

De la religion: considérée dans sa source, ses formes et ses développements

Benjamin Constant

[LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM](https://luregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

CHAPITRE PREMIER

Combien le sujet de ce livre est hérissé de difficultés.

i LUS d'une fois, dans notre exposé des doctrines et des pratiques sacerdotales, tout en démontrant qu'elles étaient étrangères au polythéisme indépendant, nous avons reconnu que presque toutes se reproduisaient dans les mystères qui

s'étaient associés à ce polythéisme. C'est ici le lieu d'expliquer l'origine des mystères grecs, et la cause de l'identité de ce qu'on révélait aux initiés, avec les rites et les dogmes imposés par les prêtres aux peuples qu'ils gouvernaient. La matière que nous abordons est hérissée de difficultés. Des hommes, d'une science et d'une sagacité distinguées, ont proposé divers systèmes, entre lesquels il est impossible de choisir, parce que tous ont un fond de vérité mêlé de beaucoup d'erreurs. Nous n'offrons ici que des idées générales, que nous appuierons de quelques faits, mais en évitant le plus que nous le pourrons les discussions purement historiques (i).

(t) Pour connaître à fond les mystères, il faudrait les envisager sous trois points de vue distincts : 1° comme lieu de dépôt pour les rites et les dogmes étrangers; 2° comme transaction du sacerdoce, envers les opinions qui se développaient progressivement, et qu'il adoptait pour les désarmer; 3° comme causes de la décadence et de la chute de la religion publique. Mais les deux premiers points de vue sont les seuls qui nous intéressent actuellement. Ceux de nos lecteurs qui voudraient en parler plus avant dans l'examen des faits de détail, trouveront dans Meursius (*Græcia ferata*), dans Sainte-Croix (des *Mystères*), dans Heyne (Notes sur Apollodore) et dans Creutzer (Symbol.) l'indication de toutes les sources qu'ils devront consulter.

CHAPITRE II

De ce qu'étaient les mystères chez les nations soumises aux prêtres.

Il y a dans le cœur de l'homme une tentation à entourer de barrières ce qu'il sait comme ce qu'il possède. L'esprit de propriété se montre égoïste, aussi bien pour ce qui tient à la science que pour ce qui tient à la richesse. Si ce penchant de l'homme n'était combattu par d'autres penchants, il refuserait à ses semblables tout ce qu'il pourrait leur ravir; mais la nature a mis le remède à nos défauts dans nos défauts mêmes. Comme elle nous a forcés par nos besoins à nous faire part mutuellement de ce qui nous appartient, elle nous a contraints par notre amour-propre à faire un échange réciproque de nos connaissances; cependant la disposition primitive subsiste et agit avec d'autant plus de force que l'intérêt est plus important ou que la science est plus relevée.

Les philosophes de l'antiquité avaient dans leur philosophie, indépendamment de tout dogme religieux, une partie occulte, désignée en grec par le même mot que les mystères de la religion (i).

(i) voir «ti| Etym. Magn.

Pythagore chassa de son école, pour quelques révélations indiscretes, Hipparque, qu'il remplaça par une colonne (i), et ne laissa ses ouvrages à Damo, sa fille, qu'avec l'interdiction formelle de les

faire connaître aux profanes, interdiction qu'elle respecta , malgré son indigence et les trésors qu'on lui proposa pour la séduire (2). Zenon, Platon, et, qui le croirait? les Epicuriens, philosophes superficiels et grossiers , avaient des secrets qu'ils ne communiquaient à leurs disciples qu'après des épreuves presque semblables aux initiations (3). A peine le christianisme se fut-il formé, que les chrétiens divisèrent la partie publique de la partie secrète du culte divin (4).

Il n'est donc pas étonnant que des corporations, accoutumées à traiter avec dédain le peuple qu'elles avaient subjugué, l'aient tenu toujours éloigné de ce qu'elles possédaient de plus précieux, et aient interdit toute participation , soit aux découvertes qui faisaient leur orgueil et fondaient leur puissance, soit aux théories qu'elles avaient établies sur ces découvertes. Aussi rencontrons-nous des mystères chez toutes les nations. Dio-

(1) Jamblich , de Comm. Mathem. Villosis. Anecd. græca , p. 316. Clem. Alex. Strom. V. Escabn-bach , de Poesi orpica. {2} Gale, Opusc. mythol.

(3) Clem. Alex. Strom.

(4) V. Thiers, Expos, du saint sacrement, liv. I, eh. 8, et Pellicia de Ecoles, christ, primas^ medi» et noviss. ætat. Politia, I, 2 et Æui?.

ilTrfi 2i:in^ CHAPITAB II. O

dore (i) nous vante ceux des Chaldéens, Diogène Laërce (3) ceux de l'Éthiopie. Suidas (3) nous apprend que Phérécyde avait puisé quelques-unes de ses opinions dans les mystères de la Phénicie. Sérodoté (4) nous transmet des détails nombreux plutôt qu'instructifs sur ceux de l'Égypte. César (5) parle , bien qu'avec moins d'admiration , de ceux des Druides. Les Mages de la Perse (6) célébraient les leurs dans des antres obscurs : et ceux des Hébreux, contenus dans leur cabale , <mt servi de prétexte aux extravagances des rabbins , et fait le désespoir des commentateurs modernes. Sans adopter leurs rêveries, il nous semble prouvé que, dès l'antiquité la plus reculée, ce peuple malheureux et mécontent avait déposé dans des mystères ses espérances pour cette vie et peut-être pour l'autre , je veux dire l'attente d'un libérateur conquérant de ce monde, et quelques vagues notions d'un monde futur (7).

Ce n'est pas néanmoins sou» ce point de vue que les mystères, auxquels les castes sacerdotales ad^ mettaient par Fimilation les membres des autres

(1) DiOD.Lib.XVII.

(3) Suidas, art. Phérécydei

(4) HiROS., passim.

(5) De Bello Gallico, VI.

(6) F1RMICUS.

(7) Basvage , Hist. des Juifs. Buxtorf , Bibl. rabbin.^p. 154. Hox«- TiHGEK, Bibl. orient., p. 33. Maiuokid, More Neyoch.

6 DE LA RELIGIOIf ,

castes^ doiTent) à notre avis, être envisagés.. On a cru par erreur qu'ils se composaient de la éocrtrine secrète des prêtres. Sans doute ces prêtres, suivant la tendance que nous avons

reniarquée(i)) combinaient toujours la partie populaire des cvûr tes avec leurs hypothèses et leurs découvertes : les fétiches d'abord, des dieux moins grossiers ensuite, devenaient pour eux des symboles ; mais ces symboles étaient leur langue , leur propriété particulière. Il n'entraînait nullement dans leurs in-** tentions, comme il n'était nullement de leur intérêt^ d'en communiquer le s^is aux profanes.

En conséquence , l'admission des initiés à la connaissance de ce que le sacerdoce appelait des mystères , n'impliquait point l'enseignement de sa doctrine, ou pour mieux dire de ses doctrines secrètes, car on a vu qu'il en avait plusieurs (2). Tout constate que les mystères révélés par l'initiation n'étaient que des représentations dramatiques, des récits mis en action, des descriptions remplacées et rendues plus sensibles par des images ; tels ils se célébraient sur le lac de Sais (3). Les prêtres avaient pensé qu'en frappant les sens ils produiraient des impressions plus fortes qu'en s'adressant uniquement à l'imagination et à la mémoire ; mais les initiés n'avaient d'autre avantage

(i) V. t. m, p. iSetsuiv.

(2) V. t. III, loc. cit.

(3) Hebod. II, 171.

LIVRE XIII, CHAPITRE IK

sur ceux qui ne relaient pas , que de contempler un spectaele dont ces derniers étaient privés.

Hérodote, admis dans les mystères des Égyptiens , n'acquit aucune connaissance de leur théologie occulte. Il dit formellement que la chose que ces peuples nommaient des mystères était la représentation nocturne des aventures des djpeux ; et Ton voit que le silence dont il se fait un devoir ne porte que sur les noms de ces dieux , et sur quelques particularités de leurs aventures. Les prêtres pouvaient reconnaître dans ces représentations des allusions à leur philosophie : mais le peuple n'y voyait que les fables de la mythologie vulgaire , offerte à ses regards d'une matièere phis animée.

8 m ui REU6101V7

CHAPITRE m

Gommerà ces mystères furent transportés en Grèce et ce quils devinrent.

L'ÉPOQUE de rétablissement des mystères en Grèce est indifférente à nos recherches. Il nous suffit que les écrivains les plus divisés sur d'autres points , les fassent remonter jusqu'à l'arrivée des colonies qui civilisèrent cette contrée (i). Les mystères d'Eleusis furent apportés, disent-ils, par Eumolpe , d'Egypte ou de Thrace. Ceux de Samothrace , qui servirent de modèle à presque tous ceux de la Grèce , furent fondés par une Amazone égyptienne (2). Les filles de Danaüs établirent les Thesmophories (3), et les Dionysiaques furent enseignées aux Grecs par des Phéniciens (4) ou des Lydiens (5). Peu nous importe la vérité de ces

(i) Sainte-Groix, p. 77-86. MuLLER, de Hierarchia, p. io4- (2) DioD. Sic. III, 55.

(3) Hérod. II, 171; IV, 172.

(4) Hérod. II, 49; Apollod. Bibl. I, 9; II, 12. Les mystères de la Cérès cabirique en Béotie avaient également une origine phénicienne. Des navigateurs phéniciens y avaient construit un temple dédié à cette déesse.

(5) Eurip. Bacch. 460-490. On trouve dans Wagner (p. 330) des preuves que les mystères de Bacchus furent introduits à Thèbes de Trègère.

LIVRE XIII , CHAPITRE III

traditions ; leur unanimité démontre le fait principal, l'origine étrangère des premiers mystères. Nous ajouterons que long-temps après la formation du polythéisme grec, des institutions de cette nature continuèrent à venir du dehors. Les mystères d'Adonis pénétrèrent de l'Assyrie par l'île de Chypre dans le Péloponnèse (1). La danse des femmes athéniennes aux Thesmophories n'était pas une danse grecque (2) ; et le nom des rites Sabaziens nous reporte en Phrygie (3).

Nous avons prouvé ailleurs que les membres des colonies qui débarquèrent en Grèce ne devaient, pour la plupart, connaître de la religion de leur patrie ancienne que la portion extérieure et matérielle. Mais dans cette portion matérielle il y avait des représentations dramatiques. Les colons transportèrent dans leurs nouveaux établissements ces représentations qui, repoussées de la religion publique, parce qu'elles ne cadraient pas avec son esprit, devinrent naturellement des rites mystérieux, calqués sur ce qu'ils étaient au-dehors. Les mystères se composèrent de cérémonies, de processions dans l'intérieur des temples (4) de

(1) Notamment, suivant Patjsakias, dans l'Argolide. (3) PolLux l'appelle la danse persique (Onomast. IV) ; d'autres la disaient mysienne (Xénoph. Anab. VI, 1-5).

(3) Creutz. III, 360-363. V. Sur l'origine étrangère des mystères de Bacchus, même suivant les Grecs, Heeren, Asie, 439-44 <>>

(4) Il y a dans Goerrss (II, 379 note), un exposé des processions,

10 DE LA RELIGION ,

pantomimes. Si dans les drames sacrés de l'Egypte Typhon avait enlevé Horns, Pluton, dans les Thesmophories, enleva Proserpine. Plutarque fait ressortir les ressemblances des récits égyptiens sur Isis et Osiris, avec les récits grecs sur Cérès (1). La mort de cet Osiris fut retracée par celle de Cadmille dans les mystères cabiriques (2). Ces représentations dramatiques commencèrent probablement par être des représentations de fables connues ; alors il n'y avait que la représentation qui fût mystérieuse. Ensuite on inventa de nouvelles fables qui restèrent secrètes, et alors il y eut mystère tout à-la-fois dans la fable et dans la représentation. Avec ces drames religieux furent transportées en Grèce des dénominations, des formelles exotiques, et par-là même inintelligibles et inexplicables. Que les noms de Cérès et de Pro-

les mystères et de la signification symbolique de ces processions, avec des observations curieuses sur la conformité des diverses mythologies.

(1) Plutarch. de Isid. Schol. Apollon. I, 917. Lactant. défais, rel., p. 119-120. DioD. I, a, 36.

(2) Les fondateurs des mystères en Grèce cherchaient à ajouter à la fidélité de l'imitation , en les célébrant en des lieux semblables à ceux de leur ancienne patrie. Il paraît, par un passage d'Aristophane (Ranœ , 209 et suiv.), que les mystères de Iacchus à Athènes avaient lieu sur les bords d'un lac, parce que ceux d'Osiris s'étaient célébrés sur le lac Sais. Les mystères Leméens, consacrés au même dieu, avaient pour théâtre dans TArgolide , les rives du lac Alcyon. Crevtzh (IV, 50-55) rapporte un usage des matrones romaines, emprunté d'une tradition grecque qui elle-même était étrangère en Grèce. V. aussi ses détails sur le culte de Damia et d'Anxésia.

LITRE XIII^ GUAPITRE III. I

serpente, dans la langue des Cabires, soient précisément les mêmes que ceux de la reine des enfers et de sa fille chez les Indiens , ne saurait être un effet du hasard (1). Les trois mots mystérieux avec lesquels , à la fin des grandes Éleusines , on congédiait les initiés (2) , ces trois mots qui ont exercé depuis deux siècles la sagacité des savants (3), se trouvent être trois mots samscrits , dont le sens s'applique parfaitement aux cérémonies qu'on terminait en les prononçant (4).

Ainsi , plus nous pénétrons dans les antiquités de l'Inde , de cette contrée qui semble destinée à nous donner le mot de tant d'énigmes long-temps insolubles , plus nous apercevons , entre les religions sacerdotales et les mystères des Grecs, des conformités qu'il était impossible de reconnaître auparavant.

(1) Cérés, dans les mystères, Axieros; la reine des enfers, aux Indes, Asyuruca ; Proserpine, Axio-cersa ; la fille de la divinité indienne, Asjrotarscha. (As. I(es., p. 299-380.)

(2) Conx, Om, Pax.

(3) Lbelkre, Bibliot. anT. VI, 74* Court db Gebe^ih, Mond<; prim. IV, 3^3.

(4) Le !•«•, xoy^ , samscrit, Cansha, signifie l'objet du désir j le a^, Dm , est le monosyllabe consacré , dont les Indiens se servent au commencement et à la fin de toutes leurs prières; le 3", itk^, samscrit , Pascha , signifie la Fortune : et il est à remarquer que les Étrusques plaçaient la Fortune parmi les Gabires. (Ssnv. ad .£n. II, 3a5.) Ce n'étaient pas les seuls mots étrangers transportés dans les mystères. Cbeutzer {III, 486) en cite plusieurs autres. On pourrait, dit-il, former une espèce de vocabulaire des expressions et des formules ainsi empruntées.

Enfin, le soutien des périls d'une traversée longue et incertaine devait suggérer aux navigateurs qui débarquaient en Grèce l'idée de réunions où ils célébreraient la mémoire des peines qu'ils avaient souffertes et supportées en commun , et rhistoire nous certifie que les étrangers, fondateurs des mystères, ajoutèrent à leurs réminiscences locales la commémoration des dangers inhérents aux navigations lointaines. L'un des Gabires avait découvert l'art de lutter contre les ondes (1) : les mystères de Samothrace avaient procuré aux Argonautes un refuge contre la tempête (2). Cette tradition est un vestige des expéditions orientales, ^amalgamant dans les récits avec les expéditions grecques. En mémoire de cette tradition, le grandprêtre recevait sur le rivage ceux qui voulaient se faire initier (3) ; et bien des siècles après, les mystères d'Isis pélasgique ou maritime se célébraient à Corinthe (4).

Les mystères ne furent donc primitivement, en Grèce comme dans les contrées où ils avaient pris naissance , que des cérémonies , à la participation desquelles les initiés étaient admis , sans re-

cueillir de cette admission la connaissance d'aucune doctrine ou philosophie occulte ; mais graduellement ils changèrent de nature , et voici comment.

(i) Pliw. Hist. nal. IV, 23.

(a) Apollon. Argonaut, I, 915*918.

(3) Valeb. Flacc. I, 435-440.

(4) Pausan. Corint. 4. Apul. Metam., XI.

LIVRE XIII, CHAPITRE III. I

A mesure que la civilisation fit des progrès , le sacerdoce grec , sans jamais conquérir l'autorité que cet ordre possédait ailleurs, acquit néanmoins plus de consistance. Or, en obtenant quelque pouvoir, il dut sentir davantage combien ce pouvoir était limité. L'autorité politique, déjà constituée, l'ascendant des guerriers dans les temps hérpiques, celui des hommes d'Etat sous les gouvernements républicains, l'imagination des Grecs, active, indocile et brillante , l'attachement de ces peuples pour la liberté , attachement qui s'exaltait de génération en génération , toutes ces circonstances ne permettaient pas aux prêtres de s'emparer de la religion publique ; mais ils aperçurent , en dehors de cette religion, des institutions encore peu connues , sorties des pays même où le sacerdoce dominait. Nous disons que ces institutions étaient peu connues : en effet , il faut qu'à l'époque de leur introduction elles n'aient pas fait une grande impression sur la masse des Grecs , puisque nous ne démêlons , dans Homère ou Hésiode , aucune allusion aux mystères, aucune trace d'^isages mystérieux (i).

Moins ces institutions avaient attiré l'attention générale, plus il était facile au. sacerdoce de s'en

(i) tt Homère et Hésiode , remarque Heebbv (Grecs, 9a), ne parlent point des mystères ; et , en supposant, ce qui est; probable? ^e les mystères fussent'^lus anciens que ces pètes , ils n'auraient pas de leur temps l'importance qu'ils acquirent depuis. »

Digi-tized by VjOOQIC

1 4 DE LA REUGION ,

emparer. Leur source , leur nature , leur séparatiiQD même d'avec tout ce qui existait , semblaient inviter les prêtres à s'en arroger la propriété , qui ne devait pas leur être disputée , ou , pour mieux dire, cette propriété leur était déjà dévolue , puisque , par un eflFet très-simple de l'établissement des colonies, plusieurs familles qui en descendaient, et dont nous avons parlé ailleurs (i), pré* aidaient à-la-fois aux rites du culte national et à la célébration des mystères (2),

Le sacerdoce dut en conséquence travailler (3) avec ardeur à rehausser l'importance de ces institutions dont il était le maître , tandis qu'il n'était,

(2) Les étrangers , fondateurs des mystères , durent en êlte les premiers prêtres, bien qu'ils n'eussent pas e^iercé dans leur ancienne patrie les fonctions sacerdotales , et les descendants de ces étrangers continuèrent à être revêtus d'une dignité quMls tenaient de leurs ancêtres. Les Eumolpidet, à Eleusis, représentaient les prétrors supérieurs, les Céryces, les pastophores d'Egypte.

Mais les Céryces, d'origine athénienne, n'étaient que des sacrificateurs subalternes (Athénée, VI et XIV), et les quatre premiers ministres des mystères, l'hiérophante, etc., devaient tous être de la famille des Eumolpides. (Hebr., Grecs, p. 97.) Si l'esprit national des Athéniens donna la surintendance des mystères à un archonte (Lysias contre Andocide), «t à deux administrateurs choisis par le peuple (on les appelait Épi-^{*}raélètes, Pollux, Onomast, VIII, 9, § 90), tous les autres prêtres du culte mystérieux devaient appartenir à des familles sacerdotales. (Abistid. Eleus.)

(3) CRbtJTZER, dans son 4[@] vol. (p. iSG-aS;), analyse avec une , sa{[;acité remarquable ce travail du sacerdoce, en l'appliquant par^ ticuUèrment à Gérés et à Proserpine , et en examinant en détail les noms et surnoms donnés dans les mystères à ces deux divinités.

dans le culte national , qu'un agent subordonné. Les mystères se multiplièrent : il est vraisemblable que dans les parties de la Grèce où les étrangers n'en avaient pas apporté ^ les prêtres , avertis de l'utilité qu'ils pourraient en retirer par l'avantage qu'y avaient trouvé leurs frères d'Egypte , en établirent avant d'avoir déterminé ce qu'ils contiendraient. Leurs mystères furent semblables à ces sanctuaires , dont un voile épais déroba l'enceinte vide aux yeux des profanes. Faute de mieux, ils fermèrent l'entrée de leurs bois sacrés et de leurs temples; certaines chapelles ne s'ouvrirent qu'une fois l'année, et pour un seul jour (i). Les statues des dieux ne parurent que voilées (2) : leurs noms ne purent être révélés sans crime (3). Comme toute espèce d'exclusion participe du mystère , souvent certaines classes furent exclues de certaines cérémonies, quelquefois tout un sexe en fut banni. De même que les femmes des Germains et des Scandinaves avaient des rites qui leur étaient réservés , les Grecques eurent leurs Thesmophories où les hommes n'osaient pénétrer sous

(i) PÀVBAM, Ikeot. a4^{*}

(a) n y avait en Grèce plusieurs statues que les prêtres seuls avaient le droit de voir« la Minerve d'Aihènes, la Diane d'Éphèse,etc. On les disait tombées du ciel.

(3) Cette réticence sur les noms des dieux faisait partie des mystères de régypte, et il est remarquable que TËdda, en parlant de la naissance du géant Ymer, évite de nommer le dieu par la puissance duquel ce géant fut formé. (Edda, 2^e fable)

peine de mort, les Romaines leurs fêtes de la bonne déesse , devenues fameuses par la violation de cette règle et le sacrilège de Glaudius. Tous ces mystères consistèrent primitivement en représentations dramatiques. Dans les Thesmophories .^ auxquelles on attribua plus tard des significations si variées et si profondes , Gérés parut voilée , servie et consolée par des femmes, Triptolème agitait sa lance , et Célés mesurait la terre. Aux pieds de la déesse étaient le trépied , emblème ternaire, la chaudière qui rappelle le chaudron des Druides, le miroir mystique sur lequel nous aurons à revenir, symboles sacerdotaux étrangers (i). Mais en s'efforçant ainsi de cacher sous des pompes empruntées le vide des institutions qu'ils fondaient en Grèce , les prêtres s'appliquèrent à remplir ce vide; ils travaillèrent à faire entrer dans ces institutions, qui dépendaient d'eux, tout ce qui était trempé par l'esprit indépendant du culte national , les usages , les rites , les dogmes sacerdotaux.

Décrire leurs efforts sur chaque objet en particulier, serait nous jeter dans une narration qui dépasserait toutes les bornes de cet ouvrage ; car pour déterminer seulement la date de l'introduction de chaque opinion ou de chaque cérémonie dans les divers mystères des Grecs , il faudrait des discussions qui n'auraient point de terme , et pro-

(i) V. le vase antique de la collection de Lanzi.

blement point de résultat. Nous nous bornerons donc à prouver le fait, en montrant que dans les mystères toutes les hypothèses, ainsi que toutes les pratiques sacerdotales, se trouvent. Mais pour bien saisir* ce rapprochement, observons deux choses : premièrement, lorsqu'en preuve de l'identité de quelque dogme ou de quelque usage, nous citerons le sens qu'il semble avoir renfermé, ce n'est point à dire qu'il n'eût point aussi d'autres sens. Chaque symbole, chaque rite en avait plus d'un. En second lieu, plusieurs des faits que nous rapporterons n'ont eu lieu, nous n'en disconvenons points que vers les derniers temps de la religion. C'est que les mystères, destinés par le sacerdoce de la Grèce à recevoir tout ce qu'il pourrait emprunter du polythéisme sacerdotal, ne se remplirent de ces emprunts que successivement. L'ensemble ne s'y trouva réuni que lors de la confusion des deux polythéismes, c'est-à-dire vers leur chute : mais la tendance des mystères est avérée par ce résultat même, et Tefet, bien que tardif, atteste la cause (i).

(i) Pour la même raison, contre noire règle habUelle, nous citon« quelquefois des auteurs d'une antiquité peu reculée. Eux seuls ont connu les myslères, tels qu'ils étaient résultés de cette confusion et de ce mélange.

16 DE LA RELIGION,

VV««v«VVKM/VU«^VV»IVVVVVVVVVVVVVVVVVVVV% ^VVVVVVVVVVVVVVVV«V«V

CHAPITRE IV

Vonfortité des dogmes mystérieux de la Grèce avec les rites et les dogmes sacerdotaux.

X'opf a TU que les religions sacerdotales, conservant au sein de la civilisation des traces de fétichisme, attribuaient à leurs dieux des figures tantôt grossières, tantôt monstrueuses : les divinités adorées dans les mystères de Samothrace étaient des troncs informes, suivant Hérodote (i). Bacchus qui, dans les premiers temps de la Grèce, avait porté, comme dans l'Orient, une tête de taureau, mais que les statuaires et les poètes avaient dégagé de cet emblème hideux, le reprenait dans le culte secret qui lui était rendu sous le nom de Zagréus (2).

(i)T. II, 51.

(2) V. NonKUs et d'aatres. Dionysus Zagréus, à la tête de taureau, était fils de Jupiter et de Perséphoné. Il est parlé de ce Bacchus difTortné dans Pausanias, cité par Eusèbe (Praep. ev., V, 36). Bacchus reprenait aussi ses ailes dans les mystères, sous le nom de Bacchus Psittas. On le voit ainsi dans les monuments d'Herculanuni. Ces deux attributs, qui rappelaient l'enfance de Part, exprimaient, le premier, une notion astronomique; le second, la régénération de Tame et son retour-au ciel. Cérès, dans les mystères, était armée d'une épée, comme en Perse Diemschid d'un poignard. Le Saturne ou Hercule Orphique avait également une tete de lion ou de taureau, avec des ailes et un corps d'homme.

irVKE XIII, GUAPITRE IV. ig

Les prêtres du polythéisme sacerdotal adoptaient dans leurs représentations dramatiques le costume de leurs dieux, et, parcourant toute l'échelle de leurs conceptions accumulées, tantôt se

travestissaient en animaux , tantôt imitaient de leur mieux l'éclat éblouissant dont brillent les astres. Nous retrouvons dans les mystères de Samothraée et ailleurs des déguisements du même genre (1). Ceux qui se font recevoir aux Léontiques (2) , dit Porphyre (3) , revêtent différentes formes de bêtes farouches , ou tracent sur leurs Têtements ces diverses figures (4).

(1) Dans les Panathénées, un prêtre représentait Bacchus. Cette adoption du costume et en même temps du nom des dieux par les prêtres, a produit une grande confusion , tant dans les fables de la religion publique que dans les mystères. Il est presque impossible de distinguer les prêtres d'avec leurs dieux, l'histoire des dieux de celle de leurs prêtres. Dans les mystères Idéens, par exemple, Jason est un dieu : dans ceux de Samothrace , c'est un prêtre. Une fable postérieure réunit les deux traditions , en donnant à Jason pour femme Gérés et pour dot l'apothéose.

(2) Autre nom des Mithriaques.

(3) PoBpu. de Abst., IV, i6.

(4) Parfois, mais rarement, ces déguisements passaient des mystères dans les rites publics. Le Scholiaste manuscrit d'Aristide ^>rat. Lanalh. éd. lebb., p. 9G) remarque qu'aux Bacchantes , un prêtre remplissait le rôle de Bacchus, un autre celui d'un satyre. Dans VALERIUS FLACCUS (Argonaut., 11,264 et suiv.), Hypsipyle revêt son père du costume de Bacchus. Ces usages furent transportés à Rome , dans les Céréales et dans les Isiaques. Commode parut lui-même dans une fête avec la tête d'Anubis (Lamprid. in Commodo, cap. ^ , et on lit dans les notes de Casaubon des vers adressées à un consul qui s'était montré ainsi publiquement dans une cérémonie.

Tecque domo palria pictum cuiù fascibus ante * ?<unc quoque cum sistro faciem portare caninam.

Le caractère de plusieurs divinités mystérieuses est double, comme celui des divinités indiennes. Cérés , de même que Bhavani , est tantôt protectrice, sous le nom de Leucothée (i) , tantôt féroce, sous celui de Cérés Érynneis.

On a nié les sacrifices humains pratiqués dans les mystères , et Ton a soupçonné de calomnie les chrétiens qui avaient imputé à leurs adversaires ces rites odieux. Mais indépendamment du témoignage des historiens et des pères de l'Eglise (3) , celui de Porphyre (3) y qu'on ne peut soupçonner d'un motif de haine , est positif et irrécusable. Dans les Dionysies , dit-il , à Chio et à Ténédos 3 un homme était immolé en mémoire de la fable de Bacchus , mis en pièces par les Titans. Il était si notoire , du temps d'Adrien , que les Mithriaques étaient souillés par des rites pareils , qu'il crut nécessaire de les prohiber expressément. Ils subsistèrent malgré sa défense^ et les victimes servaient aux extispices. (4). Une ancienne tradition , à laquelle Euripide se réfère^ fixe le sacrifice d'une fille d'Érechthe , précisément à l'époque où les mystères d'Eleusis furent institués (5). Si

(1) CicER. de N. D., m, 19. OviD. Fast., VI, 545.

(2) SocRAT. Hist. ecclés., III, 2.

(3) DcAbst.,II, 56.

(4) Photius, BiLL., 1446.

(5) EcRip. Phdn., 860-8G1. Pacsit. Allie, 38. V. aussi Cretzer, pour les sacrifices humains dans les Mithriaques, II, 219.

nous pouvions admettre Fassertioa de Lampride (i), qu'ils n'offraient qu'une représentation de ces sacrifices sans effusion de sang , ce n'en se-^ rait pas moins une conformité frappante aTec le polythéisme sacerdotal, où ces représentations avaient toujours lieu , lorsque l'adoucissement des mœurs ne permettait pas la réalité.

Les purifications, si usitées chez les nations soumises aux prêtres , ne l'étaient pas moins dans les rites mystérieux transplantés en Grèce , et ces purifications étaient, du même genre. Tantôt on^i faisait passer les profanes entre des brasiers ar dents ou des bûchers enflammés (2); tantôt on les suspendait en Pair, pour que le souffle des vents emportât leurs souillures (3) ; tantôt on les arrosait d'une eaïi consacrée (4).

(i) Lampr. in Comm.

(a) GoRi, Mus. Et ruse. I. Pausak. Bœot, ao.

(3) Virgile, Énéid., VI. Nous n*avons pas Thabitude de citer des auteurs romains en preuve d'usages grecs; et, par exemple, nous nout garderions bien d*»ppuyer, comoie certains érudits français , de Tautorité de Virgile, nos assertions sur Tenfer d*Homère. Mais on sait que tout ce que dit Ânchise à Énée dans le 6* livre de TÉnéide est une description des mystères établis en Grèce.

(4) Toutes ces cérémonies tenaient à un dogme inhérent aux religions sacerdotales, et que nous verrons tout à Theure devenir la base et le principe fondamental des mystères, celui du retour au ciel des âmes purifiées. Dionysus était d^ordinaire le grand purificateur. Ce dogme était, en effet, le plus nécessaire au pouvoir des prêtres. On sait quel parti TÉglise romaine en tira jusqu'à la réformation. Pour Tinculquer davantage, on représentait les punitions de l'ame aux enfers.

23 DE LA RiSLIGIOR,

L'idée de purification est naturellement accompagnée de l'interdiction de certains aliments , considérés comme immondes (i). Cette interdiction se trouve également dans les relions sacerdotales et dans les mystères (3) •

Il y avait , chez les peuples gouvernés par les prêtres , des animaux dont il était défendu de se nourrir, non qu'ils fussent impurs, mais à cause de certains dogmes, qui étaient venus sanctionner le respect qu'avaient conçu pour ces animaux les peuplades encore fétichistes. Les Syriens s'abstenaient de poisson , parce que fes poissons avaient été leurs fétiches (3) ; et leurs prêtres donnant , comme toujours , un motif abstrait à une superstition vulgaire , expliquaient cette abstinence par leur cosmogonie , qui faisait de la mer un élément sacré , et des poissons ses habitants une race sacrée comme elle (4). La même privation était ordonnée à Eleusis.

Le renoncement aux plaisirs des sens, hommage que le polythéisme sacerdotal rend partout à ses dieux jaloux , était un des devoirs prescrits , tant

(i) DioD., II, 4- Pausan., i, 38. Attic, 3; .

(a) Apul. Met., X; Pausan., Arcad., i5; Pobphtr. de Abst., IV, 16. Les fèves prosrites en Egypte étaient repoussées des Éleisines. A iExone, bourg de TAttique, on i*osait pas manger d'un certain poisson , parce qu'il était regardé comme sacré dans les mystères.

(3) V. t. III, p. 339.

(4) DiODOR., II, 4. Pacsah., 38.

LIVRE XIII, e#AMTM IV

aux Îditiës qu'aux hiérophantes qui les recevaient : celui d'Eleusis était obligé à la continence dès le moment qu'il entra en charge (t). Les prêtresses des Diôny^ies^ à Athènes Juraient, entre les mains de la femme de l'archonte-roi , qu'elles étaient pures , même de tout commerce avec leurs époux. DéiiH)sthène nous a conservé la formule du serment qu'elles prêtaient (2), Les Athéniennes qui se préparaient auxThesmophories s'éloignaient du lit conjugal , et cette séparation d'avec leurs maris devait être de quelque durée (3), puisque Athénée nous indique de quelles herbes elles se servaient pour la supporter avec moins de peine (4), Celles qui avaient la surintendance des cérémonies devaient n'avoir jamais été touchées par un homme (5)* Le célibat était commandé dans les grades

(1), Arbiah. in Epictet., III, ai. Il bu4raiid« la ciguë» pour rendre cette privation moins rigoureuse. Les prêtres de Diane , à'Éphèse, e'taienn astreints à la chasteté et à des jeûnes pendant un an. Les prêtres et les prêtresses de Diana Hymnia en Arcadie, se soumettaient au& mêmes obligations pendant toute leur vie. (PàVSA^., Arcad.,<«i>3k)

(i), Dbmosth. contra Nesram. Ce serment n*était pas imposé seulement aux prêtresses , mais à toutes les femmes admises aux mystères de Bacchus.

(3) Probablement de neuf jours.

(4) Hbstcb. in vo xwm/mi; Plih., Hisl. nat., XIV, 9 DioseoR., I, i36. JEljilv. de Animal., IX, 26. Sebol. Théocr. Idyll., IV, a5. Plut. de Isid. 69.

(5) Propres expressions de Lucain , qui , pour mieux faire res^ sortir ce 'fait, les oppose aux Hé-taires, faisant trafic de leurscharmes.

les plug relevés des Mithriaques (i) ; enfin ^ une chasteté inviolable est enjointe par Isis à Apulée (r^X

Par une suite naturelle de ce devoir imposé aux hommes, plvisieurs des dieux honorés dans les mystères étaient nés d'une vierge (3)*

La valeur attachée à la continence n'excluait point Fadoration des organes générateurs. Leur simulacre avait été introduit par les Pelages à Samothrace (4) ; Fon montrait aux Thesmophories la représentation du Ctéis (5). Les Ganéphores des Dionysiaques portaient dans la corbeille sacrée le phallus qu'on approchait des lèvres du récipiendaire (6); et, par une conformité minutieuse, mais d'autant plus importante à remarquer, ce

(i) Thbrtvllien {dç Praescript., i40). Creutzcr établit use distioction entre les Mithriaques introduits à Rome , et les anciens mystères deMithra en Perse (II,3i4-ai7)< Lm |>remierS| suivant Htob (de Rel. Pers.), ne furent jamais célébrés dans^ cette contrée. Ils ne furent connus des Romains qu*après la victoire de Pompée sur les pirates de rAsie-Mineire (Plut, in Pomp.); et nème les inscriptions qui en parlent ne remontent pas au-delà de Constantin (FrËret, Ac. Inscr., XVI, 267 et suiv.). Les pères de FÉglise ne voyaient dans les Mithriaques que des cérémonies empruntées du christianisme pour soutenir le polythéisme expirant. Mais c'était au contraire une religion sacerdotale, transportée à Rome aousla forme de mystères, avant le triomphe du christianisme) et qui ne fut pas sans une influence fâcheuse sur cette croyance.

- (a) Ap. Met., XI.
- (3) Silène, par eiLcemple.
- (4) HiRODOT., II, ôi. .
- (5) THâODORBT, Serm., VII et XII.
- (6) Idem , Therdpcut. Disput., I.

LIVRE XIII y CHAPITRE IV. 3r

phallus était de bois de figuier (i), tandis que les fi^es sèches , et d'une forme analog;ue ^ étaient chez les Perses un symbole religieux (2). Ce fut par les mystères Leroéens , qui se célébraient en Argolide en l'honneur de Bacchus , que s'inti'Oduisit l'usage de planter des phallus sur les tombeaux (3) ; il y fut , comme en. Egypte , l'emblème de la force productrice, qui tire la vie de la destruction , et en même temps celui de l'immortalité de l'ame et de la métnnpyscose (4).

Ce culte secret était accompagné en Grèce ^ comme la reKgion publique chez d'autres nations , des cérémonies les plus licencieuses (5). De jeunes filles, le sein découvert, formaient des danses obscènes aux fêtes d*Adonis (6). La débauche qui souillait ces fêtes est décrite complaisamment par Ovide (7) , amèrement par Juvénal (8) , et celle

(1) TaioDOBST., Serm., VII.

(2) Plutabch. ArU^erzes. Ije figuier était consacré h Mithras dans ses mystères. On y sacrifiait un pourceau comme en Egypte.

(3) Pâvsjlv. Corinth., §7.

(4) CaxuTz. Dionys., p. a36 et suiv.

(5)THioca. IdyU.,XV.

(6) C'est faute d'avoir distingué le culte populaire et les mystères qu'on s'avant, (Tailleurs très-recommandable , a pu écrire ces paroles si injustes : u L^hellénisme ne consistait, en général , qu*ett » traditions absurdes et scandaleuse^^ , en rites impies ou impurs, en V fêtes de volupté ou de délice, n (Saiht-Croix, Recherches sur les myst. du pag. , édit. de M. Sylvestre de Sacy, 1, 375.)

(7) De Art. amand., I, 76. Pour expliquer comment nous citons ici Ovide , nous rappelons au lecteur la note 1 de la page a3.

(8) Juvi!rAt.,Sat. VI.

DE tA RELIGION .

des mystères Sabaziens est déplorée pathéticé*- ment par les premiers Pères (i).

Les divinités hermaphrodites qui ^ dans k bn*>^ gue scientifique des prêtres , sont l'emblème* de la force créatrice , ou de la réunion des deux principes actif et passif, reparaissent dans les mystère. Les Dioscures , à Samothrace (2)^, Bacohus , dans les Dionysies, sont revêtus des attributs des

(1) CljSmbvt d*Albx. et autres. L'Aulolarm de PhkVtn kxMfle »u^Les aventures d'une fille devenue grosse dans une fête mystérieuse. L'élévation du Phallus, usitée dans les mystères, était un rite égyptien apporté en Grèce par Mélampe. (Saiktb-Gboi* , des Myst. , ' p. 17.) Les indécences du culte de Bacchos à^ Sicybne (Bàtle , ai't. Bacohus) , l*ohscénité de celui de Gérés et de Proserpine en Sicile (DiOD., V, 4)9 où la grossièreté des paroles était prescrite, parce que c'était ainsi, disait-on , qu'on avait arraché un sourire à la àéeasè au désespoir; Vinfamie des mystères Sabaziens (Cic. de Nat. Deor. , III, 13. SikiNTB-CROix , 437-439) , sont des faits authentiques. La fable de Pasiphaé, représentée dans les mystères de Samothrace, était la transplantation des plaisirs contre nature que nous avons vu faire partie des cultes sacerdotaux. « Ce que les mystères d^Éleusis ont. de plus saint , dit Tertullibb (adv. Valent.), ce qui est si soigneusement caché , ce qu'on n'est admis à cdz-Aiaitre que fort tard , c'est le siodulacre du Phallus, w Un passage deClément d* Alexandrie, dans EusÈBE , prouve que ces institutions, où les modernes ont cherché l'amélioration de la morale et la pureté du théisme , réunissaient la férocité et la licence, a Veux-tn, dit-il, voir les orgies des Corybantes ? tu n*y verras qu^assassinats, tombeaux, lamentations des prêtres , les parties naturelles de Bacchus égorgé, portées dans une caisse et présentées à Tadoration. Mais ne t'étonne pas si les Toscans barbares ont un culte si honteux. Que dirai-^je des Athéniens et des autres Grecs , daus leurs mystères de Déméter? i* Notez que l'auteur parle du culte des Toscans en général ,par conséquent de leur culte public , et que , relativement aux Grecs , il parle seulement de leurs mystères.

(-i) Ltdps , de Mensib. , 65.

LITRE XIII, CHAPITBE IV

deux sexes (i); et le lièvre, auquel les anciens attribuaient le même privilège (2), figure toujours, comme le symbole de Bacchus, à l'entrée de sa grotte , sur les vases qui servaient ou faisaient allusion aux Bacchanales. Adonis est invoqué comme étant à-la-fois une jeune vierge et un adolescent (3). La combinaison de ces deux principes est encore représentée sous un autre emblème , celui d'un mariage entre le frère et la sœur, et l'on a vu (4) que les deux divinités supérieures des peuples soumis aux prêtres avaient presque toujours entre elles cette relation. Il est vraisemblable que la mythologie populaire avait emprunté de ces traditions sa fable du mariage de Jupiter et de Junon ; mais, ce qui est sur, c'est que cet inceste cosmogonique était la base des Dionysiaques. Jacchus et Proserpine, Coros et Coré, Liber et Libéra , sont à-la-fois frère et sœur, époux et épouse.

(i) Le Bacchus Sabazien. Aristid. Orat, in Baccho. Ph^lostrate , , vit. Apollon., III, 34. On voit, dans Millin (Peint, des vas. antiq., I, 77), Bacchus en hermaphrodite ailé. Dans l'île de Cos , on.radorait comme hermaphrodite , avec le surnom de Briséis.

{2} Clem. Alex. Pedag. a. Les modernes , observateurs plus exacts , ont réduit le privilège du lièvre à des facultés non moins désirables , mais moins miraculeuses.

(3) Ltdvs (de Mensib., 92) dit que dans les mystères d'Hercule , les prêtres mettaient des habits de femmes , et se référant à Nicomaque, qui avait écrit sur les fêtes égyptiennes, il indique que celle coutume venait d'Egypte. Par une singulière extension de cette notion mystique , une des plantes qui servaient aux Thesmophories , l'asphodèle, passait pour hermaphrodite (DioscoRii), II, 199).

(4) T. III, p. 55.

Passons maintenant des rites (r) aux opinions.

Chez les nations sacerdotales ^ toutes les sciences , toutes les découvertes , toute les améliorations décisives dans la situation de l'espèce humaine étaient attribuées aux dieux. Les prêtres des mystères s'empressèrent d'assigner à toutes ces choses une origine qui rapportait à la religion le mérite de tout ce qu'il y a d'utile dans les métiers ^ de beau dans les arts , de sage dans les lois. Les mystères des corybantes retracèrent l'invention de l'agriculture (2); ceux des curetés, les premiers essais de la navigation (3); ceux des dactyles, la fusion des métaux (4); Des rites rebutants et grossiers se transformèrent en symboles profonds et sublimes. Les bacchantes dans leur délire déchiraient les animaux qu'elles rencontraient, et dévoraient les lambeaux de leur chair palpitante (5). Ce repas horrible devint la commémoration du passage de la vie sauvage à l'état social.

(i) Si aoiM n'aTïon» craint de nont livrer à ' trop de détails , nous aurions indiqué dans les mystères des déviations du culte public, toujours deslinées à rendre plus exacte l'imitation des rites sacerdotaux. Ainsi , pour n^en citer qu'un exemple, le bouc était la victime ordinaire de Bacchus : mais les mystères remplaçaient le bouc par le pourceau , parce que tel était Tusage de l'Egypte. Les Égyptiens, dit HERODOTE (U, 47*4^) 9 regardent ces animaux comme impurs , et ne les offrent en sacrifice qu'à Bacchus et à la lune.

(1) Varro , ap. Auc. de Civ. Dei , VII, 90-24*

(3) DioD., V, 48; CoHOH, narrât, XXI. Tzetzes adLycoplir. , ^3.

«)DioD.,V,6i

(5) Eurippi^.,Bjcc1], iSg.

LIVRE XIII, CHAPfTRE IV. 2C

Les initiés aux Dionysiaques mangeaient dans une fête particulière de la chair crue, en mémoire de la barbarie à laquelle les hommes étaient réduits, avant que les prêtres ne les eussent civilisés (i). L'institution des lois valut à Cérès l'épithète de législatrice (2), qu'on donnait à Thémis dans d'autres mystères (3). L'union de la médecine et de la religion était célébrée (4). Les cornes de Bacchus furent Femblème des taureaux attelés à la charrue (5) , et son corps déchiré , celui dû raisin arraché de la vigne et brisé sous le pjpéssoir (6).

(i) Dioo. , V, 75. Clbm. Alex. Gohort. Obigbhe contre Celse^ IV. Epiphak. ady. Haeres. IMacrob. Somn. Scipion. I, la.

(2) Gérés Thesmophore et Thesmotiète. Hestch. vo Qtftjtnnf. Virgile appelle Cérès Légiféra. Le nom de Thesmophories rappelle rétablissemelit des lois.

(3) Euseb. Praep. ev.

(4) L*un des Cabires était Esculape. L^invention de la médecine était attribuée aux dieux dans les mystères , comme en Egypte à Isis.

(5) Wach. , 333.

(6) Cérès était la terre, les Titans les vendangeurs qui écrasaient le raisin et le faisaient cuire ; Bhée, qui rassemblait les membres de Tenfant divin mis en pièces, était le vin composé du jus des diverses grappes. Diodore adopte ce sens symbolique , et après lui Corvvttis (de Nat. Deor. , cap. io). Mais n*oul>]ions jamai«i que tous ces sjrmboles avaient plusieurs sig[ni]cations. Diodorb même, dans Tendroit cité , ajoute que d*autres interprétations de la môme fable* étaient cachées aux profanes. De ce nombre était le sens astronomique. Bacchus décbiré en sept morceaux faisait allusion aux sept planètes. Ce qui le démontre , c'est que d*après les dogmes orpbiques , ce dieu présidait à chacune d^elles sous un nom différent; à la lune, 8oUS celui deLiknités; à Mercure, sous celui de Silène; au soleil, sous celui de Tiétérique; à Mars, sous celui de Bassaréus; à Jupiter, sous celui de Sabazien ; h Saturne, sous celui d^Omphiétés. (Giralu*

30 DE LA RELIGION y

L'astronomie qui occupait, dans le polythâsme soumis aux prêtres, une place telle qu'elle a paru à plusieurs savants constituer à elle seule cette religion, ne pouvait manquer d'obtenir dans les mystères un rang proportionné. Les danses sabaziennes étaient une représentation pantomime des mouvements du soleil , de la lune et des planètes (i). L'échelle à huit portes était un symbole astro-
nomique^ parce qu'on y révélait que les âmes

de^Musts.) La même légende était aussi Tun de emblèmes de la chate primitive. Les Titans , di-
sait-on , ayant mis Bacchus en pièces et rayant dévoré, Jupiter les foudroya. Leurs corps inanimés produisirent la matière, et de cette matière les hommes furent formés. De cette origine résulte ce que nos passions ont de violent, de grossier, de féroce. Nés delà chair des Titans, nos corps ont conservé leurs inclinations coupables. Il faut les punir de leur faute antérieure, les faire souffrir et les subjuguier. (Plut, de Esu Carnium. OltmpiODOR. in fragm. Orph. , p. 609.) Ici s^aperçoit, réin-
troduite par l'efficacité expiatoire de la pénitence, la notion du mérite religieux de la douleur.

(i) Plut, de Crac. Def., Io. Les prêtres d'Eleusis jouaient dans les mystères le rôle des divinités as-
tronomiques , comme les prêtres égyptiens aux fêtes de TÉgypte. L^Hiérophante représentait le Demiourgos; le Dadouque, le soleil; TÉpâbomela lune, etc. L^astronomie se joignait comme tou-
jours à Tastrologie. Les planètes sont appelées dans la sixième hymne orphique les dispensatrices et déclaratrices des destinées. En général tous les symboles de la doctrine orphique fixent la pensée sur Tadoration des corps célestes. La tradition disait qu^Orphée avait déclaré le soleil le premier des dieux. Les sept cordes de la lyre orphique , qui ne diffèrent point delà lyre égyptienne de Tho-
tou d'Hermès (Spanh., p. 117. Hbms- TERH. ad Lucian , II. Foerxel , Gesch. der Musik) , représen-
taient les sept planètes. Leurs relations avec la destinée étaient une suite naturelle de la liaison de Tastrologie avec le culte des astres*

LIVRE XIII, CHAPITRE ly. 3k

passaient d'une planète à l'autre en remontant aux cieux (i). *

La démonologie s'y retrouvait également (2), La suite de Bacchus , qui , dans la religion popu-
laire, était effrénée, licencieuse et bruyante, Silène , Pan , les satyres, Nysa , les nymphes nourrices du dieu , comme les bergères qui ont nourri Crischna, devenaient des génies intermédiaires ; rini-
tiation même était personnifiée sous le nom de Télété ; fille de Bacchus et de Nicée , elle était la danseuse nocturne, se réjouissant dans les fêtes, et se plaisant au son des timbales (3). L'hymne or-

pique chantée dans les Dionysies et dont nous trouvons des fragments dans Clément d'Alexandrie (4) , contient toutes les traditions orientales sur les génies planant au plus haut des cieux et descendant aux entrailles de la terre , pour gou-

{i} La même combinaison se retrouve dans les mystères consa« Grés à Hercule chez les Athéniens. Hercule était à-la-fois le dieu du soleil , et celui qui présidait à Fépuration des âmes par le feu et la lumière. (Ltd. de Mens., p. 93.)

(a) Nous reviendrons sur la démonologie des mystères, quand nous traiterons de celle des nouveaux platoniciens , parce que ces philosophes s'en emparèrent, et voulurent en faire une partie essentielle et Tappni principal du polythéisme qu'ils refondaient.

(3) NoKKCs, Dionys., VIII, XI, XIII. C'est pour cela que Pausanias parle d'une statue d'Orphée sur THélicon , à côté de laquelle t)n voyait celle de Télété : mais il n*ajoute aucun détail, et paraît n'avoir pas remarqué la personnification très-naturelle, qui plaçait l'initiation à côté du fondateur supposé des mystères. (Pavs. Bæot., 80.)

(4) Stromat., y, 724.

32 'DE LA BELIGIOIf^

vernerles astres, les éléments, les métauni, les plantes , protégeant les âmes pures , leur annonçant l'avenir (i), et punissant les âmes corrompues (2),

La métempsycose, opinion étrangère, comme nous Tavons prouvé, à la religion populaire delà Grèce , mais inhérente à celle de l'Egypte et de l'Inde , était l'une des doctrines les plus développées , et qu'on révélait avec le plus de solennité dans les mystères. On la désignait énigmatiquement dans les Mithriaques par l'échelle à huit portes, dont nous avons parlé ci-dessus.^ le plus secret et le dernier des symboles qu'on laissât voir au» initiés (3), Ellç était combinée dans les Dionysiaques, comme en Egypte, avec la notion du retour des âmes vers la Divinité.

Parmi les solennités sacerdotales, la commémoration des bouleversements de la nature occupe une place importante. Dans les mystères, ces <;onvulsions formidables sont retracées sous l'emblème de Vulcain, précipité deux fois du ciel dans la mer , se livrant durant neuf années à des travaux souterrains , et réconcilié avec l'Olympe par Eacchus qui l'enivre , et qui , monté sur l'âne mystique, sauve de la destruction le feu central

(1) Plut. deUid.

(2) PBocLus/in Plat.

(3) Cels. ap. Orig., VI. Poliphyb. de absI., IV, i6.

LITRE XIII ^ CHAPITRB IT

OU l'ame du monde (i). Le massacre du même Bacchus figurait, dans les Dionysiaques , les ré- Tolutions physiques (2).

Aux dogmes scientifiques se joignirent successivement des fragments de théogonies et de cosmogonies (3). Silène présente à Bacchus l'œuf

fi) Abistid. in; Bacch., p. 39.

(3) V. dans Grbutxba des détails sur l'introduction des six âges du monde dans les cosmogonies orphiques. A chacun de ces âges présidait un dieu différent, Phéonès, la Nuit, Uranus, Saturne, Jupiter et Dionysos. On reconnaît dans Jupiter un point où se rencontrent, mais sans se mêler, la religion populaire et la cosmogonie orphique. (Gibbottz., III, 325-327.)

(3) La cosmogonie orphique enseignée dans les mystères est tout à fait empruntée des cosmogonies sacerdotales. Au commencement était le chaos, incommensurable, incréé. (Clibii. Recogn., XI.) Avec lui habitait le temps éternel, principe de toutes choses. (Sim- PUCIY7S, in Phys. Arist.) Il contenait le germe de tous les êtres, toutes les qualités, tous les éléments, mais en masse informe. De là naquit l'éther (Suidas, toce Orph.) que jusqu'alors la nuit entourait de toutes parts, et qui s'élevait de l'abîme sans fond, brillant sur la nature un rayon d'une clarté ineffable. Ce rayon, le plus ancien, le plus sublime des êtres, est le dieu à la connaissance duquel nul ne peut s'élever, qui renferme tout dans sa substance, et qu'on appelle l'intelligence, la lumière et la vie, trois mots qui ne désignent qu'une essence unique. Le Chaos prit ensuite la forme arrondie d'un œuf monstrueux, d'où sortit, après bien des siècles, Phéonès le grand ioat, éclatant Hermaphrodite, avec la figure d'un dragon et deux têtes de lion et de taureau. Des deux portions de l'œuf brisé par Phéonès, l'une devient le ciel et l'autre la terre. (Athénagore. pro Christ) Ces deux jumeaux s'unissent et engendrent les trois Parques et la Destinée. Ici se placent les fables des Centimaïes, des Cyclopes, des Titans et de la mutilation de Saturne, et l'on démêle la relation de cette cosmogonie avec la mythologie d'Hésiode, puisque Saturne est chassé par Jupiter. Mais cette mythologie, malgré les noms grecs qui s'y introduisent, n'est rien moins que grecque

cosmogonique; cet œuf est, chez les mystères comme en Phénicie, le grand tout qui renferme

dans son esprit. Jupiter violait Rhée, sa mère, sous la forme d'un serpent; Perséphone avait ses quatre yeux, sa tête d'animal et ses cornes, nées de cet inceste. On secondait l'union à son père, et elle enfanta Dionysos. Veillait bien des caractères sacerdotaux réunis, l'Égyptien, le Zervan Akerène des Perses, la trinité, les dieux hermaphrodites, la génération par l'union, etc., l'œuf cosmogonique que nous avons rencontré partout. Dans les hymnes orphiques (Hymne orphique à Proserpine, XXXI, 15), Proserpine est invoquée comme à-la-fois la mort et la vie, produisant tout et détruisant tout. C'est précisément ce que les Indiens disent de Bhavani. Dans une autre cosmogonie, le Demiourgos confère avec Maya, l'illusion, sur la formation de l'univers, à laquelle s'oppose Ophionès, le dieu serpent, le pendant d'Arimane. Voilà du persan et de l'indien combinés. Dans une troisième cosmogonie, les périodes du monde correspondent aux yugas des Indiens, et la destruction par le feu est encore une doctrine indienne. Les Hymnes orphiques sont l'expression du passage complet des allégories et cosmogonies sacerdotales, nous ne disons pas dans le polythéisme populaire, car elles n'y entrèrent jamais complètement et activement, mais dans la poésie théologique des mystères grecs. Ces hymnes étaient chantés dans les rites mystérieux, et ressemblaient d'une manière manifeste aux prières qui se trouvent dans les livres de Zoroastre et qu'Hérodote appelle «Écritures» (Pausanias, II, et Hérodote, p. 156.) Hérodote dit lui-même que les doctrines orphiques étaient originaires d'Égypte. Ces doctrines, en conséquence, introduisirent dans les mystères tout ce qui avait lieu en Égypte; les notions sur la métempsychose, la tristesse de la vie, les bouleversements passés et futurs de la nature physique, les orgies, les fêtes licencieuses, quelquefois sanglantes, le culte du Phallus, les danses frénétiques, les mutilations. La vie orphique ne différait point de celle des prêtres égyptiens. Les hymnes chan-

tés dans les mystères sont empreints des mêmes caractères, et indiquent la même origine que les Vèdes , les Pouraouas , les livres Zencel ou la Voluspa. Il y a même des traits de ressemblance avec les poésies des Bardes dont nous avons parlé ailleurs, t. III, liv. VI⁹ ch. 7»

XITRE XIII , GUAnTtE IV, 35

tous les êtres; et le fils de la Nuit, rordonnateur des éléments , le premier moteur de toute existence , Éros , qui joue un si grand rôle dans l'engendrement du monde d'après les prêtres ^ se reproduit dans les dogmes mystérieux.

Les mystères de Samothrace consacrent par une légende la Trinité , toujours inséparable des cosmogonies sacerdotales. Les deux Corybantes ou Cabires , tuant leur frère , entourant sa tête d'une couronne, l'enveloppant d'un voile de poulpre, la plaçant sur un bouclier d'airain, et Ventrèrent au pied de l'Olympe } puis séparant du corps le phallus, tju'ils portent en Toscane (i), ces deux Corybantes, disons-nous, forment une trinité, samothracienne avec ce Dieu qui s'incarne , et que ses adorateurs invoquent, les tnaî^s rougies de sang, en mémoire de sa mort (a).

Pour faire ressortir mieux encore l'identité de ces dogmes et de ceux des nations sacerdotales , arrêtons-nous un instant sur le symbole des coupes et du miroir ^ symbole qui a servi de texte aux allusions d'Aristophane (3) et à l'éloquence de Platon (4). Le Demiourgos, Bacchus, le Créateur et le Rédempteur a deux coupes. L'une est la coupe de l'unité; en elle l'ame du monde a été

(i) Glbmbits, Protept., p. 15.

(2) FicMicus, de error. prof, relig., cap. 12.

(3) Aristoph. Ranac, 15[^]-32 i-Sgo.

(4) Platon jPhedon.

formée. L'autre est la coupe de division^ d'où sortent les âmes partielles , condamnées à la naissance et à la renaissance. Elles ne sauraient échapper à l'individualité, soit parce qu'elles doivent coopérer à l'ordonnance ou à la conservation de cet univers, et qu'elles n'ont point encore p[^]is part à cet tâche commune (i); soit parce qu'ayant habité déjà ce monde , elles ont commis des fautes et renaissent dans des corps pour les expier; soit parce qu'une fatale curiosité les a entraînées (2). Elles ont jeté un coup d'oeil sur le miroir mystérieux. Le Demiourgos aussi s'y était contemplé ; il y avait vu son image , et le désir de créer l'avait saisi. Les âmes «y regardant : une ardeur insensée d'individualité les trouble et les égare. Elles veulent savoir ce qui se passe hors de l'enceinte céleste ; elle veulent exister par elles-mêmes^ Vplonté folle, car l'individualité n'est qu'un déchirement. Elles prennent leur vol vers la terre (3) ; elles boivent dans la coupe de l'oubli, s'enivrent : le souvenir de leur noble origine les abandonne , et de plus en plus elles s'enfoncent dans la matière (4). Les meilleures résistent long-temps à la tentation funeste ; elles agitent leurs ailes au haut

(i) On les appelait les âmes nouvelles, (a) Celsb dans Origène, VIII.

(3) Plotin, Ennead., IX, 3, i2.pRoCLrs,in Plat. Tim,

(4) Machob. Somn. Scip. Creutz. Dionys. , 1, 90.

LIVRE XIII j CHAPITRE IT. 87

des cieux(i), se tenant éloignées des corps, pour n'y être pas précipitées. Cédant enfin, elles se recommandent à leur bon génie qui les protège, et qu'elles comprennent malgré la distance. Elles ne boivent qu'avec mesure de la coupe enivrante, et conservent un peu de mémoire de leur état antérieur. Les moins pures s'attachent à la terre, lieu de misère, qui leur paraît plein de charmes. Elles n'écoulent plus la voix du démon tutélaire {2}* Leur corps devient un fardeau épais et lourd, mais qu'elles chérissent. Elles ressemblent au poisson Glaucus qui, dans les gouffres de la mer, attire à lui les coquillages, les pierres, les plantes, s'en enveloppe, se les identifie et reste accablé sous le poids (3).

Toutefois, le retour est ouvert à ces âmes misérables. Le Demiourgos, dans sa pitié, ne veut pas que leur dégradation soit sans terme (4) « La mort, •dieu bienfaisant, commence leur délivrance, les affranchit de leur ancien mal (5), leur offre la coupe de la sagesse (6). Si elles y boivent, Têga-

(1) Platon, Plaid. Plot. Ennead IV, i-S.

(a) Hebmiàs, ad. Plat. Phaed.

(3) Pbocl. de Amina et Doemone,*

(4) Plot», Ennead., IV, 3-12.

{5} Leur ancien mal, leur penchant pour l'individualité, terme technique dans les mystères.

(6) Ceux qui ont bu dans cette coupe, dit Mercure Trismégiste (Monas, §4) quoique nés mortels, deviennent immortels. Leur esprit saisit ce qui est sur la terre, dans les mers, au «dessus» du ciel. Ils contemplent le bien y et comme ils ont choisi le meilleur, ils deviennent dieu»

rement se dissipe, le désir du retour s'éveille; mais il ne suffit pas. De nouvelles apparitions dans ce monde, des migrations (i), des purifications sont encore nécessaires. Les mystères hâtent ces migrations, rendent ces purifications plus efficaces, accordent aux vivants, avant le trépas et sur ce globe, ce qu'ils n'obtiendraient qu'après la mort, dans les enfers. Tous ces symboles, les coupes, le miroir, l'égarement des âmes trompées, la répugnance, puis l'amour, puis de nouveau la fatigue de l'individualité, la terreur de la renaissance, les efforts afin d'y échapper, le sacrifice aidant à ces efforts par des révélations, les lustrations, des pénitences et des prières; la délivrance définitive, le bien suprême consistant à ne plus rentrer dans un corps mortel (a), le ciel reconquis, le Demiourgos recevant les exilés dans son sein, d'où jamais ils ne doivent ressortir; toutes ces notions sont égyptiennes, persanes, et surtout indiennes (3).

(i) On peut se rappeler que Pindare exige trois transmigrations pour que les âmes parviennent à la félicité. (Olymp., II, a3.)

(a) Nous connaissons par Proclus (in Plat. Tim.) la prière orphique tendant à fermer le cercle, à respirer après l'angoisse, c'est-à-dire à ne plus rentrer dans un corps mortel.

(3) Un rapprochement assez singulier et qui mérite quelque attention, c'est qu'on retrouve dans la mythologie du pays de Galles le pendant de la coupe de l'Unité, où le Demiourgos broie les éléments de l'univers; la coupe de Cérédwen réunit les substances qui composent tous les êtres. Il se pourrait aussi que la coupe du saint Graal, qui contenait le sang de J.-C., et qui est célèbre dans nos romans de chevalerie, fût une réminiscence des coupes mystiques*

Le miroir mystérieux est le pendant de la Maya de l'Inde, et il est à remarquer que Proserpine, en sa qualité de Créatrice ou de nourrice des êtres individuels, est aussi appelée Maya (i).

En même temps, ces dogmes sur les âmes sont liés avec le système que Bacchus est le soleil, d'où résulte une double explication, astronomique et métaphysique³ et le système astronomique, par une suite de subtilités que nous omettons, s'applique de nouveau à la destinée des âmes^{*}

Sous un certain rapport, cette doctrine épura^{*}toire, tant des religions sacerdotales que des mystères, a quelque chose d'assez beau[^] mais n'oublions pas que, d'une part, elle n'empêchait point les prêtres, partout où ils dominaient, de tenir leurs esclaves dans l'abrutissement et dans l'ignorance, et que, de l'autre, elle a été embellie par l'imagination grecque, dont le sacerdoce de la Grèce ne pouvait, malgré ses efforts, toujours se défendre.

Enfin, tous les anciens parlent des austérités, des tourments volontaires, que s'imposaient les initiés, ou ceux qui aspiraient à l'initiation. Des jeûnes précédaient la célébration des Thesmophories. Les récipiendaires aux mystères d'Isis devaient s'abstenir pendant dix jours de tout aliment qui flattât leurs sens, de la chair de tout animal, et

(i) PoRPHTR. de Abst., IV, 16.

4d DE LA RELIGION[^]

de tout autre breuvage que l'eau (i). Dans les solennités de Gérés Éléusine, à Phénée en Arcadie[^] l'hierophante frappait à coups redoublés sur les assistants (2)[^] comme les prêtres d'Isis, à Busiris en Egypte (3). Quatre-vingts degrés d'épreuves étaient nécessaires pour participer aux Mithriaques (4). Les candidats[^] affaiblis par la faim, déchirés de verges, couverts de fange, plongés dans des bourbiers impurs, ou jetés dans une eau placée, étaient livrés pendant plusieurs jours et même plusieurs mois à des supplices qui mettaient leur vie en danger (5). Ces pratiques ne sauraient manquer de nous rappeler le dogme de la sainteté de la douleur, que nous avons vu consacrer dans le polythéisme sacerdotal, et dont nous avons tâché d'expliquer la source et la nature; et remarquons bien que, dans les mystères ainsi que dans les religions sacerdotales, les dieux imitateurs des mortels aspirent comme eux à la sanctification par les tortures: ils se mutilent comme leurs prêtres (6), et tandis que la croyance populaire n'a-

(i) ApuT.Mét. XI.

(a) PatrSÀir., Arcad., i5. '

(3) HiRODOT., 11, 61.

(4) Julien, cité par Wagiter, p. sSg.

(5) Justin MÀRTTR. Apologet. 9 1, 86. JVonnus apud Gregor. NaziÀKz., p. i3i-i45.y.[^] pour d'autres détails sur ces austérités yMém. de l'Àc. des Inscr., V, 117-122.

(6) V., pour le dieu qui se mutilait dans les mystères de Samothrace, Creutzl., II, 336.

LIVRE XIII, CnAPITRE IV. ^1

Tait attribué ces mutilations qu'à des dieux en dehors de la mythologie nationale, le sacerdoce les attribue, dans ses confidences, à des divinités adorées par le peuple. Jupiter, disait-il aux initiés, s'était mutilé lui-même, dans son repentir d'avoir violé Cérès (i). Esmpun qui, en Phénicie, fatigué

de l'amour de la déesse Astronoé , avait abjuré son sexe , commet le même attentat dans les mystères de Samothrace , et devient le huitième des Gabires , qui , sous le nom d'Esculape ou de Poëan, préside à la médecine.

Le dogme d'un dieu mort et ressuscité , dogme qu'enseignent sans exception toutes les religions sacerdotales , contrastait tellement avec les conceptions grecques , que les Crétois , qui montraient dans leur île le tombeau de Jupiter (a), furent accusés de mensonge par toute la Grèce (3) ; et la tradition dont ils avaient cru se faire un titre d'honneur, sujet d'abord de scandale , devint plus tard l'objet de la raillerie des incrédules. Ainsi les points de vue changent avec les époques. Dans les religions sacerdotales, la mort des dieux est un dogme , dans la religion populaire une impiété ; et du temps de Lucien , l'ironie seule la rappelle encore pour la vouer au ridicule. Mais dans les

(j) Clbu. Albx. Protrepir.

(a) MsuRsius , in Cretâ.

(3) Cette prétention des Crétois fut l'origine du proverbe connu que les Crétois sont menteurs.

mystères, la légende se perpétue et se diversifie. Attys, Adonis, Bacchus et Cadmius sont des dieux qui meurent (i) et qui renaissent (a). Junon, jalouse de Proserpine , fait périr Zagréus , en excitant contre lui les Titans (3) , comme une reine égyptienne, Aso, se ligue avec Typhon et tue Osiris. Des regrets tumultueux et des lamentations forcées , calqués scrupuleusement sur les rites étrangers , annoncent le trépas de ces dieux sacrifiés; mais surmontant bientôt cette mort passagère, ils revoient le jour, et ramènent dans l'âme des assistants une joie aussi désordonnée et aussi bruyante que l'avait été leur douleur.

A ces dogmes se joignirent peut-être , par un effet des circonstances particulières où se trouva la Grèce , quelques idées politiques. L'on voit dans

(i) STA.UEDL. Rel. Mag. II, 167-198.

(2) Si nous pouvions comparer avec une étendue suffisante la mort de Bacchus Zagréus et celle d'Osiris , le lecteur serait frappé de l'identité parfaite de toutes les fables et de toutes les pratiques. Mais cette comparaison se composerait de tant de détails , que nous sommes forcés de nous contenter. On peut trouver plusieurs de ces détails dans Greutzbr , III, 355-360. Cet écrivain , sans remonter à la cause de toutes ces légendes, a été frappé du fait qui leur sert de base, «i Il y avait , dans tous les mystères, dit-il, des divinités qui avaient pris part à la condition humaine, et qui étaient des êtres souffrants et mourants. » (IV, 302-803.) Il s'exprime ailleurs d'une manière encore plus positive. « Bacchus , dit-il , né de Jupiter , mis en pièces par les Titans, et remontant au ciel après que ses membres eurent été rassemblés par Apollon, est un dieu descendu sur la terre, souffrant, mourant, ressuscitant; et, sous ce point de vue, c'est tout-à-fait une incarnation indienne. » -

(3) Clem. Protrepit. , i5. Noëmus, Dionys., VI.

LITRE XIII, CHAPITRE IV. 4^

Hésiode, nous l'avons déjà remarqué la haine des opprimés contre les oppresseurs : Hésiode écrivait au moment de la destruction des monarchies grecques. Les mystères avaient été apportés en Grèce antérieurement à cette destruction : quelques-uns peut-être couvrirent de leurs voiles les saintes conspirations de la liberté. Des insinuations obscures , semées çà et là dans les anciens ,

rendent assez probable que des hommes, indignés du joug des rois , formèrent à l'imitation des mystères , ou dans les mystères, des sociétés secrètes pour le renversement de la tyrannie (i).

Ce n'est pas tout.

Nous avons montré lès opinions incrédules devenant une partie de la doctrine secrète des prêtres dans les pays soumis à leur empire , mais restant toujours cachées aux profanes. Gela se pouvait d'autant mieux que dans ces contrées les prêtres composaient seuls la classe éclairée.

Dans le polythéisme indépendant , au contraire, une classe éclairée existait à côté du sacerdoce. Il ne se sentait pas assez fort pour se maintenir, comme ses collègues de l'Egypte ou des Indes, dans une position isolée , dans un camp retranché .

(i) Platarque est très-curieux h lire sur ce sujet. Les inities dans les mystères de Milhras, dit-il, espéraient une république universelle et le retour de Tâge d'or. Tout le genre humain ne devait pluÀ être qu'une seule famille. Une égalité fraternelle devait régner; devait y avoir communauté de biens et unité de langage.

pour ainsi dire ; il était en présence d'une société ^ui n'étant pas subjuguée par lui , examinait ses droits et contestait ses prérogatives. Les mystères lui fournissaient uti moyen d'appeler les profanes à son aide et d'en former un corps d'auxiliaires en se les attachant par des révélations ; mais il fallait, que ces révélations fussent importantes. Il ne s'agissait pas de captiver un vulgaire stupide , détourné de toute méditation par des travaux sans relâche ^ dont les f&icûltés étaient resserrées dans un cercle étroit par l'institution des castes , et qui venait assister à des cérémoniesdont ses yeux étaient éblouis et dont son esprit ne recherchait pas le sens; c'étaient des hommes versés dans toutes le» sciences , habitués à la réflexion ^ des hommes que révoltait la grossièreté ou la licence des fables populaires ^ et qu'il fallait réconcilier avec leurs imperfections apparentes.

*Les doctrines philosophiques avaient pénétré trop profondément dans l'esprit des Grecs pour n'avoir pas attiré l'attention du sacerdoce. Il dut se conduire à leur égard comme il s'était conduit envers les religions étrangères. L'histoire nous le montre en effet , poursuivant en public la philosophie, et s'enrichissant en secret , de ses dépouilles. Les différents systèmes de philosophie devinrent simultanément , mais séparément , partie des mystères.

Tous ces systèmes étaient subversifs de la croyance publique. L'irréligion s'introduisit en

LIVRE Xm, CHAPITRÉ IV

conséquence dans les institutions destinées à frapper les hommes d'une terreur et d'un respect relig^ieux. Non-seulement les apothéoses des héros déifiés furent révoquées en doute , mais ce doute se porta Jusque sur la divinité des dieux supérieurs : tantôt on enseigna , comme Évhémère , que ces dieux n'étaient que des mortels; tantôt ^ comme Varron , qu'ils n'étaient que les éléments personifiés. Les anciens, dit ce dernier (i) , ont tellement arrangé dans les mystères les simulacres, Ifes marques extérieures et les ornements des dieux , qu'on y reconnaît au premier coup-d'œil l'ame du monde, et ses parties, les véritables divinités.

Le dualisme , élément essentiel du polythéisme sacerdotal , était l'une des explications des Éleusinies (2). On célèbre , dit Julien (3) , ces cérémonies augustes à l'équinoxe d'automne , pour obte-

nir des dieux que l'ame n'éprouve point l'influence maligne de la puissance ténébreuse qui va prévaloir dans la nature , et la fable qui dit que Vénus, ayant voulu prendre la place de Minerve et travailler comme elle , sentait le fil se casser sous ses doigts, indique la corruption de la matière, résis-

(i) Ap. AxjGtJST. Ci?. Dei , VII, 5.

(2) Dio. Chrt*. arot., 12. THimsT. Or. , 2. Toutes les fables des mystères , dit Creutzer , font allusion , entre autres choses , à la lutte du bien et du mal. (IV, 37.) ^

(3)Orat.,V.

tantà la main du créateur (i). La même hypothèse se reproduisait dans les Mithriaques (2).

Le théisme (3) dépeupla le ciel de ses inimmortelles divinités, pour les remplacer par un seul être invisible, incorporel, ineffable, tout puissant, mais inaccessible auxTceux et aux prières; du le panthéisme , ôtant au dieu du théisme son existence séparée , le fit rentrer dans la substance dont tous les êtres sont formés (4). L'athéisme

(i) NoHw. , Dionys 8. , XXIV.

{2} Mém. de TAc. des inscr., XXXI , ^21-^2, Act. disput» Archd. et Manet. ap. ZacagniMonum. Eccies. Gr. etLat.,p. 6a-63.

(3) M. de Sàikte-Ckoix rejette l'idée que l'unité de Dieu fut enseignée dans les mystères ; mais tous ses arguments n'ont de force -qu'en les supposant dirigés contre une <loctrine unique et la même.

. Ils n'en ont point contre le théisme , révélé séparément et sans entraîner l'exclusion de révélations toutes différentes. Le théisme, dit cet écrivain , enseigné secrètement , étant contradictoire, avec la religion publique, aurait fini par renverser les autels. Aussi les mystères ont-ils contribué à ce renversement. Il pense que le théisme ne s'y introduisit qu'après la naissance du christianisme : mais à l'époque de rétablissement du christianisme , la tendance universelle était au théisme : comment les mystères y auraient-ils échappé ? {Sainte-Croix , des Myst., i° » édit., p. 353 , 358.)

(4) Il y avait, dans les mystères d'Hermione , dont les rites , que nous transmet Pausanias (II, 35), indique une origine tout-à-fait sacerdotale , et qui étaient si anciens que les Grecs en avaient oublié le sens , un dogme fondamental , d'après lequel toutes les divinités qu'on y adorait , Ilithye , Minerve , Bacchus et Vénus (Isis , Déméter , Pluton , Sérapis et Proserpine) , n'étaient qu'un seul dieu, avec différents attributs mâles et femelles, et au fond de la nuit élémentaire et primitive des Egyptiens. (Ib., 47.) « In mysteriorum doctrinâ esoterikâ , dit Villoison (ap. Sainte-Croix , p. 227-228) , quæ tota physicâ innitebatur theologiâ , ea tradebantur, quibus coelestia et civilia ita funditus everteretur theologiâ , ut velum su-

LIVRE XIII ^ CHAPITRE IV

lui-même devint partie de la révélation mystérieuse , comme une communication dernière , une

perdition abductam , poieticâ snatitate ornamatum, et potenti eorum qui republicas administrabant mas sustentatam, penitus retnoveretur , et sola natura , unica theologiae physica; dea , se-

cum habitans, etorbiy tanquam altari insidens, ac sul^{ect}a pedibus falsorum vulgi naminum simulacra proterens, sese ocu^{Us} offeret. » Le massacre du jeune Baachus, dont nous avons déjà souvent parlé, était aussi la séparation apparente des parties du grand tout, parties qui forment les éléments, les corps, les plantes, les animaux. C'est pour cela que ce dieu, dans Nonnus (Dionys., VI, 174 ^{et} suiv.), avant de tomber sous les coups des Titans, se métamorphose en feu, en ûr, en toutes sortes d'éléments et de natures. Plutarque (de ^Êi; > p. Delph.) dit que toutes les légendes qui parlent d'un dieu mort ou disparaissant, ressuscitant ou retrouvé, signifient tou^{jours} les révolutions du grand Être qui contient la totalité de ce qui existe; de là le complément de cette espèce de drame^{Apollon} rassemble les membres épars de Bacchus, et les enterre dans son temple à Delphes, c'est-à-dire il recompose le grand tout, en^{réunissant} toutes ses parties (Plut. de Is.). Voici donc une nouvelle explication de la cérémonie. Elle signifiait à-la-fois la fabrication du vin, le cours des astres, la souillure originaire de l'homme, son triomphe sur ses passions et ses sens, les convulsions de l'univers physique, le passage de l'état sauvage à l'état social, et l'absorption de toutes choses pour l'être infini. Dans cette explication panthéistique des mystères*, Apollon représentait l'unité (PttJT. de ^Êi ap. Delph. Procl. in Plat. Akib. .Orph. fragm. éd. Herm., p. 550); Bacchus, la diversité qui sort de l'unité même. Toutes les cérémonies et les représentations des mystères s^{interprétaient} alors dans ce sens. Apollon paraissait toujours sous la même forme, celle d'un jeune homme parfaitement et éternellement beau, parce qu'il ne s'opérait en lui aucun changement. Bacchus avait mille formes différentes; [et sous la figure humaine, il était tour à tour un enfant, un adolescent, un homme fait, un vieillird. Le genre des poèmes consacrés à ces divinités était significatif de ces deux idées. L'hymne qu'on chantait en l'honneur d'Apollon et que les Grecs nommaient le Paean, était grave, d'un rythme uniforme, composant tout régulier, et d'une marche toujours égale. Bacchus préférait le di-

48 DE LA RELI^{EO}IV ^

marque de confiance iitime^{et}, le résultat d'une étude profonde, un secret enfin qui ne se transmettait qu'à un si petit nombre d'élus, avec tant de cérémonies, après de telles préparations, qu'il était entouré d'une obscurité presque sacrée.

Ce qui paraît au premier coup-d'œil inexplicable et contradictoire, c'est que ces hypothèses irrégulières étaient présentées aux initiés avec toute la pompe de la religion. Le phénomène d'une classe qui, vouée au maintien et à la célébration du culte, appelle autour d'elle, au milieu des fêtes, dans le sanctuaire même des dieux, des hommes en grand nombre, pour leur révéler que la religion qu'elle enseigne au peuple n'est qu'un

ihyrambe, fougueux, désordonné ^{et} sans suite et sans règle. (Plut. de Is. et Os.) Quelquefois ce n'est point Apollon, mais Vulcain (Ephaistos, le phthas de TÉgypte) qui est le grand tout. U y a dans les symboles panthéistiques des mystères, des images complètement indiennes. Jupiter renfermant Bacchus dans sa cuisse, lors de la mort de Scémélé, signifiait la cause première contenant l'idée prototype de toutes choses. On racontait dans les Dionysiaques que Jupiter, le Demiourgos, avait englouti Phanès, qui renfermait en lui l'univers, et qu'alors toutes les parties de l'univers étaient devenues visibles. De même, dans le Bhagavat-Gita, toutes choses résident dans Crishna, et il les fait voir à Jasada sa nourrice, en ouvrant la bouche. Phanès était le même que Bacchus, et ce dernier, par sa^{*} réunion avec Jupiter, était absorbé dans l'essence de ce dieu. Jupiter, le père de toutes choses, dit Proclus (in Plat. Tim.), les a produits, et Bacchus les gouverne ensuite. Jupiter et Bacchus ne font qu'un, dit Aristide. (Orat. in Bacch.) Cette contradiction, ou plutôt cette fluctuation, par laquelle Jupiter et Bacchus sont tantôt deux divinités séparées, bien qu'en rapport intime

l'une avec l'autre, et tantôt la même divinité, est identiquement ce qu'on lit dans les livres sacrés des Indous.

LITRE Xin) CHAPITRE IY. 49

tissu de fables puériles^ ce phéomèae paraîtra moins surprenant si Ton r^échit que cette révélation n'était ni le but primitif^ ni le but unique , ni même à aucune époque le but général des mystères.

Deux motifs engageaient les prêtres à recevoir dans leur doctrine cachée ^ des opinions qui chaque jour acquéraient plus de crédit : d'un côté l'intérêt de leur ordre , de l'autre l'amour-propre individuel.

En laissant entrer la philosophie dans les mystères <, ils la rendaient plus indulgente pour les pratiques extérieures qu'il leur importait de conserver. Luttant au-dehors. contre ses progrès , ils transigeaient secrètement avec elle. Ils la désarmaient en l'adoptant. Ils se flattaient de s'en faire une alliée , en lui conférant le privilège de l'initiation. Les privilèges corrompent communément ceux qui les reçoivent. Ce n'était donc pas un mauvais calcul pour le sacerdoce ique de s'associer une classe redoutable , en reconnaissant que dans la réalité rien n'était moin^ éloigné de la philosophie que la religion bien expliquée. Il ajoutait ensuite que ces explications devaient être soigneusement dérobées au peuple ; et le cœur humain recèle je ne sais quel orgueil insolent et absurde qui persuade à chaque individu qu'il possède seul une jraison suffisamment forte pour ne pas abuser de ce qu'il sait. Chacun pense que les autres seraient éblouis par la lumière qui ne fait que l'éclairer.

Aîûsi les prêtres qui', par état, proscriTaient Tirreligion ,> cherchaient par politique à l'enrôler sousieurs étendards, en ne lui demandant pour prix du traité que le silence

En même temps l'amour-propre individuel favorisait la transaction entre l'incrédulité et les mystères. Les prêtres sont soumis, comme tois les hommes , à l'impulsion ^irrésistible imprimée par la nature à l'intelligence humaine. Lorsque le doute s'est glissé dans les esprits , il se fait jour dans l'ordre sacerdotal (i); or, les opinions et surtout la vanité sont plus fortes que les intérêts. N'avons-nous pas vu , vers la fin du dernier siècle, l'incrédulité professée par< les ministres des autels (2)? '

Les prêtres du polythéisme obéissaient de même dans leurs mystères à ce calcul et à ce penchant ; ces institutions rendaient leur rôle moins embar-

(1) Quelque libre que paraisse Topinton de chacun , dit un homme de beaucoup d*«6prit, M. de Bonstetten, elle est à la IOBg^ue toujours eutrainée dans la direction de celle de tous.

{2} Je me rappelle à cette occasion un article insère dans le Ptt»' hliciste, il y a bien des anne'es , par un dès hommes les plus spirituels de notre époque, et qui a depuis acquis une hante réputation littéraire. Je veux parler de M. de Barante , qui , dans une analyse des œuvres de Tabbé de Bois-mont, a fait ressortir avec une sagacité admirable et une ironie piquante, la manière dent le sacerdoce même demandait grâce à la philosophie, quand il parlait au nom de la religion , tâchant de lui procurer une réception plus polie, en la voilant du nom de charité, et en insinuant qu'elle n*était au fond qu'une autre forme de philanthropie.

LITRE XIII, CHAPITRE IT. 51

Tassant , en les dispensant d'en remplir, les deux parties contrastantes sur le même théâtre et devant les mêmes spectateurs.

L'on pense bien que la morale entra dans les mystères, dès qu'elle devint partie intégrante du polythéisme. Même auparavant , il y avait à Samothrace un tribunal antique qui prononçait sur les crimes , et condamnait quelquefois les coupables à mort ; mais il paraît que ce tribunal , d'origine purement sacerdotale[^] ne sévissait que contre le parjure, et contre le meurtre commis au pied des autels, c'est-à-dire aggravé par le sacrilège : or, ces deux attentats étaient des insultes faites aux dieux [^] et nous avons distingué entre ces outrages que toute religion interdit dès son origine, et l'appui que la religion ne prête à la morale qu'à une époque plus avancée. Nous fixerions volontiers cette époque, pour les mystères , au temps d'Épiménide. Nos lecteurs savent qu'il fut chargé par Solon de purifier Athènes 4 et Solon, philosophe à-la-fbis et législateur, dut sentir l'importance d'appuyer les lois et la morale sur la religion.

Alors l'exposition des devoirs qui naissent les hommes entre eux fut une des révélations dont on entretint les initiés (1); on leur recommanda la justice (2) , la piété envers les parents , la modé-

TO TIT. Liv. , XLV, 5.

(2) De sages préceptes leur sont inculqués pendant la cérémonie de l'initiation. (Aug. Civ* Dei , II , 6.)

5a me la religio^f

ration dans les désirs (1). On exigea du récipiendaire une confession générale (2) , et l'exclusion dont on frappa les coupables fut un premier châtiment prononcé contre eux (3).

Mais comme la morale des mystères est enseignée par les prêtres , elle diffère plus ou moins de celle du polythéisme public , et revêt plusieurs des caractères que nous avons remarqués dans la morale sacerdotale. L'initiation devient une condition indispensable de la félicité après cette vie : à ce prix , les corybantes flattaient leurs adeptes d'une éternité bienheureuse (4). Ce sont les mystères , dit Proclus , qui retirent les âmes de cette prison matérielle et mortelle , pour les réunir aux dieux (5); Le but de l'initiation, ajoute Arrien dans Épictète (6), est d'empêcher que la partie divine de l'homme ne soit plongée dans le bour-^{*} hier ténébreux, et n'éprouve des obstacles à son re-

(1) s. JusTiH, adv. Tryph. , 3, 70.

(1) C'était au Koès , prêtre nommé ainsi , pour indiquer que sa fonction était d'écouter, qu'il fallait s'adresser. Lysandre, requis par le Koès de déclarer son plus grand crime : u Qui le demande , dit-il, les dieux ou toi? Les dieux? Qu'ils m'interrogent eux-mêmes. » Antaleidas répondit plus brièvement encore: m Ils le savent. » (Pseudo Plat. Apophth. Lacon.)

{3} Clbm. Alex. Strom. , V.

(4)AcG. Civ. Dei,VII, 24.

(5) Com. in Pol. Platon; V. aussi Plotot; Ennead. , I, lib. VI; JuiBL. de Myst*; Juuah. , Orat. , V.

(6)111, ai.

MVRE Xin , CHAPITRE IT. • iv

tour vers la divinité. Aristophane (i), Eschyle (i), et Sophocle cité par Plutarque (3), représentent les initiés comme bienheureux à ce seul titre ; eux seuls pouvaient espérer des récompenses dans un autre monde. Les punitions sont le partage exclusif et inévitable des profanes (4)* La cruche brisée dans laquelle on essayait inutilement de puiser de l'eau, était le symbole de leur misère. Ils cherchaient en vain l'eau rafraîchissante, c'est-à-dire la révélation qui aurait pu les sauver (5). On voyait dans un tableau de Polygnote, à Delphes, deux femmes condamnées à un éternel supplice, faute d'avoir été reçues dans les mystères de Gérés (6) : c'est manifestement l'introduction dans le polythéisme libre, de l'idée dominante dans le polythéisme sacerdotal, de cette idée qui a traversé les siècles pour se glisser dans une secte chrétienne, et qui proclamant le terrible axiome, hors de l'Église point de salut, a créé un genre d'intolérance inconnu aux époques précédentes. Les Athéniens se considèrent comme obligés de se faire initier avant de mourir (7) : ou initie les

(i) Ran. 773.

(2) In Axiocho.

(3) De Audiend. Poet.

(4) Abist. Orat. Eleus.

(5) Les Danaïdes sont appelés Cécrops (Cécrops), et l'on reconnaît le mot grec désignant l'initiation.

(6) Pausanias, Phocid., 36.

(7) Aristophane, Banquet, 36a-368.

A. \ LA RELIGION,

\s tendre (i), les mourants à l'usage d'habits d'initiés (2) ^-Kfs(3). L'esprit sacerdotal est * ^ue soit la différence des formes; ^n âge, les chrétiens voulaient être >/ en habits de moines.

, pour graver cette opinion plus profondément dans les âmes, on avait de nouveau recours à des représentations dramatiques. Des troupes d'initiés paraissaient aux yeux des récipiendaires, sur des prairies émaillées de fleurs, comme d'heureux habitants de l'Élysée, environnés d'une lumière brillante et pure, couronnés de lauriers, et revêtus de robes d'une blancheur éclatante (4)-

Les expiations acquièrent une merveilleuse efficacité, et ces expiations s'achetèrent quelquefois d'une manière qui rappelle la vente des indulgences. Les ministres des Orphiques assiégeaient la porte des riches, promettant à quiconque participerait à leurs cérémonies, une immortalité, durant laquelle ils boiraient des vins délicieux, la tête chargée de couronnes (5) ; les profanes, cou-

(i) DoHAT. ad Terent. Phortiu, act., I, 15.

(2) Schol. Theoc. Idyll., II, V, la-SG-S;.

(3) Plut., de Is., cap. 3.

-(4) Apulée, métam. STOBÉES, Or.. 199. WTTTSif bach, de sera numin. vindicta. Plut., de oracul. defect. Une partie des mystères, à ce que prétend Jenitsch, était l'exposition des reliques ou choses sacrées, et la vente des indulgences. Staubdliit, Mag., II, 129.

(5) Platon, de Rep. II. LVpitjpe gravée sur le tombeau d'un jeune initié, dont l'inscription nous est parvenue, atteste cette

LIVRE XIII, CIUPITRE IV

Terts de boue , devaient partager les châtiments des Danaïdes. Les Orphiques ajoutaient, à la vérité, que ces traitements seraient la récompense de la justice, ou la punition de l'iniquité; mais un initié , dans leur langage , était toujours un homme juste , et nul n'était injuste que celui qui avait dédaigné l'initiation (i).

Il n'est pas étonnant que les philosophes se soient élevés avec force contre cette partie des mystères. Platon, qui nous a fourni ce que nous avons rapporté sur les Orphiques, se livre contre eux à toute l'amertume d'une vertueuse indignation. Diogène disait qu'il était absurde que des brigands et des meurtriers pussent acquérir, en participant à quelques rites, une éternelle félicité, tandis qu'Épaminondas et Agésilas, faute d'être initiés, seraient précipités au fond du Tartare (2). Démophile et Théophraste les flétrissent également (3). Comme les mêmes circonstances suggèrent aux hommes les mêmes idées, quelle que soit la distance des époques, Voltaire semble avoir

notion, u Les âmes des morts sont divisées en deux troupes : l'une » erre sans cesse avec angoisse autour de la terre*, Tautre commence » la danse divine avec les astres brillants de la sphère céleste. C'est » à cette armée que j'appartiens. Le dieu de l'initiation a été mon » guide. »

(i) Saihtb-Croix , 58a.

(2) DiocEv. Labrt. 9 Vit 3*6.

(3) Saivte-Caoix , p. 417* '

56 DE LA RETILOGIOIR^

mis eft Ters rojection de Diogèae , loi^qu'il a dit , dans un poème célèbre sous trop de rapports :

Vous y grillez , sage et docte Caloir ^ Divin Socrate , éloquent Cicéron.

Les témoignages rapportés ici sont importants, en ce qu'ils nous prouvent que cette théorie sur l'efficacité des initiations était déjà connue avant la décadence du polythéisme. Les religions qui Vécrouleïit , font malheureusement assez bon marché de la morale; et nous verrons plus tard le polythéisme appeler, pour se maintenir, tous les vices à son aide. Mais ici , c'est l'esprit sacerdotal seul qui cherche à mettre la morale dans la dépendance des pratiques , et à la dénaturer pour son intérêt particulier.

On reconnaît encore à d'autres traits cette influence du sacerdoce sur la morale. Toutes les religions sacerdotales condamnent le suicide, et cette réprobation est assez remarquable ; car ces religions inculquent, beaucoup plus expressément que le polythéisme-libre de la direction des prêtres, le détachement de ce monde et l'indifférence pour tous les intérêts de la vie. Mais le suicide est un moyen d'indépendance, et en cette qualité tous les pouvoirs le haïssent. Nous ne prétendons nullement le justifier, en thèse générale. Il faut le juger par ses motifs, comme toutes les actions humaines. Il est souvent un crime, presque tou-

jours une faiblesse , mais osons le dire , quelquefois une vertu. C'est un crime lorsque , servant en perspective de refuge au mépris qu'on veut mériter sans l'encourir ^ aux châtimens qu'on espère braver sans en être atteint^ il encourage l'homme à des actes coupables ^ en lui offrant un abri contre la peine ; c'est une faiblesse quand , cédant à ses propres douleurs , on oublie qu'on peut, en faisant le bien, adoucir les maux qu'on éprouve; c'est une vertu, si, peu rassuré sur sa force physique ou morale , on craint de céder à des séductions , ou de ne pas résister à des menaces. Celui qui sent , qu'à l'aspect de la torture, il trahirait l'amitié, dénoncerait des malheureux^ violerait les secrets confiés à sa foi , remplit un devoir en se donnant la mort; et c'est précisément pour cela que toutes les tyrannies proscrivent le suicide indistinctement (i). Nous le voyons condamné dans les mystères (2); et Virgile, qui avait calqué sur ce qu'il savait de ces institutions sa peinture des enfers, fait mention des châtimens infligés à ceux qui ont attenté sur leur propre vie ; cependant le suicide n'était point considéré comme un

(i) Dans la religion lamaïque, les suicides , ainsi que ceux qui ont encouru les malédictions des prêtres , s'agitent sans cesse , dans une douloureuse angoisse , sans que leurs âmes puissent rentrer dans un corps, (Pallâs, Nachrichten, etc.)

(2) Pl[^]. in Phsedon.

crime par les Grecs , et les Romains y voyaient plutôt un signe de force et de magnanimité (i).

(i) u Inspecu quodam et iudicium p[^]currere ad mortem , commune cum multis. Deliberare ultra et causas ejus expendere, prouti suascribit ratio, vitæ mortisque consilium suscipere, ingentis est animi.)t (Plin. Epist. I, ^a.) « Quidquid horum tractaveris, confirmatis animum, vel ad mortis, vel ad vitæ patienliam. In nimique monendi ac formandi sumus. Etiam cum ratio suadet finire , non tamen temere, nec cum procurso est impetus. Sic fortis sapiens non fugere debet et vitâ sed exire. >*(Sbhkc.)

CHAPITRE V

De Vesprit qui régnait dans les mystères.

Les mystères étant la propriété du sacerdoce , son génie y préside , il étend sur eux son crêpe lugubre; une mélancolie profonde y règne. Plutarque (i) et Proclus (2) nous parlent , l'un des cérémonies tristes et funèbres, l'autre des lamentations sacrées prescrites aux Éléusiniens. Presque toutes les aventures attribuées aux dieux dans les mystères étaient tragiques. On y voyait partout des rites funéraires. Les femmes , aux Thesmophories , assises à terre en signe de deuil , poussaient des gémissements , comme en Egypte (3) : leur danse même annonçait le découragement et la douleur : mais comme tout devait être emblématique , la lenteur de cette danse et l'abattement qu'elle exprimait indiquaient aussi la fatigue des animaux employés au labourage.^ Le malheur de la vie, dogme inhérent à l'Egypte et à l'Inde , était inculqué dans tous les mystères orphiques : sa brièveté et son néant étaient enseignés dans ceux

(i) De oracul. defect.

(n) Comment, ad Plat. Polit.

(3) Plvt&rch. , de Isid. Athevac. Légit. S 25.

60 i>£ LA RELIGION ^ .

de Thrace. Les expressions du Bhagavat-Gita (i)^ que la terre est un lieu triste et borné, sont parfaitement pareilles à la peinture qu'on en faisait aux initiés dans les Dionysiaques (2). Quoique nous ayons adopté pour règle d'éviter le plus qu'il nous est possible les conjectures qui ne reposent que sur des étymologies et des recherches grammaticales, nous rencontrons chez un savant moderne (3) une observation trop curieuse , et qui s'applique trop directement à l'objet qui nous occupe, pour ne pas mériter d'être rapportée. Nos lecteurs savent déjà que les Grecs avaient emprunté des Égyptiens la topographie de leur enfer, les fleuves souterrains, le passage des ombres, et le nom du nocher qui les recevait dans sa barque; ce nom, suivant Jablonsky, faisait en Égypte allusion au silence, ou, selon d'autres, aux ténèbres qui règnent dans le royaume des morts. Les Grecs , voulant le naturaliser dans leur langue , le firent descendre d'un verbe qui , dans cet idiome, signifie se réjouir (4). Cette dérivation contrastait avec toutes les notions du polythéisme homérique , notions d'après lesquelles la mort est toujours un événement funeste , et les ombres une troupe inconsolable , qui porte envie à la race vivante , et regrette la clarté du jour. Il fallut donc

(i) Trad. fr., p. 91.

(2) Porphyre. de Antro Nymph. iô-i2. Plotin. Enead. , I et IV.

(3) CRBtiTz. , 1,341-342.

(4) Xuipuj'.

LITRE XIII , CHAPITRE Y. 6 1

trouver une explication différente , et les commentateurs d'Homère prétendirent que , par un euphémisme usité, l'on avait nommé le batelier des enfers Charon parce qu'il afflige les mortels , et qu'il ^émit toujours lui-même. Mais dans les mystères , où prévalait le dogme sacerdotal sur la misère de la vie , et la félicité de la mort comme délivrance, l'idée qu'en effet Charon se réjouissait de transporter dans un meilleur monde les infortunés qui souffraient dans celui-ci , idée mélancolique que le génie naturel des Grecs avait rejetée, fut accueillie, et la première étymologie était l'un des secrets que l'on révélait aux initiés.

Les bouffonneries bruyantes, bien différentes de la gaieté brillante et vive des Grecs , passèrent également dans les rites mystérieux. Les Bacchantes étaient tour-à-tour en proie à une mélancolie sombre et silencieuse , et à une joie frénétique (i). Partout des personnages grotesques provoquent le rire par des plaisanteries basses et ignobles (2) : le vieux Silène ivre sur son âne est

(1) De-là on a une expression proverbiale, pour exprimer la succession rapide de ces deux états contradictoires. (Y. Suidas, V* Βοκκ'ijc r/UKWty eabv Βεικκ'xt, « ^ ^ ^ X ^ »)

(a) Gigon , dans les mystères cabiriques , Baubee dans ceux de Gères, Silène dans ceux de Bacchus. Momus , dans Lucie , est un dieu bouffon, antérieur aux dieux de TOlympe, et n'ayant point de place parmi eux. Est-ce une réminiscence d'un culte sacerdotal en Grèce? un emprunt fait par les Grecs d'un usage sacerdotal étranger? une parodie des mystères?

L'amusement des Dionysiaques; un bouffon paraît dans Samothrace, à côté des Cabires (i); et les Éleusiniens nous montrent Cérès distraite de sa douleur par les postures immodestes de deux vieilles femmes (2). Anecdote bizarre, et qui prouve l'autorité des traditions, lors même qu'elles

s'écarter du but que se proposent ceux qui les respectent! Julien (3), aux fêtes des Saturnales, se croit obligé de railler les dieux. C'est par dévotion qu'il les raille, et cependant ses plaisanteries tendent à les rendre ridicules. Peu nous importe que ces étranges coutumes aient signifié la satisfaction de l'Être suprême, après l'arrangement de l'univers et le triomphe de l'harmonie (4); il nous suffit qu'elles soient communes au polythéisme sacerdotal et aux mystères.

Enfin, l'on y retrouve la haine et la jalousie de toute distinction personnelle. Tout'était collectif et anonyme dans les corporations à l'Égypte et de Phénicie. -Tout devait l'être de même dans les mystères, où, faute de pouvoir s'étendre au-dehors, le sacerdoce grec avait fondé son empire. Lucien nous parle d'un Athénien traîné en justice, pour avoir nommé l'Hiérophante et les autres prêtres d'Eleusis (5).

(1) ExistATH. ad Od., XX.

(a) Apollodorus. Bibl., I, 4.

(3) Julien dans ses Césars.

(4) Cbeutz., II, 298.

(5) Luciphaeus.

X^e YRE XIII, CHAPITRE YI. 63

CHAPITRE VI

Résumé sur la composition des mystères grecs.

Les croyances orientales et méridionales passèrent donc en entier dans les mystères, qui de la sorte continrent à-la-fois et le culte public et les doctrines secrètes de ces croyances (i). Mais au lieu que, chez les nations gouvernées par les prêtres, ces deux choses étaient en réalité deux cultes à part, puisque la masse de la nation n'était jamais admise à la connaissance de la doctrine cachée, elles furent réunies dans les mystères grecs, et la portion matérielle et grossière devint un vestibule où les initiés étaient retenus plus ou moins long-temps, pour pénétrer ensuite plus ou moins avant dans le sanctuaire. Tous les rites, toutes les pratiques sévères ou indécentes, toutes les doctrines, et dans ce nombre les plus impies comme les plus religieuses, composant dans l'Orient la doctrine secrète des prêtres, la suprématie d'un dieu sur les autres, le dieu médiateur ou

(i) DioDOBB (liv. V) dit positivement que les mystères apportés de Crète avaient été dans cette île le culte public. Plusieurs dieux étrangers, remarque M. Heeren (Grecs, p. 9:1), obtinrent des Grecs une place dans les mystères, bien -que ces dieux n'eussent dans leur patrie aucun culte mystérieux.

64 I>E tk RELIGION^

mourant pour sauver l'espèce humaine (i), la Trinité (2), la supposition d'une dégradation de l'ame, avant son habitation dans un corps mortel et par un effet de l'impureté dans la matière, l'espérance de sa réascension graduelle jusqu'à la Divinité, le théisme, comme principe et comme résultat du système d'émanation, ou se perdant au fond dans le panthéisme, le dualisme, l'athéisme,

tous ces dogmes persans , égyptiens , indiens, furent consignés dans les mystères des Grecs. Ils furent à-la-fois l'apocalypse et l'encyclopédie sacerdotale, et leur langage fut souvent mot à mot celui des cultes qui leur avaient servi de modèle.

On objecterait à tort la résistance des prêtres grecs contre les prêtres et les dogmes étrangers. Les individus purent bien lutter contre les individus , c'est-à-dire les prêtres grecs purent invoquer , contre les invasions du sacerdoce étranger qui allait sur leurs brisées , la sévérité des lois , et même repousser ses dogmes et ses rites de la religion publique ; mais les rites et les dogmes, ainsi repoussés, étaient transportés dans les mystères.

f) Le Logos , comme fils de Dieu- et TOcdia to u r, est bien clairement désigné dans tous les mystères. (Goerr. , II , 354 et les citations.)

(2) Nous avons montré ci-dessus la trinité dans l'une des cosmogonies orphiques. C'est en invoquant allusion à cette trinité que Firmicus dit à Têtrè suprême : m Tu es également le père et la mère de toutes choses, et tu es de pins ton propre fils. »

Digitized by VjOOQIC

LIVRE XIII , CHAPITRE IV. G

et tous les dogmes sacerdotaux y étaient accueillis et consacrés.

Les prêtres du polythéisme indépendant que professait la Grèce, ne différaient de ceux de l'Orient et du Midi que par le succès , non par les efforts. Les uns et les autres tendaient au même but; mais les premiers, limités dans leur puissance , ne disposaient que de la partie secrète de la religion. Les seconds , tout-puissants , disposaient sans réserve de la religion entière. Les premiers, en conséquence, transportèrent dans les mystères tout ce qui caractérisait le polythéisme sacerdotal, et s'y créèrent autant qu'ils le purent un domaine particulier , pour se dédommager de l'empire que la société civile leur disputait. Les mystères furent la propriété du sacerdoce , dans le polythéisme dont le sacerdoce n'avait pas la propriété.

De ces dogmes et de ces rites , dont ils s'enrichissaient successivement, aucun n'était remplacé par l'autre ; tous coexistaient , et non-seulement ils coexistaient , quelque contradictoires qu'ils fussent , mais chacun d'eux était lui-même formé de plusieurs éléments incohérents et hétérogènes (i). Les doctrines philosophiques les plus avancées s'amalgamaient aux traditions du plus

(i) Nous trouvons dans les mystères de Samothrace , i> un système d'émanation assez pareil à celui de l'Inde : Axieros , le premier des Cabires, était l'unité d'où émanaient tous les dieux et Y. 5

abject anthropomorphisme. Dans la fable panthéistique, et par conséquent très-raffinée , du massacre de Bacchus par les Titans qui le font bouillir dans une chaudière , Jupiter est attiré par la fumée du repas qu'on prépare : ce n'est que lorsqu'il connaît la victime, qu'il foudroie les Titans et fait enterrer les membres épars de Bacchus par Apollon (i). Les moindres rites étaient susceptibles de plusieurs sens; les rameaux portés dans les Thallophories signifiaient tantôt le souvenir des premiers aliments de l'homme, tantôt la découverte de l'olivier par Minerve , tantôt le rapide déclin de la vie, figuré par la branche desséchée. Dans les mystères cabiriques , les deux premiers Cabires étaient des dieux populaires, des dieux sacerdotaux et de symboles, tantôt métaphysiques, tantôt

cosmogoniques (2). C'était pour cela qu'on disait qu'un des secrets des mystères consistait à révéler que Castor et Pollux n'étaient pas des dieux. Ceux d'Adonis étaient astronomiques (3) ,

toas les êtres ; 3o un système astronomique , où les astres étaient divinisés, et qui pouvait être venu d'Egypte; 3» une combinaison de ce système avec des pierres animées par les astres et soumises à leur action , notion étrusque , qui établissait entre l'astrologie et l'adoration des pierres une liaison semblable à celle qui unissait en Egypte les astres et les animaux; 4° une hiérarchie d'êtres intermédiaires, depuis l'unité suprême jusqu'à l'homme; 5° enfin une doctrine de peines et de récompenses à venir.

(i) CLÉO. d'Alex. , dans Eusebe, Prép. évang., 9. . (a) V. ce que nous avons dit des Cabires, t. II , p. 430-434« (3) Magrob. Sat. I, ai. Dupuis, Orig. des cultes , III, 47^'

LIVRE XIII., CHAPITRE VI

agricoles (i) et métaphysiques (2), et faisaient de plus allusion au dualisme (3). A l'époque où il est indubitable qu'on entretenait les initiés des plus subtiles spéculations, les moyens les plus grossiers d'agir sur l'imagination du vulgaire se pratiquaient encore : les représentations dramatiques n'avaient point cessé. Dion Chrysostôme nous parle , à la fin du premier siècle de notre ère, des voix qu'en- tendaient les initiés , des ténèbres et de la lumière qui se succédaient à leurs regards , des danses dont ils étaient les témoins; en un mot, il peint les mystères comme un spectacle (4).

Ce n'est pas ici le lieu de traiter des autres genres d'influence qu'ils exercèrent sur l'esprit philosophique des Grecs. Nous montrerons ailleurs comment cet esprit, bien que naturellement porté à une dialectique exacte et rigoureuse, s'emprenait des conceptions gigantesques, et se jeta dans les subtilités indéfinissables qui caractérisent l'Orient, et comment la philosophie grecque perdit en logique et en clarté, ce qu'elle parut gagner quelquefois en élévation et en profondeur (5).

(i) Ammibit Marcell. XIX, i. Schol. Theocrit. ad Idyll., III, ^S, (a) Évang. de saint Jean , XII.

(3) Dio. Chrysost. Or. la. Themist. Or. a. V. dans Pausanias (Ascham. aa) les différentes explications des flambeaux des mystères.

(4) Orat. , la.

(5) K Les mystères introduisirent chez les Grecs, et y conservèrent toutes les idées orientales, qui élevèrent parfois au-dessus

Il résulte à notre avis, de tout ce que nous venons d'exposer, que l'existence des mystères grecs , loin d'invalider nos assertions sur la différence des religions sacerdotales et de celles qui demeurèrent indépendantes des prêtres , appuie , au contraire , ces assertions et les corrobore. C'est précisément parce que le sacerdoce grec n'aurait pas, comme ailleurs, le monopole de la religion publique, qu'il se créa , dans les mystères, un empire secret. Mais aussi longtemps que la religion publique conserva quelque force, elle repoussa les opinions et les rites que le sacerdoce avait accueillis et comme naturalisés dans ses institutions mystérieuses»

» du raisonnement la philosophie de ce peuple adonné naturellement » à la dialectique, v (Wagner, Ideen, etc., p. ^6.) Et moi aussi j'aime que le sentiment religieux s'élève au-dessus de la dialectique

tic^{ue} ; mais je ?enx qu'il soit libre, et non qu'une aatoritè extérieure le faue <14yier de sa route et le dénature.

CHAPITRE VII

l}es Initiatùms graduelli[^] , comme imitation ds Im hiéarohie McerdoûUê.

Lb sacerdoce grec, maître deh mystères[^] ne se contenta pas d'y introduire les opinions, les do[^]mes[^] les rites et les usages sacerdotaux, il s'efforça d'y établir une hiérarchie sacerdotale. Il y eut différents ordres d'initiés[^] comme il y avait en Egypte différents ordres de prêtres.

Le» Éleusimes étaient divisées ⁿ grands et petits mystères (i). Dans ces derniers , la presque

(i) Un Scholiaste d'Aristophane (ad Plut., act. IV, scèn. a, a3) , dit que les petits mystères n'étaient qu'une préparation «qx grands. Il f avait de même trois espèces d« Dionjrsitiques. (&dh»ksv , ad Hesych. V» [^]<w[^]ç, et Wtttekbàch, Bibl. Crit., VII, 5i; XII, Sq.) L'on distinguait de plus les mystères annuels des mystères triennaires ou triétérides. Sâiutb[^]Croix, 4[^]8; ApvLiE (Met., XI)[^] Taron de Smyrne (Voss. de Orig. et Progr. Idolol. , p. 828-809} disent qu'il y avait Cinq grades. Le premier consistait dans une purification préparatoire, le second dans la communication des préceptes sacres , le troiôième dans la contemplation dp spect[^]de, le quatrième dans la participation comme acteur aux cérémonies, l'initié prenait en main le flambeau sacré ; le cinquième degré conférait à l'initié^linspiration et la félicité complète. Les initiations graduelles et les doctrines philosophiques ne se communiquaient pas à la foule des initiés. On appelait les initiés aux petits n[^]ystères iivvut[^] et les initiés aux grands mystères , \<w:on. Les premiers restaient ,<Jans le vestibule du temple , les seconds pénétraient dans Je .safiptuaire«

•JO DE LÀ REUGIOIf ,

totalité des Grecs était initiée. Ils consistaient en pantomimes représentatives de plusieurs fables relig[^]ieuses. Les initiations aux grands mystères étaient moins prodiguées , et la doctrine probablement plus abstraite. Les prêtres y combinaient des explications allégoriques ou métaphysiques avec la nécessité de cacher au peuple ces explications (i). Elles ne se communiquaient pas en une seule fois (2). Les initiés étaient plus ou moins instruits[^] suivant les grades qu'ils avaient atteints : aucun n'était sûr de Fêtre complètement. En fait de confiance , il est toujours utile de pouvoir dire qu'on n'a pas tout dit. On frappe l'imagination par l'inconnu ; l'on captive la curiosité par l'espérance de connaître. Quand une doctrine a des côtés faibles , et qu'on n'en montre que la moitié , la réponse aux objections se rejette dans la moitié qui reste cachée.

Xes grands et les petits mystères se subdivisaient encore , et dans chaque subdivision la doctrine changeait f sans que ces variations détruisissent toutefois dans l'esprit des initiés le respect et la confiance. Les barrières qui séparaient les diverses classes mettaient obstacle à leurs communications réciproques , et les explications allégoriques éludaient les contradictions qu'elles ne

' (ij AuGusT. Civ. Dèi, IV, a;.

(a) « Eleusis seryat quod ostepdat reYÏsentibus. i> Sbitbc. Quacit. Nat., Vn,3i.

LIVRE III , CHAPITRE VII. 71

conciliaient pas. Chaque notion qui était enseignée, chaque pratique qui avait pour but de rendre cet enseignement plus solennel, avait y comme dans le polythéisme sacerdotal, un double, et souvent un triple sens. Ce qui n'était qu'un rite dans le premier grade, était dans le second une tradition, et dans le troisième une promesse. L'admission présente se transformait en commémoration du passé : la commémoration devenait prophétie. Les prêtres avaient trouvé un prétexte de suspendre les initiations et de prolonger les épreuves. Il ne dépendait pas d'eux, disaient-ils, d'admettre les candidats ; ils leur fallait un ordre, une manifestation particulière des dieux, comme l'accès du temple d'Isis Tithorée n'était ouvert qu'à ceux qu'un songe y avait appelés (1). Ils comparaient l'initiation prématurée au suicide, et de même que les mortels n'ont pas le droit de quitter cette vie pour s'élancer vers un meilleur monde, mais doivent attendre le signal de la volonté divine, de même on ne pouvait accorder aux profanes la régénération des mystères qu'après en avoir obtenu du ciel l'autorisation miraculeuse (2). Apulée raconte, qu'un an après qu'il eut été reçu aux mystères d'Isis, il lui fut révélé qu'il devait se présenter à ceux d'Osiris (3) ; il vendit ses vêtements

(1) Pausan. Phoc, 31.

(2) Apul. Met., XI.

(3) Id., ib.

'ja DE LA RELIGION ,

pour subvenir aux frais de cette initiation nouvelle, et bientôt il se fit initier une troisième fois. Comme ces réceptions, d'abord gratuites, se firent dans la suite à prix d'argent (1), on a considéré les mystères comme un moyen de richesse pour le sacerdoce. Ce calcul a pu être celui de quelques individus, mais non le but principal de l'ordre. Nous reconnâtrions plutôt dans ces conditions péculiaires un effort pour écarter la classe pauvre, sans la repousser directement, ce qui, dans les états républicains de la Grèce, aurait blessé le sentiment ombrageux de l'égalité, que mécontenta même cette exclusion indirecte (a).

(1) Apsin. de Art. Rhet.

(2) Id., ib.

CHAPITRE VIII

De V Objet réel du secret des mystères.

Au milieu de cette accumulation de doctrine et de révélations incohérentes, on a souvent demandé quel était l'objet du secret et dans les mystères. Ce secret, nous n'hésitons pas à l'affirmer, ne résidait ni dans les traditions, ni dans les fables, ni dans les allégories, ni dans les opinions, ni dans la substitution d'une doctrine plus pure, en remplacement d'une grossière (1) : toutes ces choses étaient connues. On confiait aux récipiendaires des faits qu'ils avaient ouï raconter ailleurs, des fictions qu'ils avaient lues dans tous les poètes,

(i) u J^ai hoDte, dit Momus, dans l'assemblée des dieux de Lucien, de faire le recensement des singes, des cigognes, des boucs, et de tant d'autres choses plus absurdes encore, que les Égyptiens ont, je ne sais pourquoi, fait monter au ciel. Comment pouvez-vous supposer, vous autres dieux, qu'on adore ces êtres ridicules, avec autant et plus de respect que vous?—Sans doute, répond Jupiter, ce que tu dis des Égyptiens est honteux : cependant plusieurs de ces choses renferment des énigmes dont les profanes ne doivent point se moquer. — Vraiment, réplique Momus, je n'ai pas besoin de mystères pour savoir que les dieux sont des dieux, et que ceux qui ont des têtes de chiens sont des chiens, n Ce passage est important, i<^ parce qu'il atteste la figure de plusieurs divinités dans les mystères, et a<^* parce qu'on voit les mêmes railleries dirigées contre les mystères et contre le culte public.

74 ^K ^^ RELIGION,

des hypothèses qui étaient dans la bouche de tous les philosophes. Les courses de Cérès, les malheurs des dieux, les combats des Titans, étaient représentés sur le théâtre, gravés sur le marbre, chantés dans des hymnes publics. Les systèmes de cosmogonie étaient contenus dans des ouvrages ouverts à tous les profanes. On n'apprenait point par l'initiation les opinions philosophiques ; mais quand on était philosophe, on les y reconnaissait. Ce qu'il y avait de secret n'était donc point les choses qu'on révélait, c'était que ces choses fussent ainsi révélées, qu'elles le fussent comme dogmes et pratiques d'une religion occulte, qu'elles le fussent progressivement, de manière à laisser toujours en perspective des révélations ultérieures, qui dissiperaient en temps opportun toutes les objections, et qui lèveraient tous les doutes. Ce qu'il y avait de fixe, ce n'étaient point les doctrines, c'étaient les signes et les mots de ralliement communiqués aux initiés, et les cérémonies qui accompagnaient ces communications (i).

(i) Arrien, dans Épicète, blâme un homme qui justifiait sa doctrine, en affirmant qu'il n'enseignait que ce qui était enseigné dans les mystères. « Qui, lui répond-il, tu enseignes les mêmes choses, mais dans un autre lieu, sans les cérémonies, sans la solennité, sans la pureté, sans le respect religieux qui les rendent utiles. » Sénèque { Epist., 9§), en comparant la philosophie à l'initiation, dit que les préceptes étaient connus des profanes, mais que les plus saintes cérémonies étaient réservées aux seuls adeptes. Peut-être aussi leur apprenait-on quelques noms différents donnés aux dieux.

LIYR XIII, CHAPITRE VIII. 'js

Les impies qui furent poursuivis pour leurs indiscretions sacrilèges, Diagoras (i), Aristagore (2), Alcibiade (3), Andocide (4), ne furent jamais accusés d'avoir divulgué une doctrine, mais d'avoir contrefait des cérémonies. La même accusation pesa sur Aristote. Aucune portion de sa philosophie ne fut alléguée contre lui par l'hierophante, son persécuteur ; mais un sacrifice aux mânes de sa femme, avec des rites réservés à Cérès éleusiniennne (5).

(i) Abmtoph. Ayes, 1073-1074. Schol., ib. Ltsias contr. Andocid. Athbitag. de Légat.

(3) Schol. Aristoph. Nub., 8a8.

(3) Plut., in Alcib.

(4) Andocid. de Myst.

P) DioG. Labrt., V, 1-5.

CHAPITRE IX

Des Explications qu'on a données des mystères.

Il est maintenant facile à ce qu'il nous semble , de concevoir l'erreur de la plupart de ceux qui nous ont précédé dans ces recherches. Cette erreur est de la même nature que celle des érudits dont nous ayons parlé dans notre premier volume (1). Le théisme, le panthéisme, les crises de la nature physique , la découverte des arts , les progrès de la civilisation ; toutes ces choses se trouvaient dans les mystères \ mais aucune n'en était la doctrine unique , aucune n'y était enseignée exclusivement, aucune n'y était révélée à tous. Le sacerdoce du polythéisme indépendant agissait envers les profanes , comme nous avons vu les prêtres du polythéisme sacerdotal agir envers les étrangers (2). Depuis Je dévot le moins éclairé , jusqu'au philosophe amoureux des spéculations les plus abstraites , tous y rencontraient , en raison de leurs lumières , des révélations satisfaisantes (3). Les hiérophantes de la Grèce lais-

(1) T. I, liv. I, ch. IX., p. laS, 2« édit.

(2) T. III, p. 92.

(3) Si le lecteur voulait trouver de nouveaux développements à

LIVRE XIU, CHAPITRE IX

salent croire à Platon que les mystères contenaient des préceptes de morale (i), à Varron, que des vérités physiques y étaient renfermées (a); ils permettaient à Diodore d'y reconnaître des faits (3) ; à Plutarque, des doctrines, tantôt le dualisme (4), tantôt les peines et les récompenses à venir (5) : ils révélaient à d'autres l'origine humaine des dieux et l'apothéose des législateurs (6).

Aussi les anciens se sentaient trompés comme les modernes , lorsqu'ils ont choisi arbitrairement ce qui s'accordait avec le système dont ils s'étaient déclarés les défenseurs , et qu'ils ont rejeté les explications qui ne s'accordaient point avec ce système. Quand Plutarque s'élève contre ceux qui , comme Évhémère , attribuaient aux mystères un

joindre à ceux que nous lui avons présentes sur la diversité des explications que les prêtres donnaient simultanément, mais aux diverses classes des initiés, il pourrait consulter Schmidt, de Sacrific. et Sacrific. ^gypt, p. 78.

(1) Platon, Gorgias.

(a) AuG. Civ. Dei, Vn, 28.

(3) Dion. I, Q2.

(4) Plutarch. de Or. Def., i3-i5; de fac. in Orb. Lun.; de Isib.,

(5) Plutarque cite les mystères comme enseignant les pumUons des âmes impures, et les récompenses progressives des âmes purifiées dans cette vie.

(6) Ne savons-nous pas, dit Cicérok (Tuscul., I, iii-13), que le ciel entier est occupé par le genre humain ? que les dieux du premier ordre sont montés de la te^re au ciel ? Souviens-tu , puisque tu es initié, de ce que les mystères enseignent.

sens historique, ou qui les interprétaient, comme Varron , par la physique , l'agriculture , ou les air légories, il n'est pas dans une opposition moins directe avec la vérité , que Warburton , Villoison ou Boulanger.

CHAPITRE X

Que notre manière d'envisager les mystères explique seule la disposition souvent contradictoire des Grecs envers ces institutions.

L'HYPOTHÈSE que nous ayons entourée d'une évidence qui nous paraît ne pouvoir être contestée, est la seule qui place les mystères sous leur véritable point de vue. C'est aussi la seule qui explique les contradictions qui nous étonnent, quand nous considérons la conduite des Grecs , relativement à ces institutions. D'un côté , des lois rigoureuses menacent quiconque se permet contre les mystères la moindre irrévérence. Ces lois ne peuvent être ni révoquées , ni même adoucies (1) : un tribunal redoutable , composé de prêtres , qui sont à-la-fois juges et parties, prononcent des peines capitales contre l'indiscret et contre l'impie. Le sacrilège est puni de mort ; ses biens confisqués sont Tendus à l'enchère. On met à prix la tête de Diagoras (2) et celle d'Aristagore (3). Les services les plus éminents rendus à la patrie, la

(1) Lt8. contr. Andoc.

(a) Lts. ib. Schol. Amstophah. Ayes., 1078 ; Raose , 3a3 ; Nubes, 8a8.

(3) Aaistoph. Nub., 8a8.

80 BE LA RELIGION ,

gloire la mieux méritée dans les armes et dans les sciences , ne servent pas d'égide. Athènes méconnaît également ce qu'elle doit au bras d'Alcibiade, et aux méditations d'Aristote ; le peuple s'irrite de la lenteur des juges et devance leur sévérité. Eschyle , au milieu des applaudissements qu'obtiennent ses tragédies, est prêts à se voir déchirer par la multitude , pour avoir mis sur la scène des objets mystérieux , ou trahi , par quelque allusion , le secret des mystères (1). Victimes plus obscures , deux jeunes Acarnaniens sont massacrés , en punition d'une faute de même nature (2). Euripide , malgré sa haine contre les institutions de son pays , et ses intentions irréligieuses , distingue avec soin les mystères de Bacchus des Dionysies ^ pour ne pas encourir une accusation infailliblement funeste (3). Les philosophes ne se séparent point à cet égard du vulgaire ; ils prodiguent aux mystères les plus grands éloges (4). Socrate , qui

(1) De ceux de Cérès ; JEukv. Var. Hist., V.

(a) TitbLive. XXXI.

P) Saihte-Croiz, p. 412.

(4) Démêler, dit Isocbât (Panégjr.), a enrichi nos ajieax de deux inestimables trésors : le blé, grâce auquel nous nous sommes éleye's ao-dessus des animaux; et Initiation, qui remplit de douces espérances sur la fin de la vie et sur l'Existence de Thomme, ceux qui en reçoivent le bienfait. Comme les dieux sont au-dessus des héros, les Éléusinies sont au-dessus de toutes les institutions établies par les hommes. (Pausah. X, 3i.) En général, toutes les fois que les orateurs , les grands hommes et les sages de Tantiquité parlent de

LITRE XIII y CHAPI'niE X. 81

potfat de sa vit »sfcdésapprobatiaipublique de la mythologie pdpulâipe^ Platon ^ dont tous les écrits tendefit à flétrir cette mjtftologie , ne s'expriment toils deux ^u'aVee un respect profond sur le culte secret.

D'une autre part, 'la participation' à de certains mystères est quelquefois un sujet de blâme (1), mais Aristophane insulte à ceux qui les Grecs retiennent le plus, aux Thésphoriens et aux Xénoséphoriens (2). Le peuple d'Athènes les soumet à l'inspection des magistrats civiques (3). Il se réserve, au mépris des déclarations formelles destinées à soustraire à tout adoctrinement les lois sacrées des mystères, le droit d'attribuer les jugements des Éumolpides à Mitre les profanateurs; et les sages qui rendent un éclatant hommage au sens sublimé de cette institution se désolent pourtant à l'honneur d'être initiés (4). Les Romains, qui nous ont offert, dans un livre précédent, le spectacle de la résistance opposée par le génie grec aux rites et aux doctrines du sacerdoce

Hmniortalifé dé Tamé, prisé cfans lé sens lé p\uè réféié, dtt dé PtniVé àt Iff }rdii&ièr(i c^ts)^
ils foUt de» aDudiotiBr ai» myâtêfett (l'Eleusis.

(i) Db^{*}o^{*}th. cont.- Ct[^]sipion.[^]

(a) Bergler , Not.in Aristoph., ad Ran., v. aiS ; Plutus, v. 846- 847. , • .

(3) L* Archonte-roi avait l'inspection des myâtercs ^e Baochnsr, et en nommait les prêtres. Sa femme les présidait.

(41) Soorarte te voulut jjainaiis^ se faire initier.

doce, en agirent envers les mystères avec une défiance plus soutenue et plus implacable. Ce peuple grave et soupçonneux promulgua contre leur introduction des édits sévères. Les Bacchanales furent défendues par le sénat (1) ; les Eleusiniens ne furent jamais admises ; les étrangers même qui voulaient célébrer par des rites occultes le Bacchus sabazien, en furent empêchés par les prêtres, malgré la tolérance romaine (2) ; et lorsque les armes de la république eurent soumis la Grèce, les peines contre les profanateurs furent fort mitigées (3).

Ces contradictions paraîtront expliquées, si l'on réfléchit que, d'une part, le sacerdoce grec employait en faveur des mystères toute son influence, tous ses moyens d'agir sur l'imagination d'une nation mobile et crédule, et que l'esprit général du polythéisme, toujours disposé à recevoir tous les dieux et à célébrer tous les rites, favorisait les efforts du sacerdoce. Les Grecs adoptaient des cérémonies qui venaient du dehors, par le même motif qui leur faisait dresser des autels à des dieux inconnus ; mais le génie national se soulevait contre tout ce qui portait l'empreinte barbare et sacerdotale (4). De leur côté, les philoso-

- (i) Tit.-Liv., XXXIX, 15 et 16.
- (2) Vit. Ma[^]., 111,3.
- (3) Hestch., Vo EjVowx«ç.
- (4) L[^]opposition des mystères au génie des Grecs frappa de tout

LIVRE xiir[^] GnAi>irirc x

phes , impatientes de la grossièreté, des croyances vulgaires[^] étaient [^]disposés foyorâblement envers des institutions qui prétendaient -l'épurer. Ils y retrouvaient leurs doctrines subtiles[^] les découvertes ou les conjectures qui leur avaientcoûté tant d'étu<des ; le théisme [^] qui substituait à des diversités fatigantes l'imposante unité; le dualisme, qui seul absout l'Être suprême de la présence du mal ; le panthéisme , qui repose l'imagination en réalisant pour elle cet infini , sa terre promise , qu'elle «per-r coît à travers les nuages [^] sans 'jamais y entrer < Mais d'une part, à mesure que les philosophes pénétraient dans les secrets des mystères \ . ils voyaient se mêler aux opinions qui pouvaient leur plaire un alliage étrange et contre nature , qui ne prêtait au culte national un sens moins déraisonnable en apparence que pour le corrompre en réalité , par des hypothèses plus fantastiques et des pratiques plus scandaleuses.

De là ce mélange de repoussement et d'attrait , d'admiration et de blâme, de respect et d'horreur. Quand on disait aux Grecs que dans les mystères ces dieux étaient affranchis de leurs vices , de leur* imperfections , de leur jalousie contre de faibles mortels , et toujours amis de la race humaine , toujours protecteurs de la justice , prêtaient aux prié-

temps les esprits observateurs. « Que des barbares , s'écriait Clé- » ment d[^] Alexandrie , aient de pareils mystères, à la bonne heure ; 1» mais des Grecs ! »

84 M LA fBLIOIOff.

res ufie oceiHe piropice [^] et à l'inDOceiiee un appui gféQëreus , le sentimeot religpKiux des Gte-ca ciroyaîÊ. voir dans ces amélioratioas l'accooipHâaeiient de sesi espérances, la sanetioiide son travail opiniâtre sur le caractère de ses dieux ; mak quand du fend des temples sf échappaient desi bacehaJEites écheve* lées, demi-nmes, blessant les regards par le Phal- 1«£S obscène[^] et remplissant Tair de hurlemeats sauvages , ces mêmes Grecs se demandaient d'où pouvaient sortir ces hordes {rénétiilijDe8 , et quel affreux prodige défigurait ainsi le culte transmis par Homère, épure par Sophocle y et qisede tdkss orgïesr semblaieat profaner.

CONFILD[^]R[^]B

CHAPITRE PREMIER

Observation préltmnaire.

Nos lecteurs s'attendent probablement à rencontrer , chez les Scandinaves , un polythéisme très-difflérent des croyances de TOrient et du Midi, et même de la religion grecque , soit grossière , telle

qu'Homère nous la présente, soit épurée ,.

telle que Sophocle nous la fait connaître. Cette supposition est naturelle. Le caractère , les habitudes, les mœurs, les passions des peuples du Nord les distinguent , sous beaucoup de rapports , des nations qui habitent des zones plus heureuses , des terres plus fertiles. Nous ayons déjà reconnu cette vérité (i) ; mais nous ayons ajouté que, si le Midi était le domaine du sacerdoce, le Nord avait été sa conquête. Or , l'intérêt du sacerdoce étant le même , les lois auxquelles son intelligence est soumise (2) étant identiques dans tous les climats, il doit en résulter pour la religion, publique ou secrète , populaire ou scientifique , des conformités qui seraient inexplicables , si elles ne remontaient à cette cause. On verra qu'en effet le Scandinave , qui n'existait que pour la guerre et pour la rapine , a eu néanmoins , sous des formes plus âpres , les mêmes pratiques , les mêmes dogmes , les mêmes cosmogonies que l'Indien , qui ne respire que la douceur , la mollesse et la paix. Le problème se résout facilement , quand les faits démontrent que toutes ces choses furent importées. Qu'on ne s'étonne donc point, si nous n'apercevons d'abord , dans le polythéisme Scandinave , qu'une croyance assez pareille à celle des Grecs homériques , et plus tard une religion peu diffé-

'(i)'V. t. II, II7. iv/ch.'a.

(2) V. t. m, JfT. VI, cfu^/p. 13-14.

LIVIB XIV, CHÂPITKE I, 87

rente ^ dans ses bases, des opinions orientales et méridionales. Nous ne prétendons point que tous les peuples se soient ressemblé ; nous ne contestons pas que la religion se soit modifiée , suivant le climat et les circonstances. Si , au lieu de nous borner à l'histoire des formes religieuses, nous avions entrepris une histoire universelle , nous aurions eu devoir et mission d'entrer dans le détail de toutes les différences ; mais , obligés de nous renfermer dans notre sujet, et de suivre la ligne qui nous était tracée , nous n'avons pu les indiquer que sommairement , en ramenant toujours la pensée du lecteur sur les conformités plus générales et plus essentielles. Ainsi , nous avons remarqué que la religion , guerrière dans le Nord , était pacifique dans l'Orient; mais cette diversité de caractère n'a changé que peu de chose à l'action des prêtres , n'a limité qu'accidentellement et par intervalles la puissance qu'ils ont exercée , et ne les a point empêchés d'introduire , dans la croyance du peuple , les dogmes qui leur étaient favorables, et, dans leur doctrine occulte, les notions vers lesquelles leurs méditations les avaient conduits. Cette explication préalable étant bien comprise , nous ne craignons plus d'être accusés d'une erreur , ^que nous avons trop souvent reprochée à des écrivains d'ailleurs recommandables , pour ne pas avoir mis tous nos soins à l'éviter nous-mêmes ; et nous peindrons avec fidélité , sans redouter le soupçon d'une partialité aveugle pour un système

88 I>e LA RELIGION ,

exduait , l'autorité du sacerdoce, chez les Seau-* dioaves, après leur seconde révolution religieuse , comme presque aussi étendue qu'^e l'avait été chez les Égyptiens,

UTBK XIY, GHAPITfE II. Sq

CHAPITRE II

Comment les Scandinaves passèrent du fétichisme au polythéisme.

Nous nous étions proposé , en commençant cet ouvrage, de réunir dans un seul livre tout ce qui a rapport a la religion de la Scandinavie. Mais nous avons été forcés, à plusieurs reprises, de puiser dans cette religion des faits destinés à prouver nos assertions sur les cultes soumis à la direction sacerdotale.

Il en résulte que beaucoup de choses qui devaient ici trouver leur place , sont répandues dans nos quatre précédents volumes. Nous avons dû les supprimer , et nous ne traiterons de la composition et de la marche du polythéisme du Nord , que sous un point de vue général et d'une manière fort abrégée. ^

La Scandinavie comprend spécialement le Danemarck, la Suède et la Norwège (i).

(i) Ces contrées sont désignées par Tacite sous le nom de Germanie, et plusieurs des faits qu'il rapporte doivent s'appliquer aux Scandinaves aussi bien qu'aux Germains. Cependant , lorsqu'il est en contradiction avec des auteurs d'une autorité incontestée, il faut, comme l'a observé avant nous un historien qui n'est pas sans mérite, préférer leur témoignage, et restreindre ce qu'il dit aux portions de la Germanie les plus connues des Romains.

Nous avons prouvé, par des faits nombreux, que la première religion des habitants de ces contrées fut le fétichisme (i). Nous écarterons donc les détails. Nous rappellerons seulement en peu de mots que les premiers dieux des Scandinaves paraissaient sous la forme d'animaux, de taureaux, de vaches , de serpents , de lézards , pour lesquels ces peuples avaient une affection toute particulière; ils nourrissaient avec soin ces dieux domestiques, leur offraient des sacrifices. Ces dieux se laissaient voir dans les songes, sous les dehors de choses inanimées; ils préservaient leurs protégés des périls , et leur révélaient leur destinée future. Certes, c'est bien là le fétichisme.

Les Scandinaves passèrent de cette croyance au polythéisme , de la même manière que les Grecs , c'est-à-dire , par l'arrivée d'une ou de plusieurs colonies.

Il paraît certain que les plus anciennes de ces colonies n'avaient qu'un chef guerrier pour guides , et qu'aucun sacerdoce n'en faisait partie , de même que le sacerdoce de Phéicie ou d'Egypte n'avait eu aucune part aux migrations égyptiennes ou phéniciennes, débarquées en Grèce.

La seule différence qu'on remarque , c'est que les colonies, auxquelles la Grèce dut sa civilisation , se fondirent avec les indigènes , sans les as-

LIVRE XIV, CHAPITRE II. 91

servir , au lieu que les peuplades dont nous nous occupons maintenant furent subjuguées par les tribus belliqueuses qui les envahirent.

Ces tribus étaient, rapporte la tradition, sous la conduite du premier Qdin , roi des Scythes (i), suivant Snorro ; roi des Gètes (2) , suivant Botin : roi des Vandales (3), suivant Eckard (4).

Nous disons le premier Odin ; il y en a eu plusieurs. Odin ou Wodan, comme on sait, n'était qu'un nom générique , ainsi qu'Hercule , Brama , Ôsirîs. Ce nom générique paraît au milieu des ténèbres de la mythologie septentrionale comme une grande ombre, autour de laquelle s'agitent et se rassemblent les fables. Toutes les tribus du Nord faisaient remonter à Odin leur origine : leurs rois s'en disaient descendus. On lui attribuait la dé-

(i) Habitant entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne. (Mallet[^] Introd., p. 53.) (a) Entre le Ta-naïs et le Borysthène, le Don et le Dnieper.

(3) De Orig. Germanor.

(4) Nous laissons de côté la question insoluble de l'époque de l'invasion d'Odin en Scandinavie. Ceux qui en fixent la date soixante[^] dix ou cent ans avant notre ère , confondent le premier Odin avec ceux qui lui succédèrent. Il est très-vraisemblable que le plus ancien de tous vivait du temps ou avant le temps de Darius , fils [^] d'Hystaspe. Nous écartons de même toute recherche sur la patrie du premier Odin. Suivant Snorro, il régnait sur les Ases, peuples d'Asie , et de-)à le nom d'Asgard, pour sa capitale. Botin, dans son Histoire de Suède, reconnaît en lui Sigge, qui, dit-il, traversa l'Esthonie et le Danemarck. Eckard prétend qu'Odin ne vint point d'Asie , et que Terreur qui l'en fait sortir a pris sa source dans le nom d'Ases, donné à ses compagnons, et qui signifiait seigneur.

9[^] BÉ tA. RELIGION[^]

couverte de tous les arts, le mérite de toutes les institutions civiles et religieuses.

Ce nom identique , désignant à U fois plusieurs périodes de l'état social et plusieurs individus qui se sont succédés à de longs intervalles, a induit la plupart des écrivains, occupés du sujet que nous traitons, dans une erreur fâcheuse (i). Ils n'ont pas réfléchi que s'il s'agissait des époques , la religion de chacune pouvait avoir été différente , et que s'il n'était question que des individus , chaque Odin pouvait avoir différé de ses prédécesseurs dans ses moyens , dans son but, dans ses doctrines ; ils ont vu dans tous , la réunion du prophète et du guerrier; ils ont fait du premier Odin, comme du second , ou du troisième , car il faut peut-être en compter jusqu'à trois, un Mahomet armé pour fonder une religion , et l'ayant fait triompher par ses victoires.

Le premier Odin ne fut point un inspiré qui établit sa croyance par le glaive. Ce fut un conquérant, auquel ses succès valurent l'apothéose. Il ne devint point guerrier , comme Mahomet, parce qu'il était prophète ; mais il passa plus tard pour prophète , parce qu'il avait été un guerrier

(i) Nous Déparions ici, ni de ceux qui, voulant s'affranchir de toutes les difficultés, ont pris le parti commode de rejeter entièrement l'existence de tous les Odins, bien qu'ils ne puissent appuyer leurs dénégations d'aucune preuve, ni de ceux qui ont hasardé les conjectures les plus absurdes, prétendant qu'Odin était Priam , Antenor ou Ulysse , et qu'Asgard , sa capitale , était Troie.

LIYHE Xiy , CHAPITRE II. gS

TaïaqueuF [^] et que des prophètes postérieurs pri^{*} relit le même ikhbl.

Comme les colonies égyptiennes avaient régné sur les fétiches des Pelages , Odin , en polissant , jusqu'à un certain point, les hordes sauvages de la Scandinavie, rassembla les idoles que ces hordes adoraient isolées (i). Une montagne fut leur (Mympe un frêne immense leur ombrage , et , retranchés dans une citadelle [^] ils se partagèrent [^] comme les dieux des Grecs», les fonctions que jadis

les fétiches exerçaient indistinctement. Boddier dirigea le char du soleil, Thor présida aux exploits guerriers, Freya aux peines et l'union de l'amour.

Cette révolution ne s'est point aussi pacifiquement qu'en Grèce. La légende de Regner-Lodbrog, auquel Sealde païen (2), qui fut composée, attribue évidemment des exploits d'Odin, (ait allusion à de guerres acharnées contre les adorateurs des yacks et des taureaux. Deux géantes vierges et beaucoup de Sibylla, dont le nom rappelle celle qui, aux Indes, ni les guerriers

(1) Le genre de cette révolution s'accorde très bien avec l'hypothèse vraie semblable que le prenaient. Odin fut antérieur au second de cinq cents ans car les Cimbres de la Scandinavie, que le second Odin racontait, étaient déjà dans la deuxième période du Tétrarchisme, dans la barbarie, et, par conséquent, n'avaient plus pour région le pur fétichisme.

(a) Le passage du poète est prouvé par le mépris qu'il avait pour la religion chrétienne. Il écrivait dans un temps où cette religion commençait à s'établir, et recueillait d'autant plus fidèlement les légendes des plus anciennes du polythéisme antique.

de Wischamitra en fuite (i), repoussent longtemps les efforts de Régner, et ses fils ne sont victorieux qu'après sa mort).

Par une circonstance qui n'avait pas existé en Grèce, et qui était une suite naturelle des victoires du premier Odin, le conquérant, qui avait opéré la révolution religieuse, dut être placé à la tête des dieux (3).

La gloire qui l'entourait, la terreur qu'inspiraient ses triomphes, lui donnèrent les moyens, non d'imposer aux vaincus d'autres opinions que celles qui étaient analogues aux notions de leur époque, ce qui est au-dessus de toute puissance humaine, mais de transporter chez des barbares son culte, qui était approprié à la barbarie; il profita de l'enthousiasme de ses frères d'armes pour présider aux festins des braves, après leur mort, comme il présidait à leurs exploits et à leurs banquets, pendant cette vie.

Il en résulta qu'en Scandinavie, le premier polythéisme fut la transplantation, dans un pays

(i) V. t. m, p. 319-222.

(a) Dans d'autres fables, au contraire, Regner-Lodbrog est possesseur de la vache Sibylla, qui contribue à ses victoires. (V. t. III, p. 260.) Mais cette vache n'en est pas moins une divinité, un fétiche.

(3) Quelques mythologues ont remarqué qu'il était bizarre que, chez une nation aussi belliqueuse que les Scandinaves, le dieu de la guerre proprement dit n'ait pas occupé le premier rang. C'est qu'Odin occupait. Thor était regardé comme son fils. (Riis, Scand., p. 32-33.)

LIVRE XIV, CHAPITRE II. q

conquis de la religion professée par les vainqueurs, mais conforme à la progression naturelle de la croyance des vaincus; tandis que le premier polythéisme des Grecs avait été un amalgame pacifique du fétichisme des sauvages, avec le polythéisme des colons les plus policés.

gouYernée par un roi Dommé Gylfe (i), qui , sur les bruits des exploits d'Odin ^ alla le consulter dégrisé. Leurs entretiens portèrent sur des questions de cosmogonie et de métaphysique , ce qui

annoncerait la révélation de dogmes symboliques et scientifiques. Gylfe donna sa fille à Skiold, fils du conquérant; mais il disparut tout à coup. Ne serait-ce pas un indice d'une révolution opérée par le prêtre étranger contre le pouvoir politique (2) ? Gylfe est précisément celui qui, dans une saga, se vante d'avoir brisé la massue d'un dieu. Plusieurs traditions, en effet, trahissent une lutte. Saxon le Grammairien raconte qu'en l'absence d'Odin, un compétiteur, qui usurpa son nom et sa puissance, renversa le culte établi, abolit les fêtes où l'on honorait tous les dieux ensemble, et les remplaça par des rites spéciaux en l'honneur de chaque divinité (3). Ne reconnaît-on pas à ces traits un effort du polythéisme libre qui adore

(i) Ce nom de Gylfe est cause d'une confusion grave dans les traditions. Il est donné tour à tour au chef du gouvernement temporel, renversé par le second Odin, et au président du sénat des dieux, n'est évident qu'on a supposé deux individus de ce même nom, ou qu'il a été transporté de l'un à l'autre, sans que les historiens les aient distingués.

(a) Un écrivain danois, M. de Wedel-Jarsberg, dans son Essai sur l'ancienne histoire des Gimbres et des Goths scandinaves (Copenhague, 1781), prétend, comme nous, que le second Odin dont il fait le troisième, était un grand-prêtre qui détrôna Gylfe, le chef du gouvernement. Il appuie son opinion sur une foule d'autorités, tirées des chroniques islandaises.

(3) Sax. Grammat., lib. I.

100

isotémeot ses idoles, contre la tendance sacerdotale qui fait de ses divinités un ensemble? Odis revenu, continue Saxon (i), tua son rival, dégrada les dieux dont il avait relevé les autels, et bannit les magiciens ses complices. Or, nous avons remarqué déjà que les cultes vainqueurs proscrirent toujours, comme magiciens, les pontifes des cultes vaincus.

Le souvenir de cette lutte semble avoir passé de l'histoire dans la mythologie; c'est ce qui arriva chez tous les peuples. Odin, chassé par un autre dieu, rentre dans le Yalhalla au bout de dix années, met son compétiteur en fuite et ressaisit les rênes de l'univers (3).

Ne pourrions-nous pas aussi démêler dans les géants et les nains, auxquels les légendes assignent, au fond des antres et des cavernes, une place à la fois subalterne et malfaisante, les adhérents de l'ancienne religion, cherchant un asile au haut des montagnes et dans les cavités des rochers?

Quoi qu'il en soit de ces deux hypothèses, dont l'une doit nécessairement être admise, le sénat des dieux devint encore une corporation semblable à celle de la Perse et de l'Égypte. Les Drottes furent à la fois des prêtres, des juges et des législateurs (3);

(i)/rf., iii). m.

(a)Sax. GRAMM.,lib. m.

(3) La division de Tordre sacerdotal, chez les Scandinaves, diaprée de l'institution du second Odin, ressemble parfaitement à celle des

LITRE XIY, CHAPITRE III. I O F

on les appela dieux et leurs paroles diées (i). Us dominèrent les rois, les déposèrent, leur ôtèrent la vie (2), régnèrent à leur place, étendirent leur autorité sur les individus,

fixèrent la croyance, la maintinrent par des châtements sévères , frappèrent les incrédules d'exil ou de mort (3). Payés d'abord par un impôt levé sur tout le peuple (4), ils envahirent bientôt de vastes domaines.

Ainsi que les Druides dans les Gaules , ils s'emparèrent du monopole de la poésie. Les Scaldes, qui depuis le premier Odin chantaient en liberté les actions des dieux et les exploits. des braves, soumis désormais par des initiations subalternes à l'Ordre des Drottes , furent subdivisés en plusieurs classes, dont chacune eut sa sphère tracée, ses rêveries déterminées , son échelon marqué , sans qu'il fût possible de monter plus haut. Les

Druides. Les Droites» proprement dits, comme le« Druides supérieurs, étaient chargés exclusivement de ce qui concernait la religion, la doctrine mystérieuse et la justice. Les Scaldes, comme les Bardes , chantaient les hymnes et les hauts faits des héros , et les Tyrspakurs , ainsi que les Eubages de Stabov dévoilaient l'avenir. Freya avait aussi des prêtresses qui gardaient le feu sacré. Mallet (Introduit. , p. 67) prétend que tout l'Ordre sacerdotal était héréditaire. Le tribunal des Drottes siégeait à Sigtuna , ville aujourd'hui détruite, alors la capitale de la province où Stockholm est bâtie.

(i) Rùh, p. 123-124.

(a) V. t. IV, p. an.

(3) Nous avons dit ailleurs qu'un Norvégien fut condamné au bannissement pour avoir nié la divinité de la déesse Frigga. (Mallet , Introduit. , 98.)

(4) Cet impôt s'appelait nefgjoeld, naefatt. (Sadaec STonLEsao».

chants héroïques devinrent des chants religieux : mais comme l'assourdissement des Scaldes ne leur enleva par la mémoire , ils confondirent souvent les deux cultes et de là le mélange de traditions de dogmes et de doctrines qui nous importune.

Toutefois en dépit des réminiscences poétiques, la religion Scandinave change de nature. Elle ne perd point son empreinte elfique : le premier Odin l'avait trop profondément gravée dans l'âme de ses sectateurs, et l'âpreté de leur climat, leur avidité de richesses , qu'ils ne pouvaient conquérir que le glaive en main , ne leur permettaient pas d'oublier les leçons de leur maître. Aussi le dieu qui ordonne les combats , et qui a pour fils celui qui est spécialement chargé de la guerre , Odin continue à tenir l'univers sous son empire. Il préside aux naissances, aux mariages, à la mort. Ses prêtresses aux voix prophétiques se précipitent dans la mêlée. Mais les guerriers n'en sont pas moins soumis aux pontifes, et ces derniers décident des entreprises, donnent le signal des expéditions , concluent les traités de paix qui ne sont que des trêves.

En même temps, ils introduisent en Scandinavie , ils enseignent, ils imposent tous les rites et tous les symboles , toutes les doctrines que nous avons rencontrées chez les nations soumises aux prêtres (i).

(i) La ressemblance de la religion des Scandinaves et de celle des

LIVRE XIV, CHAPITRE III. Io

L'astrolâtrie sert de base à leur religion. Odin

est le soleil , Freya la lune. Une autre déesse , qui
 préside également à cette planète , ou qui est un
 autre nom de Freya, Ostar, nous rappelle FAsarté
 sacerdotale. La nuit et le jour qui se suivent, en
 faisant le tour des cieus , sans pouvoir s'atteindre ;
 l'aurore , qui n'est que l'écume dont-*le* courrier de
 la nuit inonde son frein; les étincelles du monde
 lumineux qui forment les astres, les deux nains
 qui figurent là croissance et la décroissance de la
 lune ; Hati , l'étoile du matin ; Skoell , l'étoile du
 soir ; le pont Bifrost , qui est Tarc-en-ciel ; Asgard ,
 la ville des dieux , qui est le zodiaque , leurs
 douze trônes qui en sont les signes (i) ; la ceinture
 de Thor , le pendant de la cuirasse d'Amasis (3) :
 tous ces symboles sont astronomiques. Les fêtes

Perses a été déjà soueyent aperçæe. Si le deuxième Odin fut un Scythe, il put facilement avoir
 quelque connaissance des dogmes de Zoroastre. (Whartow , On the orig. of romantic fiction in Eu-
 rope , in the first yol. of his Hist. of engl. poetry.) Toutefois, si les dogmes et les pratiques offrent
 de' grandes conformités, le but et Tesprit diffèrent. La religion de Zoroastre respire la paix , celle
 d'Odin la guêtre. La première annonce le retour d*ane félicité perdue, la seconde promet une félici-
 té à venir. Cette opposrtion tient probablement à ce que la révolution religieuse des Scandinaves est
 , en quelque sorte, la révolution perse retournée. Odin vainqueur donna sa religion aux vaincus.
 Les Mèdes vaincus donnèrent leur religion aux vainqueurs. • ^'

(i) Nous reproduisons ici en peu de lignes quelques faits qui se trouvent indiqués dans leTII"
 vol. , mais qu'il nous a paru essentie de rappeler à nos lecteurs. Nous en agirons de même pour la
 deip^ nologie.

(2) V. t. II, p. 37.

Io4 DE LÀ HELIGION,

se célèbrent à des périodes qui tieQueat également à Fastronomie (i).

Les anciennes fables se ressentent de ce ca-^ ractère nouveau. Les dieux ^' dans le YalhaUa ,
 jouaient aux dés, pour se gagner réciproquement les richesses qu'ils avaient apportées en montant
 aux cieus. Maintenant ces dés, qui roulent sur la table céleste , expriment par leur éclat la splen*
 deur des astres , et, par leurs mouvements qui ne sont plus fortuits , le cours régulier des corps
 planétaires.

On voit apparaître les divinités hermaphrodites (2). Le respect pour la virginité se combine avec les enfantements des vierges (3) , et le Nord reçoit avec surprise , mais sans résistance, les cosmogonies ténébreuses et bizarres de l'Orient (4)-

(t) La fable d'Iduna , dont nous ayons parlé ailleurs (t. IV, p. 37), a aussi son aspect astronomique. C'est sous la forme d'une hirondelle que Loke va chercher la pomme magique dont la priation condamnait les dieux aux infirmités de la vieillesse. L'hirondelle était le symbole du printemps. Le printemps rend aux dieux leur première force, parce qu'il ranime la nature abattue sous les rigueurs de l'hiver. ^, .

{2} V., pour les dieux hermaphrodites des Scandinaves\ If s t. m, p. à 7P , et IV, p. 193. Lote a des enfants comme homme et comme femme; il est le père d'Hela, du serpent Midgard et du loup Fenris, qu'il engendre avec la géante Angrboda. Il est la mère de Sleipner qu'il procrée avec Suttungr. Fenrir, par analogie frappe avec Cybèle, est hermaphrodite, quoique femme d'Odin.

(3) La virginité a une protectrice. spéciale parmi les déesses /Gefion , surnommée la bienheureuse, Heimdall , le portier céleste, est le fils de neuf vierges à la fois. Edda, 35« fable.

(4) Rith, Scandins. Nous ayons exposé ailleurs (t. III, p. 422) la cosmogonie scandinave; nous ne la reproduisons pas ici.

LIVRE XI, CHAPITRE III. |p

Le dieu suprême seul « puis avec les géants de la Gelée , médite sur la création , comme Srafnir avec les neuf Richis. Les membres d'un de ces géants forment le monde, comme le corps partagé de la déesse Omorca : ce monde doit être détruit et nous avons rapporté la peinture effrayante que les Eddas présentent de cette destruction (r).

Mais il y a plus. Indépendamment de ce dogme., inhérent à toutes les croyances qu'enseignent les prêtres , une notion plus subtile et non moins sacerdotale plane dans quelques parties des Eddas. La création n'y est qu'une illusion , les dieux créateurs ne font qu'en apparence , le temps qui contient la création n'a pas plus de réalité et là seulement, où l'un et l'autre s'évanouissent , commencent le vrai, l'éternel, l'unique (a). Tout ceci est identique avec le Bhagvat-Gita ,

Le monde étant créé, un dieu supérieur domine tous les autres dieux (3) : à côté de lui se place un rival, mais inférieur , chef, des divinités malfaisantes (4). Un dieu médiateur essaie de rétablir l'harmonie détruite (5). Un dieu mourant expie l'univers, et il faut observer que ce dieu , Balder, est le plus doux, le plus pacifique, le plus vertueux de tous : aussi ne monte-t-il point dans le

(i) V. t. IV, p. 184- (a) MoNE, Symbol. , 479- (3) T. IV, p. 121.

(5) Ih., i68.

Valhalla. C'est dans le Niflheim qu'il va continuer sa paisible carrière. Idéal de la perfection divine , agneau céleste et sans tache , il meurt par une suite mystérieuse de sa perfection même , pour purifier Odin de son premier meurtre, du meurtre du géant Ymer. Qui pourrait méconnaître ici une doctrine sacerdotale (i)?

Une démonologie , non moins régulière que celle de l'Egypte ou de la Perse , peuple l'azur des cieux, la surface de la terre, et les gouffres profonds où les humains ne pénètrent pas. Les Woles[^] interprètes des lettres runiques, parcourent les champs où luttent les braves ; tour à tour parques inexorables, brisant le fil qu'elles ont tissé, ou Valkyries charmantes, dédommageant par leurs appas les héros atteints d'une mort précoce , tantôt encore cygnes ou corbeaux , ou bien invisibles , identifiées avec l'onde qui murmure et l'air qu'elles agitent. Les Elves, fils de la lumière et brillants comme le soleil , peuplent un royaume qui porte leur nom (2) , et ils en descendent pour servir les hommes. D'autres , noirs comme la poix, demeurent sous la terre (3). Nains laborieux , nés de la nuit et de la poussière (4) , ou de l'union des

(i) Les' dieux qui , lors da Raguorokur, marchent à une mort certaine, pour combattre Loke, sont envisages, par plusieurs mythologues, comme s'immolant pour la destruction du mal.

(3) Alfsheim, Grímnismál , Str. 5.

(3) Nouvelle Edda , fable i5.

(4) Nouvelle Edda, 1 3^e fable. Voluspa. Str. 10.

LIVRE XIV, CHAPITRE III. I

dieux et des géantes, parce que le moment de créer l'homme n'était pas encore venu , ils travaillent les métaux , forgent les armes , arrachent l'or du sein des abîmes , le défendent contre les mortels , se grandissant alors en géants formidables , ou , plus perfides , prodiguant aux humains cet or funeste qui sème la discorde , enfante les haines, occasionne les meurtres (i).

Il est à remarquer que , dans les fables scandinaves , l'or tient la place qu'occupent les femmes dans les fictions indiennes. Tous les fautes des dieux de l'Inde , à commencer par Brahm[^] épris de Saraswaty, toutes les faiblesses des pénitents, presque toutes les guerres ont pour cause des amours illicites ou des enlèvements. Dans le Nord, l'amour , sans être exclu , joue un moins grand rôle. Ce sont des trésors qu'on envie , qu'on ravit, qu'on s'arrache; et quelquefois, pour rétablir la paix, cet or maudit, trompant les compétiteurs avides , est précipité dans la mer, comme la source de tous les maux.

La trinité se retrouve dans les trois dieux pleins d'amour , qui veulent enfin se manifester (expression presque indienne) ; deux arbres languissaient stériles et inanimés , les trois dieux leur donnent la vie (2).

(1) Cette démonologie a aussi son sens scientifique. Les nains qui travaillent les métaux sont le règne minéral; les vierges qui sortent de la racine de l'arbre Yggdrasil sont le règne végétal.

(2) Edda, 7^e fable.

La météoropsychie peut se présumer, par les vierges qui , après leur mort , deviennent des cygnes , par les héros changés en loups , par les géantes métamorphosées en louées.

À côté des dogmes , se rangent les rites cruels , les sacrifices humains (i), les immolations funéraires; Brynhild, ou Bránnhild , avant de se brûler elle-même, fait brûler sur la tombe de Sigurd

liuit serveurs fidèles. Plus loin sont des traces de rites obscènes (2). Les épreuves par Teau et le feu terminent les procès (3).

L'efficacité des invocations , des imprécations , des talismans , des caractères magiques , si merveilleuse en Perse et aux Indes, est proclamée par le second Odin (4). La puissance de son prédé-

(i) T. IV, p. 211-33^342. Les prêtres et les prêtresses qui présidaient ces sacrifices étaient appelés hommes et femmes de sang (MovB , Symb. , p. 236) : pour savoir s'ils devaient immoler des victimes humaines, ils avaient recours à un mode particulier de divination. Ils consultaient un cheval sacré, et suivant le pied qu'il levait, il décidait si Tofrande était acceptée ou non. Cet usage sauva la vie à un missionnaire , malgré la résistance du sacrificateur, qui accusait le dieu des chrétiens de diriger, invisible, le cheval sur lequel il était assis. (Mome, Ibid. , 70.)

(a) T. IV, p. 258.

(3) « Quo evenit ut Dani pleraque casarum judicia eo experimenti genere constatura decernerent, controversiarum examen rectius ad arbitrium divinum quam ad humanam rixam relegandum putantes. » Saxo Grah., X, 294. Poppo le Danois mit, en présence du peuple, un gant de fer rougi au feu.

(4) « On était persuadé qu'Odin parcourait Le monde en un cHnî d'œil , disposait de Tair et des tempêtes , prenait toutes sortes de >• figures, ressuscitait les morts, prédisait l'avenir, était, par ses

LIVRE XIY , CHAPITRE IU. IQQ

cesfiéur était k glaive; la sienne est la parole , on récriture qui n'est que la parole gravée , et cette distinction sépare le pontife d'avec le guerrier. « Savez*vous , dit-il dans THavamaal , comment CD écrit les Runes ^ comdient on les explique , comment on assure leurs effets? J'en connais qu'i«gnorent les reines et tous les enfants des hommes. Elles chassent les maladies ^ la tristesse et les plaintes /émoussent les armes, brisent les chaînes, apaisent les tempêtes, guérissent les blessures. Je charme les orages dans les airs , et ils s'arrêtent. Les morts viennent à moi , quand , sur la pierre , je grave les Runes. Si je les prononce , en versant l'eau sainte sur un nouveau-^né, il est invulnérable-^ ble. Dieux, génies, mortels, rien n'échappe à ma vue. J'éveille l'amour des vierges , et ma bienaimée m'aime à jamais. » Freyr , raconte l'Édda , épris de la belle Gerdour ,>dont l'éclat merveilleux se répandait sur tout l'univers, et dont les bras arrondis brillaient d'une splendeur qui éblouissait les regards, se mit en route avec un serviteur fidèle pour conquérir l'objet de ses vœux. Gymir, père de Gerdour, la tenait renfermée dans un palais entouré de feux que rien ne pouvait étein-

)» enchantements , la force et la santé à ses ennemis, découvrait les » trésors cachés sous terre , faisait entr'ouvrir les plaines et les » montagnes , et sortir les ombres des abîmes. » (MALLETF. Introduct., p. 43*) Ces prestiges du second Odin n'étonneront pas nos lecteurs , s'ils se souviennent qu'à une époque bien plus us. grossière les jongleurs ont déjà rhabilité nécessaire pour se servir de pareils moyens.

dre. Uépée magique du héros surmonta cet obstacle. Il pénétra jusqu'à la beauté qu'il voulait posséder : il lui peignit en langue harmonieuse la flamme qui le dévorait. Ce fut en vain. Il lui offi-

Frit onze pommes de l'or le plus pur , des diamants d'un prix inestimable, mais vainement; menace inutile. Son compagnon prononça enfin les paroles puissantes, et la belle Gerdour céda.

Les doctrines philosophiques complètent l'œuvre sacerdotale. « Comment t'adorerai-je? dit au dieu suprême le président du sénat céleste. T'appellerai-je Odin, Thor ou This? Alfadur est ton nom. Sous ce nom t'honoraient nos ancêtres, avant qu'on leur eût apporté des dieux étrangers;» expressions caractéristiques du travail des prêtres, attribuant toujours au théisme, quand ils l'insèrent dans leurs doctrines, une priorité chimérique (i). Il est également impossible de mé[^] connaître le dualisme (â) et le panthéisme (3).

Enfin, la morale prend sa place. Le Gimle et le Nastrond, sans supplanter le Nifleim et le Valhalla, offrent à l[^] vertu des récompenses que le premier [^] Odin n'avait accordées qu'à la valeur, n'assignant au vice et au crime aucune punition , car ce n'en est pas une que de recommencer les occupations de cette vie.

(i) V. liv. [^], ch.9, p. 267, (a) T. m, p. 268.

(3) T. m , ib.

LIVRE XIT, CnAPITRE III. III

Plusieurs écrijains ont commis, relativement au Nifleipa , la même erreur que les érudits français qui ont introduit la morale dans l'enfer d'Homère. Les textes des Eddas sont positifs : les habitants du Nifleim conservent leurs rangs, leurs dignités, leurs habitudes, jouissent des plaisirs terrestres, s'enivrent d'hydromel. Ils arrivent à cette demeure en passant le pont Giallar, à pied ou à cheval , souvent au nombre de cinq fois cinq mille. Nous avons parlé ailleurs (i) des dieux mêmes qui y sont renfermés , parce qu'ils ne sont pas morts en combattant. On ne voit nulle part qu'Héla, qui règne sur le Nifleim, punisse les héros exceptés ; ils y vivent paisiblement et terminent même cette seconde carrière, comme les guerriers du Yalhalla , par une bataille où ils périssent. Ce ne fut que lorsque les prêtres eurent transformé le Gimle , jadis séjour des génies , en un lieu de récompenses , au-dessus du Yalhalla , et qu'ils eurent inventé le Nastrond , séparé soigneusement du Nifleim, ce ne fut qu'alors, disons-nous, qu'ils supposèrent un jugement, précipitant dans un lieu de supplice les pervers. C'est du Nastrond que la prophétesse parle , quand elle voit les meurtriers, les parjures, les séducteurs qui murmurent l'amour , et s'approchant furtivement des vierges promises, se débattant contre des vagues empoisonnées , et déchirés par les

(i) T. IV, p.'9i.

loupd et les serpents (i). C'est encore au Nastrond que se rapportent ces deux strophes de l'Havamaal , qui ne manquent pas de beautés poétiques : ce Les richesses périssent, les amis périssent, tu périras , mais la bonne renommée qu'on acquiert ne périt point. Les trésors disparaissent, les frères d'armes sont abattus , tu le seras toi-même : mais une chose dure toujours , c'est le jugement prononcé sur chaque mort (2). »

Le Nastrond est, avec les couleuvres sacerdotales, l'enfer de Pindare, succédant à celui d'Homère. Seulement, par un effet de la répugnance des prêtres à rien retrancher, Fenfer et le paradis primitifs subsistent à côté de ceux qui Tiennent d'être créés. Chez les Grecs, en raison du progrès des idées, le même enfer est diversement employé. Chez les Scandinaves , il y a deux enfers pour des

usages différents, et, dans la description du dernier enfer, l'empreinte sacerdotale n'est pas à méconnaître (3). Le palais d'Héla est la douleur, sa table la famine, son glaive la faim, son esclave la lenteur, son vestibule le précipice, son lit la souffrance, sa tente la malédiction. Dix fleuves roulent leurs eaux noires à travers ce séjour d'horreur; les noms de ces fleuves sont l'angoisse,

(i) Voluspa.

{2} Havamaal, stroph. 7778.

(3) V. ce que nous avons dit de la description des demeures des morts, t. IV, liv. IX, ch. 8.

LIVRE XIV, CHAPITRE m

le chagrin, le néant, le désespoir, le gouffre, la tempête, le tourbillon, le rugissement, le hurlement et l'abîme (i).

Si de ces traits généraux nous voulions descendre à des détails presque minutieux, nous monterions, entre les Eddas et les livres sacrés des autres nations soumises aux prêtres, des conformités qui prouvent l'origine et la mission du second Odin. Ainsi, quand Igdrasil est proclamé le premier des arbres, Skithbladner des vaisseaux, Odin des dieux, Sleipner des chevaux, Bifrost des ponts, Bragi des poètes, Habrok des éperviers, Garmur des chiens, qui ne songe à Grishna, se proclamant le premier de chaque espèce (2) ? Le Sigurd des Nibelungen, tradition non méconnaissable des Eddas, ne peut être blessé qu'entre les deux épaules, comme la divinité indienne n'est vulnérable qu'au talon. La vache Oëdulma est la vache féconde, créée par la réunion de tous les dieux (3). La fable de l'enlèvement du breuvage poétique par Odin, et de ses combats avec le géant 8 uttung, est évidemment calquée sur celle de l'Amrita et des querelles des dieux et des géants, pour la possession de ce trésor qui confère l'immortalité. Odin qui, lors du Ragnarokur, se régénère au sein des flammes, diffère peu des Brach-

(1) Edda, r« et 6« fables.

(3) T. III, p. 179.

mânes avides de ce moyeu de purification dès le temps d'Alexandre, et dont le sacrifice a été fréquemment renouvelé par les Bouddhistes.

L'arrivée d'un second Odin, prêtre, prophète et conquérant à la fois, explique, et nous ajouterons qu'elle explique seule les contradictions qui nous frappent à la lecture des Eddas. (i)- On comprend alors comment Odin, appelé sans cesse le père de toutes choses, le dieu suprême, Tête éternel, est pourtant condamné à périr un jour, en donnant la mort au mauvais principe. Ce dogme est inconciliable avec la fondation du culte antérieur par le premier Odin, et ne s'accorde point avec son apothéose. Se serait-il annoncé lui-même comme une divinité passagère? Aurait-il prédit le renversement de son propre empire?

Aurait-il inventé ce terrible Ragnarokur, ou crépuscule des dieux, qui devait l'anéantir avec l'univers? Mais le dogme de la destruction du monde «est un dogme favori du sacerdoce, et nous avons expliqué pourquoi les religions qu'il domine en-

(ij) Un savant allemand , nomme Graeter, auteur d'un journal intéressant (Bragur et Hermode) sur les antiquités islandaises , remarquant , dans le sens cosmogonique des fables Scandinaves , plusieurs traits de ressemblance avec les doctrines des philosophes grecs , notamment Heraclite et Mélissus , en a conclu que le second Odin avait connu les sages de la Grèce : mais, outre que ce système aurait toujours besoin de l'hypothèse que nous pre'sentons, pour rendre compte de la transplantation de ces doctrines en Scandinavie , il ne repose que sur des analogies qui ont dû naître partout de l'observation des phénomènes les plus ordinaires , puisqu'elles se rapportant

LIVRE XIT, CHAPITRE III. II

yeloppent toujours dans cette destruction les divinités actives (i).

On conçoit aussi pourquoi , tandis que le premier Odin avait recommandé si expressément , si exclusivement le courage guerrier, et dirigé toutes les espérances et toutes les craintes vers un centre unique, l'amour de la gloire et des combats ^ marquant d'infamie toute mort naturelle et frappant d'opprobre la paix, le second Odin, défaisant l'ouvrage de son prédécesseur , a prodigué à des qualités , jusqu'alors subalternes , le prix de la valeur. Le sacerdoce a dû vouloir remplacer des

toutes à ropposition du froid et de la chaleur. Un autre antiquaire , M. de Suhm , s'est appuyé des allégories physiques , interposées dans les Eddas , pour envisager toute la mythologie du Nord comme un système de physique. C'est Terreur de Varron , sur la théologie grecque et romaine.

(i) Ci-dessus, p. 179 et suiv. Un auteur que nous avons consulté plus d'une fois (Roh, Scand., p. 268-269) , frappé de l'opposition de ce dogme avec les notions fondamentales du premier polythéisme des Scandinaves , Ta supposé introduit, après rétablissement du christianisme par des moines chrétiens. Cette conjecture prouve assez qu'on ne peut étudier les antiquités du Nord, sans y remar-» quer des doctrines d'époques différentes. Mais le Ragnarokur n'a pas besoin de cette explication. Il a dû être le résultat de la révolution qui fit triompher le génie sacerdotal. Le même raisonnement nous porte à repousser , à plus forte raison , l'idée que tous les Eddas aient été l'ouvrage des missionnaires. Nul doute qu'il n'y ait eu des interpolations et des fraudes pieuses : mais tout une mythologie , créée pour s'en moquer, est une hypothèse ridicule. Les ressemblances de la mythologie du Nord avec le christianisme ne sont pas plus frappantes que celles de la mythologie avec les légendes de l'Inde. On y retrouve, par exemple, la fable de l'Amrita , que les chrétiens n'ont pu y insérer , puisqu'ils l'ignoraient. (Roh, p. i35.)

f16 DE LA RELIGION,

dogmes qui n'avaient d'influence que sur une portion des actions humaines . par des opinions propres à influencer sur toutes ces actions , et à lui assurer ainsi une puissance plus intime et plus habituelle.

Nous avons dit que la morale ne pénétrait pas progressivement , mais tout à coup , sous forme de code , dans les religions soumise aux prêtres (i) ; telle elle apparaît chez les Scandinaves. Elle est contenue tout entière dans l'Halvamaal , ou le can* tique sublime d'Odin. ce Mon père me chanta ce cantique, dit un héros, dans une Saga; ce cantique , qui rend les guerriers humains et justes. Celui qui l'ignore , insulte au faible , dépouille le voyageur, fait violence aux femmes, égorge les enfans. Mais celui qui en observe les préceptes , * défend le paysan, le voyageur , le vieillard, l'enfant et

l'honneur des femmes (2); et, pour récompense, il est, après sa mort , transporté dans le Gimie , où il vit éternellement heureux. »

De tous les poèmes qui composent les Eddas , FHavamaal est celui que les Scaldes attribuaient le plus spécialement au premier Odin , et c'est à nos yeux une démonstration additionnelle , que ce

(1) T. IV, p. 479-

(a) Presque tous ses préceptes sont en opposition avec les exemples et les promesses du premier Odin à ses compagnons : le pillage est leur vie , l'ivresse leurs délices , et rHamavaal défend le pillage et condamne J'ivresse. (Mall, Hist. du Dan., n,a8o.

UYRE XIY, CHAPITRE III. IfJ

cantique était l'ouyrage du sacerdoce. Ce que les prêtres devaient faire remonter avec le plus de soin à leur fondateur fabuleux , était précisément ce qu'ils avaient ajouté à sa doctrine (i).

Essayons maintenant de déterminer à laquelle des deux époques des religions septentrionales se rapportent les traditions et les monuments qui nous restent. Les Eddas se divisent en quatre parties (2). Nous écarterons les subdivisions (3).

La première est la Yoluspa, le chant de la grande magicienne : elle contient les fables. La seconde est l'Havamaal , dont nous venons de parler ; il faut y joindre le Lokfarnismal ou le chant de la sagesse. La troisième est le Runathal . et traite de la magie. La quatrième , qui ne se trouve que dans le plus ancien des Eddas, celui de Soemund,

(1) V. Bartholin 9 de Caus. contempt. mortis , UI, p. 193. Gsbh., Hist. Dan., 1. 35.

(a) Mallet (Bist. du Dan., II, 33) n'en compte que trois; mais c'est qu'il rejette la Lokasenna. L'on verra que c'est à tort.

(3) Ces subdivisions sont nombreuses et arbitraires. Pour les sim* pûîer, nous re'unissons a la Voluspa , proprement dite , comme étant de la même époque , le Vaiftrudnismal , ou le combat d'Odin contre un géant; le Grinnismal, ou la querelle d'Odin et de sa femme Freya, pour l'empire du monde; le chant d'Alvis le nain; le Thiymsguida , ou l'histoire de Thor , de Loke et du géant Thrymmer ; l'Hymisguida , ou le récit cosmogonique , relatif au géant Ymer ; les trois légendes qui racontent la lutte de Thor contre un nain qu'il ne peut vaincre ; les amours du dieu Freyr, et les énigmes résolues par Svipdagr; la mort de Balder ; la généalogie des héros , fils des dieux, ou le passage de la race divine à la race héroïque ; le chant du corbeau , consistant principalement en prédictions sur la destruction du monde.

I 18 DE LA RELIGION,

est la Lokasenna. Enfin nous ne pouvons exclure de cette énumération ni les Nibelungen , ni le livre des héros (i) , composé long-temps après par des auteurs chrétiens, et soumis à une forme, chrétienne : mais l'empreinte du paganisme perce à chaque instant sous cette forme. La catastrophe du poëte germanique est manifestement empruntée du crépuscule des dieux , et le nom seul de Sigfrid ou de Sigourd rappelle le père d'un des Odins , chez les Scandinaves.

La Voluspa appartient aux deux époques. Les prêtres y déposèrent toutes les fables , devenues successivement parties de leurs légendes. Aussi les contradictions qui attestent la coexistence de

plusieurs doctrines , sont-elles entassées dans la Voluspa. Elle est à quelques égards, pour la mythologie du Nord, ce qu'est Hésiode pour celle de la Grèce.

L'Havamaal et le Runathal ou chapitre Runique sont de l'époque du second Odin. Nous avons montré que Fun contenait une doctrine différente de la doctrine primitive , recommandait d'autres vertus , promettait d'autres récompenses , établissait , en un mot , un tout autre système religieux et moral. Le chapitre qui traite de la magie , tra-

<i>i> Le Heldenbuch. Ce livre des héros , plus récent que les Nibelungen , et attribué à Henri d'Ofterdingen , poète du xiii^e siècle, n'en est pas moins rempli de traditions pareilles aux légendes anciennes du Nord.

LITRE XIV , CHAPITRE III. I ig

hit les précautions du sacerdoce contre des ri-^ Taux , et par-là même indique #un moment où les prêtres étaient en mesure de persécuter ceux qui allaient sur leurs brisées.

La Lokasenna est le banquet où Loke , après avoir causé la mort de Balber , vient insulter aux dieux courroucés. La salle du festin est un asile inviolable. Odin lui-même protège Loke à cause de la sainteté du lieu; et ce dernier , sûr d'être impuni , reproche aux habitants du Yalhall leurs actions coupables et leurs penchants vicieux. Ce poème doit être contemporain du plus ancien polythéisme Scandinave, et antérieur au second Odin.

Sans doute ces poésies ont pu et ont dû subir diverses transformations. La caste sacerdotale en était seule dépositaire ; elles les transmettait , oralement et partiellement , à un peuple étranger toute littérature et pour qui l'examen eût été un sacrilège.

Quant aux Nibelungen et au livre des héros , ce que nous avons dit indique assez qu'on ne doit les consulter qu'avec précaution. Les reminiscences de deux mythologies , rapportées par des écrivains qui professaient une troisième croyance , ont été nécessairement très-défigurées , et les notions des deux époques s'y trouvent mêlées , confondues et amalgamées de plus avec le christianisme qui les avait remplacées , et les poursuivait encore de ses haines et de ses défiances.

Si, malgré les preuves morales que nous croyons avoir portées jusqu'à Tévidence , on persistait à nous en demander d'un autre genre , fondées sur des témoignages historiques et des dates certaines , nous répondrions que les monuments de ces temps reculés n'ayant été recueillis qu'après que leur authenticité était devenue douteuse et leur époque inconnue , les règles de la chronologie ordinaire ne sauraient servir de guides.

Les Scandinaves n'ont eu d'historiens qu'à dater du onzième siècle (i). L'usage de l'écriture était interdit dans tout ce qui avait rapport à la religion , à l'histoire , aux lois^ Les hymnes, les légendes , les récits mythologiques ne se transmettaient que verbalement. Si nous trouvons des caractères runiques attribués à Odin , dans des poésies encore païennes, ils n'étaient employés qu'à des usages magiques.

Soemund Sigfusson , le premier qui osa mettre par écrit les Sagas et les poèmes dont la réunion forme les Eddas, vivait en 1057. Un siècle et demi plus tard, sa collection fut abrégée par SnorroSturleson.

Ainsi , recueillis deux fois , à cent cinquante ans de distance, après le triomphe d'une religion nou-

(i) Saivant Tobfobvs , il s'est écoulé onze cents ans depuis Odin jusqu'au premier historien islandais , Isleif , évêquede Scalholt , qui mourut en 1080 {Mallet, Introd., p.'46}j et l'Odin dont Torfobus parle , nVst pas le premier , mais le second Odin.

LIVRE XIV , CHAPITRE III

Telle , par des hommes qui avaient pour but bien plus d'inspirer à leurs contemporains une haute idée de l'antique poésie du Nord (i) , que de tracer la marche des opinions religieuses dans cette partie du globe , les monuments du polythéisme Scandinave ont été placés à côté les uns des autres , plutôt que classés dans leur ordre primitif. Avant d'être rassemblés , ils avaient subi plusieurs transformations. Lorsqu'ils reçurent par l'écriture , pour la première fois , une forme stable , les opinions qu'ils renferment n'étaient plus dominantes. Ceux qui les transcrivaient n'avaient aucun intérêt à rechercher s'ils ne contenaient pas des notions contradictoires , de diverses époques , et qui s'étaient supplantées , ou du moins succédé dans l'esprit des peuples. .

Il est donc impossible de distinguer par des dates précises les monuments qu'ont agglomérés les deux compilateurs , et de là une nécessité manifeste de suppléer à la chronologie positive par une sorte de chronologie morale.

(i)Edda signifie Poétique , art de la poésie. Les Eddas sont donc un recueil pour former des poètes , et non un livre religieux. Les apprentis scaldes conservaient dans leurs poèmes les fictions de l'ancienne mythologie , bien qu'elle fût détruite. (Mall. Hist. II, 25-a6.) Ce qui montre que les compilateurs des Eddas ne mettaient d'intérêt qu'à la poésie ; c'est une fable burlesque évidemment interpolée , et qui est un persiflage contre les mauvais poètes. Odin , ayant ayalé le breuvage poétique , s'envolait sous la forme d'un aigle : poursuivi par un des géants de ce trésor , il en laissa échapper une partie , et ce breuvage , souillé de la sorte , devint le \)artage des mauvais poètes.

CHAPITRE IV

Que la question de savoir s'il ny a pas eu en Scandinavie une troisième révolution religieuse est étrangère à notre sujet.

Nous pourrions tenter de résoudre un problème ultérieur. La Scandinavie n'a-t-elle pas subi , postérieurement au second Odin , une nouvelle révolution \ qui a détruit ou du moins fort diminué le pouvoir des prêtres?

Beaucoup de circonstances éparses , rapportées par des écrivains , scrutateurs soigneux des traditions antiques , nous le feraient penser.

Un troisième Odin paraît avoir anéanti l'autorité du sénat des dieux , que le second avait établie. Allié d'abord à Gylfe (i) , président de ce sénat despotique , il le fit bientôt mettre à mort , et sur les débris de la puissance sacerdotale , il érigea une monarchie temporelle.

' Dans cette hypothèse , la religion Scandinave aurait changé trois fois , et chaque fois par l'ar-

(i) On a vu dans une note précédente TaUrikution du nom de

Gylfe a deux individus de situations tout opposées. U semblerait qu'on a également placé le même fait dans Thistoire de tous les deux, en les présentant comme les dépositaires, tantôt du pouyoir emporel , tantôt de l'autorité sacerdotale.

LITRE XIT, CHAPITRE IT

rivée d'une colonie. La première y aurait introduit un polythéisme indépendant des prêtres , et dans lequel le sacerdoce n'aurait exercé qu'une influence très-limitée; la seconde aurait substitué à ce polythéisme une religion soumise aux prêtres; la troisième, brisant ce joug , aurait replacé les Scandinaves dans leur indépendance primitive.

Ce qui pourrait donner quelque vraisemblance à cette supposition , c'est que les chefs du gouvernement de l'Islande exercèrent sur les prêtres, dans des temps postérieurs , une surveillance qui assignait à ceux-ci un rang fort secondaire (i).

Mais cette question nous est étrangère. Ce que nous avons à démontrer, c'était l'existence et la succession des deux révolutions antérieures. Le chapitre suivant prouvera combien cette démonstration était importante.

(I) WEDEL-JiLRBBBBG, p. I73l75-1 76-269-272.

A»V\ V«A vM(vvvv%vvvvvvvvvvvvvvvvvvvvvvvWi^vvvvvvvvvvii%A^vvvvvvvvv^^^

CHAPITRE V

Que les deux révolutions du polythéisme scandi" nave confirment nos assertions sur la nature et les différences des dmiœ polythéismss.

L'une des Térités que nous avons tâché d'établir, c'est que la religion est différente, suivant qu'elle est affranchie de la domination sacerdotale, ou soumise à cette domination.

Nous avons présenté cette vérité sous quatre points de vue , et , dans chacun , nous en avons trouvé la preuve incontestable.

En Grèce , du temps d'Homère , point d'astrolâtrie^ et partant point de prêtres : point de prêtres, et en conséquence, dans la religion publique, point de rites sanglants ou obscènes, point de théogonies, ou cosmogonies ténébreuses, point de doctrines subtiles, de dualisme, de panthéisme, aboutissant à une incrédulité recouverte d'un voile mystérieux , et affectant la solennité de la religion. Plus tard, un sacerdoce sans influence, et, par conséquent, le culte populaire demeurant exempt de tout raffinement sacerdotal , se perfectionnant graduellement par le seul effet de la marche et des progrès de l'esprit humain ; mais une religion occulte , empruntée du dehors , et

LIVRE XIV, CHAPITRE V

introduite en Grèce, presque contre les lois, par un sacerdoce qui veut se dédommager ainsi du peu de puissance qu'il possède dans l'état, et cette religion occulte, appelant, invoquant, s'incorporant tous les rites et tous les dogmes sacerdotaux.

Dans tout l'Orient, dans le Midi, dans les Gaules, des prêtres tout-puissants, et avec eux; , tout ce dont nous avons remarqué l'absence en Grèce, l'état stationnaire, l'immobilité de l'intelligence et la servitude.

Chez les Romains, la lutte de l'esprit sacerdotal contre le polythéisme indépendant, la conservation de tout ce qui caractérise les religions sacerdotales, aussi long-temps que leurs vestiges se perpétuent; mais la disparition de toutes ces choses, dès que le pouvoir des prêtres est vaincu.

Maintenant nous venons de voir en Scandinavie une marche inverse; d'abord un polythéisme libre de la domination sacerdotale; plus guerrier que celui des Grecs, mais reposant sur les mêmes bases, n'admettant que le même anthropomorphisme; puis une colonie de prêtres qui remporte une victoire funeste et soudaine. L'anthropomorphisme simple, naturel, proportionné à l'époque, est aussitôt remplacé par tous les égarements, toutes les barbaries, toutes les subtilités inhérentes au polythéisme sacerdotal.

COMSIDÉRiB

CHAPITRE PREMIER

Qtiestïan à résoudre.

JMoys avons terminé nos recherches, du moins pour la première moitié de la carrière que nous avons l'intention de parcourir. Nous avons décrit les changements progressifs de la première forme religieuse que l'homme se soit créée, et nous avons suivi cette forme jusqu'à son plus haut point de perfectionnement. La seconde moitié de nos recherches embrassera sa chute. Nous indi-

querons les causes de sa décadeoce, les efforts du sentiment, quand, l'ayant améliorée, il la trouve rebelle à ses besoins ultérieurs; ses tentatives pour la plier à ces besoins nouveaux ^ la destruction qui en résulte; les destinées de la philosophie, d'ajjord inoffensive, bientôt persécutée, par là même hostile, enfin victorieuse; l'immobilité apparente des religions sacerdotales ^ agitées dans l'intérieur par un ébranlement invisible, leurs dehors demeurant immuables, jusqu'à ce que les fondements s'écroulent. Au milieu du chaos qui résulte de cet écroulement universel, une forme nouvelle, triomphant de celle qui a été brisée, et que la race mortelle semble ne pouvoir remplacer ni reconstruire, ralliera cette race errante, et découragée. Autour de cette forme jeune et pure, se groupera tout ce qui aura survécu au grand naufrage, tout ce qui restera de sentiments généreux, d'espérances consolantes; mais nous verrons accourir aussi toutes les réminiscences et les traditions du sacerdoce, les corporations, le monopole, les tyrannies, les impostures, les fraudes antiques, avides de reconquérir le sanctuaire.

N'anticipons point sur l'avenir et recueillons ce que le passé nous enseigne.

Nous ne récapitulerons point les faità. Pour les lecteurs attentifs, ce serait superflu; pour les inattentifs, inutile.

Les formes religieuses, sont de deux espèces.

' Les unes , soumises à des corporations qui les

LIVRE XY) GHAPITAE I. Ĩ2g

maintiennent stationnaires; les autres , indépendantes de toute corporation , et se perfectionnant progressivement«

L'homme peut se trouver sous l'empire de l'une ou de l'autre de ces formes.

Une troisième hypothèse serait celle où les deux formes seraient repoussées.

Cette hypothèse est-elle admissible? nous ne le Pensons point. Historiquement , nous n'en voyons d'exemples nulle part. Psychologiquement , l'existence du sentiment religieux nous semble y mettre obstacle.

Les Romains se croyaient dans cette situation vers le premier siècle de notre ère (i).

Trois cents ans plus tard , les convictions religieuses avaient pénétré de nouveau dans tous les esprits^ la foi reconquis toutes les âmes.

Nous pensions également, en France, il y a cinquante ou soixantes années , être parvenus au déclin de tout ce qui n'est pas susceptible de démonstration, et beaucoup de circonstances avaient conspiré à nous y pousser.

Une dévotion qui avait eu pour objet bien moins la Divinité que le monarque , se débattait sur son tombeau , chargé des malédictions du peuple. Le temps n'était plus où madame de Sévigné aurait voulu mourir pour la présence réelle (2) , parce

(i) T. I, \iv. I, ch, 6.

(a) Lettre 640, edit. de Grouvelle,

130 DE LA RELIGIOIF ^

qu'elle avait dansé avec le grand roi. Les dogmes encore consacres^ les idéesdjà victorieuses^ étaient en lutte, parce que toute proportion était rompue. Des souvenirs de persécution, des persécutions mitigées par le caprice , irritaient les intelligences. Le pouvoir , en contradiction avec lui-même, sévissait par routine contre des principes qu'il affichait par vanité. La liberté de la pensée était le besoin des esprits élevés ; la licence des mœurs tenait les âmes corrompues ; et comme on avait donné pour base à la morale une religion positive, la chute de cette religion favorisait la licence.

Un clergé intolérant dans ses actes, mais insouciant de ses doctrines , et déconsidéré par la conduite d'un grand nombre de ses membres, imprimait au culte dominant une teinte à la fois odieuse et frivole , mélange incohérent qui prêtait au ridicule, tout en soulevant l'indignation. Des ministres des autels écrivaient d'obscènes romans, et se glorifiaient d'une vie mondaine, au mo-

ment où Raynal et Rousseau étaient proscrits , Helvétins inquiété , et où le sacerdoce menaçait Voltaire, jetant un regard mécontent sur Montesquieu, un regard défiant sur Buffon , qu'il eût traité volontiers comme Galilée.

Et qu'on ne fasse pas valoir les adoucissements apportés de fait aux rigueurs apparentes. Cette incon séquence nuisait à la religion. On la méprisait davantage, sans la haïr moins. Le dédain se réunissait à l'hostilité. L'on achevait de perdre

LIVRE XV, GUAPITIUE I. ISI

toute conviction, en voyant que rien n'était grave pour personne • que les professions de foi , les pratiqués, les sévérités même n'étaient que des formes mensongères , avec l'indifférence au fond*

La révolution est survenue. On eût dit le triomphe de la philosophie incrédule. C'était, dans ce qui a rapport aux notions religieuses (nous ne parlons pas des crimes , dont il ne faut accuser aucune doctrine , car la religion elle-même serait .souvent accusable) , c'était , disons-nous , l'incrédulité professée hautement, reçue avec faveur. Quarante ans se sont écoulés : examinez où nous en sommes. Ce qui est usé s'écroule sans doute ; ce qui est mort né peut renaître : mais une agi-» tation mystérieuse, un désir de croire, une soif d'espérer, se manifestent de toutes parts. Partout vous discernez des sectes paisibles , parce que le siècle est paisible , mais enthousiastes , parce que le besoin d'enthousiasme est de tous les temps* Contemplez ces méthodistes anglais , ces Momiers de Suisse ; à Genève, ces habitants des cimetières, voulant à tout prix renouer la communication avec le monde invisible , et le commerce avec les morts ; en Allemagne , toutes les philosophies imprégnées de mysticisme. En France même, où la génération la plus positive , s'emparant de la terre, semblait naguère vouloir s'y concentrer, s'élèvent, du sein de cette génération sérieuse et studieuse , des efforts isolés , secrets , mais qui protestent contre la tendance matérielle, tradition aujourd'hui , plutôt que système.

133 DE LA RELIGION^

Cette disposition des esprits en jette plusieurs dans des inconséquences bizarres. Pleins de respect pour toute opinion religieuse quelle qu'elle soit , ils louent Mécène d'avoir exhorté Auguste à honorer et à faire honorer les dieux , bien que ces dieux fussent ceux du paganisme , et qu'une manière de les honorer fût de livrer les chrétiens aux bêtes. Ils parlent presque avec la même vénération de l'eau bénite et de l'eau lustrale ^ de Memphis et du Vatican.

Il y a , dans tout cela , des parties d'extravagance : mais l'extravagance a une cause. Le mouvement qui survit à la mort apparente prouve que le germe n'est pas privé de vie!.

Et remarquez comment l'instinct de cette rénovation saisit nos prosateurs et nos poètes. A qui demandent-ils des effets P à l'ironie , aux apophtegmes philosophiques, comme Voltaire? Non : à la méditation vague, à la rêverie, dont les regards se tournent toujours vers l'avenir sans bornes et vers l'infini. Beaucoup se perdent dans les nuages : mais leur élan vers les nuages^^^ une tentative pour approcher des cieux. Ils sentent que c'est ainsi que s'établira leur correspondance avec un public nouveau, public que l'incrédulité fatigue, ^t qui veut autre chose , sans savoir peut-être encore ce qu'il veut.

L'absence de toute conjecture , de tout sentiment , de toute espérance religieuse , l'incrédulité dogmatique sont donc impossibles pour la masse de l'espèce humaine.

LIVRE XV, CHAPITRE I. 133

Observez que nous ne parlons> ici que de l'incrédulité dogmatique. Nous ne la confondons point avec le doute. Nous concevons le doute autant et plus que personne (i); mais le doute n'exclut point le sentiment religieux. Le doute a ses dédommagements , il a ses vœux et son espoir; il n'enferme pas l'homme dans un cercle de fer ^ où il se débat avec terreur et avec angoisse. Du sein de l'obscurité qui l'enveloppe , le doute voit s'échapper des rayons lumineux , il se livre à des pressentiments qui le raniment et le consolent. Loin de repousser, il invoque. Il ne nie pas, il ignore; et tantôt échauffée parle désir, tantôt empreinte de résignation, son ignorance n'est pas sans douceur^ Mais la négation de toute puissance supérieure à nous , de toute communication avec cette puissance, de tout appel à sa bonté et à sa justice contre l'injustice et la perversité ^ le renoncement à un monde meilleur que le nôtre , à un monde de réparation et de pureté , aucune société ne s'en contentera «

Il faut donc en revenir à l'un des deux états compatibles avec notre nature , la religion imposée, la religion libre.

Lequel des deux est le meilleur?

L'Inde, l'Ethiopie, l'Egypte, la Perse offrent

(i) For me I know nothing, nothing I deny , Affirm , reject , contend , and , what know you ?

Lord Byron.

134 ^^ ^^ RELIGION^ .

L'exemple du ^emier de ces états. Tout progrès est interdit à l'intelligence ^ tout avancement est un crime^ toute innovation un sacrilège. La religion ne dépose point les hideux vestiges du fétichisme , la figure des dieux reste informe /leur caractère vicieux. La morale est faussée , la liberté proscrite, le crime ordonné. Vénale à la fois et menaçante, la religion, prodigue de terreurs, est avare de consolation. Celles qu'elle accorde , elle les vend. Froissée entre les mains de ses maîtres, avilie dans l'âme de ses esclaves, elle est pour les premiers un instrument qu'ils dégradent , pour les seconds, un joug qui leur pèse. Objet de calcul sans bonne foi , ou d'obéissance sans examen, elle corrompt ceux qui en profitent, comme ceux qu'elle opprime. Elle condamne la crainte à rhypocrisie, et traîne au supplice la sincérité, donnant une prime à ce qui est abject , et réservant le châtiement au courage.

Une caste oppressiye exige successivement de l'homme le renoncement à ses penchants , à ses affections , à ses vertus , à son intelligence. Elle applique à la croyance le même principe qu'à tous les autres genres d'offrandes. La foi devient d'autant plus méritoire , que le dogme qui la réclame est plus difficile à croire ou à comprendre. Le sentiment religieux, dans son exaltation , favorise cette exigence du sacerdoce. Il se plaît à immoler à son dieu ses facultés les plus précieuses. Le même fanatisme qui a obtenu du père l'holocauste de son

LIVRE XV, CHAntRE I. i

enfant , de la vierge celui de la pudeur , oi>tient que la raison suicide s'abjure elle-même. L'erreur ou la vérité, n'importe , sont également imposées. L'homme et ses facultés disparaissent : il ne reste que le prêtre et ses calculs.

Ajoutez à tous ces fléaux l'esprit de persécution^ conséquence inévitable d'un pareil système. Voyez chez le peuple le plus doux de la terre , le massacre des Bouddhistes ; chez les Égyptiens , l'oppres^ sion des Hébreux.

Tel a' été, pour les temps anciens^ l'effet du principe stationnaire dans la religion.

Nous ne voulons rien exagérer. Nous ne pr^ tendons nullement que le sacerdoce ait été l'auteur de tous les maux qui ont pesé sur le monde. De» causes nombreuses et de diverse nature, exté* rieures ou intérieures, fortuites ou permanentes, ont souvent et puissamment réagi. L'aristocratie des guerriers a, jusqu'à uà certain point, contre* balancé le pouvoir des prêtres; comme le despotisme des rois a détrôné plus tard l'aristocratie guerrière, et comme aujourd'hui l'industrie renverse le despotisme des rois. Mais en Est-il moins vrai que le sacerdoce à toujours entravé cette extension des droits et des jouissances, se . communiquant d'une caste à l'autre , et enfin de tous les privilégiés à l'espèce entière? C'est là ce que nous aflSup-mons; c'est là ce que prouve l'histoire. Nous accordons à toutes les causes qui ont déterminé le sort de l'homme , leur part d'influence : mais ,

consacrant nos efforts à décrire l'une des plus actives , nous avons dû peindre ses effets avec vérité. Des littérateurs, hommes distingués, nous ont objecté qu'à une époque où les prêtres étaient la portion la plus éclairée des sociétés , il était naturel et juste qu'ils leUr servissent de guides. Nous ne le nions point. Nous avons reconnu que , chez les sauvages , le sacerdoce a fait quelquefois du bien (i). Mais les écrivains auxquels nous répondons n'ont , à ce qu'il nous semble , envisagé qu'un côté de la question. Sans doute, il est naturel et juste que les intelligences supérieures marchent à la tête des associations humaines , bien que nous considérions la chose plutôt comme un fait que comme un droit; si l'on en fait un droit, les plus forts se diront les plus intelligents, et opprimeront le reste* Pour que le système de l'aristocratie intellectuelle ne devienne pas aussi funeste que tout autre système aristocratique , il faut que sa puissance se borne à la persuasion , à la communication des lumières , sans moyens politiques ou coercitifs. Quant la supériorité de l'intelligence réclame l'appui de l'autorité , elle sort dé sa sphère, elle s'attribue des droits contestables. Ce genre de supériorité pouvant toujours lui être disputé , elle arrive à des mesures de vexation qui ne la rendent guère moins odieuse que les forces maté-: rielles et aveugles. Nous reconnaissons que lors-

(i)V. t.I, liv. II,ch.6.

LIVRE Xt, CHAPITRE I

que la multitude est plongée dans l'ignorance . les plus instruits doivent la diriger; mais si^ cette faculté que la nature leur confère , et qu'il n est pas besoin que la loi sanctionne ., ils veulent joindre le droit d'arrêter les progrès des générations futures, ils sacrifient l'avenir au présent; et pour faire mûrir à la hâte quelques connaissances bornées et imparfaites , ils frappent de stérilité des perfectionnements plus réels et plus nobles. Or , cette tendance a toujours été , elle sera toujours celle

d'un sacerdoce réuni en corps , revêtu d'une autorité temporelle. Le sacerdoce de l'antiquité a pu quelquefois être de bonne foi, et croire à la légitimité de ses prohibitions, comme à la vérité de ses doctrines» Il a pu être sincère , même dans ses ruses : servir Dieu par la fraude j comme on sert un maître , est un mouvement assez naturel , dans les conceptions de l'anthropomorphisme; mais la tendance à laquelle ce sacerdoce obéissait n'en a pas moins motivé toutes les tyrannies qui ont accablé l'homme. C'est contre cette tendance et non contre l'influence légitime de la supériorité des lumières , et par conséquent des hommes qui , à chaque période sociale , en sont investis , que nous nous sommes élevés.

Maintenant, à côté de l'immobilité sacerdotale, contemplons la Grèce libre et progressive.

Partant d'un fétichisme grossier , le sentiment religieux arrive bientôt au polythéisme , le dégage de tous les vestiges de la barbarie , le perfec-

138 DE LA RELIGION,

tionne , l'épure. Tout s'ennoblit dans ses dogmes et dans ses rit^s publics. Les Grecs empruntent de toutes parts ce qui séduit leur imagination active et curieuse, mais ils embellissent tout ce qu'ils empruntent.

Ils arrachent , aux corporations théocratiques de l'Orient et du Midi , les éléments des sciences, que ces corporations retenaient captives. De lan* puissantes et d'imparfaites qu'étaient ces sciences dans la nuit du sanctuaire , elles revivent , s'éten-[^]» dent, se développent à la clarté du Jour; et l'intelligence, suivant sa marche hardie et s'élançant d'hypothèse en hypothèse, à travers mille erreurs, sans doute , arrive néanmoins , sinon jusqu'à la vérité absolue , qui est peut-être inaccessible pour l'homme , du moins jusqu'à ces vérités , besoins de chaque époque , et qui sont autant d'échelons, pour atteindre d'autres vérités , toujours d'un ordre plus relevé et d'une importance supérieure. La religion se ressent de cette activité de l'intel* ligence. Des torrents de lumière l'inondent pour la pénétrer et la refondre.

La morale, plus douce et plus délicate, parce que le sentiment religieux y verse ses nuances raffinées , demeure indépendante de la sécher^e et de l'âpreté des dogmes positifs. Aucune volonté capricieuse , aucune puissance discrétionnaire , aucune autocratie (i) mystique ne transforment

(i) V., ci-dessus, la note où nous rappelons qu'un théologien , en

LIVKI TtV, CHAPITRE i. tZg.

le bien en mal et le mal en bien. Ce qui est vertu reste vertu , ee qui est crime demeure crime. Aucun pontife insolent n'ose, au nom du ciel[^] ordonner ce qui est coupable , ou justifier ce qui est atroce. Aucun prêtre mercenaire ne fait de l'impunité achetée le gage d'une impunité future qu'on achèterait de nouveau. Les dieux, comme les humains, se soumettent aux lois éternelles , et la conscience inviolable et respectée prononce sur les volontés des uns comme sur la conduite dea autres.

Certes, après cette comparaison, la question est résolue.

Et toutefois l'état progressif, le plus noble et le plus digne pour la religion , le plus salubre pour l'espèce humaine, ne nous apparaît point, même en Grèce , libre de toute entrave , et ceci nous conduit à démontrer les inconvénients d'une corporation dont l'intérêt est que la religion soit stationn[^]re., même quand cette corporation n'a pas le pouvoir de la maintenir telle.

traitant des lois hébraïques , dit que léhovah décidait du mérite des^ actions en vert* de son droit d'autocratie.

1 40 DE LA RELIGION ,

CHAPITRE II

Des Inconvénients du principe stationnaire^tnême dans tes religions qui ne confèrent au sacerdoce qu'un pouvoir limité.

Bien que les Grecs fussent le seul peuple de fantiquité qui n'eût pas subi le joug de la puissance sacerdotale , il y avait pourtant un sacerdoce en Grèce; ce sacerdoce avait quelque autorité. Il était parvenu, autant que l'indépendance de l'esprit national le lui avait permis, à conquérir , pour la religion et pour ses dogmes , une place légale dans la constitution de l'état.

Qu'en résulta-t-il?

Les lumières s'étaient répandues, et repoussaient des fables absurdes. Les mœurs adoucies s'étaient mises en opposition avec les traditions plus ou moins barbares. Le caractère des dieux subissait les changements que cette révolution devait entraîner. Elle était accomplie de fait, avant d'être proclamée en théorie. Des sages , des philosophes, des moralistes déclarèrent enfin la vérité qui était avant leur déclaration.

Aussitôt, parce que la croyance religieuse faisait partie de la constitution de l'état, le sacerdoce

LITRE XV, GUÂPITRE II. 141

de s'écrier que la constitution de l'état va être ébranlée.

Anaxagore prouve que la matière inerte , grossière , telle que la concevait l'intelligence , lorsque , dans ses premiers essais , elle croyait comprendre ce qu'était la matière et ce qu'était l'esprit pur , ne pouvait composer la substance des dieux immortels ; les prêtres athéniens l'accusent d'eft nier l'existence, et il est exilé!,^

Socrate affirme que les natures diviœs ne sont ni bornées , ni imparfaites , ni vicieuses ; qu'on les outrage en voulant les sécluire (i) ; qu'elles n'ont jamais ni commis, ni protégé dés crimes. Les prêtres athéniens défèrent Socrate à l'Aréopage , et il est mis à mort.

Il est si vrai que cet attentat tenait bien plus au principe stationnaire qu'à un fanatisme fervent ou passionné , que , même dans ce trop fameux procès , les ennemis de Socrate lui laissèrent , jusqu'au moment où il but la ciguë , des moyens faciles de désarmer leur vengeance. Mais, pour s'y dérober, c'était ou les lois de la patrie qu'il fallait violer , ou le principe stationnaire qu'il fallait reconnaître par un désaveu. Il fallait repousser tous les perfectionnements acquis' par les émotions nobles , ou par les méditations stii-

(i) Ceux-là, dit son disciple (deLeg., Hb. X), sont impies envers les dieux , qui pensent que les coupables les apaisent par des sacrifices.

r^2 M LAUELÏGION*

dieuses; reculer vers les temp» d'ignorance , pour en adopter dé nouveau les dogmes ; renoncer à tous les progrès de la raison et de la morale. Socrate ne le voulut pas : sachons«lui-en gré. 1^ mort a ^té utile à son siècle et à sa patrie. Elle est utile encore aujourd'hui.

On s'est fort récrié contre un de nos écrivains les plis ingénieux , parce qu'il a osé dire que, dans l'état donné des institutions d'Athènes, la mort de Socrate était inévitable et légale. L'assertion , néanmoins , est parfaitement vraie. Je le dis avec Iqi : c(Dans un ordre de choses dont la base est » une religion d'état, on ne peut penser, comme » Socrate, de cette religion, et publier ce qu'on » en pense , sans nuire à cette religion , et ,

» par conséquent , sans troubler l'état

» Socrate ne s'élève tant , comme philosophe , » que précisément à condition d'être coupable » comme citoyen. Sa mort était forcée et le ré- » sultat nécessaire de la lutte qu'il avait engagée » contre le dogmatisme religieux (i). »

(i) Traduct. de Platon, par V. Cousin, Argument de Tapologie, p. 56 et 59. Ceci nous semble répondre péremptoirement à ceux des adversaires du christianisme qui , pour le mettre au-dessous des religions anciennes, ont attribué à ces dernières le mérite de la tolérance. La tolérance du polythéisme , même chez les Grecs ou les Romains , ne reposait point sur le respect dû par la société aux opinions des individus. Les peuples, tolérants les uns envers les autres, comme agrégations politiques, n'en méconnaissaient pas moins ce principe éternel, que chacun a le droit d'adorer son jdica de la manière qui lui semble la meilleure. Les citoyens étaient , au

LIVRE XV, CHAPITRE II. î

Rien de plus évident. Mais de cette évidence en résulte une autre ; c'est que , tant que la religion servira de prétexte à l'existence d'un c^ps chargé

contraire, tenus de se conformer au culte de la cité. Les lois de Triptolème et de Dracon défendaient, sous peine de mort, toute déviation de la religion publique {Porphr. de Abst., IV, où il cite Hermippe, de Legislator., I, II, Joseph, contre Apioit, II, 87), et les Athéniens prêtaient serment de se soumettre à cette disposition. (IsocRat. , Panath. STOBis^) Nul n'avait la liberté d'adopter un culte étranger , bien que ce culte fût autorisé pour les étrangers qui le pratiquaient. Ces étrangers eux-mêmes devaient rester fidèles à la croyance de leurs ancêtres. Julien , dans une épître aux habitants d'Alexandrie, établit ce principe du polythéisme. Ce qu'il reproche, le plus amèrement aux chrétiens , c'est d'avoir abandonné la religion de leurs pères. Il les appelle de faux Hébreux révoltés , et juge les Juifs avec plus d'indulgence. Platon déclare légitimes les accusations d'impieété. Il ne faut pas, dit-il, qu'on souffre lés incrédules. Jusqu'ici > nous connaissons plus d'un moderne qui sera de cet avis; mais il ajoute : On devra rendre un culte aux planètes, et ceux qui oseront soutenir que les planètes ne sont pas des dieux, devront être punis comme impies.. Ici les inquisiteurs de nos jours se sépareront de Platon. C'est ce qui arrive à tous les hommes qui adoptent la légitimité de l'intolérance. Ils s'a>;cordent dans la persécution des opinions contraires aux leurs, et se divisent sur celle au nom de laquelle ils veulent persécuter. Les Romains n'étaient pas plus tolérants. « Separatim nemo habesse Deos neve novos , neve advenas, nisi publiée accisos, privatim colunto.)> (Loi des Douze Tables, citée par Cicérov.) u Ne qui, nisi romani dii, neuquo alio more quam patrio colerentur. v (Liv. IV, 30). « Quoties , dit le consul Poslfaumius, hoc patrum, avorumque cetate

negotium datum est magistratibus , ut sacra externa fieri vetarent, omnem disciplinam sacrificandi , prseterquam more romano , abolererit. •>» (Ib. XXXIX, 16; V. aussi IX, XXVI.) Les premiers philosophes qui aient adopté les principes de la véritable tolérance sont les nouveaux platoniciens. C'est que la religion positive touchait à son terme. Nous ne pouvons nous empêcher, en finissant cette note , de nous féliciter du service que nous a rendu Tun de nos critiques les plus hostiles, en reconnaissant que notre manière d'envisager la religion

Digitized by

144 »E I-^ RELIGION,

de l'enseigner et de la maintenir, le dogmatisisme religieux aura , suivant les pays et suivant l'époque, ses exils, ses cachots, sa ciguë ou ses bûchers.

Les raisonnements qui , sous ce point de vue , justifient la mort de Socrate , iraient bien plus haut, si nous le voulions. L'auteur du Traité sur les lois de Moïse s'est lancé dans cette carrière hérissée d'écueils , nous ne l'y suivrons pas. Mais le principe admis , la religion de l'état transformée en loi , les conséquences qu'il en déduit ne sont pas contestables. Pour les éluder , il faut supposer les juges reconnaissant la mission divine. Alors eux-mêmes auraient été des ennemis de l'ordre établi , des rebelles punissables par les lois. Ce n'est point sur eux , c'est sur ces lois que le reproche tombe. Ce sont ces lois qu'il eût fallu abolir •

Si nous avions pu traiter ici de l'ensemble du polythéisme romain, nous aurions fait ressortir

est identique au fond avec celle de M. Cousin. L'auteur du Catholique (XXXIII, 35 1-358) , en analysant le cours de philosophie de cet illustre professeur, s'exprime en ces mots : <c La religion naturelle n'est pas l'instinct de la nature traversant le monde et)t Balançant jusqu'à Dieu. Le système de M. Constant se trouverait >i au bout de cette théorie. Le culte , dit M. Cousin , est la réalisation du sentiment religieux. C'est précisément ce que M. Constant, » dans sa haine contre le sacerdoce , a prétendu naguère, n Cependant , M. Cousin et nous , e'tions partis de bases très-différentes. l\ aaimre les grandes corporations sacerdotales de l'antiquité , nous les détestons. Mais ' les hommes de bonne foi finissent toujours par se rencontrer^'.

XIYAB XV ^ CHAPITRE II. t^S

plus clairement encore les suites funestes du principe stationnaire, bien plus solennellement Con* «acre à Home qu'en Grèce. Sans doute , et nous le ' démontrerons ailleurs, le polythéisme romain était ^ sous plus d'un rapport v^upérieur dans sa partie morale à la religion grecque. Mais tout ce qui a été vicieux, oppressif, fêrpece (i) dans cette république aristocratique, n'en doit pas moins être attribué aux traditions religieuses, perpétuées malgré la marche de la civilisation*

La servitude des plébéiens , errants sans pa-»-

trimoine, privés d'asile, sur le sol qu'ils avaient

conquis^ dépouillés de tout droit réel, et n^âri^a"-

chaot à leurs tyrans quelques institutions défen**

sives , qu'i^ se révoltant contre des lois sanction***

nées par des souvenirs sacerddtauivnnterdiction

des mariages. Mais les deux oniréa, cette icon-
 tuation à peine adoucie de la division en 'caille' »[^]
 la privation d'«e- part égale aux cérémonies* du
 culte, tout ce qui, en froissant les intérêts, en
 blessant l'orgueil légitime, préparait des convul-[^]
 sions sans tenon et sans remède, fut la suite du

(i) Une anecdote curieuse montre le 'sacerdote romain' mém[^] dans un temps où les lumières
 combattaient son influence, 'r«zer[^] çant aux dépens d'«s a;fections' les plus c[^]è:es et ées[^] çyioirs
 les plus sacrés. Sylla célébrait des jeux en l'honneur d'Hercule. Métella, sa femtne, tomba
 daigner«usement malade. Les prêtres déclarèrent qu'il ne lui était permis, au moment où il s'occu-
 pait d'une c[^]erém<[^] nie religieuse; ni de voir sa femme, ni de la laisser mouftr dans sa maison. Il
 la répudia, on la porta dehors eij[^]piràn te, et il lui fit CQsuite de magnifiques funérailles. - '

146 DE LA RELIGION[^]

principe stationnaire. Grâce au patriotisme de ces plébéiens si maltraités, Rome eut sa période
 de gloire; grâce à l'énergie machiavélique d'un sénat despote au-dedans, redoutable au-dehors,
 mais dont les discussions servaient toutefois à entretenir le mouvement sallitaire de la liberté poli-
 tique, bi[^]ii que concentrée dans un monopole, Rome eut son temps de force et de stabilité.

j[^] Mais le principe stationnaire avait déposé dans la constitution religieuse et civile un germe
 de destruction.

[^] Précisément parce que la politique romaine «était emparée de la religion, et en repoussait
 toute nouveauté, pour que l'instrument restât plus sûrement dans sa dépendance, la reli[^]on, en
 tant qu'immobile[^] perdit son principe de vie, la perfectibilité, et en tant qu'esclave, sa puissance
 réelle, la conviction.

On ne crut plus à rien, parce qu'il fallait tout croire. Rien ne fut respecté, parce qu'on recoi)nut
 partout le calcul. Ce fut parce que les augures employaient à gouverner Rome une d[^]ivinationa dé-
 créditée, qu'ils ne pouvaient se rencontrer sans sourire; et ce sourire était l'avant-c[^]ureur in-
 faillible de la perte de la religion.

Nous avons dû nous interdire ces développements, et nous borner à ce que nous avons exposé
 plus haut du mélange de l'héritage étrusque et de l'influence grecque. Les époques qui l'ont suivi ap-
 partiennent à un second ouvrage.

Digitized by VjOOQIC

LITRE XT, CHANTREB III. 1[^]J

CHAPITRE III

Que la pureté de la doctrine ne diminue en rien les dangers du principe stc[^]Hannaire dans la
 religion.

Peut-être serait-on tenté de croire que la pureté dans la doctrine, ou l'humanité dans les préceptes, dégagée le principe que nous combattons du poison qu'il renferme. Ce serait une erreur.

La conservation forcée d'une doctrine religieuse, fixe et immuable, entraîne des conséquences identiques, quelle que soit la doctrine en elle-même. Sous une forme bien plus épurée que le polythéisme, les catholiques se sont montrés implacables contre les réformateurs, les réformateurs contre les sociniens, et les sociniens n'auraient pas été sans doute plus indulgents pour ceux qui auraient nié la mission humaine du prophète dont ils niaient la divinité. Le cardinal de Lorraine a fait tuer Coligni ; Calvin, qu'aurait fait brûler le cardinal de Lorraine, a fait brûler Servet. .

* Considérer une religion comme ne pouvant

I/FS ? LA RELIGION

jamais être améliorée, c'est la déclarer la seule bonne, la seule salutaire. Dès-lors la faire adopter à tous devient un impérieux devoir. Non-seulement il est permis, mais il est ordonné d'employer à cette œuvre pieuse les moyens de force, si les moyens de persuasion ne suffisent pas (i).

Si l'autorité politique se joint au zèle religieux pour la perpétuité de la foi, et, le principe une fois admis, elle doit s'y joindre, elle investit nécessairement le sacerdoce de ces moyens de force. De là, l'introduction d'un pouvoir matériel-dans

j[i] Tout^ religion, positive, toute forme immuable conduit, par une route directe, à l'intolérance, si Ton raisonne conséquemment. u L'intolérance, dit un auteur italien, l'intolérance que ceux qui }) veulent tolérer Terreur nomment une terrible doctrine, et le 31 désir de convertir toutes les nations t, senties deux plus beaux s caractères du christianisme, et malgré les clameurs des profanes 7t irrités j nous n'avons pas lieu d'en rougir. Je voudrais savoir » comment on ose nier que, puisque la vérité qui fait le bonheur it de cette vie et de l'autre a été enfin découverte, c'est une noble, ji humaine et sociale entreprise de la répandre, et de la transplan- » ter partout, et de ici défendre contre la fourberie et les attaques » de ses* ennemis, d'abord par la persuasion, ensuite, quand la ji persuasion est sans effet, par toute la force du magistrat et des n lois. Tel est l'esprit de conversion et d'intolérance du christia* » nisme; s'il est juste de corriger, de réprimer et de punir ceux qui)t avancent des doctrines contraires à l'étiat, pourquoi serai t-il injuste * > et cruel d'en faire autant pour le bien du christianisme, qui, • d'après les témoignages des écrivains profanes eux-mêmes^ est le » plus grand bien que les hommes puissent donner on recevoir, le 3t meilleur de tous les systèmes, et, même pour cette vie, la source >> Ib plUiB pure et la plus vraie de la félicité terrestre et sociale! » (Histoire critique des révolutions de la philosophie dans les trois derniers siècles, par Appiano fiuonafede, général des Célestins, sous le nom d'Agatopisto Oromazziane. T. V, p. 55.)

LIVRE XV, GHAMTfte ÎU. I^g

le doiaiaïïie de la coëcieace^ de la les^persécutioD8 et les supplices (i).

Mais ce n'est pas le seul danger»

Dès que le sacerdoce est parvenu à former « une alliance avec la puissance politique, il s'appuie à la fortifier, à raffranchir de toute autre résistance que celle qui viendrait de lui ; et le despotisme

temporel est la suite inévitable du despotisme des prêtres. Les mages, consultés par les rois de Perse, applaudissaient à leurs incestes, et les proclamaient au-dessus des lois. Toutes les fois que le sacerdoce a eu pour complices l'aristocratie ou la royauté, il a prononcé anathème contre toutes les libertés et les droits des peuples (2). Et, de nos jours encore, lisez les ouvrages

(1) La Charte française, inéme améliorée, n'est pas exempte de ce défaut. En déclarant que la religion catholique est celle de la majorité des Français, ou elle déclare un fait qui était inutile à déclarer, ou elle entend donner à cette religion une suprématie indirecte sur les autres, ce qui est un danger éventuel. Heureusement elle consacre plus loin égalité des cultes, ce qui rend les droits de la majorité illusoires ou inoffensifs.

(a) Dans le moyen-âge, dit un historien, le clergé déclamaient en chaire contre les communes : il les appelait exécrables. Il s'indignait de ce que, contre tout droit, des esclaves se dérobaient par force à leurs maîtres, ce qui prouve que si la religion chrétienne a détruit l'esclavage, ses ministres ne l'ont guère aidée dans cette œuvre de charité. Voici ce qu'un écrivain du temps raconte de l'évoque Guilbert : « Inter missas sermonem habuit de execrabilibus communibus, in quibus contra jus et fas violenter servi » domitorum jure se subtrahunt. » Le mot de commune lui semblait un mot nouveau et détestable, un novum ac pessimum nomen » Bucangé, 1945. Verbo Communia.

150 DE LA KELIEION

À ceux qui voudraient ressusciter la théocratie. La douceur à laquelle le siècle les force ne sert que de voile bien diaphane à leurs regrets, leurs apologies, leurs appels à l'inquisition (i). Voyez combien l'indépendance de la pensée, la liberté de la discussion, tout ce qui peut répandre les lumières hors de l'enceinte privilégiée, les blesse et les courrouce (a). Écoutez Bossuet : Pourquoi

(i) Les auto-da-fé, dit Fauteur du Catholique, se célébraient avec une pompe qui nous paraît horrible. L'inquisition a été nationale en Espagne, elle n'a pas étouffé le génie castillan, elle n'a pas empêché les grands poètes, les grands historiens de fleurir dans la Péninsule, elle n'a fait aucun tort à l'industrie (c'est-à-dire que depuis l'expulsion des Maures, et surtout depuis Philippe II, la population d'Espagne a diminué des deux tiers), les Espagnols ne s'en sont jamais plaints : elle ne s'est prononcée en général, contre les athées et contre les impies, que lorsqu'ils cherchaient à faire des prosélytes ; elle n'a jamais tourmenté les consciences et n'a frappé que l'aveugle crime. (Cathol., XV, 423-44) Ailleurs, pas un mot de pitié pour Arnaud de Bresse, de la satisfaction de ce que Serret expie ses erreurs sur le bûcher, de ce que Savonarole périt dans les flammes, de l'approbation du gouvernement de Pologne prescrivant la secte entière des Sociniens (Cathol., VI, 424-425) * M. de Maistre qui, en parlant de l'inquisition et de ses supplices, les appelle l'exécution légale d'un petit nombre d'hommes, ordonnée par un tribunal légitime, en vertu d'une loi antérieure, don't chaque victime était parfaitement libre d'éviter les dispositions, « t suppose dédaigneusement les gouttes de sang coupable, versée » de loin en loin par la loi ! (Des Sacrifices, p. 435 et 429.)

(2) Le Livre devrait être la prérogative de ces intelligences fortes, - qui, après avoir bien compris, enseigneraient ce qu'elles auraient

> ainsi appris elles mêmes. Les esprits trop faibles pour s'adonner à « des études graves se détériorent en lisant c'est un acte de folie » que de livrer les trésors de l'intelligence à la merci d'une foule

> avide, qui les dissipe, et ne peut point les faire servir à son profit.

> C'est un des plus grands crimes que l'on puisse commettre, d'ini-

LITRE Xf) CnAPITRB III. 1 5 1

commandeot les hommes , si œ n'est pour que Dieu soit obéi (i)? Écoutez ua auteur plus moderne : L'Église est la vraie souveraine; elle juge le temporel^ le condamne ou l'absout, lie et délie dans lés cieus comme sur la terre (a). Ces écrivains seraient aiyouird'hui , s'ils le ppuvaient , ce qu'étaient les prêtres il y a six cents ans.

, Soit. Qu'ils s'épuisent en eqpiphatiqués ou pathétiques lamentations ; qu'ils nomment la servitude dont , après tant de siècles , l'homme a commencé de s'aflEranchir , l'ère primordiale , la législation primitive ; qu'ils déplorent la cessation de ce temps où le monde n'était , disent-ils , qu'un temple : nous ne voyons , dans cette ère primordiale , que l'esclavage , dans cette législation primitive , qu'une révoltante inégalité , une usurpation flagrante , que n'a pu légitimer aucun laps de temps. Ces écrivains ne contemplent que la caste usurpatrice; ils lui vouent leur admiration. Nous fixons nos regards sur les castes opprimées ; nous leur vouons notre intérêt et notre pitié. Ils ne songent qu'à quelques centaines d'hommes , accaparant les trésors intellectuels et matériels

)• tier le yolgaire à la lecture d*écrits sophistiques 9 -où il ne peut T» puiser que de criminelles inspirations, v {Le Catholique , n<* 8.)

Ne dirait-on pas un mage ou un brame , voulant faire verser de Vhhtile bouillante dans la bouche de ceux qui parlent^ ou fendre U tête de ceux qui lisent?

(i) Oraison funèbre de la reine d^Angleterre.

(2)LeCatbol.,noXIX,86.

]5^ DE JLA RBLIGICm ,

que la nature avait donnés à tous. Nous pensons aux centaines de millions gémissant dans le dé-nûmènt , rignoi*ance et les fers ; et si , dans cet échafaudage d'astuce et de tyrannie , nous voyons un temple, c'est te temple de ces divinités malfaisantes, où les sacrificateurs sont quelques-uns, les victimes le nombre immense. Mais quand les victimes ne sont plus agenouillées , les sacrificateurs disparaissent.

CHAPITRE IV

Combien est funeste à la religion même tout obstacle opposé à sa perfectibilité progressive.

Lorsqu'on prétend maintenir intacte une doctrine née à une époque où les hopoinaes méconnaissaient toutes les lois de la nature physique , on arme contre cette doctrine toutes les découvertes relatives à ces lois. Plus le monde matériel nous est dévoilé ^ plus la doctrine se trouve ébranlée. Avons-nous besoin de rappeler l'avantage que les incrédules ont tiré de la physique et de l'astronomie de la Bible?

De même, quand les mœurs se sont adoucies, quand la morale s'est améliorée , n'est-il pas clair que , si l'on veut perpétuer dans la religion le* rites ec les pratiques qui existaient avant cette amélioration et cet adoucissement, une lutte doit s'élever, et que, malgré les triomphes plu« ou moins

prolongés qu'une assistance extérieure peut valoir à des cultes dont le terme est arrivé , ces cultes ne sauraient sortir de cette lutte que déconsidérés et décrédités ?

154 B£ LA RELIGIOIf ,

C'est donc une erreur grave que de supposer la religion intéressée à demeurer immuable ; elle l'est , au contraire, à ce que la faculté progressive, qui est une loi de la nature de l'homme , lui soit appliquée.

Elle doit l'être aux dogmes , ainsi qu'aux rites et aux pratiques. Que sont en e£Fet les dogmes? La rédaction des notions conçues par l'homme sur la Divinité. Quand ces notions s'épurent , les dogmes doivent changer. Que sont les rites et les pratiques ?Des conventions , supposées nécessaires au commerce des êtres mortels avec les dieux qu'ils adorent. L'anthropomorphisme sert de base à cette idée. Les hommes ne connaissant pas réciproquement leurs dispositions secrètes , leurs intentions cachées, ils remédient à cette ignorance, en attachant un sens convenu à des démonstrations extérieures. Cette langue artificielle leur serait inutile, s'ils pouvaient lire au fond des cœurs. Supposer la nécessité de ce langage pour s'adresser à l'Être infini, c'est circonscrire ses facultés , c'est le rabaisser au niveau des hommes, c'est transporter dans le séjour céleste une imitation des coutumes humaines. L'anthropomorphisme disparaissant, les rites sont condamnés à le suivre.

Si les croyances religieuses restent en arrière de la marche générale de l'esprit humain, hostiles et' isolées qu'elles sont , ayant transformé leurs alliés eh adversaires, elles se voient, pour ainsi

IrIvIB XV , CHAPITOE IV. r55

dire, aaiégém par les ennemis qu'elles se sont créées à plaisir. L'autorité qui peut disperser ces ennemis , ne saurait les vaincre. Ils croissent chaque jour en force et- en nombre ; ils se recrutent par leurs défaites mêmes , et ils renouvellent avec obstination des attaques qui ne peuvent manquer d'aboutir à une victoire d'autant plus complète , ^elle a été plus long-temps contestée.

Désormais, si l'on veut rendre à la religion le seul hommage qui soit digne d'elle , et l'appuyer en même temps sur les seuls fondements qui soient solides et inébranlables , il faut respecter sa progression.

L'espèce humaine n'a aucun principe plus cher et plus précieux à défendre. Aussi n'en a-t-elle défendu aucun ^u prix de plus de sacrifices et de phis d^ sang. Pareille à la métempsycose des Brames , où les âmes traversent quatre-vingt mille transmigrations avant de monter jusqu'à Dieu , la religion se régénère indéfiniment : ses formes seules , sujettes à la mort , sont , en quelque sorte , comme ces momies d'Egypte, qui ne servent qu'à constater les existences du passé.

Ceci n'implique nullement qu'un peuple doive changer sa religion toutes les fois qu'elle se modifie. Il est heureux, pour ce qui tient à la politique, qu'une nation croie avoir toujours la même constitution , même quand sa constitution s'améliore. C'est ce qui a fait long-temps la force de l'Angleterre, et cette persistance dans la dénomi-

156 DE LA HELIGIOIf) •

nation n'est point ua mensonge. Une constitutioix sig^nifie les lois d'après lesquelles une natioù se régit. Qu'une loi de détail soit changée., la canstitution n'en subsiste pasnuHns. La religion signifie l'ensemble des rapports qui existent entre l'homme et le monde invisible. Qu'un dogme àe modi-

fié , la religion n'est pas pour cela détruite. En générât , il faut éviter de proclamer le changement», si la nécessité n'est pas urgente. C'est leur susciter des résistances. Tout se fait graduellement, et, pour ainsi dire ^ imperce|>iblement par la nature. Les hommes doivent l'imiter. Pourvu qu'il n'y ait point de contrainte exercée' sur les consciences, point d'obstacle opposé à la pratique de cultes divers, le nom est utile à conserver. Il ne nuit point au fond des choses , et il rassure les esprits susceptibles de s'effaroucher.

Qu'on ne craigne pas non plus de nuire à la divinité de la religion, ou, pour mieux dire, du sentiment intime sur lequel reposent les convictions religieuses. Plus on croit à la bonté et à la justice d'une Providence qui a créé l'homme et qui lui sert de guide , plus il est naturel d'admettre que cette Providence bienfaisante proportionne ^es enseignements à l'état des intelligences destinées à les recevoir.

Cette doctrine seule concilie les idées que les hommes religieux conçoivent de cette Providence avec la nature de l'esprit humain. On ne saurait nier que l'esprit humain n'ait un penchant inviu ^

LIVRE XV , €FIAPITAE IV. I

cible à rinvestigation et à l'examen. Si son devoir le plus impérieux , si son plus grand mérite était une crédulité implicite ,^ pourquoi le ciel l'aurait-il doué d'une faculté qu'il ne pourrait exercer sans crime ? Pourquoi l'aurait-il soumis à un besoin qu'il ne pourrait satisfaire sans se rendre coupable? Serait-ce pour exiger de lui le sacrifice- absolu de cette faculté ? Mais ce sacrifice le réduirait au rang de pure machine; ce serait ^ comme nous l'avons dit, un suicide moral : le Dieu qui l'imposerait à l'homme resemblerait plus à t'Amida dé ces idolâtres qui se font écraser sous les roues du char où est placée leur idole , qu'à l'intelligence pure et bienveillante offerte à nos adorations et à notre amour.

Cette crédulité implicite , cette immobilité, dans les dogmes, ce caractère stationnaire dans les croyances; toutes ces choses contre nature , qu'on recommande au nom de la religion, sont ce qu'il va de plus opposé au sentiment religieux. Qu'esta ce, en effet, que ce sentiment? Le besoin de se raccrocher des êtres dont on invoque la protec-* tion. n est dans son essence d'essayer , pour se satisfaire, de chaque forme religieuse qu'il se crée, ou qu'on lui présente; mais il est aussi dans son essence , lorsque ces formes religieuses ne le sa^ tisfont plus , de les modifier démanière à ^i écar* ter ce qui le blesse. Le borner au présent qui ne lui suffit jamais , lui interdire cet élan vers l'avenir, auquel l'insuffisance du présent l'invite, c'est le

158 DE tÂ.RELIGIOIf^

frapper de mort. Partout dû ilest ainsi enchaîné v partout où il y a impossibilité de modifications, successives ^ il peut y avoir superstition ^ parce que la superstition est l'abnégation de l'intelligence; il peut y avoir fanatisme^ parce que le fanatisme est la superstition devenue furieuse : mais il ne saurait y avoir religion, parce que la religion est le résultat des besoins de Tame et des efforts de l'intelligence , et que des dogmes stationnaires mettent l'une et l'autre hors de la question.

Ce système n'exclut nullement ces communications surnaturelles, dont beaucoup d'esprits s'indignent , et qu'en secret tant de cœurs implorent. Que, par exemple, la notion du théisme ait apparu tout à coup comme un phénomène inexplicable au milieu d'une tribu ignorante , quand le senti-

ment religieux, égaré par des formes absurdes, ne pouvait se frayer une meilleure route; que, plus tard, un secours imprévu ait aidé l'esprit humain, qui s'étant élevé jusqu'à l'unité, n'avait néanmoins pas la force de transformer cette idée abstraite en une doctrine animée et vivante, chacun peut le croire : cela ne change rien à ce que nous affirmons : la tendance existait, et le secours additionnel ne s'est exercé que conformément à cette tendance. Que l'homme ensuite, abandonné à lui-même, ait recommencé son travail suivant sa nature, qu'il se soit débattu autour de la grande découverte, qu'il lui ait donné des

LIVRE Xy) CHAPITRE IV . I Sq

formes grossières qui ont ôté sa sublimité, il n'en aura pas moins conservé le souvenir ineffaçable, -et, par degrés, des formes plus pures, des conceptions plus justes lui auront permis de jouir sans mélange de l'inestimable bienfait.

Mais, quoi qu'il en soit des assistances divines, ne mêlons point des mains humaines à ces moyens impénétrables et mystérieux. Les théologiens ont dit cent fois que les abus de la religion ne venaient pas d'elle, mais des hommes. Pour remédier à ces abus, il faut que les hommes, c'est-à-dire, le pouvoir, la force matérielle, ne se mêlent pas de la religion. Laissons-la à Dieu et à elle-même. Toujours proportionnée, elle marchera avec les idées, s'éclairera avec la raison, s'épurera avec la morale, et, à chaque époque, elle sanctionnera ce qu'il y aura de meilleur.

A chaque époque aussi, réclamons la liberté religieuse, illimitée, infinie, individuelle; elle entourera la religion d'une force invincible et garantira sa perfectibilité. Elle multipliera les formes religieuses, dont chacune sera plus épurée que la précédente. Toute secte naissante aspire à l'excellence de la morale, et la secte délaissée réforme ses propres mœurs. Le protestantisme améliorera pour un temps le clergé catholique; et, si nous voulions, ce que nous n'aimons guère, nous adresser à l'autorité, nous lui prouverions que la liberté religieuse est dans son intérêt. Une secte unique est une rivale toujours redoutable. Deux

1 Go oE ta KBLIoIOir« '

sectes ennemies sont deux camps sous les armes* Divisez le torrent, ou, pour mieux dire, laissez-le se diviser en mille ruisseaux. Ils fertiliseront la terre que le torrent aurait dévastée.

Firf DU cmoi^iEnE Et deknier volome.

VVVVVVV«VVVVMWVVVWk«V«VVV«/VM/VMAAnAAAMVWtfVVVVVVVVVVVVVVV^ ^

AsDUL-MoTHAUB, grand-père de Midiomét, éluif^ par ttne

révélation miraculeuse, retrouver la pierre noire de la

Gaaba.11,38.

AtottLw troarée» daïf» la sèphandre des monarques français.

II, 299. Sens mystérieux attaché à leur bourdonnement.

Ib. Étaient l'emblème de la civilisation. 16. Amvl reproche en Tain aux Hébreux leur culte infidèle.

Abuthar , F[^]. Saionum.

Abipors (chaque lamille chez les) change de nom, quand elle perd un de ses membres. I, 67 his.

Abmchica, cérémonie indienne dans laquelle on répand • sur edui qui en est l'objet une liqueur composée d'eau et de miel. IV, 39.

Abiabab, ^ . Adam.

Abvdad , le taureau cosmogonique ^hez les Perses , renfermant le germe de toutes choses. III, 198.

Agaiou. Roman fait sur àtê estampes destinées K un autfv ouvrage. 1 , 137.

AcuBi, V, Lapônée

Achille. I, 124. Analogie de la description de son bouclier avec celle de Brionâ aux Indes. III , 36K.

Adam avait , suivant les rabbins , la même ame qu'Abraham, David et le Messie. I, 99.

Aderbii](j'aii , province de Tempire perse , favorisant le pouvoir sacerdotal par ses phénomènes physiques, II, 144.

Aditi. 3-o. Fille de Daschka, fils de Brama. F*. Adityas.

AoiTTAS , mélange d'astronomie et de cosmogonie. UI , 139, UO.

Adonis. II , 3âo. Amalgame des traditions de diverses contrées. Ih, Gomme modifiées par les Grecs. Ih. Adonis est le même que Moïse , suivant Huet. /&, 321. Tristesse des fêtes d'Adonis, répugnant à l'esprit grec. 321. Tradition qui fait dire à Hercule qu'il ne connaît ni la divinité ni le culte d'Adonis. Ib.

EgdiCs , de rebtui gestU Elice, V. Elié. . •

^LiEN. II, 75. Sur les prêtres égyptiens , V. Sacerdoce,

Afrique (sacrifices humains chez les habitants de la côte d'). 1,102 Us-

Agag tué par ' amuel. II , 182.

Agamenron immole les victimes de sa propre main. II , 212. V, Grèce. Immole un sanglier au soleil et un à la terre. 226.

Agatharchide décrit les hordes africaines telles qu'elles sont encore de nos jours. I, 116.

AQkTEOctEs, P[^]* Sacrifice humaine,

Agdistis , fable orientale introduite dans les mystères. II , 322. Hermaphrodite. 16,

Agésipolis , roi de Sparte , interprète lui-même les oracles , sans le secours des prêtres. U , 222. Kefuse, sous ce prétexte , une trêve aux Argiens. Ib.

Agui (le dieu du feu) devient amoureux des femmes des Sept Eichis. II , 30.

Agradate , chef des Perses barbares , conquiert la Médie et se fait nommer Gyrus. II , 135.

Alazza, morceau de bois , idole des Arabes. II , 38.

ALPHABiriQVX ET ANALYTIQUE. 163

Aliuuts^ irrités contre la fortune, quittent le cuite de leurs dieux. II, âS8.

Algihous préside aux cérémonies religieuses.il, ^1^ .P^ .Grécé.

Alexaudu. I, 60. Néarque , son amiral, 117. F". Egypte*

Offre des sacrifices au soleil et à la lune après avoir passé l'Euphrate. II , 210.

Alkxaudre YI. I. x. Sous lui , la communion précédait et la confession suivait le meurtre.

AiixAif DRiE (poètes d') n'ont ni poésie ni religion. III , 237. Prosateurs de la même école , compilateurs fastidieux ou critiques ridicules. SiSd.

Alfaovr , Al-tatkr. Dieu suprême de la religion sacerdotale des Scandinaves. 1, 132.

Alla?. Idole des Arabes, simulacre de pierre. II. B8. ÀLLtcMRiRs , peuvent rester les mêmes à toutes les époques , parce qu'elles expriment des idées qui ne varient pas. L 126. /^; Fahlet. Leur influence sur la figure des dieux» III. 250-251. Les dieux du polythéisme homérique point allégoriques. 256-258. Erreur des poètes modernes sur l'allégorie. Combien l'allégorie est froide et peu poétique, parce que tout est prévu. Ih.

ÂLLSKAGiis prÔtistarte . 1 . 93. Vérité à laquelle les Allemands s'attachent , c'est que tout est progressif. /A. Leur système sur la marche graduelle, des révélations;' 97-98. /^. Mi-* racle* , PrephUiee. Ce système proposé en Angleterre par J. Graigs en 1689. Ih. Rejeté comme impie. 97. Professé en Allemagne en 1812, «98. Se rapproche, sous quelques rapports , de la dpctrine indienne des incarnations. 98. On trouve quelque chose d'analogue chez les Juifs. Ih, Alruhbs, lettres sacrées des Scandinaves. On appelait de ce même nom les dieux et les prêtres. Etaient employées à la magie. V , 120.

AxALTHts, nourrice de Jupiter. I. 119.

Ahazoues (habitans des rives du fleuve des). I, 42 hU. V. Loango.

164 TABLE

Amamh» (les) Yierges , et offrant à ArtémiB des Ticlimes hamaines, ressemblent beaucoup à une nation ou institaéion sacerdotale. II, â77.

Ahbalischeii. V. Sainteté de la douleur,

AasoiRB (insulaires d*) ont le même soupçon des morts que les habitans delà Nouvelle-Hollande. I. 66 bie. K. Nou* velle-HoUande^ Niice*

Aai. Les Sauvages supposent qu'elle est semblable au corps. I. 61 bis. Quand il est mutilé, elle l'estanssi. 62 bie. V. Autre Vie , Groenlandaie , Angekoke , Paiagone, Chili ^ Grand Esprit. Les âmes

errent tristement autour des habitations des hommes. 66 bis. Le roalbeir qu'elles éprouvent les rend malfaisantes. 67 bis. V. Caraïbes. Idée des Patagons sur l'ame. 61 bis. Passage des livres juifs qui ferait croire qu'ils supposaient qu'amerenaissait dansTétatdn corps. 6S bis. Que les notions grecques et les notions indiennes ^sont les deux opinions extrêmes sur l'état des âmes après leur mort. IY« 61* Sont des êtres individuels dans l'enfer d'Homère , ne sont que des abstractions chez les Indiens. 61. Loi mosaïque gardant sur nmmorfaKté de l'ame un silence absolu. 62. Les prophètes semblent ne prévrmr Ku-delà du tombeau que lenéaotL Ih. Passages qui le|rou- ^ vent. /&« La secte des Sadueéens niait formellement toute récompense et tainte punition après cette vie. Ih. Qu'on s'est néanmoins fort exagéré l'absence de tout dogme sur • l'existence de l'ame dans la religion juive. 62. Que cette exagération date de Warburton , qui entraîna sur ses pas un grand nombre de théologiens. Ih. Moïse dans le Beutéronome , parlant de l'évocation des morts* Ih. Allusions fréquentes des écrivains sacrés à l'humortalité de l'ame. Ih., Passages qui prouventd'une manière incontestable que ce dogme ne leur était point étranger. 63. Gomment on peut concilier cettecontradiction apparente. 6K-66. Fait général , incontestable, limitation de la vie

ALPHABÉTIQLE ET ANALYTIQUE. l65^

réelle^est la base de la vie fatare. 66« L'ame da monde fonnéedan8laeoupedeFuiiitë.y,36. Ames partielles, condamnées à la naissance , sortent de la coupe de division. lè. Pourquoi ces dernières ne peuvent échapper à l'individualité. S5-S6. Ce qu'elles deviennent lorsqu'elles jettent un regard sur le miroir mystérieux. 56 et suiv. Coupe de la sagesse dans laquelle elles boivent et, qui dissipe leur égarement. 38. Devienntet.alors immortelles, selon Mercure Trismégiste. 38. Nombre de migrations que Pindare exige pour qu'elles parviennent à la félicité. 88. Prière orphique, transmise par Produ, tendant à fermer le cercle , c'est-à-dire à ne plus rentrer dans un corps mortel. 89.

AHBifTBÈ8(r)y autre monde des Égyptiens, copie de celui-ci. IV , 68.

Ahehicaïiis, montrant les ossements de leurs pères, et refusant de les quitter. I, IU àis. Croient à une seconde mort» 5S-86 bu. Peu d'influence des jongleurs chez eux., 109 6iê» V* Jongleurs,

AiHomca (collège de prêtres à) qui recevaient les caravanes commerçantes. II, 124.

Aaooa. On pourrait raisonner contre l'amour, comme contre le sentiment religieux. I , S4.

AhAhiaurus. Comment il acquit le don de prophétie. IL S 18.

AuiTA , breuvage de l'immortalité. I, 119. Cette fable est semblable à celle des Scandinaves.

AiscaASPikiis , ^à figure d'animaux , président aux sept planètes, m, 189.

iNAÎTis (Vénus). Se» autels servis par de non^breux esclaves. II, 80. Son culte chez les Perses , un amalgame de Tastrolâtré et d'un culte étranger. III , 196.

A114NIB , V. Aza.

Araxagore. 1 , 38. Citépar LaMennais. 1, 126. Exilé d'Athè* nés pour ses opinions sur l'immatérialité des dieux. V , UO.

l66 TABLE

AiifiBKOKS , prêtres groënlandais raccommoient les âmes. I, 62 hU.

AiiGLETBRRE. 1, 65. Gommciit estrétat des recherches religieuses en Angleterre. 89-*90-9â. Le dogmatisme et Tincrê* dultité se la partagent. 93.

ARmAux. Combien il est naturel à l'homme de les adorer. 1, 8 bis, F"* Sauvgeê, Troglodytes, Serpent. Qu'ils ne s'occupent pas, comme Fhomme , de leur destinée après la mort. 67-68. Opinion des Sauvages, qu'il y a entre l'homme et les animaux une sorte de parenté. 9 bU. Explication du culte des animaux par divers auteurs. III , 48. Peu de fondement dans les explications de Diodore. 47-48. Excès de subtilité dans les explications de Plutarque. 49. Celles de Porphyre. 60. Ridicule des explications modernes; les animaux adorés comme calendrier ou comme alphabet.

Animaux fabuleux ghbz les Ghiuois. II , 19â» Oiseaux fantastiques , Garouda et Arouna chez les Indiens. III , 96-97. Eattachés à l'astrolâtrie. Ib. Figurant les astres chez les Pcfrses. 96. Animaux fabuleux introduits dans toutes les religions sacerdotales. IV, 11.

Anha Pereniia, suivant Ovide, quelquefois la lune, quelquefois Thémis. 1 , 119. Nourrit les Romains sur le Mont-Sacré. Ib. Conformitéde sa légende^et de celle d'Anna Puma. Ib, V. Anna Purna DM. Paterson compare l'Anna Perenna d'Ovide avec l'Anna Puma des Indiens.

Anw A Purna Dévi nourrit Viasa Muni et ses dix mille pupilles. I, 119. Est la femme de Yrichna Içwara, dieu de la justice. Ib. Porte un croissant. Ib. Nourrice de Schiven. Ib. V. Anna Perenna, Schiven.

Anthropomorphisme. V. Sauvages , Autre vie. Dieux de Fauthropomorphisme mélangés de vices et de vertus. IV, 10! • S'améliorent graduellement. Ib. Nul ne fait le bien sans intérêt , mais aucun ne fait le mal pour le mal. H.

ALPHABÏTQUE ET ANALYTIQUE. 16j

Ahubis. Le Mercure Anubis conducteur des signes caches sons rhémisphère et des âmes dansles enfers. I, 147. Ea Egypte, à la foisie prototype des chiens et rhorizon.III, 58 .

Ahakitis. (Vénus.) P^, Phénomènes physiques.

Apis. Les Juifs remplacent le bœuf Apis par deux veaux d'or. II y 17â. Dieu astronomique et en même temps reprêsen^tent du Nil. III, 57. F. Egypte.

Apollon. Sa colère contre les Grecs change de motifs suivant le progrès des idées sur le caractère des dieux. I, H8. F". Callimaque. Ses rapports avec la mythologie indienne et avec Crishna. II , 290. Pourquoi l'on voyait une souris à côté de ses statues. 290-290. Le loup , son symbole dans quelques lieux de la Grèce , comme à Lycopolis. I^ . Hymne homérique à ce dieu. 290. N'est pas authentique. Ib. Apollon distingué d'Hélios dans les poètes lyriques. 292". /^. Hélios. Les Daphnéphories , fêtes d'Apollon à Thèbes, étaient une commémoration astronomique. 291. Flammes révélant l'a venir sur la utel d'Apollon à Thèbes et à Olympie. 291-292. L'esprit grec dégage ce dieu et ses fêtes de toute signification scientifiq ue ou sacerdotale. 292 . Apollon sans attributs astronomiques dans la religion po* pulaire , les reprend dans les mystères, 294. Apollon , son caractère dorien. III, 222. Apollon surnommé Loxias, cause de ses réponses ambigüés. 292. Signification astro* nomique de cette épithète. Ih.

Apothéoses (différence entre les) et les incarnations sacerdotales* II, 325. L'apothéose contraire, l'incarnation favorable à la puissance sacerdotale. 326. Les Grecs divinisèrent plusieurs chefs des colonies étrangères. â26. Combien la chose était naturelle. 826-528. Ancien roi d'Egypte pourtant

déifié. 26. Distinction de Julien entre Hercule et Bacchus, montrant la différence des apothéoses et des incarnations. 328. Apothéose de tous les instruments aux Indes. III. 125-126.

168 TABLE

Apôt&xs (lai^ilppibolé c[et)ne parut qa'au IV* nêdb. 1, 46.

APF4Binoits. Crédulité des sauTages à oet égard. 1, 05 b&f. Partagée par les Espagnols, /b,

ApvLit. I, S9. A traduit un dialogue attribué faussement au Mercure égyptien. 175. Sa peinture du panthéisme égyptien « III, 38-M.

Ababss. Leur indépendance durant les premiers temps de l'islamisme. I, 64. Comment régénérés par Mahomet. 1 1-12. /^. Autre Vie. Les astres au nombre de leurs divinités, mais comme fétiches. II, S7. L'autorité des prêtres liulle che^ eux. 87. Très<-adonnés au culte des pierres. 37-38. Pierre du temple de la Gaaba. Ih. La tribu des Dumatiens offrait à une pierre des victimes humaines. 38, IV, 164. Autres divinités des Arabes, l'acacia, le lion, Taigle, lechéval. Ih. Les mages fugitifs leur portèrent des rites sacerdotaux, probablement dansée nombre les sacrifice* humains. 40, IV, 164. Histoire de la pierre noire de la Gaaba. Sa.

Abàvcaniriis. Groient à un dieujnéchanl. I, 21 6/>.

Aacioivifs. Ce qu'ils racontent du dieu Pan, une allusion astronomique. II, 312.

Aach&tAue. Gité par La Mennais. 1, 126.

Archboute. L'archonte->roi chargé de l'administration du culte d'Athènes n'était pas prêtre, mais tiré au sort, II, 221.

AsDuissoa. Eau vierge et primitive chez les Perses. III, 189.

Aaks, V. Mars.

Argkhs (le marqui»d'). 1, 95.

Arigii (forêt d'). Gonsacrée à Diane. III, 8. Usage auquel l'adoration des arbres avait donné naissance. Ih.

Aristidb. V. La Mennais.

Aristovhanb. Prouve que les Grecs n'adoraient pas les astres. II, 210. N'est pas moins nécessaire à étudier que les tragiques. IV, 351. Peintures outrageantes qu'il fait des dieux de la GrèceCr/^ . Ses piècespour la plupart des paro-

ALPHABÉTIQUE BT ATIALYTIQUE. 169

dies de quelque œuvre tragique, et surtout des ouvrage» d'Euripide. SKâ. Exemples. SSS. Bergler à ce sujet. Ih. Travestit aussi quelquefois Pindafe. S63-854. Effet que ces parodies produisaient sur l'esprit des Spectateurs. Ih. Ce que Plutarque raconte des Athéniens prisonniers en Sicile. S54. Allusions d'Aristophane à différents vers d'Euripide. Ih, La progression des idées religieuses, une des causes de l'indulgenoe des Athéniens envers ses sarcasmes. Ih> Comment nous le prouvons. 355. Que nos explications sur cette indulgence sont plus naturelles et plus satis&isantes que celles qu'on en a données jusqu'ici. 855. Pourquoi. Ih. Autre explication que nous donnons de la contradiction qui existe entre la conduite des Athéniens

, envers ce poêle , et celle qu'ils tinrent à l'égard de quelques philosophes coupables des mêmes hardiesses. 856.. Subterfuges adroits que se ménageait Aristophane contre les aévérités légales. 857. Ces subterfuges impossibles aux philosophes. Ih. Pourquoi. Ih. Eedevenait quelquefois l'auxiliaire du sacerdoce. 858. Fut frappé néanmoins par le pouvoir qu'il avait servi. Ih. Qu'on a eu tort de révoquer en doute l'influence de sa comédie des Nuées sur la mort de Socrate. Ib. M. Cousin a parfaitement éclairci cette question. 359. Indifférence coupable du poète à la mort du philosophe. Ih, Comment elle s'explique. Ih.

AiisTOTi. Son Dieu, une abstraction dont aucune religion ne peut s'emparer. I, 126rlâ7. Comment cité par La Mennais. Ih. V. Castes.

Awotw. Héros du Bhaguat-Gita ; sa prière panthéistique à Crîshna. III, 85-85-86.

Amobi. Sur la liberté des écrits. I, 39-40. V. Cicéron.

Ait Drahatiwx en Grèce. IV , 884. Ses trois époques. Ih. Se retrouvent parmi nous dans Corneille , Racine et Voltaire. 387. Elles sont marquées par les trois Electres de tragiques grecs. 850.

I^O TABLE

AsGLÉnvs. Dialogue attribué au Mercure ég^tien. I, ISO.

AsfiARD. La cité des dieux Scandinaves et le zodiaque. III, 206.

Asie (Mineure). Le rendez-vous de toutes les religions. II, 273.

AssEKYissBMENT. V. Indépendance.

AsTARTE. La lune chez les Carthaginois. II , â5. V. Baai.

Atrolatrie. Une des deux formes primitives de la religion. II, 19. Donne au sacerdoce un pouvoir sans bornes. 22-22. Conduit à Fastrologie. Ih. Le pouvoir du sacerdoce s'en accroît. 23. Est souvent réunie au culte des éléments. 19. Erreur des savants qui ont attribué Fastrolâtrie à tous les peuples, et en ont fait le seul culte. 19-21 . Se combine souvent avec le pur fétichisme. Ih. L'adoration des astres mêlés à d'ai^tres divinités ne constitue pas l'astrolâtrie. 21. Dans celle-ci les astres sont les premiers des dieux; mais, là où les astres ne sont qu'au nombre des dieux , ils ne sont que des divinités secondaires. 21. Preuve, Apollon et Diane chez les Grecs, distincts d'Hélios et de Séléné. Ih. V. Perses j Inde ^ Chine ^ Mexique, Carthaginois, Hébreux. Que chez les nations étrangères à l'astrolâtrie et au culte des éléments le sacerdoce n'a eu que peu de pouvoir, y. Grecs. Sa puissance et son étendue dans les religions sacerdotales. IY, 46. Son application s'étend jusqu'à la médecine. Ih. Livres composés à Alexandrie , exposant les rapports des constellations avec les plantes. Ib. Les mêmes superstitions régnant sur les Indiens. Ib. Exemples.46. De mêmechezles Chaldéens/3. Les professions diverses mises sous la protection des astres. Ib. Dubois etDiodoreàce sujet. 47. Prêtres mexicains également attachés à l'astrologie. 47. Leurs périodes composées du nombre treize. Ib.

Astrologie. Tenant d'une part à la science sacerdotale , de l'autre à la croyance populaire. III, 185.

AsTRONOKiE. Toute la religion de l'Egypte fondée sur l'astronomie. II , 23 , 28. Pouvoir qui en résulta pour les prê-

ALPHABETIQUE ET ANALYTIQUE. l'JI

très d'Egypte. Tb. 2S-â4. Yolney attribue trop à Fimpostnre dans ce]qu'il dit là-dessus. 24-25. F*. Egypte^ Ethioj?w, Syrifi, Mexique. Dans toutes les religions, il y a plusieurs significations, outre l'astronomie. III, ël. L'adoration silencieuse , symbole mystique rattaché par les Indiens a l'astronomie. 60-61. Le dragon Rahou, cause des éclipses. 102. Calculs astronomiques racontés comme les actions des immortels chez les Ghaldéens. 185.

AswàPÂTT. Koi indien versé dans les choses divines. II, SI.

Athalii. V. Joad. Consolide le culte des dieux étrangers. II, 172.

Athéisme (supériorité logique de 1') sur la croyance. III, 19; V, Panthéisme. Quel est" le genre de lutte qui a lieu entre l'athéisme et le théisme. 21. L'athéisme tend à se réunir au panthéisme maté-riel. 40. Qu'il se trouve dans les religions sacerdotales de l'Inde. III, 181.

ÂTiËiFS, 1 , 100. Ses prêtres rompant les premiers l'union entre le polythéisme et la philoso- phie. 113. Les Athéniens instituent le culte de Pan avant la bataille de Marathon. VI H*. Tiennent le milieu entre les deux races ionienne et dorienne. III, 222. Leur enthousiasme pour Thésée, leur fai- sant tolérer les plus absurdes anachronismes.IY, 31 7 «Etaient le peuple de la Grèce où les Furies étaient le plus révérees. 328. Conjectures à ce sujet. Ib,

Atomes (système des) ou atomisme. Aboutit au panthéisme , malgré des apparences contraires. III, 40.

Axm. r. Tatar.

Attk. La nuit primitive des Égyptiens , le grand tout. III , 58-59.

ArsTtKiTs. Histoire d'Ërunia-Kasyapa , du privilège qu'il extorqua aux dieux, et de la manière dont Wichnou éluda ce privilège. II, 107 , V. Sainteté de la douhur. Saint qui pour aller voir Buddha , traverse les airs par la vertu da ses pénitences. III , 88. Austérités contribuant à la créa-

î^3 TABLE

tion du monde. 1S8. Le Zend^ÀTestadëfendamt expressément les jeûnes, les privations, les abs- tinences. IY, 190. Obscénités mystiques réunies aux austérités par les fakirs de rinde. 190. Leurs honteuses épreuves renouvelées par les chrétiens du moyen âge. 191. Saint Paul pins mesuré relati- vement aux plaisirs des sens qu'on ne Ta été depuis lui. 16, Toutes ces exagérations désapprouvées dans les premiers siècles du christianisme.

AVATAR. Nom des incarnations indiennes. II, 51* ^v. /»carnations.

Avril. Poisson d'avril V, Huli,

AzA. Fait empoisonner le prophète Ananie. II, 150. Sévit contre sa mère idolâtre. 172.

AzABiAS. Est chassé du temple par les lévites. II , 180-152 • Proscrit le culte des dieux étrangers. 172.

Baal (le soleil). Dieu des Carthaginois. II, 33. L'éléphant lui était consacré, /d. Pourquoi. Ib,

BABTE.OTIB 9 Babylonieinss (Prostitution des). I , 58 , 58 , 104 bis,

Bacgbus, son culte d'origine indienne. II, 807. Contrées qu'il traversa pour venir çn Grèce. Ib, Modification de «es fables. Ib, Son identité avec Osiris. Ib, Progression de ce culte suivant Voss, 809. Ses rites ne furent jamais incorporés dans la religion publique de la Grèce. Ib, Guerres et malheurs causés en Grèce par l'introduction de ce culte. Ib, Délires , suicides , meurtres , provenant de la même cause. Ib* Homère ne parle de Bacchus qu'une seule fois. 310.*

Bactbianb. Opinions de ce vieux empire attribuées aux Perses barbares. I, 133. Religion sacerdotale de cette contrée consacrait la division en castes et l'autorité du sa-

oerdoce. II, 127. Cynisè Mouipar ses pompes. / ^ . Le cli ^

mat. de te Batetrianne faTorisait le pouvoir saeerdotal. 150. Baidakait, diviaitè iadieiuie, filb de Sohiven. III, KO. Son

analogie avec Hécate. Ih, Sa figure monstrueuse. Ib, BiGiiAMH , F'. Sainteté de la douleur, Bala et Attiala, formules indiennes ayant le pouvoir d'attirer les dieux sur la twre. IY, 38.

Balbus, ses erreurs sur Forigine de l'idolâtrie. I, 148. Baldbh, dieu des Scandinaves, dirigeait le char du soleil.

Barda , fanatique de la secte des Sikhs , verse des torrents

de satig. III, 167. Egorge son. fils de sa propre ma iini. Ib.

Meurt déchiré par des tenailles ardentes , sans pousser

un cri. Ib, .

BAMin ^ ancienne idole indienne* III, 85. Son culte plus

ancien que le bramaïsme* 86 « Bauakb (l'état) « Description de cet état, qui est un pas de

plus que l'état sauvage » U, tt. Fétichisme insuffisant à

rhommeradri de Tétat sanvdge, et parvenu à F ^ tat de

barbarie. 6-7. P ^ . Fétichieme.

BAiT Mutfi (la Saitit-). I, M, 8d. Apologie de) » Saint-

Bartfaéletnfv d'après les exemples contenus dans les livres

juifs. II, ' 17A.

Baktolocci , BibUotheca rabbinica. V. Adam.

Batta , de Fécole bramaraque de Ntaga, fait massacrer ^ les Bouddhistes. III, 83. Se brûle ensuite lui-même en

expiation du sang qu'il avait répandu. Ib.

Batli, faiblesse de sa réfutation du système de Spinosa.

in,âi..

Begin , auteur allemand d'une relation de Californie. 1 , h. Prétend à tort que les Californiens n'ont pas de religion. Ib.

Bwk , V^ Lutte du pouvoir temporel contre le pouvoir spétueL Appelé aussi Vena , prince indien , persécuteur de& brames et tué par eux. II , 131.

BiL&i, ordre de prêtres ohez les sauvages* I, 81 hiê, Macsêratipns et mutilatiois pour y être admis. 82 bis. Hymne obscène chanté par les prêtres de cet ordre. 104.

BbIsaxsii, P^ .Baal,

BiLvs, tuant Omorca, dont les deax moitiés forment le monde. III , 187. Se coupe la tête à lui-même^ pour procéder à la création. là. Personnage cosmogonique , mythologique, astronomique , peut-être historique. 187.

BiRGaIB, F', Cucis, Autre pie.

Berger , auteur allemand , son opinion sur la priorité du théisme. III, 198.

BiTH-iL, pierre adorée par les Hébreux, trace de fétichisme. I, 14 èig,

Bhagvat-Gita. I, 129. Le but de son auteur, suivant le traducteur anglais , était de renverser le polythéisme des Vèdes. 16. Ses principes de tolérance. II, 118. F', Climat, Est un système de panthéisme. III, 80-81-80. Passages qui le prouvent. Ih. Le traducteur anglais le reconnaît.^ 82. Doutes jetés dans le Bhagvat-Gita sur l'immortalité de l'âme. m, 119-120.

Bhavani , diyinité indienne; plusieurs de ses rites se retrouvent chez les nations du Nord. I, 119. Nait de Brahm. III« 4B. Donne naissance à Brahma , Wichnou et Schiven. Ib, , .

BiGoïs , nymphe étrusque , ses livres astronomiques. UI , lft9.

BissAo (nègres de) se fabriquent eux-mêmes leurs divinités. 1 , 7 bi».

Bohékiahs. Leur feu sacré. III, 202. Présentaient leurs nouveau-nés au feu sacré. /\$.

BoLiNGBROKE. I, 91. A tous les défauts des philosophes français. 92.

BoHAPAHTB, sa position vis-à-vis du clergé catholique, la même que celle de Gyrus vis-à-vis des mages. I^ 114.

BoiizBs, nom générique des prêtres de Fo. III, 45. Leur

athéisme. Ih., Bobuéo. /^. Cérémonie» funéraireê.

BosscET , plutôt un juge qui condamne qu'un observateur qui examine ou un historien qui raconte. I, 81. Quelquefois défenseur de la liberté à son insu. Ih, Sa politique de réécriture-Sainte 9 un code de despotisme. Ib. Phrases de cet auteur qu'on pourrait croire tirées des Yèdes. 11 , 81. Loue les rois juif^ exterminateurs de leurs propres parents pour cause d'hérésie. Ih,, 174. Loue Samuel d'avoir égorgé Agag. Ih,, 181.

Bouddha ou Buddha , un nom générique. II , 89. Sigmifiant savant, intelligence supérieure. 90. Une incarnation de Wichnou. III, 84-85. Incertitude sur la personne et Vé-^ poque de Buddha et la révolution opérée par lui. 85. Deux opinions des savants sur Buddha. Les uns le placent avant le brahmanisme , les autres après. Ih. Difficulté pour éclaircir cette question. Ih* £l) deviendrait plus

claire , si l'on reconnaissait deux Buddha. 85. Buddha, suivant Georgi , un nom générique , signifiant un sage. 86. Dixhuit sens du mot Buddha. Ib. Anecdotes attribuées indifféremment à Bama et à Buddha.. Ih. Bécits des Buddhistes sur Buddha. Ih. Arc magique de Bama et de Buddha. 88. Conduite contradictoire des dieux indiens envers Buddha. Dans cette légende , on voit à la fois l'aversion des Indiens pour Buddha , et leur croyance en sa divinité. 89. Félicité de Buddha , l'apathie absolue. 90. Différents noms de Buddha. 90-90. Lutte de Buddha et . de Bommazo. 90. Dans la légende où Buddha s'incarne pour détruire des géants féroces, il est un avec Wichnou. 91. Considéré pourtant toujours comme Fauteur d'une hérésie exécrationnelle. Ih. Efforts de Bouddha contre la division en castes. 170.

BouDDHisnSy cruellement persécutés par les brames. II, 114.

V. Climat. Cependant tout extérior du Inniddhaf dme est pareil à celui du bramaïsme. 11^, 92* Les livres sacrés des bouddhistes , nommés Ghêritras. Ib. Le Ramaklen imité du Ramayan. Ih, Les fables des deux sectes presque identiques. Ib,

Boulangier. I, 5, auteur de l'Antiquité dévoilée par ses usages i

BouLEYSassMEiITS phy«iques» Comment les prêtres, même dès l'état sauvage , savent en profiter, i, 90'94. Que ces bouleversements ne sont pourtant pas la cause principale de l'accroissement du pouvoir sacerdotal. II, i. trQuelle puissance instantanée ces événements donnent au sacerdoce. II, 11. Causés, d'après les prêtres hindous ^ par la

, , diminution du respect pour l'ordre sacerdotal. IIr2. Sans l'une de ces catastrophes , la caste des guerriers détruite en entier, et le gouvernement donné à la caste des bramines , dans la personne de Râma<^ /&« Fêtes rappelant partout ces épouvantables catastrophes. IY, ISd. Différentes cependant chez les nations sacerdotales et chez les nations qui ne sont pas soumises aux prêtres. ISB. Les ritjes des premières à la . ibis cotnménorattfs d'an<^ns malheurs et prophéticBQbefp de nouveaux* 1M«

BoUEGVIGNo118. F'. Sacerd^Ck

Brahm. L'unité absolue Orée le monâe par ses pénitences. II ,. 105. r. Sainteté de là dôteur.

Brava* II 9 30-60. Crée quatre fils, tiges des quatre castes dans les Indes. 50. Révèle à Brahm, l'un d' eux, les Vêdes émanés de ses quatre bouches.. tto-fô-67. Sa naissance. 98. Ne peut résister à la pénitence» de Bagiraden. 104-105. ^ . Pf^iëummiira. Accorde à Erunia- Kasyapa le privilège d'être invulnérable. 107; III, 35. /^. Arjoun. Reçoit la loi divine ^ la traduit en sanscrit «t en forme les quatre Vêdes. 76-87^8-89*. F. Buddha. Pierre dans laquelle il est censé résider» 9^95. F'. Iffdê,

ALPHABÉTIQÛB BT ANALYTIQUE. I77

Commataine, ainsi que Sfraswatti, sa fille , l'art de la mnipie aux IkNomies. 105-109. V* ThéimB. Est inToqué dans les cérémonies nuptiales. 113. Ses prières engagent Wichnou à retirer la terre de l'abîme où le géant Èruniasebken Faisait plongée* 114. Est toute la race humaine. lâO. S'unit à Saraswatti; famille qui naît de cet inceste. 139. Enfante le feu. Ih, Derient en s'incarnant un Tchandala impur, qui se nourrit long-temps par* le vol ou par le meurtre. 164-166. Mais s'élève bientôt au premier rang des poètes et des inspirés. 166. Devient Yalmiki, et se condamne à célébrer Wichnou. Ih* Analogie de ses représentations avec le bouclier d'Achille. S66. Description symbolique qu'en donne Porphyre. IY, 8-9. Se rend coupable de vol. 24. Peine qu'il subit. 28-24. Le Dieu

suprême dans les livres sacrés , il est supplanté dans les fables par Siva ou par Wichnou, suivant les diverses sectes. ly, 87. Que cela tient à l'abolition de son culte. Ih.

Bba«s. I, II, VIII-IX. V. CoëtBê. Président à toutes les fêtes religieuses des Indiens. II, 67. Fixent les jours heureux ou funestes. Ih. Enseignent les prières* II, Si un autre les révélait, sa tête se fendrait. 68-69. Se réservent la divination. 68. Brins de paille bénis par un br^ime nécessaires à ceux qui se baignent dans le Gange. 68-69. Pierres qui doivent à l'invocation des brames leur nature sacrée. 69. Présence de la Divinité dans les objets matériels. Ih. Admise par les Grecs et les Romains. II. Cette opinion professée par les nouveaux platoniciens et

. consacrée dans les mystères. 69-70. Douze bramines gouvernant au nom du roi des Marattes. 72. V. Excommunication, Les brames sont héritiers, à défaut de parents. 80. Ne peuvent être mis à mort avec effusion de sang. - Supplices plus cruels qui en résultent pour eux. 81, f^ Climat. Bramines interdits pour avoir traversé l'In-

l^S. TABIE

, d^s. II, 264. Présentent à |a li^ie l^i:» enfttts agé de huit jours , pçttr leur obtenir Ji'^bsolii-liQn de leurs feules. IV, â78, . , ;

Britagnb (Grande^). Son ancienne mythologie i^esi| »lait de déesses les lacs et les rivières. III , ^ âO>4.

Briabêe , né du Ciel et de h Terr^ , ainsi que ses frères Cottus et Gygès. 1,119.

Bruce. Sa description de l'Afrique. I., U6i

Brugkbr, Histoire critique de la philosophicb I, ISL.

Brutiis. I, 68^100. Ses derniers entretieiks avecCassius. F. CoêHuê.

Bdzigès, Athénien f inventeur delà charrue» II, d&K - -

fïTRON (lors). JSeçf Ters pleins du sentiineât religieux* ly 106.

Cabires (figure des). II , 243. Les deiix.i^i^pdes pfces.de, jt nature dans la langue des prêtres. 315. Leur nombre incertain, 318-316. Leur figure sacerdotale difforme.. 316. Sont quelquefois hermaphrodites. /^. Sont apportés ainsi en Samothrace. /^« Leur culte consistait. en orgies.

. Ih, Modifiés par Tesprit grec. Ih* L'œuf cosmogonique deyient l'œuf d<^ Léda. 317. Obscurité^ de tonte» |es&bles relatives aux Cabires. 317. Couleur prientale an la fable de Jupiter et de Léda. 318.

Caftan, yêtement des Mèdes, une parure de oour.II, 142- Ū2. ,

Caïstre, fils de l'Amazone Penthésilée , est père de Sémkdmis. n, 277. F. Dercètò, Ephèse.

CAiAifDOLA, premier pontife des Giagueç. II 9 27.

Cauforiiiib. Californiens. F'^ Beger.

CAMei|ia.I,XXin.

ALPHABÏTIQïUI BT ANALYTIQUE. ^79

GiLLiÀ», oombàttent à Mafathon arec leé iicdgiiefl d ta prêtrise. Il» 2âl. •

G&LuafTQVB. Son flllègorte poar indiquer ki siipèrlortté du . sentiment sur la râisofei. 1,110.

Oalhodg. 1, 46 hié. Prend son fétiche a témoin dâlià les oirconstainces solennelles. Ib» *

Gahbtsi. I, XIX. V. Egypte,

GAiUBA.(sanTages du) adorent les castors. î, 7 Mê. La fable d'Oi'phée et d'Enridice se retfouye dans leurs fablei^ . Ih.

CAiiHu(rempeureûr). Il, 193; Loi par laquelle il interdit' les sacrifices humains. ;/^j

GAifot. U, 34. Proécrit FidolAtrie. Ih.

QàÉBWô^u Gentilhomme du pape Grégoire XIII , auteur d'une apologie de la St.^Barthélemi. II, 170^162.

GAvlTOiiAiBsi Di GiâiLikÂoifi. I, 86 &w ^ . StufuUê.

Q^ÂiLtnÈVM RATiovAL. Soû inflttenoo sur le poutoif des piré- . très. Lesr peuples actifs leur sont moins soumis. II , 96. . f^^ Egypte ^Seandinatkg^ Carihàge*

ÇkhJuSxf>^!^ Jk%hiéé V* Loango^ Cérèm^4eêfu4iètaiteê. Croient que lés âmes rerètent la forme de reptiles ou de démons malliBisants« 66 hit, V. AfntéK 9tt hU^ Jeûnant et se maeérant., après la naissanoe de leurs enfants. %^hiê*

GAiftHB. Manière dont od à de aos' jours eipliqué eefte institution. III < 49.

GàBiiÉOLss. V. Smméon,

Cai^rkoiui (Insulaires de)* Regardent comme un sacrilège tout emploi dés objets consacrés à Fusage des morts. l,59*/#.

GAâTUai». Son euUe sangiiinail^e. 1 , 5^ . Despotisme de son sacerdoce. II , M. Fondé sur le culte des éléments. Ih. Sacrifiaient leurs enfants. SB. IV, 161. Leur traité avec Philippe de Maeé-doine pronre leur adoration des élé* ine^s. Ih. Yietimèa humaines sacrifiées par Hamilcar. â4-Sê« Leur esprit mercantile luttait contre Tautorité de leur sacerdoce. 126. V, Sacr\ficeê humaine.

-îSq «table

Ca88iu9. I y :68. Son dernier entrÉEieiaTec>Bratiu.ift. *

Castes (division en) a eu pour cause une notion reKgieiise II , 41^ h^ mire» causes, secondâireft. on douteuses* Ji; fieieren et Klaproth l'attiibueirt aia conquête. 4L Mais

. il iaut toujours que cette division ait eu une autre cause dans la contrée où elle a pris naissance. 41-42. Attribuée sans fondement à Sésostriis par Arifttote. â4-4S. Attribuée sans plus de raison par les Indiens^au besoin de sortir de r.anarchie*. 43. Devoir de servitude. imposé au Soudra. 4S-44. N'a pas le même principe que le gouvernement militaire. 44. Rois indiens conquérants, ne pouvant pénétrer dans la caste ides brames. 44-44. Une seule ex- •eeption, d'après Niebuhr. 44. Hypothèse de Meiners sur Vorigine dç la(division eheastes« 44-45. Elle a sa source dans la. disposition naturelle.de l'homme, eta'est donc pas uneinvenjtion sacerdotale. 4ô« L'homme est enolini perpétuer

les fonctions de ,père en fils» 46. Agriculteurs et chasseurs héréditaires >chez les Iroquois et les Algon-

. quins. 46. Jugeft héréditaires chez les Turcs.. là* Magi^ ciens héréditaires chez les Lapons. IL Médecins et poètes héréditaires chez les ^Écossais. 16, Mais la véritable

. cause de la prolongation de la division en castes est pourtant le calcul sacerdotal. 46. Effet du climat sur les idées de souillure. Ih, Eang que ces idées occupent «dans les religions sacerdotales. 46-47. Arbitraire dans ces idées , preuve du calcul sacerdotal. 47. De la part que ,peut avoir le sentiment religieux à la division en castes. Je. Professions' qui entraînent les souillures. 40. EsSé^ niens chez les Hébreux divisés en quatre classes. 40. Parti que tire le sacerdoce des idées de souillure. lè. La division en cartes plns^claire et solidement établie dans les pays astrolâtres et soumis aux prêtres. 50. Histoire mythologique de son établissement par Brama. A. En Egypte établie, par Isis , en Perse par Diemschid , en .

ALPHABÉTIQUE; KT' ANALYTIQUE. tSt

./g/Uftjdie. pwK Mababid. M^Kl. AttâchenM^t à «ëtte diVisloti de la pavy dit sadeidocfe. ^1 . Persécution' danft^rinde \^nti^ le» Bouddhistes qai Toulaieiit FâK^ir. 51. Cettedivision reproduite, sous les Bouddhistes mS&mes , dans rile de Geylaill 51. Les sabdi^isions des^astefir assés niii^ jarnkes. 52. Leur nond^re incertain 'autItide8."/9. ILes Indiens immondes ioblichës d'apostasteic; 54é Mariages idnirè les -castes défendus. 54*54. LesParias, caste prosjorie«' '55.' Les Pâriaa:se déelai^nit intnkfiidi^siôxilrè ètlt. 66. Castes en Egypte. 1So-^ . Les pv^ns lè ^preiitiê^è , lionime aùic Indes. 57. Le» gardèiir^><id'trbifpeaïix-, leë Parias, de VÉ^pte. 57^58. La divisMH en castes, plus administrative et moins religieuse en Egypte^ qu'aux Indes. 88-59. Cause, du! mépris des Égyptiens pour les g^rdeurs de pourceaux. 58» La part de la politique exagérée par Heei^n. 58-59. Caste ^d^interprèteslbnnépar^' Psamméticus. 59-59. Bepoussée >par lei^ natfonnaux. 59. i^, Elkiopie^ Egypte, Ind»,PèPèé. Empêchement, par la division en castes , de la communioatioU' des hommes

. oDtre eux. 109< ^ . Baciréane. Thésée, suivant quelques traditions , établit en Grèce quelque chose de pareil à la division en castes. àSS. Ferrand , aoo enthousiasme pouv> ' les caste». S49i

Cavoi. iP^ . La MènnUê^ 1 ,100.

Cecata. V, Aswapaty.

Célibat (mérite attaché aU) chez les sauv^es. I , S6 bi9\

Cs&Tos* V. Polyphème^

GiitÊi* Adorait sa lance et forçait les passants » l'adorer. 11,367.

GiKiBZT auThibet , estiuu mélange de notions diverses, astronomiques et panthéistes , avec l'idée du sacrifice de la rédemption , et des récits mythologiques ou historiques, m, 142-142.

CBHSounuSy conseil romain. II, 32-34. Députés du clergés

Cltfti^VoifW. Vi^ iito CAuÂe's de leur Bidiiplichë. H/l t t^l>l^ . fr^ FertHitè d» \$ûL . /..

Gti;Ag^.&^ QOlirpes itnUées de'iselleë xi'Isif; li; ^1* Id^klte , de loarg laMegi./&« Yeetigèsdè traditions sacerdotides .dap^ la faïUe grecque dé' CéfQfr.SSi'. i

Cwit9WE«, la forpo :aYeggte dĒti GaDobv'a'aiitt'vyed letau- Ttfi^'n pjri|wi*dtal.Jorti.da>!8oifc
aēīn iot^ēnfalite àveēiui r^Buf qQi^ii»^gO»i^«f. III,*li-21âl : V\ : -3 -• '

C^9;àR oèdQ À .FasQtodant' def s«4M9rs%Ētġoi8 •rdmannesii i>v 40. >^ecomia^9sait qœ les
froBtié^jdaTde laQrQinmnie. 11,36. K.Qçrma^nfɸ, Il i: ■ >■" ' •■.∴■ ■'•

Cii4>DiKits,.lwr aéceaifiité aTisuglQ. 111^17. Saivaht iCScéron, Aoa pa^ m» caftte V maû un'
péiiple. : 1 85.

G|uiiMi&l4H>i>i, f^* S^ypi^' Ce qu'il Sit de rofa8oéàité]des mo- Iiuni^at8<«égyptien9w
^,•9âll •' ' ...

C9.4.eli9^tQY>ht. 1) tt\$; Son into^m. sembJaBl& au odhÀ)rdat . dçi VeMpeiteuu .diinoift lon-
gnlo. U ., SOOv

Gi4>Ua.J^ , 'Un de seà* moyen» pour détriire la litertē , fat
d'aTiUrla'reUgioh.paFler^dioùle<It, 90*

Gn^ELM IXdicigé^ auiyantila conrdē ltom>a , par la voloitiē de Dieu. II, 182. Son hypocrisie
envers Ck)ligny'et Ifes protestants considérée , par Gàpihipi , comme un don de Dieu. /^. 179-180.

GHAai^WAaīc. SesCapitulaires; I, 86 ^m. V: Sastmē.

Chasteté (tœux de) parmi les Hurons. I, â8 hh. Chez le» nègites. 38 bi9i Son mérite provenant
de l'idée dii raffi* nement dans le sacrifice. IOB hU. V* Sdcerdoce»

GhaēajDbeianb s'est laissé entraîner au. système de l'utilité. J, 85-85. Anachronisme qu'il a
commis dans ses Martyrs. 134, Qu'en le critiquant, nous n'en rendons pas moins hommage à son
talent et à son caractère. 135. Observation juste di^ lui sur l'Olympe et le paradis. III , 377.

CiAtiHBRTS DES iiEUX. 1, 33 hiē* F. Sauvogeg , Fétiche», Chei

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE. ' r85

letf^GUiiiois. ExéĒipe ra^ortS par Leconite. H hē. Clies: k» chrétiens du mēfēt âge. 34 hU. Chez
les Napolitains, en 179S et en 1804^ Ih. IV, 84 et siir.

Gsiops fait élever les plus^ grandes pyrarâides. II, 119. Wose s*y foiré enterrer. tiO,

Gfiiov-ip'ev , cérémonie chinoise qui eensiste k recevoir les c«ptlfs.pri8 à la guerre et à détermi-
ner leur sort. II, 198»

Ghbphbkn persécute le sacerdoce. II, 118. N'ose se faire enterrer dans la pyramide qu'il avait
fait bâtir. 119.

GntRiiuRT. I, 91.

Ghili (habitants du) , croyant les aliments dès morts de couleur noire et de saveur amère. î , 6^
^Z>;,

Ghin (les), objets mystérieux de l'adoration antique en Chine. II, 192. Nous n'en connaissons ni
la nature ni les attributs. Ib, Leur ressemblance arec Icjs divinités indiennes et égyptiennes. Ih.

Gllttii, /^. FēHehisme. Le peuple y adoré les serpents. I, là hit, Ghinois préférant la mort à avoir
la tête rasée»^ I , OS his, V. MogoU\ Platonisme ou théisme de quelques philosophes chinois.

t^hU* Immobilité chinoise, avenir de l'Europe , si elle manque la liberté. Ih. V, Châtiments des dieux. Gulte des éléments à la Ghine. Empire des prêtres. II , âl-32. Rabaut sur là Ghine. 8â. L'ancienne religion de la Ghine une religion sacerdotale. 191. F". Coemogonte, TrihiU, Figure» de» dieux , Inceste» de» dieux, Virginité, Dualisme , Animaux fâhtdeux , Sacrifice» humains. L'autorité sacerdotale détruite à la Ghine par un événement dont nous ignorons les détails. II, 194. Résultat de cette victoire du pouvoir temporel. Ih., 195-200. Gontradictions , superstitions , matérialisme , oppression, magie , remplaçant la religion. Id., ih. Système des Ghinois sur l'état des'^ames , après la mort , point d'individualité. 197. Secte qui admet l'immortalité de l'ame. Ih. Définition matériale de l'esprit par les Ghi-

184 TABLE

nois. 198-217. V. Canfueiui. Exemple réceot de . la cruauté chinoise. /^., 109. Breuvage d'immortalité cherché par les empereurs chinois. 200. Quelques-runs xdearent pour Fayoir hu. Ih* Efforts inutiles de quelques empereurs , pour ranimer la croyance. 200. La Chine .en quelque sorte une théocratie d'athées. 202. Regardai! la naissance de Fo-hi comme miraculeuse, en ce qu'il n'ait point de père. IV, 214.

Ghiiiiioig, dieu chinois, inventeur de l'agriculture. II, 192. Avait une tête de hœuf , un corps humain et un front de dragon. Ib. Sa victoire sur Tchi-yeou. 198.

Ghi-tsoio. II , 200. Comble de richesses les bonzes des deax

sectes ennemies de Fo et de Laot-sé. Ih^ CHOftizoHTis, secte de critiques, qui contestaient l'authen^

ticité des épopées homériques. III, 344-345.

Chbétieis. I, XXII-XXIII. Premiers chrétiens méprisent les pompes pifdennes , ne dressent point d'autels , ne révèrent point de simulacres. 45. Amis de la liberté. 64. Traités de rebelles par les païens. Ih^ Yopiscus leur reproche de n'être jamais contents. /3.

CaBiTiAnisaB. Son excellence, quand il est dans sa pureté. II , 352. Sa perfectibilité. 853. Modifications qu'admettent, sans le savoir, même les catholiques. 354. Citation de Frayssineus. Ib, A peine était-il formé, que les chrétiens divisèrent la partie publique de la partie secrète du culte. V, 4.

Chroros, le temps. I, 188. Précédant en apparence les divinités réelles. Ih^ N'est un objet , ni d'espérance, ni de crainte , ni d'invocation. 144.

Chrtsé , l'une des Cyclades , célèbre par les malheurs de Philoctète. II, 275. Traces de sa disparution aperçues par M. Choiseul-Gouffier. Ih.

Chutb primitive (notion d'une). IV, 122. A pris sa source dans l'opposition du bien et du mal dans l'intérieur de

ALPHABETIQUE BT ANALYTIQUE. 18&

riioiime* 132-133. IVaces qu'on «ai troare ddins^otites Içft mythologie». 132. Cette hypcM-thèse n'acqiiërKnt de rimportance et de la durée que dans les religions éaeerdotale». Ih Cette notion ayant' pénétré dans les systèmes philosophiques des Grées. 133« Platon à ce sujet. Ih, Ses idée» sur l'état des âmes. Ih, Sont à peu près semblables à celles des Indiens. 13S-134. Disciple»

d*Orphée regardant le corps comme une prison. Ih, Différences existant entre les doctrines philosophiques et les systèmes^{reUgienx}. IK Que cette notion, reçue dans les mystères, ne se reconstruise dans la croyance publique des Grecs qu'à quelque trace^{a>8eK confu>esi} 134. Exemples. Ih. Les

* expiation^{jsani} rapport avec, une dépravation naturelle. 135. Délit antérieur à notre race imaginé par le Sacerdoce. 135. Dans le Shastabade, la rébellion des Dëbtahs. Ih. Au Thibet, l'union des sexes, le crâne des anges^{Z^}: Intérêt qu'ont les prêtres à accréditer* cette notion. 136. Supposition d'une chute encourue par la Divinité elle-même. Ih. Pour exemple, Brama. 137-128. Doctrine des manichéens qui plaçaient le mal dans la matière. 138. Combinaison de cette notion avec ccAle de la métempsycose. Ih.,

CiGitoN » 1, 5. Les Romains attachés au polythéisme[^] voulaient qu'on brûlât ses livres. Sg-40. Cité par La Mennais. 136.:U, 73, V. C&mana.[^] - . r :

CiMGoifcisioii. Ne viendrait-elle pas[^] de l'idée d'impureté attachée à l'union des sexes ? I> 30 hU. '

CiÂVDX, empereur. Ses superstitions. 1, 40.

Clémence D'ÀLXXAifDBii (axiome tolérant de). 1, 48. Cité par LaMennais. 136.

GLtoHiNx sacrifie un taureau à la mer. II, 338.

CuHAT. N'a pu contribuer que secondairement à l'autorité du sacerdoce. II, 10-13. Le sacerdoce a été revêtu de l'autorité la plus illimitée dans tous les climats^{10, ^}.

iQ& i, . iTIBLl.

. Officieux^{Mée} > filai SiaoA.dof olonna tniU^{^à^&fc} mulgâes , &la QttUni6t'beauoo>ipyrtnt6t-peu'dëpoaVotil;J[^]« Gaëus. Q«Se|Yotivg'a m toéi de nier FiDÜoenoe dtt'd[iiDcit.-Ô7. Coniparftüoa de l'nflüence dm diuitt dût C)À)êflahl d>et ^ . dp.ciplui de rinde. d7-o8. Comparaison àe tainytliologie . i'iditenAetdela mythologit seaodiRa^ev seciaA' oe vap- .}MMr^ ^8^99. Influepoedu eliraat cartes laUm? des indi- ^gên^de SaintrDbmkigiiei 99*100. Difiëvenp«- des (êtes d'it[^].iejl; d'Egypte, sinpran^ le cliipat de ^d deux* pays. 100.,A<^tiQn du climAt.S|rrtieBiablsr]âMitae}i>adâle«. 1QO- 101. F^ Ganga^ Êëes dii>«haiideiâ dnlroid s'akC-fiotimt ^n^ire tm déyelc^ipetneBi dLes fiumkës ^ pi^ett^oS , Ss- ^uiniaijj^ et'pwl^ an labrador.- IQjl. Les pfëCres n^mt P3i,d'IQfl«A900. dans; te (Nord) que -paileleieidnies» 101. ^PlfQn du otiiQAt.dtt' Midi snsp.le.ÂHcieBdoée.. i^ Les* ta- ^Oinond^S^ poii^air moins profondes* dâna 4e Nord que .449» lo Midi^ IOMOS. peliii :dë6 bräioëft 4i'a N^é latlënt .qœjipgëf (ornent par les étrâgigers , oelpdey'druidés dé- J^it:pa(r leiï A<u^at<S:endeuK siëoles.1^ft/lb , jaim^e. JiçA j^ii^tes.'da Nopd uatÂSâim^ dd^ crdyanee , \é^mXé.^ Indiens à oel ë^rd. lAâ^IDSi^Moyens des Indiens et des Scandinaves pour inflneap sur leurs didiix fim T9^UkW d» fiUinaft. - lOKftlo^»; F. MalédiUimi ; Impré <?a/fP[n^w AnstépUës., pières, effet stslibniiaire : des^Kinats du Midi. 108. Ds favoriieht la pdygaïfaie;^ 108 F. folmgfLnu^ f^ n nmd9ntr.l» pou-Toirda saëerdoce plus étendu , ils TadoucissenK.' 110. Le» dmiides- toujours féroces , les bruines quelqiëlbis humains. 1 10*^1 1 1 - lU iULpalquent le pardon des injures. Ul. Poètes indiens et persans, Sadi, Hafiz, sur le pardon de injures. Ib. Le climat de Tlt^de iospireja. tolérance, lia. Principes de ipl^jüaaGe daniš le Bhagat-Gita. 112*1 13. L'ennemi de Ij^e^tuépar Ini est sauvé parla même. 113. Lesacerdpceftfimphe pourtant parfois de la douceur du climat.

U^ Atv(Koté daiuLia ponBéoiitkiÀ 800 bouddhbtéi U&- US, l4i|t|<e4a'Cliaial4e III Per>e««4elftBaol|«jiâire;«4rela- tiYçm^iit ffH pQuoir pa<^rdDULM.i48., YaTiété«les èlhintts de .Fe^porQper»^ prouvée paor l«ft figures- 4ès ruiiiesde Per9?poUs< J4S« La disposiitiidn à là pave-sae et à Tfïptatiïie inspiïi^ ^^ siUiff Indiens par Le eliipat^ îoflae.sar leurs ilbles. I^f s j^iix»^ iik^gfé» par le Dieu suprême de orêre le: iAioàde sY refasieiii; pour se livrer à.la'icantempiâttoR, lUv Id^ 1^ Charmedu oUmai de rince% 14*8^..Seninflïiieiibé>4Ur l««r9 oépréiQomes* 187«168. Efforts des brames edntre le Cli«iat> 1j60.'> '...:• i;.-:; •■'c''^'

ÛLitliSr I,'fiov^<Hlassinè par Alexandre, 16. : .. ' '

'Gwm 4 dieu suprême des jËN^tiens. lY , W. L*œaf edspM)gonique sorti de sa bouche produit Phthas, aupamvant 1^ p^amier principe. 8A« i '

QqulUhs*!; QO.IocrédoieaBgJàik.^ ~ <:->?...;

GoLLiis y iuteqr de VAFicoMnt qf i>^ liV^teg; prêtiond â tort que les. habitants de la Nduvellé»SU>Uande oViki attouni» ' religion; I» -4* * V.:-

CoLOHiBS; Que toutes les natkms rapportent leur origine ou leur civilisation à des colonies^ II, là. Qu'il faut distinguer danft Tantiquité quatre espèces de coloniëf. iik, Gélonies purement conquérantes. /&: 15; Purement sacerdotales. 15-15. Ni sacerdotales- ni conquérantes^ 15. Conquérantes et sacerdotales. Ik. Aucune de ces eoloniea n'a pu être 'la cause première du pouvoir saoredotffK- 17'; Qu'on s'est «exagéré l'influence des colonies sur la Gvkë. 249. Erreur de Heeren à cet égard. Ib^ Cette erreur fa- Torisée par les écrivains grecs eux-mêmes. Pourquoi. 350. Les èolonies égyptiennes [n'étaient pas composées de prêtres. â5^ . Doivent être diviséesen deux catégories : les unes sacerdotales , allant par terre en Assyrie , etc. , et y établissant le pouvoir sacerdotal ; les autres, non sacerdotales, allant par mer en Grèce^ 354. Goerres sur

188. TABLÏ

.cen dernières. StSl}. Elles 'ne connaiSMietit q^ie-fés dehors de la religion égyptUeBiie. SB6. Sainte-Oroix à là^essus ia mente opinion qnemoi. Ih. Peu d'ihhtërvaHe entre les lumières de ces colonies et celles des Grecs iïidigènes. Th, Gettte drconstance favorable à la civilisation des Grecs. Ih. Condition pour qu'une coknie civilise des sauvages. ' Ih. Différence des langues facilite le Tappro^hement ap- > parent des opinions. 257. Exemple tir^ de lai Chine. 268. ' Qu'il enfutdes colonies itliraces, comme des égypti^ines. 261. Fausses idées des modernes sur les colonies. 26S. Colonies sacerdotales de Méroé civilisant et'asservissant l'Egypte. \\f 58. Règle de ces colonies égyptiennes d'adopter , en se Tidentifiant , une partie du culte extérieur des indigènes. Jh, ,.- -

CoHaïf A (le pontife de) était en état -de résister au roi par les armes. II , 72. Pompée et César y réunissent les fonctions . pontificales aux fonctions royales. 72. ^ . Sacerdoce*

CoaEDiB.. IV , 351 . A quoi elle doit «a naissance en Grèce. Ib. V. Ariëtophane. Sa ressemblance dans ses premiers temps avec les pièces appelées mystères parles chrétiens. 352i Idée profonde qui* peut avoir présidé à ces imita- tions impies en apparence. Ib. Qu'il y a dans la gaité et surtout dans l'ironie quelque chose qui approche du . vice^ â52*La raillerie un besoin pour le peuplé d'Athènes.

CoHHDNum , à certaines épo^es , précédant le meurtre, I, x.

Co^rxssioii, à certaines époques , suivant le meurtre. I , x. . Saint Chrysostôme dit qu'il faut se confesser à Dioja et non alix hommes. 60.

CofiFORHiTts dans les cosmogonies, les traditions, les usages, les rites de tous les peuples. I, 1 18-119. y. Peuple primitif, Anna puma dM, Annaperenna* Dans les épreuves imposées aux jongleurs et dans celles des mystères. 8d hie. Dans l'admission des prêtres chez les montagnards de l'Inde et dans celle des jongleurs. 8S hU. Entre les mages.

les druides 9 les prêtres de l'Egypte, les brames et les droites de U Seandinavie. II,' 10-11. Usage commun aux Grecs et aux Arabes d'arroser d'huile et de vin les pierres qu'ils adoraient. 88. ' -

GoRruGius. Ses ouvrages peu favorables à la dignité ou à la liberté de l'espèce humaine. Sa morale triviale , sa politique servile. II, 198. Est l'auteur de l'Yking, ou livre des sorts. Ih.

CoRGo (pays de) . / ^ . Phénomènet physiquêê.

GoiisTAivTiii. Massacres religieux qui suivirent sa conversion , I, 46.

Constituants (assemblée). Ses décrets imprudents, quant au clergé I, lia:

GONTINBNCK KXGE8SIVE , SUPpllcO doÛloUrCUX. I , SI hU,

CoRBvxon détruit la capitale de l'Arménie sur la foi d'un miracle. I. 149. F. Tacite.

GoEiNTHE (courtisanes de). UI, 224.

GosiNOA. V» Sacerdoce^ , .

GosMOGONiE. Les divinités eosmogoniques des Grecs précèdent en apparence leurs divinités réelles. I , ISS. V. Chranoê, Rhèe, TjE'rd^tf. Leurs fêtes sans rapports avec les relations des dieux et des hommes. 144. OEuf cosmogonique chez les Chinois. II, 192. Les divinités eosmogoniques ne sont point l'objet d'un culte national. S84. Cosmogonie phénicienne et égyptienne. III, 42. Ressemblance des cosmogonies chinoise , indienne et Scandinave. 55. Mythologie nouvelle créée par les cosmogonies. 66. Générations monstrueuses , viols, meurtres, dans, la cosmogonie indienne , comme dans toutes les cosmogonies sacerdotales. ISS. Fable d'Atri et de son germe flottant dans l'Océan et devenant la lune.III, 1S5. Cosmogonies sanglantes et (^scènes chez les Chai-» déens.225.

CoTTvs. F'm Briarée.

ÇpTXTjo (pjrêtres d^) , I , .88»

CopRT.PiGÉBETiif, sur le dtéisme priaûtif. T, Ik-l&ibis»

.ÇouBT/sAiiis du roi de Perse életant dans ieiirt repas ^un autel au génie du roi. II , 143.. Adorations qui.^ au grand scapdale de» Orecâ , fut imitée par un Argien nommé

^ijNiqostrate, /ij* -

.Cbaigs (Jean), auteur des {irincSpès madiématiepiet de la religion chrétienne. P^ . Allemagne proieetâtM.

Crète , route par laquelle les religions sacerdotales serap-

. proobèr^nt de là Grèce. i\%^1^4

Greutzer. I, 10¹ OS. V, Guignaud. Reconnaît la différence entre les religion» sacerdotales et celle de» Grec». II, 21 1-21 1. Croit à tort à la supériorité à prAtr«B swt le peuple. Ib. ^S4*â33; Sa trotnpe en croyant le symbole . ^t l'imité la apiefide d'une eaate, tandis* qile oe n'était primitivement que le langageiuniterseI.- Ib^ Son erreur sur la fête des Apatariés.iôB. Ses regrets^sur la chotè de la religion sacerdotale en Grèce^ /i^i .S6S« IL recon^- . nait ^ malgré non système ^ k earactèvè particulier de là religion grecque. 382. Son éloge .dn régime des castes. 881. Son erreur sur les inoamatîens. III, 187. Ses .. aveu^ sur l'esprit non symbolique du polythéisme home* rique. 248. Sa défibitibn delà mythologie comparée à oeU^d'Hârman.IIIyaiJDf. HeecooiMitdeuxdootriîiesi^ez les l^errièi , l'imité et le dualisme. IV , 1 16. Af«» méootmaît lea fluctuations dd sentiment religieax. Ih. -.

GaisHiiii. Révèle d«s vérités déjfl aouñonnées anx hommies , awis «ubliées. Antiquité mise en avant par ton» les rélbrmateur« I, 180. Lorsqu'il ouvre sa bouche vermeille , y montre réunies les mervéillei delNiniverâ. 11^ 9». Sa tolérauee* 112. Son identité^vec Apolloa.II. 290. F. Apollon. Pef-turede GriaHuapai- Arjonn. III, 85-85-86.7^ . Arjoun. Se définit lui-même. 86-119. Relève les âmes des femmes de Tanathème qui pesait sur elles. 81. Dis-

cours qu'il adresse à son disciple Arjoun. 80-81. Est la

huitième ou la dix-septième* incamatien de Wichnou. 84.

Dans son enfance dérobaît aux nymphes le lait de leurs

troupeaux. 124. Son histoire toixt astroneidique^ 16d.

Ses effoi^ts contre les ptatiques liënoieruées. Ib, 189-170.

GnGis. .Montagnards; de Tipra vbien q«le fétidhistes èi tirés-

féroces , adorent un grand esprit. I , l^lQbU, ^ . ien-

gale , Tipra»

GvDwoRTH. Ses explications de Mithra. I, 1S7* P^ . MMra»

Culte. Néces/siEiirê àrhôlmme pour lui constater qu'il est avec

ses semblablèè eu oommunauté de croyance. I ^ ^1. GuTTEEiEs. Caste des guerriers dans FIndo ; ils secouent Tautorité des bramines. II, 150. Sont défaits et exterminés 'pac le» beamines com-tândés par Para-Surama. Jh. V. Lutte du pouvoir temporel ùontre lèpouhir èpiriuel, BeinkLA caste de» guerriets détruite en ehtier dans un des bouleversements physiques du monde. Idll. Ctb^le. Son culte et ses mutilations , d'origine phrygienne % li, 277. identité de seëfdblèsot de celles dé Gérés. Dâ7. Gtcuqbs (poètes). Jte.iioûâ s^jiiJIQinnènl sur la i^eli^on

grecque que ce qu'Homère nous apprend, Ili , âdS. Gtrus. V. Bonaparte. Agradatéx Sa hafl^an-giie pbur sôuleTer les Perdes .contre les AlèdGs.IIt) ISIS«ld5. Sa victdire sur ce peuple effémtié. Ih. 1B7. Ascendant de la efitilisaïon . Mède surllMié 1S7. Mainière dont il accueille la religion des Mé-dep ^ en 14. faisait réformer. par ZoFoastre. 140. Entoure la royauté des honneurs dirins. 141. V4^Fgree. Erreur de Michaëlis sur Cyrus ^ qu'il croit s'être onnertrl au culte des Juifs, m, 193-194. '

CYROs-LS-jEtNE^ III: ^ 196. Sou polythéismo. /3: Aspasiae, #it maîtresse, érige une statue à Vé-nus. Ih. En devient la prêtresse après la mort de son amant. Ih.

Sa[^]ibtaji. Livre indien. II , 80.

D[^]'QBSA. Beau-père de Scliyen. IY, 6-7» P[^]. Malédietwn» Sehimnm Finit par être un symbole panthéiste* 7. F.Aiityat.

Dactyles. II , 275. Adoraient les éléments. 276. G>mbi- . jjiaietit. la métallurgie et rastronomie. Ib,

Daihi. Chef du spirituel au Japon. II, SOS. Est subordcmné au Koubo , chef du pouvoir tempo-rel» Ihm

]>AaASGios. De-principiis, V. Peréc.

Sabivs. . /[^]. Perêê.

Datid*, /[^]. Adam. Brigue l'amitié d'Hannon , roi des Ammonites. IL 15S.

Saqbs. Portent a leurs morts de quoi se nourrir.I, 8S èù. Se.prétendent tous prêtres et derias.

DlcÉBÀu. F. GèU[^].

II[^]làwabbs. Leur hymne du combat ; esprit religieux dont

- il est empreint. 1,41 biw. Attribuent leur civilisation aux animaux. Q his. Leur tradition sur les honneurs divins

. rendus à la chouette. 12 bU,

DtLos. Les cérémonies qu'on y pratiquait étaient différentes des rites populaires de la Grèce. II , 274.

Dblfhes. Circonstances qui y étaient favorables à Fexalta-

. tion [^]religieuse. II. 270. F. Grées. Homère ne fiit point

. > mention dé Delphes/ 270. F. Thmow.

DiKOCBaiE» If 5. Un de ceux qui disent que le sentiment religieux n'est qu'une grande erreur. Ih,

DivoifocoGiB. IY , 02. D'où vient cette immensité de dieux subalternes , de génies et d'intermédiaires qui peuplent les croyances soumises aux prêtres. 93. Démon égyptiens appelés Décans, au nombre de trente-six, suivant Celse* Ih, Trois attachés à chaque dieu sopérieur* Ib[^]

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE. îqS

dtâCtîi commandant à des intelligences inférieures , ce cpiî porte leur nombre à trois cent-soixante. Ih. Leur actirilé, 93-94. Pureté des nns; leur bienfaisance; protection; qn'ils accordent aux mortels. 94. Ont pour chef Osiris. Ih, Impureté des autres; leur malignité trahie par nne queue de serpent. Ih. Vaincus par Horus; leur sang raélé à la terre produit la vigne. 94. Ont pour chef Typhon. Ib. La notion des divinités méchantes étrangères au polythéisme indépendant, faisant toujours partie du polythéisme sacerdotal. Ih, Hiérarchie instituée dans les enfers comme dans le ciel. 95. Sldentifie d'nn côté avec la religion populaire , et rentre d'un autre dans la doctrine scientifique. Ih. Sens astronomique qui s'y trouve attaché. Ih. Typhon devient Sérapis, le soleil en hivër. Ih, Est le dieu des enfers dans la croyance du peuple. Ih, Qu'il en est de même de la démonotogie des

Perses. 95. Preuves. 73. Les fervers , idées prototypes conçues dans l'esprit du premier être, devant des créatures vivantes. /&. Ces fervers la source de tout bien et de toute perfection. 96. Chaque être dans la nature a son ferver. Ih. Démonologie indienne peu différente de l'égyptienne. Ih. Bévétas , démons subalternes au nombre de plusieurs mâKons. là* Que les Hébreux eurent aussi leur démonologie, surtout depuis la captivité de Babylone» 9S. Leurs anges semblables aux dévêtas indiens. Ih. Dieu entouré de sept anges , comme les sept amsefaaspaas. Ib. Cette démonologie fondée principalement sur le système des émanations. Ih. Éons , pareils aux êtres intermédiaires des écoles orphiques , pythagoriciennes et platoniciennes. Ih. Trois créent le monde et communiquent aux hommes les décrets divins. Ih. Chrétiens, selon Creutzer, ayant emprunté leur démonologie en partie des Hébreux, en partie des platoniciens. Ih. Autorités cpi'il cite à l'appui. Ih. Démonologie inférieure

194 TÂBLÏ

desnatïo» sacerdotales. 97. Espritsderair, desiteares, des bois , etc. en Allemagne. Ib. Fantastiques platôt qoe méchants. /(.Génies des sources du Bagarati, aux Indes. Ib. Enlèvent les adolescents des deux sexes, qui deWennetii semblables à eux. Ib. Histoire d'un enfant tombé dans leurs pièges. 97. Eelation entre la croyance religieuse et cette démonologie inférieure , prouvée par la faculté de prédire l'avenir, accordée aux brames qui pénétraient dans les lieux habités par ces esprits. Ib. Le mot démon signifiant dieu dans Vlliade. Ib. Que la dé-

. monologie ne parut en Grèce sous le nom de ma^ -qae lors de la décadence du polythéisme indépendaDt. 97- 98. Qu'Hésiode qui parle des démon^ , avait puisé «ces idées dans des traditions méridionales. 98. -Creutzer à ce sujet. /5. Qu'il en fut de même des philosophes. Ib» Que la croyance populaire des Grecs repoussa long-temps ces additions exotiques. 98. Que même lorsqu'ils eurent admis des dieux secondaires, ces dieux ne formèrent jamais qu'une foule anarchique çt incohérente, sans consistance, sans hiérarchie. Ib, Debtahs destinés, i séduire les créatures qui doivent être éprouvées. 119. Ames corrompues chez les Égyptiens , poussant au mal les nouveaux corps dans lesquels elles entraient. /5. Les ;dieux chez les Grecs quelquefois instigateurs des crimes, mais pour leur intérêt personnel. 119. L'hypothèse d'esprits se consacrant au mal , pour le seul plaisir de le faire , appartenant exclusivement aux religions sacerdotales. 119, Contradiction des, théologiens sur le diable. ISO* Supposition d'un d'entre eux. Ib. Influence fâcheuse de cette notion sur la morale. Ib. Anecdote de l'ami de«aint Bruno. 160*

BsivTs d'HALicARiiÀSSK. I, 29. Sur les superstitions romaines. Ib.

OsBctn». Son histoire et celle deSémiramis chec les Syriens. JII , 188. D'abord moitié femme et moitié poisson. IV, 6.

ALPHABETIQUE ET ANALYTIQUE. IQS

Bientôt femmede la tête aux pieds. Ih. Sa figure se complique de nouTeau. Ih.

DiSATia, manuscrit indien. II, 80.

Sis Bbossbs. Sur le culte des dieux fétiches. II , <iS.

DisnifÉB. Cette notion, une explication ou une excuse « quand les dieux manquent au traité que la religion suppose, m , 280. Contradictions inévitables dans cette notion. Ih. Manière opposée dont les hommes FenTisagent tour à tour. /S. Faits à l'appui. Ih. Les dieux eux-mêmes rinvoquent pour se justifier.S83. Lucien s'égaie sur ces contradictions. S83. Mêmes contradictions dans les rap-

ports des hommes avec la destinée. Ih. Exemples. Ih. Qu'une fatalité absolue serait destructiye de tout culte. 284. Les peuples qui se croient fatalistes, les Mahométans, par exemple, se trompent sur leurs opinions qu'ils démentent par leurs actes. Ih. Que l'unité de Dieu rend le problème plus insoluble. 284-S8IS. La question ne peut être résolue qu'en abjurant tout anthropomorphisme. 285. Que le problème n'est pas moins insoluble dans les religions sacerdotales que dans les croyances libres. IY, 42. Que les prêtres s'efforcent seulement de l'éluder par des sophismes plus compliqués et des subtilités plus inintelligibles. Ih. Destinée immuable pesant sur les dieux et les hommes. 42. Idées des Indiens à ce sujet. 42. Enlèvement de Sita, malgré les immortels. 42. Fatalité thibétaine ayant fixé par des lois invariables tous les événements, depuis le commencement des êtres jusqu'à leur fin. Ih. Les dieux de la Scandinavie essayant en vain de résister au décret ÎBXaX qui condamne Balder à la mort. Ih. Ce dieu pro* tégé par Freya, mourant blessé par la ronce que la déesse avait oublié de solliciter. 43. Contradiction ren^ fermée dans ce récit. Ih. Que les dieux ont quelquefois de l'autorité sur la destinée, mais que quand ils se sont prononcés, ils ne* peuvent plus revenir sur leurs pro-

ig6 TABLB

près décret 8.4S. Brama inscrit fnt sur la tête de chaque individu qui naît le sort qui l'attend, et jugeant ensuite chacun selon ses œuvres. Inconséquence qui se reproduit partout. /&. Relations d'Odin avec la destinée, ii. Gloire des dieux tenant quelquefois la place de la des* tinée. Ih. Saint Philippe à cet égard. Ih. Que cette gloire, au fond, n'est qu'une horne à leur puissance. \h. Prescience divine, autre difficulté. Ib. Ce qu'elle est dans le polythéisme homérique. Ib. Beajacoup plus étendue dans le Baguat-Gita. Ib. Qu'on ne peut accorder la prescience des effets avec l'ignorance des causes^ Ib. Subtilités de saint Philippe à ce sujet. Ib. Logique des prêtres impuis- sante« 45. N'ont qu'un privilège, celui d'interdire l'examen. 4S.

Deverdreiv, chef des demi-dieux. /<^ MaUêÀeHan.SeBhxnxtmfi^ illégitimes et sa punition • III, 115. Explicatkm astronomique de cette feble» Ib. Chef des génies du second ordre, dans la démonologie sacerdotale. J3.

Devins grecs différant des prêtres, et n'ét^t pas mendières du sacerdoce. II, 223-222. F. Xànonphon*

DjAiiiAs, hérétiques iAdiens. 111, 97. Leurs rites et leurs opinions. Ib. Leur doctrine aboutit au pai^étisme. 98.

DiAivE, hermaphrodite, dani^ le ?? hfmne. orphique. II, 293. Puissance cosmogonique à Déj[k]s. 296.^ Féroeo chez les Scythes. Ib. Monstrueuse par ses formes. Ib. Sàfigore sacerdotale à Éphèse. 296. Description de sa statue. Ib. Combien elle est différente dans la mythologie grecque. 298. Déesse de la cbas/ie. en Grèce, parce qu'Isis, a la tête d'une meute, avAÎt cherohé le corps d'Osiris* 29&. La lune, parce qu'Isis était la lune./<&^ Maltàsante^ pafce qu'identique avec Tithrambo. Ib. Séparée ensuite delà lune par les Grecs. 296. Sa virginité, une idée sacerdotale. Ib. Elle préside aux accouchements etoanse«u9si les maladies et la mort des femmes. Combinaison du

ALPHABÉTIQUE Et ANALYTIQUE. ig-y

pouvoir qui crée et du pouvvr qui détruit. Î98, Son caractère dorien. III, âââ.

D1AAXDA8TB6, critiques qui, suivant les schoHastes de Venise, retravaîUèrent les poèmes homériques. III, 351.

Djshschid, chez les Perses , Tannée solaire , Finventeur de la science et un conquérant. III, 199.

Diox. Pourquoi leurs vices ne corrompent pas toujours leurs adorateurs. I, 49, 61. Caractère public et caractère privé des dieux. Ib. V. Ckâtiment des dieux. Les jongleurs prétendent pouvoir faire violence aux dieux. C'est une prétention des prêtres à toutes les époques. 87 «i». Leur figure maintenue hideuse par le sacerdoce. 1G7 &>. Ceux de l'Égypte et de l'Inde toujours monstrueux. Ceux <le la Grèce d'une beauté idéale. Ib. N'ont point de dénominations distinctives dans le fétichisme éi prennent dans l'état de barbarie. II, 6. Dieux animaux , Apis y Anubis, Bubastis. UL 8-9. Leurearactère dansiez religions sacerdotales. IV, 15. Trait distinctif des dieux homériques 15. Ceux du sacerdoce non moins mercenaires et non moins superbe, mille fois plus capricieux , etc. Ib. FourquoL Ih. Le» dieux , instruments d'une corporation , doivent vouloir tout ee qu'elle veut. i&. Modes d'adorations , l'humiliation et rabaissement. 16. Qu'on ne pouvait entrer dans les forêts de la Germanie sans s'être fait charger de fers/ Ib. Vénalité et avidité de ces dieux. 19. Ruse» que les Brame emploient pour f ^attirer des dens./^. Les dieux du sacerdoce ont, oomme le» dieux d'Homère , le» mœurs des peuples qui les encensent. 17. Preuves. VI et sttiv. Différens surnoms de ces dieux. 17. Leis déesses ont plus de crédit dans le Valhalla que dans l'Olympe. 19. Dieux se faisant expier de» meurtres qu'ils ont commis. 19. Leurs aliments apprêtés sur le modèle de ceux des hommes. Ib. Leur voracité. /<&. L'autel appelé la table de Dieu chez les Hé-

iqS table

breax. Ib. Dieux affamés chez les habitants de la Bohême. SQ. Leurs forces bornées. Ih, Leurs infirmités* SO. Leurs infortunes, /^. Lac formé des pleurs de Siva et Wichnou. /&• Sont accessibles à l'effroi. Exemples. SU La vieillesse les atteint. Ib. Une pomme les rajeunit. Ih, Leur vue faible et circonscrite. ââ-SS. Jéhovah s'éveille la nuit et se lève le matin pour surveiller les prophètes. />« Ils sont exposés à la mort. /3. Bornes de leurs facultés morales. 22. Corbeaux d'Odin. là* Sa jalousie contre un géant. Ib, Source de la science. Ib» Mimia la garde. 23. Odin le corrompt , en lui laissant un de ses yeux en gage. SS. L'erreur souvent le partage de ces dieux. 2S. Sont semblables par leurs passions aux dieux de l'Iliade. 24. Exemples. 24. Anecdotes où les dieux sont pris pour dupes. 23. Leurs parjures. Point de ressemblance du dieu des Juifs avec les dieux d'Homère. 26. Que le sacerdoce fait assez habituellement un mérite à ces dieux de l'artifice et delà ruse. 26. Mahomet appelle Dieu le plus admirable des trompeurs. 27. Gali , par la fraude , gagne au jeu le royaume de Nala , roi de Nis* hada. Ib, L'envie tourmente ces dieux, 28. Le plos grand crime à leurs yeux, c'est l'orgueil. Ib, Rois punis de leur prospérité. Ib, F". Grecs modême» Géants du pays d'Anahuac , frappés de la foudre. Pourquoi. 28. Histoire de Zernojewitch et de la fille du doge de Venise. Ib* A< l'envie et a l'imposture se joint la trahison. 28. Précautions absurdes qu'on prend pour s'en garantir. Ib. Apollon enchaîné par lesTyriens. Ib, Délivré par Alexandre. Ib. Signification mystérieuse de cet usage. 29. Double sens que le sacerdoce y attachait. 29. Le plus vulgaire dominait seul dans la religion publique. Ib» Vénération peu sincère que ces dieux inspirent à leurs adorateurs. Ib. Fables qui montrent les hommes prêts à se révolter contre eux, 30. Que ces fables prouvent l'ascendant de

^ la logique sar Yen prêtres et sur le peapTe. Comment. SI . Opinion que les dieux peuvent être punis par les hom- Bies, inhérente ftu fétichisme, s'affaiblissant à mesure que le polythéisme fait des progrès. 34. Achille reconnaît son impuissance à se venger d'Apollon. 34. Pausanias ne voit que de fe démence dans Taction de Tyndare, faisant voiler la statue de Ténus , pour la punir du dérèglement de ses filles. 35. Que l'homme policé revient cependant quelquefois à cette idée dans les calamités imprévues. 13, Exemples. 25. Que cette fureur sacrilège qui n'est qu'un viouvement fortuit dans le polythéisme indépendant , devient dans les religions saeredbtales un dogme consacré. S8.

Prêtres d'Egypte immolant des animaux consacrés dans les grandes calamités. 36. Thraces lançant, durant l'orage, des flèches contre le ciel pour punir le dieu du tonnerre. /[^]. Psylles déclarant la guerre à la Divinité qui dirigeait le vent du-midi. lè. Indiens accablant leurs dieux d'injures et fermant leurs temples avec des fegots d'épines. lè. Tous les peuples soumis aux prêtres ont pensé qu'on pouvait contraindre les dieux. 26. Talismans des Sabéens. Ib. Docteurs juifs enseignant des moyens de contrainte contre Jéhovah. lb\ V. Mantrams, Bala, Guigniaudkce sujet, ainsi que Mé-nandre et saint Chrysostôme. 47-28; Puissance des prêtres dans f Attereya-Brachmana du Rigveda élevée fort au-dessus de celle des dieux. 28. Prêtres, dans les cérémonies funéraires, faisant descendre les dieux, puis les congédiant. 'Ib. Prétextant, si ces dieux ne sont pas dociles, un oubli ou une souillure de la part de leurs adorateurs. 30. Malédictions dans la bouche des prêtres, douée d'une aussi Taste influence que la prière. P[^]. Malédictions, Climat. Bouddha, maudit par une de ses amantes, est abandonné de tous ses adorateurs. 29. La fille de Tarouka est transformée en monstre par Tanathème d'un sage. 29. Par[^]

:20a TABLE

watti est privée de son culte par les imprécations d'un jénitent qu'elle avait outragé. Ih. Dieux de TÉgypte exposés aux mêmes périls. 40* Menaces que leur foi: leurs prêtres. Ih. Que cette juridiction révèle la cause d'un fait célèbre dans l'histoire grecque. Ih. D'où venait rétonnement des Grecs à ce sujet. 40. Ce fait très-explicable pour nous. 40. Que les communications immédiates des dieux avec les hommes sont beaucoup moins fréquentes dans les religions sacerdotales que dans les religions indépendantes. Pourquoi. 46. Les dieux de la Grèce primitivement égaux. 86. Que le symbole de la robe d'or dans l'Iliade, ne prouve rien en faveur de la suprématie de Jupiter. Ih. Cette fable visiblement empruntée de l'Orient. Ih. Qu'il n'en est pas de même dans le polythéisme sacerdotal. Ih., Dieux supérieurs chez les Indiens, Schiven, Indra et Brama. 86-87. Gbei les Perses, Zervan-Akreine. Ih. Chez les Scandinaves, AJUTadur. /9. Gbez les Égyptiens, Cneph. Ih. Cette suprématie se transportant souvent de l'un à l'autre. A, Causes qui impriment ce caractère aux religions sacerdotales. 87 et suiv. Ce dieu suprême différent de ceux du vulgaire. 8A. Le dieu du Bhagat-Gita immuable[^] étranger à toute diversité. 89« Amidaau Japon, séparé de tous les éléments, et ne partageant point les agitations du monde. /\$• Sommonacadom chez les Siamois, plongé dans un repos que rien ne trouble. Ih. Ses efforts pour obtenir cette impassibilité. Z[^]. Que cette notion n'est pas aussi développée chez les peuples du Nord. 90. Pourquoi. Ih. Leur dieu suprême ne jouant cependant aucun rôle dans leur mythologie. Ih. L'obscur. Aleph, dieu suprême des rabbins, différent du Jéhovah des Hébreux. /5. Liaison ultime de ces conceptions, sur l'impassibilité de la Divinité avec le panthéisme. 73. Dieu suprême, pMoé en dehors du monde. 91. Que le sentiment religieux ne peut l'atteindre. Ih.

alphabétique et analytique. :20I

Diocletien y a joint Que nom # hommes, . propriété gardée, presque avec corruption que le Lomaïos de son temps Ih[^]

DiMioBX. Maladie des hordes africaines subsistant de nos jours, comme il les décrit. 1, 117. Cité par La Mennais. 126. Il distingue entre le sacerdoce des Chaldéens et des Égyptiens et celui des Grecs. II, 211. Partisan du système d'Évhémère. 326. Ses explications sur Osiris et Bacchus. On voit qu'il pensait à Alexandre et à ses successeurs. III, 69. Motif qu'il attribue au roi d'Égypte Amasis, pour rompre avec Polycrate, tyran de Samos, plus moral que celui d'Hérodote. IV, 310-210. Écrivit à l'époque de la religion plus avancée que ce dernier. 310. Comparaison qu'il fait de la

justice des Romains dans leurs guerres, avec l'ii^ustice de Philippe de Macédoine et d'Antiochus, roi de Syrie. Ih^ Cette comparaison une flatterie. Ih.

DioK Cassius. I, 40. Cité en preuve des superstitions.romaines. Ih»

Dios Chrysostôvi. V* Perse.

Drvuf ATioH. Ardeur de l'homme pour connaître l'avenir. I ,

94 hie. Combien cette connoissancQ lui serait funeste.

95 bu* Pouvoir qui résulte pour les prêtres de leur prétendue science à cet égard. 96 bis. IV, IS2. La révélation de l'avenir toujoi^rs attribuée aux morts. JI5B. Ou aux génies malfaisants. 255. V. Sacrifices humaine. La divina-* nation, une suite doT culte des éléments. Pyromancie chei les Perses, suite du culte du feu. II, 22. /^. CulU des éléments. La divination, une science dédaignée dans les temps héroïques. JII, 288. Preuves. Ib. Ne prend faveur qu'à une seconde époque de la religion grecque, Ih. Sw crédit sans bornes à Sparte« 288-289. Pourquoi. 289. Se composant à la fois de l'interprétation des phénomènes et du sens arbitrûre attaebé aux accidents les plus har

:203 TÀBLB

bitnels. IV, 48. Les divers modes de diyinationii Variant suivant les climats. Ih. Ce qu'elle était chez les Etmsqaes. Tè. Chez les Phrygiens et les Giliciens. Ib, Chez les Égyptiens et les Babyloniens. 49. Comment Heyne explique la divination des divers peuples. 49. Tous les phénomènes matériels ayant un sens prophétique. 49. Exemples. 49 et suiv. Versets du Coran appliqués par les Mahométans à la divination. 50. Vers d'Homère employés au même usage par les Grecs. Ih, Ceux de Virgile par les Romains. Ih. Songes , de toutes les espèces de divination , celle a laquelle l'antiquité accordait le plus de confiance. Ih. Perses réunissant la pyromancie à l'astrologie et à la divination. 51. Prêtres Scandinaves interprétant le croassement des corbeaux. Ih. Phansicars du royaume de Mysore recourant à la divination indienne > bien que ne professant aucune religion. Ib, Germains attachant une importance extrême aux paroles des femmes.

51. Pourquoi. 82. Druides faisant leur unique occupation de l'étude des signes. 62. Jeune noble gauloise employant 20 années à les comprendre et à les interpréter*

52. Les prophétesses germaines les Nornes terrestres. 52. Dérivation de leur nom. Ib. Peuple juif, par ses lois , étranger à ces superstitions. 53. Grecs redevables de la divination aux Phrygiens et aux Cariens. Romains aux Étrusques. Ib. Pourquoi l'on en rencontre moins de traces dans Homère que dans les écrivains postérieurs , et dans les poètes que dans les historiens. 53. Épreuves ou jugements de Dieu, l'application des moyens divinatoires aux relations existant entre les hommes. 54. Le clergé chrétien sanctifiant les épreuves par le duel. Ib. Ces épreuves admises chez les Scandinaves et les Germains. 54. Préférence que ces peuples donnaient au duel. Ib* Admettaient les autres épreuves , mais à des conditions presque impossibles. Ib. Indiens soumettant leurs

ALPHABETIQUE ET ALFALYTIQUE. 203

dirâiitès i ces épreayes. 85. Exemples. Ih. ÉprenTe da bearre bouillant , encore aujourd'hui en usage parmi eux. Ih. Coutume chez les Perses ayant trait à la même notion. 55. Agathias n'appliquant cette superstition qu'aux morts et à la vie future. 56. La même hypothèse existant , selon Steller,chez les ELamtschadales. Ih> Opinion des Hébreux au sujet des épreuves. 56. Que les Grecs n'offrent qu'un seul vestige de pratiques semblables. /&. Qu'on peut voir dans ce fait une allusion à

des coutumes étrangères. 57. Ces moyens de justification admis rarement chez les Romains. II, La vestale Tuscia. Ih. Épreuve du feu dans le sanctuaire de Féronia. Ih. Contradiction manifeste qui résulte de toutes ces hypothèses. 57. Cause qui lui donne naissance. 57.

DoCTEiNB sKGBiTs DIS PBÈTRBS. III , IS. Traditions orales , conservées dans le sanctuaire. Livres fermés à la multitude. 13. La doctrine secrète divisée en deux parties. La seconde la plus mystérieuse. 14. /^. Sacerdoce, Indiens, Egyptiens, Mages, Systèmes dominants dans la doctrine secrète , panthéisme , athéisme , théisme, surtout le théisme abstrait. 17. Explication de l'absence de religion dans la doctrine secrète. Ih. Plusieurs modernes ont remarqué comme nous que l'incrédulité faisait partie de la doctrine secrète de l'antiquité. 24. Se sont trompés, en croyant que cette incrédulité coïncipait toute la doctrine secrète. 35. Cette doctrine n'avait point d'unité. Ih. Elle était le lieu de dépôt de toutes les connaissances que le sacerdoce acquerrait progressivement. III , 25. Combien peu l'unité de la doctrine secrète importait au sacerdoce. 26. Que la diversité des hypothèses le servait dans ses explications envers les étrangers. 26-26. Toutes les doctrines théistes, panthéistes, athées, sceptiques, confondues dans la doctrine secrète. 31'. Erreur de ceux qui ont vu , dans la doctrine secrète , tel ou tel système

204 TABTE

exclusivement. Tous y étaient. S9. Les connaissances déposées dans la doctrine secrète ne changeaient ni à la grossièreté de la religion publique. 44. V. 6. Les prêtres communiquaient graduellement leur doctrine secrète aux étrangers. 70., Ils avaient exigé le secret d'Hérodote. Ils ne exigeaient plus de Diodore. Ih» Du temps des Ptolémées, les prêtres ne convenaient pas que leur doctrine secrète fût séparée de la religion publique , ni qu'ils admissent des idées nouvelles; ils prétendaient que tout ce qu'ils enseignaient, avait toujours été dans leur doctrine et que cette doctrine avait toujours fait partie de la religion populaire. III, 71. L'irreligion admise dans la doctrine secrète, à l'égal de tous les autres systèmes étioas la condition du mystère. 39. Le théisme, le dualisme, même le scepticisme à côté du théisme et du panthéisme , faisaient partie de cette doctrine. 27. Points de rapprochement entre les divers systèmes, le théisme, le dualisme, le panthéisme. 89-40. Certaines fables , d'abord secrètes , sont révélées successivement et remplacées par d'autres qui sont secrètes à leur tour. III, 44. Chaque divinité dans la doctrine secrète-, le symbole de toutes les doctrines même les plus discordantes. 71. Toutes les hypothèses co-existent dans cette doctrine* 132. Mesure que certaines sciences deviennent publiques, d'autres pénètrent dans la doctrine secrète , par exemple : Quand les connaissances astronomiques se furent répandues hors du sanctuaire , les hypodèmes métaphysiques les y remplacèrent. III , 185 -487. L'admission des initiés à la connaissance de ce que le sacerdoce appelait des mystères , n'impliquait point l'enseignement des doctrines secrètes. V. Mystère*.

DoDONB (prêtres de)• Comment décrits par Homère. II, 244.

' Peut-être en Grèce un débris d'une corporation sacerdotale détruite. 245. Ces prêtres les jonqueurs des Grecs.

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE. 205

44>344. Se mutilaient. 246. Leurs abstinences. 247. Leur mépris pour la mythologie populaire de la Grèce. Ih. Pourquoi ils s'attribuaient une origine égyptienne. 447. Divinités sacerdotales adorées à Dodone. S46. DoGHES. Influencent par les souvenirs qu'ils laissent même quand ils paraissent le plus décrédités, I, 149. L'attachement aux dogmes nuit à toutes les recherches historiques. 89.

Que l'opposition du bien et du mal a donné lieu au dogme du mauvais principe. IV, 122. Dogmes bizarres, résultant du penchant de l'homme à prêter à ses dieux ses inclinations, ses sentiments et ses aventures. 213. Naissances miraculeuses des dieux, chez différentes nations soumises aux prêtres. Ih. Tagès né d'une vierge, décrite par Diodore. Ih. Aventure qu'Hérodote lui attribue. Ih. Xaca au Thibet, Mexitli et Yitzliputzli au Mexique, sortis du sein d'une vierge. Ih. Dioscures indiens nés d'une cavale fécondée par les rayons du soleil. Ih. Autres exemples tirés de la religion indienne. 213- 214. Ce qui donne lieu à cette idée. 214. Ressemblance de quelques anciennes images de la vierge avec la mère de Crischna. Ih. L'union des sexes réprouvée dans les cieux comme sur la terre. Ih. Fictions des prêtres plus indécentes que la nation vulgaire. 218. Pourquoi. Ih. Amogha, Andani, Hanouman. Ih. Qu'on ne voit rien de semblable chez les Grecs, à l'époque où leur mythologie devient un système régulier. 215. Exceptions tirées d'Hésiode et de Nonnus ne concluant rien contre nous. Ih. Motif que nous en donnons. 218. D'où naît, chez plusieurs nations, le dogme du sacrifice d'un dieu. 216. Que cette idée ramenait, dans le polythéisme sacerdotal, la supposition que les dieux ne sont point à l'abri de la mort. 216. Cosmogonies indiennes, fondées sur le panthéisme, où la création est un sacrifice. Ih. Légende de Bacchus déchiré par les Titans. 217. D'Osiris en Egypte, de Mithras

en Perse, de Crenzy au Thibet. Ib. Bouddha mis en pièces par les démons. Ib. Les dieux sacrifiant quelquefois leurs enfants. Ib. Etrange usage auquel cette notion avait donné lieu au Mexique. Ib. Questions curieuses que dit un auteur à ce sujet. 218. Autre dogme, mérite de la douleur volontaire chez les dieux. 318-219. Dieux aux enfers pendant 500 générations. Ib. Dieux et déesses, chez plusieurs nations, se mutilant et faisant pénitence. 219. Leurs macérations; leur mort. 219. L'hypothèse de la chute primitive, le nœud de ce drame. 220. La purification de l'homme s'opérant par les tourments du dieu médiateur. Ib. Cette expiation désignée en Chine et dans le Thibet par le mot rédemption. Ib. Opinion des chrétiens indianisant de nos jours* 220. De M. de Maistre en particulier. Ib. Bien de pareil dans les religions indépendantes. Ib. Qu'on ne doit point voir dans notre réfutation une attaque dirigée contre la croyance que nous respectons. Ib.

DoRiiNS. V. Grecs.

DoiTLKUB (sainteté de la). V. Sauvages, Sacrifiée, Florides, Belli. Mutilations des Syriens. II, 29. V. Syriens. La puissance attachée au mérite de la douleur est le motif des incroyables austérités des Indiens. 103. IV, 206 et suiv. Efficacité des jeûnes de Druwen. Ib. Les dieux s'en effraient et lui cèdent. 106. Puissance des austérités d'un des sept Richis, de Bagiraden et de Wiswamitra. 107 Ib. Même récit sur Ambalischen. 107. Le monde créé par les pénitences de Brahm. Ib. V. Brahm. Austérités et douleurs auxquelles l'esprit de corps soumet les membres du sacerdoce. III, 44. IV, 68-69 et suiv. Austérités contribuant à la création du monde. IV, 217. Mutilations des dieux dans les religions sacerdotales. III, 43. Que la/ tendance aux macérations est dans le cœur de l'homme. IV, 201. C'est par la douleur que l'homme s'améliore.

alphabétique et analytique. 307

Ih. Effets qu'en produit sur nous. /i^ . Que le sentiment religieux la cherche quelquefois pour y retremper sa pureté ou sa force. Ih. Direction fautive et déplorable que le sacerdoce imprime à ce mouvement. Ih. Auteurs nombreux que l'on peut consulter sur les austérités des prêtres chez les diverses nations. àOS et suiv. Admiration qu'on avait naguère pour saint Siraçon Stylite et François d'Assise et d'autres saints de même espèce. 203. Pénitence de saint Godin. 203. De sainte Catherine de Cordoue. àO-i. Ceinture de fer garnie de pointes que portait Pascal. 204. Bibliothèque chré-

tienne de l'abbé Boudon. Ih. La sœur Angélique y est proposée pour modèle aux jeunes filles. Ih^ Ce qu'elle fit pour gagner le ciel. Ih. iyyième avidité de souffrance manifestée par les lettres des missionnaires de la Chine et du Japon. Ih. Résolution désespérée du pénitent Yicramaditya. So5. Cali lui apparaît. 205. Les dieux lui cèdent, fh. Autre pénitent se coupant toujours la tête et obtenant chaque fois l'objet de sa prière. Ih, Le moindre relâchement enlève aux mortifications leur mérite. â05«, Exemple de Wisohwamitra. Ih. Les Hédeschins, des eunuques mutilés par dévotion. 206. Rites licencieux se combinant avec les macérations et les pénitences. 206. Exemples. 206. Princesse d'Allemfagne passant tous les anft quarante jours à se macérer, et se préparant de nouveaux sujets d'expiation pour l'année suivante. 206. Biiffinement dans les tortures poussé jusqu'à la mort. 206. Exemples. 207. Influence de l'idée d'une chute primitive sur le mérite attaché à la douleur. 207. Cette idée la base des croyances mexicmnes. Il, Précepte du Néadirsén. Ih. Paroles curieuses de M"* Guyon. 209. Notion de la division en deux substances fortifiant également le penchant de l'homme aux macérations. Ib. Comment. Ih. Le dogme de la sainteté de ladouleir cause des raffine-

pigitized by VjOOQIC

308 TABLt

ments dans les sacrifloen hmnaiiii. Soo« Exemples ehex lea Mexicaine. Que oe dogme eut besoin d'êlre secondé par le climat. Ih. Qu'on ne doit pas confondre les macérations des peuples du Midi ftvec les suicides fréquents dans le Nord. Ih^ Pourcpoi. Ih. Observation juste de M. Montesquieu sur la contradiction qui existe entre la mollesse du Midi et la manière dont ses habitants bravent la mort. âlO. Qu'il n'a vu cependant que les causes secondaires de cette contradiction. Ih» Que les Grecs repoussèrent toujours de leur religion publique les macérations. 210. Philosophes, jusqu'au 2** siècle de notre ère, cropnt les solitaires de la Thébaïde frappés de déluré. Ih. Différence dès Stoïciens et des solitaires. SU.

.Deagotihabis. I, 59. Impunité de leurs auteurs. Ih>

I^oTTXs^ magistrats et prêtres scandinares , investis tardivement d'un très^grand pouvoir. I, IM. Y. 100-IOU Prêtres et juges tout a la fois. II , 75. Leur ressemblance avec les druides supérieurs. Y. 101. Leur tribunal siégeait à Sigtuna , ville aujourd'hui détruite. Ib. S'aâsparèrent de la poésie et asservirent les Scaldes. 97.

DmnBBs. I , ir. Persécutés par Tib^^et Glандe. II. 38. Les nobles pouvment entrer dans cet ordre , dit César* Tous pouvaient y être admis , dit Porphyrel 61. Cette dernière assertion contredite parDiodore. 6S. Expliquent seuls les présages. 65. Prononçaient et faisaient exécuter les jugements criminels. 75. V, Sacerdoce, Escommunieaiton. Leurs immenses propriétés , temples au service desquels plus de 6000 serfs étaient attachés. 80. Exemptés de la profession des armes. 81. /^ . Climat. Leur sagesse divine, c'est- à-dire , leurs traditions et leurs secrets. III , 13.

Dbusss. Leur anathème contre tout profane qui connaîtrait leurs livres sacrés. II, 87.

Dbuwer. F'. Sainteté de la douleur.

Bvausxb. Son ûti^e. Combien la question de \ar source

ALPHAfiitiQUE ET ANALYTIQUE. ^OQ

da mal a exercé les philosophes. 1, 20 èis. V, Sqmm^*, Sentiment rtligièux. Le dualisme des Perses donne au bon principe la suprématie snr le jmaaiTais. 31-22. Le sacerdoce favorise l'idée de dieux essentiellement raallaisants. 107-108. V. Fertilité du mL 11^ 116. Dualisme chez les Chinois. /^. Id2. Le dualisme peut prendre deux formes : 1® supposer les deux principes égaux ; 2® admettre l'infériorité définitive du mauvais principe. HT, 29. Dualisme à la Chine, les deux principes réunis dans le grand tout. 40. Combats des prêtres, pour figurer Topposition des deux principes. 44. Dualisme figuré en Égypte par Typhon et par le double caractère de Nephthys. III, ^5. Dualisme indien. ISO. Wichnon combattant le mal «ous diverses formes. II»1. Dieux à la Cois bons et méchants; oxemple, Varouna aux Indes. Ib. Hessemblance du daa- Jisme persan et de ses fables, avec le dualisme indien et ses fables. 181. Dualisme chez les Chaldéens. 1^7. Oromaze et Arimaïe chez les Perses, quelquefois deux principes égaux. 100. La conception de dieux malfaisants Tœuvre de l'intérêt chez le sauvage. IY, 101. Dieux de l'anthropomorphismemélangés de vices et de vertus. Pourquoi', /d. Qu'on ne trouve aucune divinité essentiellement méchante dans le polythéisme grec. 102. Contrées de la Grèce, selon Plutarque, reconnaissant deux prln- cipes op'^sés. Ih. Qu'on ne peut rien en conclure contre notre première assertion. Ih. Non plus que de la fable de Circé et de celle des Géants. Ib. Motifs que nous en dpnnons. R. Fables de la mythologie grecque dérivées de celle de Typhon. Ih. Nonnus à ce sujet. Ih^ Ses divinités infernales ayant sans doute quelque chose de malveillant et de sombre, 108. Preuves. 104* Mais ces divinités n'agissant que très-rarement sur la terre. Ih. Hécate une dirinité étrangère » cessant d'être malfaisante par l'action du génie grec. Ib. Erreur de Sainte-Croix sur un Y. i4

. paMUGé d^Hésiode, conoernait cette divinité. Ih* Diverses causes concoarant :à la prdongpation du culte de» diviuites méobaotes dans les religions sacerdotales. IOè et suiv. Cali et Bhavani à la fois la lune et la force destructiTC. /&• Les Drnses, le seul peuple qui reconnaisse positive*

- nient que Dieu est l'auteur du malL'OBi Citation tirée de leirr catèehisme, Ih. Dénominations honorables qne les

. prêtres donnent aux dispositions cruelles ou capricieuses de leurs divinités. Ihé Dilemme d'Épioure sans réponse, tant qu'on voudra sVn tenir à logique. &/-. Danger de l'anthropoiBor- phisme. Ibi Que tout s'explique si l'on conçoit l'Etre-Suprême comme ayant 'marqué a sa créature

' non' le bonheur, mais l'améliora tbn pour but. 1 06^ 1 07. Toûteautre sobition de l'existence du mal insuffisante. Ih. lire, pour s'en convaincre, les^ iSoirées de Saint-Pétersbourg, ide M. de Maistre. 107-lû7.i)anger qu'ily aum^t à regairder Jes calamités qui pèaent. également sur les fi- dèles et sur le^ Impies, tonjouracomm» le châtiment de qaeIque:faQte cachée. Ib. Qu'il faut assi- gner au mal une antre causé qt^e la justice divine» 109. Le mauvais prinisipe, use explication mo- mentanément satisfaisante* Ih, Ce dogme un résultat inévitable des perfectiönsdSviifê8;/\$,

■ Philosophies gpecs se rapprochant du dualisme. 110. C^te tendance visible dans les ouvrages des Platoniciens. Ih, Maxime de Tyr, snr Forigine du mal. Ih. (Hrconstances locales et événements particuliers qui ont dû favoriser le dualisme. Ib. Antre route par laquelle le dogme du mauvais prin- cipe s'est introduit dans la religion. Ih, La femme, toujours sa victime ou son agent, ou l'une ^l'anti^e. /5. Exemples. Ib, Loke, le mauvais

- principe chez Ici Scandinaves. 111. Comparaison de la * fable qui le conoerae avec celle de Pro- méthée, Ih. Typhon

chez' les Égyptiens. Ih. Temples qu'on lui élevait, Ih, Influeeue malfaisante de deux planètes chez les Cfaal-

ALPHABÉTIQUfi ET ANALYTIQUE. 2SI

^éens./SXehibouTlacatecolotl desMexicains.il 1-1 12. Moïsasocir , chef des anges rebelles chez les Indiens, étend son empire sar une moitié de la natate. 112. L'idée v d'une divinité malfaisante point étrangère à k religio* juive. Ib. Eichhorn a ce sujet. Ib* Le christianisme mal compris lui accordant une place éminente. Ib. Noms que les chrétiens lui donnent^ 113. Obscurités, qui enveloppent ces notions chez les Perses. Ib. Cause à laquelle elles tiennent. 118-114. Ce dogme longtemps concentré dans l'ordre des mages. 114. IMfanière dont sa publicité «e manifeste. Ib. Pourquoi les prêtres laissent toujours planer sur Ee mystère le doute et l'incertitude. UK. Le mal, selon les mages, n'ayant qu'une durée passa^^re. 1 1 6« Ceux d^entre eux qui regardaient les deux principes . comme éternels , traités d'hérétiques. Ib* Nouvel inconvénient qui se présente. 116--117. Sophismes vains dont on se sert pour la résoudre. Ib. Le mauvais principe purifié devant se réconcilier à la fin avec le principe bienfaisant. 117*117. Fables égyptiennes dans lesquelles cette . idée se re(H*oduit. Ib. Cérémonies tendant à adoucir la ^notion du mauvais principe. 117. Sérapis et le Nil, deve- / nus dieux bçns, de dieux malfaisants qu'ils étaient. Ib^ . Que le sentiment religieux aime mieux nés divinités ^capricieuse^ qu'essentiellement méchantes. il8. Le Varouna des Indiens et la Wila des Serbes. Ib, Conséquence de ce dogme dans les religions sa<serdo(ale8« 1 19^ Divinités corrompues revêtues de formes attrayantes. 120. Mohommaya, l'illusion, Loke, Dsyé, 120. Bas-relief du Vatican, où les Furies sont jeunea et belles./I.Le con^aire quelquefois pour les divinités bienfaisantes. Ib. Svfuis. I, 102. Ri^futation de son système. Ii7*141. Ee- . cdlioait malgré lui la différence entre la religion grecque et les religions sacerdotales. II, 28.

ËGBXTDS, roi d*Épire. Fable qui le concerne. II, 248.

Écriture. Était-elle en usage du temps d'Homère? III , S4S. Probabilités contre cette opinion. B45-S45.

Écrivains. Ne sont que les organes des opinions dominantes. I, 28. Confondent souvent les opinions de leur temps avec celles qu'ils «veulent décrire. 61 hts.

E»BAS (les) des Scandinaves. Se divisent en quatre parties. P^ . 117. La l'«le Voluspa. Ih. Ce - qu'elle contient. Ib. La 8« , l'Havamaal et le Lokfanismâl. 117-117. La 8« le chapitre Runique. 1 17. La A^ , la Lokasenna. 3. Qu'il faut y joindre les Nibelungen et le livre des Héros. Tb. Subdivisions nombreuses de ces poèmes. 16. Quelques-

'■ uns composés par des auteurs chrétiens. 1 17-1 îS. A quelle époque appartient le Voluspa. 118. D'où Tiennent les contradictions qui y sont entassées. Ib. L'Havamaal et le chapitre Runique évi- demment de l'époque du 2* Odin. ià» La Lokasenna est antérieure. 119. Ce qu'elle renferme. Ib, Qu'on ne doit consulter qu'avec précaution les Nibelungen et le livre des Héros* Ib, Pourquoi. A quelle époque les Eddas furent écrits pour la première fois. lâO. Ce que leur nom signifie. Ib. Fable burlesque. Ib. Ce qu'elle prouve. Ib.

Égyptb. I, II. Dieux monstrueux de l'Egypte introduits dans le polythéisme romain à sa déca- dence. 40, 6S , 69 , ISO. Ses hiéroglyphes* 8S bû. Époques de la religion égyptienne : l'« sous Cam- byse , qui envahit l'Egypte; 2» sous Alexandre et ses successeurs. 130. Causes différentes assignées par Plutarque et par Hérodote à l'usage ÊQY^ikna: ^e se raser le corps. 131. /^. Typhon , Astrono-

mie^ Progression, Castes. Divisiofa en castes existant chez eux de la manière la plus marquée. II, 60. L'immolation d'une

ALPHABÉTIQUE ET AIVALYTIQUE. âl3

Tictîme non marqaée du sceau sacerdotal était punie de mort. 65. Rois obligés de se faire recevoir dans Tordre sacerdotal. 70-70. Élus par les prêtres, et les soldats, mais beaucoup plus par les prêtres^ 70. Sounûs en tout aux prêtres. Ih. Censurés par eux. 71. Sanctifiés par eux à leur agonie. 71-72. Statues des prêtres à côté de celles des rois. 72. Déférence de Xercès. pour le grand-prêtre . de Yulcain. Ih V, Scu;erd4)ce. Les prêtres d'Egypte ne payaient aucun tribut. 79* Possédaient le tiers du territoire. Ih, En possédèrent probablement d'abord la totalité. 79-80. L'ordre de choses se modifia ensuite. 80. Pharaon, dépouillant ses sujets, ne dépouilla pas. les prêtres. Ih. Les prêtres seuls historiens, en Egypte. 82. Hymnes chantées aux fêtes égyptiennes dans un langage que personne ne comprenait. 86. Les Égyptiens avaient deux ou trois espèces d'écriture. 86-87. Les hiéroglyphes n'étaient pas l'écriture hiératique ou sacrée. 86-87. L'écriture interdite au vulgaire des Égyptiens. 86. Division en. classes dans la hiérarchie da sacerdoce égyptien. 88. F". Thot , Hermhs , Mercure égyptien. Les sciences atteignent un certain degré de perfection, puis s'arrêtent , 92. Opinion erronée de M. Ghampollion à ce sujet.. /i5. F". Climat, Chemnis, Chephren.,Néce9sié du travail. Phénomènes physiques. Le caractère des Égyptiens toujours pacifique. 123. Ce caractère favorable à l'autorité sacerdotale. 16. V.Sésostris, Trois cent trente-deux rois d'Egypte se succèdent , sans qu'un seul se distingue des autres. 123. V. Migrations. Leur règne des dieux finit après 18000 ans dans la personne d'Ilorus. 133. Révoltes contre les rois d'Egypte, à cause de leur impiété, suivant Diodore. Ib. Menés ayant limité le^ pouvoir des prêtres , ils font graver des malédictions sur sa tombe par Technatis. Ib. Sabacon refuse de faire massacrer lea prêtres, comme un songe le lui avait ordonné. Ih.

>l4 ' TABLE

La sûreté de TÉjgfypte dépendait de rexactitude des calculs astronomiques. 209. De là le pouvoir de ses prêtres. Ib. La religion de FÉgypte double. 2S2. La mer, le mauvais principe chez les Égyptiens. 288. Tout voyage par mer interdit à leurs prêtres. Ib, Guerres en Egypte pour des animaux sacrés. 261. Malte- Brun sur PÉgypte. Il, 347. Erreurs de Bossuet sur cette contrée. 348. Admiration deFerrand pour les Égyptiens; 849. Toutes les fêtes égyptiennes consacrées aux dieux animaux. III , 7. Manière dont les prêtres d'Egypte variaient leurs explications avec Hérodote, Platon, Diodore. 26. La combinaison des éléments du polythéisme sacerdotal se voit clairement en Egypte. 47. Énumération des animaux qu'on y adorait. Ih, Vestiges de cet ancien culte , du temps de Maillet , 4&-47. Le culte def; Nègres parfaitement semblable au culte extérieur des Égyptiens. 52. Heeren; justesse de ses idées là-dessus. Ih, La doctrine secrète des

' prêtres égyptiens se composait de plusieurs systèmes incohérents. III , 17^ y. Doctrine secrète. InàxCdXion de^ animaux adorés en Egypte et de leur signification symboli-

' que. 55. Chaque symbole avait plus d'une signification./^. Il en était de même des arbres. -73. Influence des "localités dans cette contrée. 55-56. Manière dont FÉgypte fut peuplée et influence de cette manière sur sa reli-' gion. 56. Identité de la doctrine égyptienne sur le passage de l'ame d'Osi- ris dans tous les Apis successivement, avec l'espèce d'immortalité du Lama. 57. Le théisme égyptien retombe dans le panthéisme. 61. Cosmogonies et théogo-

' nies égyptiennes. 64. Contradictions des anciens sur la religion égyptienne, et explication de ces contradictions. III, 68. La figure de leurs dieux stationnaire. IV , 2-8. Impossibilité de distinguer en Egypte aucune progression de peinture , d'architecture ou de sculpture , jusqu'aux Ptolémées. 8. Que les Égyptiens n'ont jamais placé

ALPHABÉTIQUE BT ALPHABÉTIQUE. ŪIS

rhomiie parmi leurs divinités. 41 Erreur de Porphyre et d'Éusèbe à ce sujet. Ib. Groyaienif Apis né d'une génisse fécondée par le soleil , 3 1 B*

Éléaiab, père de Phinès. P^, El/e.

Éitms (Culte des) , Tune des formes primitives de la religion. II , 19. Pouvoir qu'il donne au sacerdoce et pour«- ^uoï. Sâ'â^ . Études qu'il nécessite. â2. Conduit à la divination. 2%. Empire de la divination et par là du sacerdoce. Ib. Ce culte est souvent réoiii à Tastrôlâtrie, 31. F"» Perss, Inde , Cgiine , Sacrifices humains, Mexique , Carthage, Gaule , ^ Germains, Que le sacerdoce a eu peu de pouvoir dans les pays où il n'y a eu ni astrolâtrie , ni culte des éléments. 309-309. V. Grecs. C'était en adoration des éléments que les Troyens jetaient des chevaux vivants dans leScamandre. 377. Le fétichisme combiné aux Indes avec le culte des éléments. III. 98. Temple dédié aux cinq éléments. Ib. Les Yèdes nés des élé^ ments. 99. Transformés ainsi en divinités. Ib,

Elibb (!'). Ne pouvait jamais être le théâtre de la guerre. Pourquoi. III , dl6.

Éiib, le prophète , le même , suivant les Juifs , que Phinès ^ fils d'Éléazar. 1,99.

ÈhisÈt^ fait oindre en secret l'nsurpateur Jehu. II, 153.

Éitsts (F) dans Homère. Point une demeure des morts , mais un lieu de plaisance. III , 301. Strabon le place au* près de l'Espagne , dans les îles Canaries. Ib.

ÉiATiAnon (le système d'). Un théisme provisoire qui doit aboutir au panthéisme. III ,61. En Egypte , l'émanation s'alliait avec le théisme et le panthéisme. 63. Liaison de cette doctrine avec les dieux astronomiques et les idoles du peuple. Ib. Exemple de cette liaison dans plusieurs divinités égyptiennes. Ib. L'émanation aux Indes prend les mêmes formes qu'en Égypte. 139. Dieux émanant de la source première, d'abord purs, puis se détériorant et devenant des hommes. Ib, Mélange

de panthéisme et de théisme dans ce système. Ib. Ehpèoclb. I, ISL. Tâche d'identifier ses hypothèses avec ce

qu'il nomme la plus ancienne théologie; Ib.

ÉifÈB. 1, 123.

EwFiB (tableau de 1') par Polygnote, 111 , 297, IV , SSL. ÉraÈSE. Entrepôt de l'Asie et refuge de la colonie Ionienne.

II, 277. Son temple bâti par Caystre, père de Sémiramis

etd'Ephesus. 277. Les prêtres d'Éphèse se mutilaient./^.

On y adorait le feu sacré. Ib.

Éphores. Magistrats et non prêtres. II , 222. ÉpicHaiiaB. Cité par La Mennais. I, 128.

Épig^{te}. Cité par La Mennais. I, 128.

Épic^{re}. I, 68. Les souvenirs ressemblent à ses atomes. Ië8. ÉpihAlètes. Aidaient l'archonte-roi dans l'Administration du

culte. Étaient au nombre de quatre, deux tirés de là

classe du peuple. II, 221.

Épi RE (1'). Demeure presque toujours étrangère au reste de

la Grèce, par ses mœurs et ses rites et ses habitudes.

II

Époques (confusion des) des religions anciennes par les éru-

aits modernes. 1, 124-123. Nécessité de distinguer ces

époques. 146. Ce qui arrive à l'époque du passage de

l'état barbare à l'état civilisé. IV, 266 et suiv. ÉRÈBK(r). 1. 133. Précède en apparence les divinités réelles. EiftAHiiifÈs. Fait masfiacrer tous les prêtres de Méroé dans

leur temple. II, 134.

Eriik-Khan, dieu du Thibet, est un composé de l'homme et

de l'animal. IV, 6. Sa figure symbolique, 9. Érudits. Leur dédain peu fondé pour la mythologie populaire. 1, 148. y, Villoiton. Les anciens se sont trompés

comme les modernes. 201.

trVifiA Kastapa, géant indien. V[^] Austérités* RONiAscHETi, géant. Son triomphe «ur les dieux et le hommes réunis. III ^ 114,

alphabétique et analytique. ai'j

£8GHtLB. 1, 90. Cité par La Mennais. 127. Penchait pour la secte pythagoricienne, suivant Cicéron. IV, B15. Ses efforts pour élever Athènes au-dessus de Delphes. 316. Ses éloges de Taréopage, point commandés par son sujet. S 15-3 16. Florissait vers le même temps que Pindare. 217. Que la religion paraît toutefois bien moins aimée dans ses tragédies que dans les odes du second. 16. Que son Prométhée nous fait reculer jusqu'à l'Iliade. Pourquoi. Ib. Ressemblance des dieux avec les hommes dans cette pièce. Jupiter regardé comme un tyran. 73. Langage de Prométhée, celui d'un chef d'une faction vaincue dans une révolution politique. S18-S19. Les dieux dans ses autres tragédies, toujours prêts à trahir leurs adorateurs. SI 9. Leurs ruses, leurs mensonges, leurs défections, leur jalousie. Ib, Que pour juger. Eschyle en connaissance de cause, il faut faire entrer en ligne de compte son caractère personnel. 16. Impétuosité de son génie le portant à peindre de préférence les époques orageuses. S19-S20. Cette disposition naturelle en-> Core augmentée par les circonstances dans lesquelles il se trouva. B20. Sa haine de la servitude et son amour pour la liberté. 16* Son exil volontaire d'Athènes, après sa défaite par Sophocle. S'o-3âl.

Caractère de son style. 221. Pompes dont il accompagna ses représentations théâtrales. Ib. Effet terrible produit par sa pièce des Euménides. 16. Cette anecdote prouve que les femmes n'étaient pas exclues des théâtres chez les anciens. 16, Concession qu'il est obligé de faire à son siècle. 2SL1 • Que la réunion de plusieurs de ses tragédies est nécessaire pour former un tout complètement régulier. i% Ses trilogies. 222-222^ . Une expression manifeste de la marche du polythéisme grec.2ââ. Passages qui le prouvent. 222-224. Autre explication des maximes diverses qui s'y reWcon* trent, découlant d'un passage de Quintilien. 224» Paroles des Athéniens à ce sujet. Ib. Sa Minerve, le type

218. TABLB

du caractère idéal des dieux. St4-S2S. V, Sùphotiit^

Ë8DRAS, rédacteur des livres juifs, après» la captivité de-

. Babylone, lors du retour des Juifs à Jérusalem. II, 177. Plus cruel que Moïse, parce que plus imbu de l'esprit sacerdotal. Ih,

Esprit ataAin. Qu'il se montre plus inconséquent, plus dé-- 'raisonnable, moins religieux même, lorsqu'une classe d'hommes s'arroge le privilège de le guider, que lorsqu'il suit en liberté sa marche naturelle. IV, 41.

Esprit (Grahî) des sauvages, le germe du théisme^ I, S9 3/#. F', Sauva^et, Manitou, Théisme. Réunion^ des âmes avec le Grand Esprit. 65. N'est jamais outragé par le sauvage, comme les fétiches. 78 bû. Les jongleurs distraient les sauvages de l'idée du Grand Esprit.' 99. Noms que les sauvages lui donnent et qui impliquent sa suprématie, ââ ait, 2S bis. Le font intervenir toutes les fois^ que la morale est intéressée. âS bis.

EsQuiMàDx. I, 20. P^ . Climat,

Ethiopie. I, vu. Sa religion tout astronomique et asservis^ sant le pays aux prêtres de Méroé. II, â&. Les Éthiopiens, l'un des peuples chez lesquels on aperçoit le plus clairement la division en castes. 60-iâ4. P^ . Casiet, A»^

. tronomie. Sacerdoce chassant les rois du trône, ou les condamnant à mort. 72. Décidant de la guerre et de la paix. Ib, Apologie des prêtres de Méroé, par M. de Paw. Ib. Le commerce, qui limitait l'autorité sacerdotale à Garthage, la favorisait en Ethiopie. 124. P^ . Migrationt, Ergaménès,

Étruri. P^ . Phénomènes fhyeiqûee. Mézenôe. Fétichisme des Étrusques. III, 7. Leur démonologie astronomique et métaphysique. 241. IV, SOO et sulv. Fluctuation de leur doctrine entre le théisme et le panthéisme. IV, 229. Fédération étrusque composée de douze villes. IV, 223. Yolsinium, le lieu où se rassemblait la diète générale./^.

ALPHABETIQUE ET ANALYTIQUE. hig

Leâ chefs politiques soumis à un pontife commun, /r Caste oppressive, semblable à la caste sacerdotale d'É^pte, à laquelle la nation obéissait. 224. Nom générique de cette caste. Ib. Travaux dont elle accablait le» peuples. Ib. Causes de plusieurs révoltes. 16, Collège de prêtres. 324. Leur pouvoir sans limites. Ib. L'étude de la médecine et de l*astrotfomie leur était réservée. Ib. Avaient dans ces deux sciences des connaissances assez étendues. /^ .Secours queNuma tira de leurs lumières. Ib, Leur renommée dans tout l'Occident. Ib. Seuls historiens. 225. Leurs annales, comme les Pouranas indiens, une histoire sacerdotale. Ib. Cette histoire renfermée dans un cycle astronomico-théol(^que. Ib, V, Astrolâtrie, Sacerdoce, Culte de» éléments, Fétichisme, Dieux animaux.

Oracle de Mars , à Matiène , semblable à celui de Dodone.'225. Dieux des Étrusques à figures monstrueuses. 226 et suiv. Foule des attributs de Janus, d'abord un dieu astronomique. 227. Son temple. Ib, Son analogie avec Mithras./^ . A pour épouse Yesta. 228-228. Tradition qui le concerne. 228^229. Sert d'enveloppe à la doctrine mystérieuse de l'expiation de Thomme par la mort d'un Dieu. Ib. Leur Jupiter Tina , leur dieu suprême. Ib. Leur démonologie. 229-229. Divinités malfaisantes qui y figurent. 28(^ . Leurs dix âges semblables aux yogs des Indiens. 231. Le dixième, selon le devin Vulcatius , commença au milieu des jeux que célébrait César. 221. Leurs prophètes. Ib, Leurs rites obscènes. Ib^ Leurs sacrifices humains. Ib. Lactance à ce sujet. Ib. Vers d'Ennius sur cette coutume barbare. 232. Idem de Martial sur un ancien usage des Sabins. Ib, Fêtes du printemps. Ib, L'institution des yestales une institution étrusque. 232-232. Ahéa Sylvia , mère de Romulus. Ib. Culte du Phallus. 232. Orgies de ce culte procurant aux Étrusques une renommée de corruption devenue pro-^

a20 TABLt

Terbiale./d. Jeunes filles chantant des chansons obscènes à la fête d'Anna Perenna. Ib. Indépendance des dieux qui présidaient aux mariages , chez les anciens Latins. 2&â- 232. Analogie du dieu Mutunus avec le lingam. 223. Austérités, lacerations des prêtres toscans. Ih^ La divination portée jusqu'au plus haut degré chez- les Étrusques.232 et suiv. Origine antique qu'il lui attribuent.â33. Leurs augures avaient divisé le ciel en dix-huit parties. 223. Autorité prophétique qu'il accordaient aux éclairs. ^4. Les divisaient en plusieurs- classes* /<&. D'où vient républicain de dii involuti. Ib. Règles morales que Sénèque tire de cette tradition sacerdotale. 233-â34. Pensait plus à Néron qu'à Jupiter. Ib. Autres modes de divination en usage chez les Étrusques. 234. V, Phénomènes^ Roueversement physique , Divin^ t'on. Célébrité des augures et des aruspices toscans. â33^i Historiens qui vantent leur habileté. Ib, Julien consultait encore ces aruspices au tFoisième siècle de notre ère. 236. Influence des colonies grecques sur l'Étrurie et le Latium. 236 et suiv. Opinion de Niebuhr à ce sujet. 237. Notions sacerdotales que ces colonies y portent.. 238. Villes qu'elles bâtissent. 238.Temples qu'elles él^vent./^ . Cultes, cérémonies ,^ rites, sacrifices qu'elles y introduisent, Ib, Cicéron sur le culte de Cérès. /d. Relaxions que ces- colonies conservent avec leur ancienne patrie. 238-238. Envoyaient tous les ans à Delphes la dîme de leur revenu. 239. Respect qu'elles inspirent aux indigènes pour les dieux grecs. Ib. Hommage d'Arimnus à Jupiter Olympien. /&. Goût des arts qu'elles communiquent aux Étrusques. Ih, Niebuhr à ce sujet. Ib. A quoi tiennent les différences que l'on a souvent remarquées dans les ouvrages de l'art des Étrusques et dans les mêmes ouvrages chez les Grecs. 239.

ÉDOLB. /^. Perge.

ÉUDÉas. V. Pérée,

EvBOXE. t'ompage de voyage tie Platon. Quels obstacles il rencontra pour obtenir des prêtres, égyptiens la connaissance de leurs hypothèses astronomiques. II , 86.

EvHOLPE , Thrace. Fondateur des rites éleusiniens. III, 86*

EvioLPiDXs. Ne prononçaient qu'en première instance. II, 221.

EvsiPivE. I, 12B. Comment cité par La Mennais. 126. L'incrédulité est de son époque. III, 2B6. Il est ambitieux ^effets ^somme Voltaire. Ih. Appelle Palamède Fauteur t'e l'alphabet. Est à la fois incrédule et rhéteur. IV, 833. •Son témoignage peu sûr, en ce qui concerne la religion./^ . Son caractère. SS4-BB5. La peinture des moeurs peu fidèle dans ses ouvrages. â36. Reproche qu'on lui

fait de s'être laissé corrompre par les Corinthiens. R. Parait d'abord vouloir se livrer aux affaires publiques. Ih. Se tionsacre ensuite à la philosophie. Ib, Y renonce bientôt pour le théâtre. BS6. Disposition qu'il porte dans ses travaux littéraires./^. Nombre de ses pièces et de ses triomphes. Ih. Est en butte aux railleries d'Aristophane. Ihi A , comme Voltaire , toujours un but autre que la perfection de ses ouvrages. SS7. Traits nombreux de ressemblance entre ces deux auteurs. 2S7 et suiv. Comparaison de l'Electre de Sophocle et de celle d'Euripide, très-propre à faire connaître la différence des deux poètes. 3S9. Idem de l'OEdipe-Roi, du premier, et des Bacchantes du second. 241-341. Anecdote de Plutarque à l'occasion de celui-ci. §41. Abus qu'il fait du merveilleux. 342. A quoi tiennent ses défauts. Ib. Le fond dans ses tragédies toujours sacrifié aux accessoires. 343. Vice de ses expositions. /*. Idem de ses chœurs. /&. Son Cyolopela Jeanne d'Arc des Grecs. 3èl4. Raison pour laquelle nous le jugeons plus favorablement que ne le jugeaient ses contemporains. 334-354. Pourquoi notre digression sur cet auteur était indispensable. 346. Son inexactitude dans

:^22 TABLf

les petites comme dans l'œuvre grandiose. Ih> Exemples; à46-SA7. Fait en mal ce que Sophocle fait en bien./d. Qu'en analysant toutefois ses pièces avec attention , Ton peut y remarquer des preuves incontestables des progrès de la religion. B48. Preuves. 348 et suiv. Ses ouvrages les premiers où l'incrédulité ait revêtu des formes publiques et populaires. 249. Résumé de tout ce que nous avons dit sur cet auteur. \$50.

EusÈsB. Histoire ecclésiastique. 1 , 46. F', Pertet>

ÉvatH^s. I, 19. Ni lui, ni ses imitateurs ne peuvent nous servir que pour l'histoire de la décadence du polythéisme m, 289^240.

ExcoHHunicàTioH. Ses effets cfae% les peuples du Nord. II, 77. Rendue moins terrible chez les Indiens et les Perses par la domination étrangère. IK Les images et les brames y suppléent par des menaces. 11 ^IZ, Effet de Texcommunication expulsant les Indiens d'une caste supérieure dans une inférieure. 78-79.

Expiation. IV, 879. Le sacerdoce s'en arroe seul le privilège. 16, Son efficacité, lorsqu'elle r^K>se s^r la disposition intérieure et sur la conduite future du coupable. Ib, Qu'il n'en est point ainsi dans les religions sacerdotales. 16. Pratiques minutieuses auxquelles est attachée

, l'absolution des crimes les plus noirs. là. Indien sauvé, lorsqu'on mourant il tient en sa main la queue d'une Tache. 16. Nom de Wiohnou , prononcé sans intention , ayant le pouvoir d'effacer tous les crimes. B80. Ablutions purifiant l'homme des actions les plus coupables, selon les brames. Ib. Temple bâti par Aipara Deva , dont la ▼ue purifie d'un péché. i^<. Temple de Rama , à Ceylan , à la visite duquel est attaché le pardon de tous les péchés. Ib. Efficacité des eaux du Gange pour la remise des péchés. 280-880. L'opinion des chrétiens des premiers siècles, sur la vertu du baptême» très-peu différente

ALPHARÉTIQUE ET ANALYTIQUE. 2^3

rente de celle des Indiens. MO. Cette cérémonie ajournée jusqu'au moment de la mort. U. Pourquoi. Ib. Syllabes , chez les Indiens, composant une prière très-efficace pour la rémission des péchés. Ib. Autres superstitions semblables. 16. L'expiation devient quelquefois l'objet d'un trafic honteux. 381. Opinion des brames sur l'efficacité des donations de terres. Ib. Prêtres des Droses et des Talapoins se chargeant de faire pénitence pour les profanes. Ib> Qu'il en est des expiations

comme du droit de grâce sous les gouvernements absolus et sous les gouvernements constitutionnels. 882. Efficacité des expiations dans les mystères, y, 54. S'achetaient quelquefois d'une manière qui rappelle la vente des indulgences. Ib, Exemples. 54-ë5.

EXPLiCAtioHs siSTSiiQUBs. Erreurs des historiens qui rapportent tout à une seule. 1, 187.

ÉsâGHus, le premier roi juif qui. prohiba le culte du serpent d'airain. 1,14 èù,

ÉzovBvtDAM (1'). Pas un livre sacré des Indiens, mais supposé par un missionnaire. III ^ lia.

Fablis PorcLaiiss. Changent parce qu'elles expriment des idées qui varient. I, 146* Constituant l'influence réelle de la religion. 148. Servent à une certaine époque d'apologie aux coupables. IV, 269. Exemples tirés d'Ov}de et d'Eschyle. Ib.

Favub et Picvs, dieux médecins de l'antique Italie.. II, 84.

FtNBipif. I, IX, Sa théorie de l'amour l'impression du sentiment religieux cherchant à se placer sous des dogmes fixes. 85. Sa manière d'envisager la religion 86. F"* /«- Hoeonf XII.

FsETiLiTt, Que la fertilité ou la stérilité du sol modifie le pouvoir sacerdotal. II, 96, Le Nègre toujours actif, parce

que son «ol est stérile ; Tndien, pour la raison contraire, toujours paresseux, 115. L'activité an obstacle au pouvoir sacerdotal; l'inactivité Ini est favorable. 115. La richesse du règne végétal ajoute au pouvoir des prêtres comme médecins. 16. Effet de la fertilité du sol sur la multiplicité des cérémonies. Ib* Parti que le Sacerdo<ie en tire. 116. La fertilité suggère la notion du bon principe, la stérilité celle du mauvais. Ib»

FiTiGHisMi. f^. Sauvages. A la Chine où les mandarins sont athées, le peuple est fétichiste. 1, 13 bù. Dans les âmes corrompues, la religion n'est que du fétichisme. ^6 ftf>. Louis XI était fétichiste, quand il voulait séduire Notre- Dame de Gléry par des présents. Ib» V. Kamisehaâales. Le fétichisme, la religion à l'époque la plus brute de l'esprit humain. 29 bit. Le sentiment religieux sous sa première forme. 40 biê, V. Malabare, Serment. Méchanceté des fétiches, suivant les jongleurs. 99 bis* Fétichisme interdit chez les Hébreux, seuleipent sons Éséchias. 14 bis. Noms que diverses tribus sauvages leur donnent. 76. Châtiments infligés aux fétiches par différentes tribus sauvages. 25. Les Ostiaques, les Lapons, les peuples d'Oaechib, les habitants du Congo et de la baied'Hudson.Sâ ^i>. Fétichisme de Louis XL S5 bis* V. Grûënlandais, Marchands d'esclaves européens profitant du fétichisme pour corrompre les nègres. 47 bis. Multiplient le nombre de leurs fétiches dans les occasions importantes. 116 his. V. Etat barbare. Les fétiches des sauvages se chargent de tout pour un seul; les dieux de l'état barbare, d'une seule chose, pour tous. II, 5. Des traces de fétichisme se retrouvent dans toutes les religions, soit sacerdotales, soit indépendantes, et à toutes les époques de ces ^ligions. 6-7. Se perpétue même dans le théisme. Les nègres mahométans adorent le Mumbo-Jambo. 7. Traces de fétichisme chez les mod.er-

ÀLPHABÉTIQOÏ Et ANALYTIQUE. !2!25

nés, saint Janyier, les madones. II ; 24B. Le fétiehisme se place naturellement sous le culte des éléments et des ustres. III, 5. Les communications avec les fétiches plus fréquentes qu'avec les astres ou les éléments. III, 7. Partage àèè fétiches entre les individus en Egypte et aux Indes. 8. Manière dont les prêtres modifient le fétichisme pour s'en faire un instrument. Ib, Fétiches réunis en «corps. 9. Fétiche archétype. Ib, Apis, Aiiubis, Bubastis. là. L'esprit humain conserve les fétiches

individuels sous les fétiches génériques. 11. Porphyre attribue le fétichisme au sentiment religieux cherchant Dieu partout et l'adorant où il croit le trouver. 51. Embellissements des souvenirs du fétichisme dans la religion indienne. 96. Le fétichisme subsistant dans son intégrité dans diverses contrées de l'Inde. 98. Les dieux populaires toujours plus rapprochés des fétiches des divinités symboliques. 67. Fétichisme chez les Chaldéens. 185. Leurs fétiches symboles des planètes. 186. Les arbres sont les demeures des divinités qui président aux étoiles. Ib, Syriens. Le soleil adoré comme astre du jour et habitant sur la terre dans une pierre ronde. 187. Etrusques. Leur amalgame de l'adoration de Tina, la cause première, hypothèse métaphysique, avec le culte des arbres, des pierres, des lances. 188. Se prolonge jusqu'au milieu de la civilisation dans les régions sacerdotales, ly, Z, Faits qui le prouvent. 4. Singularités du culte de la déesse Dourga, au Bengale, venant à l'appui de notre opinion. 16,

Fiu (culte du). Manière dont les prêtres s'asservissent ce culte en instituant un feu sacré. III, 9.

FIGVEBs DBS Diicx. Monstrueuse chez les Chinois. II, 191. La fable indienne qui raconte qu'un tigre et un taureau obtinrent, par les prières d'un riche ou pénitent, la figure humaine, est un hommage à la prééminence de cette V. 15

320 TABLB

figure. III, 94. La figure de Wichuoadans ses incanikalions, se rapproche progressivement de la forme humaine. 169. Figures des dieux chez les Ghaldeens. 186. Leur embellissement progressif dans le polythéisme homérique. 247. Anoi^Mies figures, soit monstrueuses, soit d'animaux, attribuées au:1^ dieux les plus anciens de la Grèce. S49. V. Grw*, influence du sacerdoce persan sur la figure des dieux grecs. III, 164. Que la figure des dieux reste stationnaire dans les religions sacerdotales. IV, S. Starro, dieu des Frisons, un morceau de bois. Lucain et Claude à ce sujet. 3. Quetzalcoatl, dieu de l'air chez les Mexicains, un serpent. Ib, L'idole d'Anabin, pas un homme, mais probablement un singe de l'espèce des cynocéphales. 5. Que le sacerdoce cède tôt ou tard au penchant de l'homme pour la figure humaine. 5. Vestiges des formes d'animaux dans les divinités qui prennent la figure humaine dans les religions sacerdotales. 6. Figures monstrueuses des dieux sacerdotaux. 164. L'adéesse Ganga. 7. Le sens mystérieux des formes des dieux, le principal chez les nations sacerdotales, le contraire chez les Grecs. I^n ^uadruple empreinte qui porte la figure des dieux dans les régions sacerdotales, fétichisme, esprit symbolique, allégories scientifiques, désir d'effrayer. 7-10. Quand ces dieux cessent d'avoir la figure d'animaux, on en voit à leur suite ou leur servant de monture* 8. lodi^ni de nos jours tellement imbus de ces idées, que voyant quelques saints du christianisme accompagnés d'un animal, ils attribuent à ces saints des transformations miraculeuses* Ib» Figure symbolique de ces dieux. 9. Divinités polycéphales. 10. Figure de Chandica» Ib, Puestrioh des Vandales. Ib. Les divinités grecques simples et élégantes. Les divinités des barbares surchargées d'ornements et de dorures^ U. Différence de la figure des dieux et de celle de N(^Ia dans, le .Maljia-

ALPHABETIQUE ET ANALYTIQUE. 22^

haraU 11-11. Influence qa*a sur les artistes l'habitude des prêtres de n'offrir à l'adoration publique que des formes bizarres. 11. Foule d'animaux imaginaires qu'ils introduisent dans les mythologies sacerdotales. Ib. Qu'il n'en est pas de même chez les Grecs. li. Ressemblance des animaux de l'Apocalypse avec ceux des religions sacerdotales. Qu'on Ib» ne trouve aucune forme pure et régulière dans les ruines de Persépoles. Ih.

FiiiitAifDAis, leur cosmogonie. Le dieuerëateur s'engendrant lui-même dans le vide. III, 2C9.

Fiinfois, leur feu sacré entretenu par leurs prêtres. III, 104. Offraient des victimes aux lézards. li.

FiikcHiiik.I, IX.

Florioi. Même opinion chez ses habitants que chez les Otahitiens. /^. Oiakiitiu. Sacrifices humains chez eux. I, IOS bis. Femmes qui se flagellaient et se déchiraient. /^. Sainhté <fo la douleur. Adorateurs des astres, et soumis aux prêtres, ont des sacrifices humain* et des rites licencieux. II, 26;

Foy foule d'animaux dans lesquels son ame passe. Liaison du fétichisme et du panthéisme. III, 41. Sa confidence à ses disciples ne les détourne point du culte extérieur. 46-46. Ib. ISâ. Athéisme dans sa doctrine. 131. Enseignements contraires donnés au peuple par ses sectateurs. /S.

Fo-Hi, dieu Chinois. Etait un s^^pent à tête d'homme. II, 19S* Sa sœur était en même t^oops sa femme. Ib^

FoRBicvLis, fêtes romaines. Leur analogie avec des usages hébreux. 1,11».

FoBMBs BBLiânvss. 1. Néccssité de distinguer entre elles et le sQitiment. SO. Que l'homme a besoin d'une forme fixe. 31. De là une forme positive proportionnée à l'état de i^aque époque. 3â. Mais cette forme lutte contre le sentiment qui se dévdoppe et enfin la brise. /&. Quand une

aa8 TABLÉ

fonne appelée par l'époque tient à paraître, tout s*y -attache. 4S. . Les formes religieuses peuvent créer un pouvoir ennemi de la liberté. 66-67. Avantage des for-4nes nouvelles contre les formes vieilles. 71. ^. Plan de l'ouvrage, La forme religieuse, le moyen que l'homme emploie pour se mettre en communication avec les forces inconnues. /^. Sentiment religieux. Pourquoi nécessaires à rhomme. .âS. V* Culte. Répugnance du sentiment religieux pour le joug des formes. 4445. /^. Tertullien, Grégoire de Nazianze, Opinion des Allemands sur les

, formes du judaïsme et du christianisme. 97-98. Chaque forme religieuse a ses gradations, et offre en petit l'histoire de la progression religieuse en général. â9 bte. Que

. la seconde moitié de nos recherches embrassera la chute de la première forme religieuse que l'homme se soit créée. Y. 127-128. Que nous ferons voir une forme nouvelle triomphant de celle qui a été brisée et ralliant tout ce qui restera de sentiments généreux, d'espérances consolantes. 128. Les formes religieuses sont de deux espèces, les unes soumises à des corporations qui les maintien-

. nent stationnaires, les autres indépendantes de toute corporation et se perfectionnant progressivement. 129. Peut-il n'en exister aucune? Ih, Non. là. Preuves. 129

. et suiv, -FoRTURK DE| FEMMES. 1, 137. ^. F^éturie, Euvisagé par

/ Court de Gëbelin comme uniquement la fête du soleil vainqueur de l'hiver. lè.

Fou-PAO, devenue enceinte à l'apparition d'une nuée brillante. II, 192. Donne le jour à Hoang-ti. Ib,

F»AKÇoI8P'. I, 88. '

Fbatisihoos. II , ^54. Sa réfutation de la doctrine que hors l'Eglise il n'y a point de salut. Ih, Plu6 tolérant que Luther. 355.

Fréd&riç IL Son incrédulité. Son influence sur l'Allemagne. 1,94-97.

ALPHABÉTIQUE LT ANALYTIQUE» a^g

Fkéébt* 1 , 102. Gonfôrmitès qu'il troate entre iès dirèrs usages des peuples. 119; F^, Samte-^Croix.

Friya, déesse des Scandinaves , présidait aux peines et aux plaisirs de Tamour. Y, 92.

Fpvéraibes (cérémonies). /^. Autre vie. Esclaves enterrés avec leurs maîtres , prisonniers avec les vainqueurs , femmes avec leurs maris, ehez les Nègres , les Natchez, les Caraïbes^ 1 , 60t hU. Les habitants de Files de Bornéo tuent ceux qu'ils rencontrent^ pour avoir des esclaves dans le monde à venir. Ib* Victime» volontaires chez les Natchez, se tuent sur la tombe de leurs chefs. 69-70.

Gajtovkvéba , poème indien où les éléments sont invoqués.

II

GalatAb. F". Polyphème* Galba. I ^ xxiii.

GaUbb, son hésitation dans la persécution des chrétiens.

I, 114. Ses mesures rappellent la révocation de l'édit de Nantes. Jh.

Gallois, leurs taureaux sacrés. III, â04. Adoraient l'air, le feu, le soleil. lè. Allusions fréquentes à l'astronomie par leurs bardes. /3., â06. Leur œuf cosroogonique , l'œuf de serpent des druides, âll-âlâ.

Gallos. F". Polyphhne.

Gabga, lb Gahgb. Source d'eau chaude à sa naissance. '

II, 101. Influant sur des fables indiennes. Ib. Avalé par Jahnou. III, 122.

Gaboubha, monture de Wichnou. II, S2â. Sa description.

Ibid.

Gaulb. I, II. F. Teutatee, Climat. Culte des éléments dans.

la Gaule, attesté par Grégoire de Tours. II, 88. Feux

23q tâblit

de la Saini-iean, vestiges de ee calte. Ib. ^Sacrifiées bu» mains. B4. IV, 159-160. Les Gaulois lé-
gnaient en moarant leurs biens aux prêtres. 81. Leurs prêtres les seula poètes , les seuls instituteurs
de la jeunesse. 88. Les seul» médecin». Solennités avec lesquelles ils cueillaient le samolus et la sé-
lago. 86. La figure des dieux stationnaire

, chez les Gaulois. IV, S. Grossièreté de leurs simulacres jusqu'au temps de César. S. Avaient cependant des statues d'or de son ten^s* Ji. Simulacres d'osier qu'ils remplissaient de Tîctimes humaines p<rar y mettre le feu»

Gatatri, sa définition. III, 12^ . La même dans une de se» significations que la Trimojarti. Ih, Un rythme ^ un langage, une déesse et mille autres choses. 141-142.

Gédâoh , fait des dépouilles des vaincus un ornement pour les prêtres : les JuiEi en font un objet de culte. II , 164.

Géographie des angiers, progressive. I, 128.

Gerhais , ont pour auteur Mannus, fils de Tuigion, Adoraient les éléments ; sacrifiaient des hommes à Hertha , la terre. II, S4. N'adorant, suivant César, que des dieux visibles, les astres. SS. N'ayant ni temples, ni prêtres « malgré leur astrolâtrie. 16, Suivant Tacite, ils^ avaient des prêtres puissants et sacrifiaient des hommes. Ib, Ma-' nière dont on a voulu concilier cette contradiction. 15, L'explication n'est pas satisfaisante. Id. Le pouvoir des^ prêtres de la Germanie remonte à un temps immémorial. âS-â7. Fétichisme des Germains. III, 205. Adoraient aussi les astres. 202-208. Tran^ortaient leurs dieux nationaux dans des caisses et sur des chars. 205. Leurs forêts, du temps des Romains, un objet d'épouvante pour les voyageurs. IV, 161. Vierges précipitées dans le lac de Rugen. Ib, *

GiTss. II, 73. Chez eux les prêtres étaient au-dessus de toutes les autres classes. Ib, Ambassade de Décébale à Trajan. Ib^

ALPHABÉTIQUE BT ANALYTIQUE. *à^l

GiAOoxs. Panitions des femmes qui accouchent. 1 , 29 b> . Soht peut-être une secte , non une tribu. II , 27. Adora teurs des astres et asservis aux prêtres. Ib* V. Calandola.

GiBBoif. Son érudition. 1 , 91. Sa partialité. Ib,

GioBE (bouversements du). 1 , 91. Combien fréquents. Ib, Que le sentiment religieux aime à se plonger dans la contemplation de ces grandes catastrophes. 90. Avantage qtt*en retire le pouvoir des prêtres et des jongleurs.

GoDwiif. I, 91.

GoEBEs. 1 , 102. Manière ingénieuse dont il montre que la religion perse peut recevoir toutes sortes d'explications. 111,201.

Gopis (fables des) femmes de Sûrendiep , ' enceintes toutes, au nombre de 1600, dans la même nuit , par une opération divine. lil, 107.

GoTBs. F'» Sacerdoce.

Gb^cbs (les). Fable qui les concerne. II, 296. Leurs attributions morales. Ib^

Gbbcs. I, III. 147. Dans quel sens le culte des astres leur fut toujours étranger. ISO'-lBl. F". Climat. Les prêtres eurent toujours peu de pouvoir en Grèce. II , 11. Leur adoration des astres ne fut jamais derastrolâtrie pure. 2 1 .

^ L^astronomie leur était peu nécessaire. 209. Leurs progrès dans cette science ne remontent pas bien haut. Ib, V. Platon, Arieto-phane, Rang subalterne que les prêtres occupent chez eux. il , 212. Toutes les fonctions sacrées remplies par les vieillards et les pères. Ib. V. Sacerdoce. Le sacerdoce grec acquiert graduellement plus dInfluence, ipais jamais une Coibplète. 212. Leurs hommes éminents possèdent le don de prophétie, sans être prêtres. II , 214. De même chez les Troyens , parce qu'Homère attribue aux Troyens les mœurs des Grecs. 214-215.

23 a TABLI

Mauvais traitements auxquels les prêtres Thœclfmène, Leiodès, Galchas, sont exposés..^! 6-211 7. Homère les met de pair avec des professions peu relevées. 217. Énumération des familles sacerdotales en Grèce. 218. Ces familles, en général, d'une orig;ine étrangère. 219. Ne dominaient que dans les mystères et avaient pea de rapports avec la religion publique. 220. V. Mtfjstère», L'époque de la plus grande puissance du sacerdoce en . Grèce, le temps de Sophocle. Ih, V* Sophocle. Les prêtres , même alors , ne formaient point un corps^ indépendant, et n'avaient nul pouvoir civil , politique , ou (: judiciaire. Ih. Les fonctions du sacerdoce étaient tempo* raires. Ceux qui les exerçaient, rentraient ensuite dans la classe des simples citoyens, n'étaient pas exempts du , service militaire et i?étaient soumis aux tribunaux ordi- . naire. Ib. 221. V. Callia*, ^ Eumoljndet, Hécicules, Pausanias, général Spartiate; AyééipoUs , Ephoret, Devins, Xénophon, Socrate. Le peuple revisait à Athènes lesjugements de Faréop^ge, relativement à la religion. Ib^ Les rois de Sparte étaient prêtres, de Jupiter. 222. Le sacerdoce plus subalterne à Sparte qu'à Athènes. Ib^ La connaissfmce des réponses d'Apollon Delphien réservée aux rois de Sparte. Ib. Faits qui feraient croire qu'à une époque antérieure aux temps héroïques, les Grecs furent gouvernés par des corporations» sacerdotales. 224. Les prêtres mentionnés par Homère comme antérieurs au siège de Troie , plus puissants que ceux de cette époque. 225-225. V. Tirésias. Vestiges du culte des élé- . ments et des astres, dans quelques temples anciens. 226. , V, Cléomène, Titans. Feu sacré brûlant au Prytanée • d'Athènes. Ib. , Autel de. la terre. Ib. Adoration de . la mer distincte de Neptune. /j>. Sacrifices de chevaux r par les Argiens. 227. Vents adorés par les.Thuriens et .;:lo3^ A^éniens. Ibt Qulte des Areadiens ayant rapport à

ALPHABETIQUE ET ANALYTIQUE. i233

l'astronoiDie. Ih. Formes hideuses d'anciennes divinités grecques. ââ8. Révolution antisacerdotal en Grèce , certaine , mais les détails ignorés. Ib. Homère , ni Hérodote , ne nous donnent là-des-sas aucun détail Ib, Peu de besoin que les Grecs avaient de rastronomie. 229. Circonstances qui s'opposaient au pouvoir sacerdotal en Grèce. Ib, La tradition des Danaïdes peut être un souvenir d'un massacre de prêtres par les guerriers. 280. V. Pyrrhuê, Titane. Prométhée une tradition de la victoire du culte grec sur le culte des Pelages. H, 231-232. Goml>ats des prêtres d'Apollon et de Bacchus , a Argos. 232. Opinion de Schlegel sur la révolution antisacerdotale de Grèce. 232-232. Rechute des Grecs dans le fétichisme. 237. Faits qui le prouvent. 229-241. Conformité des cérémonies grecques, conservées du fétichisme, avec les coutumes des sauvages. 241. Dieux maltraité» par les Grecs , comme par les sauvages. Ib, Punition des dieux, suivant Hésiode. 224. Amalgame des réminiscences des colonies et du fétichisme grec. 257 «Influence limitée &Qh colonies égyptiennes sur le fétichisme grec. 268. Permission donnée aux Grecs de consulter leur oracle. 261. La religion grecque nullement la même que celle des colonies. 263. Institutions fondées en Grèce par les colonies. Dynasties royales. 268. Partage de laroyauté et du sacerdoce a Athènes entre Érechthée et un prêtre thrace. 269. Situation géographique de la Grèce favorable à l'introduction des dogmes, et des rites étrangers. 273. Les poètes qui transmirent aux Grecs les dogmes, sacerdotaux forent toujours

étrangers. 274. Oracles sacerdotaux consultés par les Grecs. 278. Dans chaque divinité grecque, il y a un mélange de fiction et de doctrine. 280, Victoire de l'esprit grec et refonte de ces fictions. /&« Récits cosmologiques des Grecs, pareils à ceux des religions sacerdotales; mais ils y attachaient

peu d'importance, parce que ces récits ne se mêlaient point à leur religion populaire. » 281. Les divinités cosmogoniques ne sont chez les Grecs l'objet d'un culte national. 284. Instituts sacerdotaux à Delphes, Olympie, etc. 270. Les Grecs connaissent la Colchide, peuplée par une colonie d'Egypte. 277. Les divinités sacerdotales transportées en Grèce y devinrent souvent des dieux secondaires, ou des demi-dieux. 313. Le travail de l'esprit grec se remarque dans toutes les divinités empruntées du dehors. 319. Rites introduits en Grèce de l'étranger. 823. Continence imposée en Grèce à certaines prêtresses, mais plus restreinte qu'ailleurs. 15, Premier élément de la religion grecque, le fétichisme. 325. Second élément, réunion des fétiches en dieux nationaux par les

colonies. Ib, Individus conservant des objets d'adoration privée. Ih, Anecdote d'Hérodote à ce sujet. Ib. Cérémonies et rites dont le sens était oublié, mais apportés en Grèce par les colonies. 84d. Traditions et fables grecques ajoutées à celles des colonies. 330. Chro-

nologie idéale dans laquelle se concentrent toutes ces traditions amalgamées. 331. Les âges héroïques, renfermés dans cinq générations. Ib. Cet espace de temps beaucoup trop resserré. La preuve en est dans la comparaison des voyages d'Hercule et de Thésée avec celui de Télémaque. 331-332. Éléments véritables du polythéisme grec. 333. Homogénéité et esprit uniforme dans la religion grecque, malgré la diversité des éléments. 333. Les juges des enfers que la religion grecque n'admet point, à sa première époque, y entrent quand la morale devient partie de la religion. 336. Mal qui serait résulté pour l'espèce humaine, si les Grecs fussent demeurés soumis au pouvoir sacerdotal. 18. Contraste des fêtes sacerdotales et des fêtes grecques. 341. Heures sur les conséquences heureuses de l'indépendance des Grecs. 342.

Introduit d'ici. da. edte en feu en Grèce. III, 10. État des Grecs dans les temps barbares ou héroïques. 316. Séparation de la population de la Grèce en deux races. 280. Ces deux races, les Ioniens et les Doriens, pourraient encore se subdiviser. 280-281. Contrées habitées par ces deux races, 281. Caractères des Doriens. J, Des Ioniens. Ib, Que Topposition du caractère de ces deux races n'a influé « peu » sur la croyance des Grecs. 232. Ressemblance de tous les Grecs d'Homère, suivant Hérodote. 281. Admiration des Grecs pour la beauté. 252. Anecdote de Philippe de Crotona. 16, Le symbole toujours sacrifié à la beauté par les Grecs. 281. Influence heureuse de l'amour de la beauté sur la morale. 16. Les festins des dieux chez les Grecs, peut-être introduits dans leur mythologie à l'instar de quelque cérémonie égyptienne ou éthiopienne. Ces festins toujours placés en Ethiopie. 276. Ils y avaient une signification astronomique, 18. Que pour nous faire une juste idée de leur premier polythéisme, nous écartons toute explication symbolique. 241. Que les plus raisonnables des érudits allemands sont revenus à notre opinion. 242. Hermann démontre qu'Homère n'a pas compris la signification symbolique des fables qu'il a rappelées. 16. Par exemple, il parle des Sirènes, sans comprendre la signification sacerdotale de cette fable. 16, La Minerve Glauconie et la Junon Boopis chez les Grecs, réminiscences de la vache et du hibou. 248-249. Action de l'esprit grec sur la figure des dieux dans les religions sacerdotales. Par exemple, Sérapis. 241. Les formes des dieux grecs ne furent pas embellies sur les monnaies. 25. Les dieux de l'usage mercenaires. 258. Le langage des Grecs à leurs dieux pareil à celui des sauvages à leurs fétiches. 226. Les dieux homériques secondent les entreprises criminelles, en raison des sacrifices. 260. Leur perfidie. 16,

Sari^om? qui expHnent lears vïoes. 36i. BDspifalïté Tïolée par le» dieux. Hercule tue son hôte. â6S. Us sont les instigateurs du orime. â6B- Pourquoi les Grecs invoquaient en favefur de là morale des dieux si corrompus. 264, Les dieux grecs ne punissent pas-même toujours le parjure. 266. Mauvaise opinion qu!expriment lesGrecs sur leurs dieux. /^. PréoautïRs injurieuses qu'ils prennent contre eux. Ib, Dieux enchainés. IB. Explication des simulacres enchainés. 266-267. Dieux séduits par des largesses. 2ft7. Anecdotes sur les Éginètes et les statues de Damia et d'Anxésia. 266. Dieux forcés de suivre leurs simulacres. Ih. Leur jalousie^. 269t; Idée de» Grecs modietfiies sur la jalousie de» dieux. Ih. Déggradation des attributs métaphysiques des dieux» Ib. Bornes de leurs facultés physique». Jb. Leur vue limitée. Ib^ Ignorance où ils sont de ce qui le» intéresse le plus>. 270. Us. sont exp^aés au sommeil et à la fatigue. Jb*, Us- changent, de formes , mais sont reconnus malgré leur^ déguïsements. 271. Pourquoi ils entendent de partout. Ib. Ils subissent les infirmités de la vieillesse. Ibi, Ils peuvent mourir» 270-277. Ils imitent les usage» des hommes. 274. JVIéprj» que lef rhomïnes conçoivent malgré eux pour de telles divinités* Ib. Combats des mortels eontreles dieux. 277. Que ce» combats ne sont point des allégories* Ib. Combien les dieux des Grecs dévient de leur destination primitive. III , 277. Quel était l'espoir dea hommes , en les créant , et comme cet espoir a été déçu . Ib. La société des dieux grecs s'occupe d'eÛe et non des hommes. 278-279. Le premier enfer des Grecs, une copie exacte de la vie terrestre. 296. La morale, à cette époque, était complètement étrangère aux notions des Grecs sur l'autre vie. 299. Toutes les fables où il y a morale , jugements des morts, etc., \$opt postérieures aux temps boméri- . ques. 300. Cause de l'erreur dea écrivains à cet égard. Ib..

l'ili'est question' de récompenses après cette vie que dans THymçe à Gérés, poar la premiôre fois : mais cet ouvrage

^ est bien moins ancien que l'Illiade et fOd^ssée. SOI . Les supplices dans les enfers, noii des actes de justice, mais des vengeances personnelles d'la part des dieux. 303-S02. Le travail inutile, le plus grand malheur auï yeux des Grecs des temps héroïques. 303. Les Grecs dépouillent de toute morale les fables sur Fautre vie qu'ils empruntent d'Égypte. 304. Deux erreurs sur le polythéisme grec : Tune , quUl n'a pas été une véritable religion ; l'autre , qu'il n'y avait dans cette religion que des absurdités. 314. Avantages de la religion grecque, ses fêtes. 316, Ses trêves./^. L'Élide consacrée à la paix. Ih, La religion grecque apaise les haines par les expiations. Ib. Combien ces expiations étaient sacrées. Ib. Elle ouvre des asiles: 317. Ges asiles sont une preuve que l'utilité dépend des époques. Un avantage , dans les temps barbares ; un inconvéniënt , quand les lois régñent. Ib. Amphictyonies créées par la religion. Ib, Tout ce qui est cher aux hommes se rattache au polythéisme grec. 318.

Grégoiei YII. Lançant ses foudres contre les trônes. Ib.

GrAgoirb ps Naziauu , sur la liberté religieuse, dont tout chrétien doit jouir sans s'asteindre aux formes. 1 , 45.

GeAgoïes de Toves, sur le culte des éléments en Germanie et en Gaule II, S8« t

GEoiifLARDAis , Ont 8ur la mort les mêmes opinions que les peuples dé la Guinée. 1 , 55 bU. V. Guinée. Ib. Croient que pendant le sommeil l'ame chasse ou voyage. I, 61 . big. F. Ame, Anyekokê. EnierTent avec leurs enfants des chiens destinés à leur servir de guides , et crment cependant à la métempsycose. 62. bis. V. JongUurê. Croient leurs fétiches exposées à la mort. 39. bit. V. Climat.

Geotivs offre les massacres rapportés dans les livres des Hébreux comme des exemple à suivre. II , 174.

GeËBRBB. II , â9. Leur respect pour le feu ei Feaa. lia.

Guighiaud. Mérite de sa tradacti<m de Creotzer, I^ IOS* Reproche peu foudé qu'il nom adresse» III , 41. Regarde trop exclusireraent le piphéisme comme la doctrine indienne. 16. 122. '- ^

Gdirék (peuples de la). Croient à une seconde mort. I

GvTAiiB 9 même usage qu'au Paraguay envers les pères à la naissances de leurs enfants. 1 , 80 bis. V. Paraguay, Union des sexes,

GuYoïf (madame). F". Sacrifiée,

Gtgss. P^ . Br tarée,

GtiïFs, roi de Suède. Y, 98. Donne sa fille au fils d^Odm. 16, Sa lutte avec ce dernier. 98-99. Est mis à mort , et le culte des. dieux dont il avait relevé les autels proscrit. 16, Confusion que son nom apporte dans les traditions des Scandinaves. 98.

Hafiz, poète persan. II . 111 , /^ . Climaf.

Hakilcab ou HiMiLGo , général carthaginois. F', Saer^ees humains,

Hahiabitbs (tribu arabe), adoraient le soleil. II, 37.

Harpogeatb (statue mystérieuse d'). III, 68. Sens divers qu'on y attache. 61-68.

HtSEBox. V, Judaïsme, FordteuUs , Jéhovah. Traces de fétichisme chez eux. 1 , 14 bis, V, Sérpe-rU, Bethel, Leurs notions sur la résurrection des âmes dans l'état du corps. 62 bis, Ézéchi^ atteste l'astrolâtrie des nations voisines des Hébreux et l'apostasie fréquentcfde lieux-ci. II , Sa. F* Castes. Hérédité du sacerdoce chez les Hébreux. 61. Ferment le sanctuaire à tout profane. 66. Faits qui prouvent les privilèges exclusifs de leurs lévites. Abiron , Da-

AXFHABÉTIQ17E ET ANALYTIQUE. 23q

than, Azza , Jea 50,000 Betbsamites. là. Apologie de leur châtiment par Guénée. 66-67. Azarias chassé du temple par le grand-prêtre. 67. Louanges que Bossuet 4onne à ce grand-prêtre. 16. Les Juifs consultaient leur ^rand-prêtre sur le choix de leurs généraux. 72 . p^ . Moïse. Avaient pour médecins leurs lévites. 84. Lutte du pouvoir spirituel et temporel chez les Hébreux* 146. D'abord une théocratie pure. li. Délégation par Moïse des fonctions civiles à des hommes présentés par le peuple, 147. Germe de l'autorité temporelle, /5. Disparaît sous Josué, qui réunit de nouveau les deux puissances. là. Après lui les juges , ou plutôt des généraux, réclament des droits politiques, mais sans. fruit. là. Apparition formelle du pouvoir temporel dans la demande d'un roi. Ib. Résistance du sacerdoce. 148. Tableau de la royautépar Samuel./^ . Lutte manifeste dans l'histoire de Saûl et de Samuel. 149. Samuel était-il prêtre?/^ . Efforts contradictoires de Saûl pour dompter ou désarmejr le sacerdoce. 150. Massacre de quatre-vingt-cinq prêtres. là. Chute de Saûl. là. Lutte continuelle , à dater de cette époque, entre les rois et les prêtres. 150-154. Révolution sacerdotale de Jéhu pareille A celle de Saul et de David. 152. Jéhu fait massacrer Joram, Jézabel, le fils d'Achab, les frères d'Qchosias , les prêtres de BaaL là. Alliances étrangères , reohjrchés par les rois

contre le pouvoir des prêtres. là. Penchant les rois juifs à l'idolâtrie, comme moyen de lutter contre les prêtres. là. 154. Combien superficiels les écrivains du 18^{me} siècle, qui ont traité les Juifs avec tant de mépris. 155. Leur religion supérieure à toutes les autres, non seulement quant aux doctrines, mais quant aux rites. 161. Point de sacrifices humains ni de rites obscènes. là. La divination interdite. là. Reconnaissance des droits du peuple dans la législation de Moïse. 162. Germe de Tablition du monopole sacerdotal. Anecdote

d'Eldad et Médad. 163-163. La pureté du théisme jaif ne peut être expliquée par le raisonnement. 163. Deux choses à distinguer dans les livres hébreux et dans la législation de Moïse : la doctrine de l'unité de Dieu et la morale, d'une part ; de l'autre les circonstances et les barbaries, motivées, dans un état peu avancé de la civilisation, par ces circonstances. 164. L'entreprise de la délivrance des Juifs par Moïse purement humaine, bien qu'il la crût une inspiration divine. 164-164. Mais cette entreprise motivant des actes de férocité, des massacres, ces actes ne doivent point être attribués à la même source que la morale et la doctrine. 164. Les Juifs regardés comme immondes par les Egyptiens. Ib, Histoire de Moïse. 164-165. Sortie d'Egypte, racontée par Josèphe et Diddore. 165-167. Périls qui menaçaient Moïse et son peuple. Ih. Habitudes égyptiennes contractées par les Juifs. 167. Efforts de Moïse contre ces habitudes. Ih, Ses efforts souvent infructueux. 167. Ressemblance entre les coutumes des Hébreux et celles des Egyptiens. 21-167. Travail de Moïse pour isoler son peuple. 168. De là ses lois barbares. Ih, La nécessité leur sert d'une sorte d'excuse. Ib, Adoucissements que lui-même y introduit. 168-170. Les pontifes postérieurs à Moïse beaucoup plus cruels que lui. 170. En admettant la révélation de Moïse, il faut reconnaître qu'elle n'a rien de commun avec ses moyens de gouvernement et de conquête. Ib. Qu'il n'a pas assez consulté la disproportion de sa doctrine avec les lumières de son peuple. Ib. Note renfermant le tableau de la lutte des Juifs contre le théisme. 170-173. Jéhovah, un dieu national. 171. L'idolâtrie reparait sans cesse. 172. Les rois lui sont favorables. /^. En Juda, sur vingt rois, quatorze idolâtres ; dans Israël, sur le même nombre, dix-neuf. 173. Question : L'esprit humain serait-il arrivé au théisme

ALPHABÉTIQUE ET AFULTYTIQUE. H^1

sam on secours soTn^Etare? 175. L'eiétnpledeB noureatuc platoniciens semb]e anoncer le^contrains* 173-174. Que

^ ; Moïse, dcyancgnt son<iècle, a été <)oiitfÂintà.dàs j(%iiears .excessives. 172, Qa*ii 9 créé un ^Qerdpcé trop puissant et qui a abusé de sa puissance. 172-17S. En regardant comme divins, dans les livres jui&,.JbesTagtçs(aussi bien que les doctrines, on est tombé daph «ne. confusion déplorable. 174. Les massacres et les ingen^dieS' n'étaientpoint des choses divines* 16^ La législatio^i çios^qu^ {ihisiéqaii table que tout autjre envers Fesclave [etrétrangèrL 177. Manière dont les anoales hébraïques opt été rédigées. /b^' Tous l^ livres sacrés brûlés par, -un: général dd Nabuchodonosoir. Jb, Eecpmppsgs {{nr Esdras sur des . ^copies qui^ n'taient-^i authentifier, .ni complètes* là: Opinion des Albigeois, que TAnoien Tiestament était Ton-, Trage du mauv^ispri^ipe. 178*187. Apologiede la Saint'^

.. Earthélemjr, pa^ Crapilupi, d'après les exemples des lîTres hébreux. 179-180. Jéhu placé sur le trône, lui et les quatre génératiçsifi qui devaient le suivre, pour avoir fait massacrer par trahison les prêtres de Baal. 181. Bienfaits que, tout compensé, le monde doii à la législation de Moïse, -l 88-184. Que les annales hébraïques témoignent du de^ptisme complet et incontesté des prêtres jusqu'à rétablissement de la monarchie. IV, 64.

HiCATE. Seule divinité monstrue^ue en Grèce. III, 852. Est, selon Jablçnski , la Titrambo ég-
jfp^{tiennne}. IV, 105. Ses attributs, /seis fonctions innombrables, un mélange de physique , dr'allégo-
rie , de magie, etc. Ib, Représentée quelquefois avec une tête de chien. Ib, La nuit priinitive. Ib. La
lune. Ib. Son identité avec Diane et avec Isis. . IOS. Ses qualités cosmogoniques. Ib*

UUiAsxES. Tribunal où tous les Athéniens âgés de trente ans. pouvaient siéger et prononçaient
en dernier ressort . sur les causes rieligieuses. II, 881. IV, S57. T. 16

Héuos, distittgiîé d'Apollon. II, MI. Description saeefrdo- ..taie (THéliés. dans «1«8 "poètes
lyHques: !29S. Il a quatre . mains, /[^].il'n'a - peint de culte chez les Grecs. 29^294.

M'Il^{tt}.pent[^]ètré t[^]hes eux une rénutdsce[^]de leur ancienne religion iaëeikiotale. 294. • •

HsLTirnos.' I, itvi ytl[^] 97*.' Principal fondateur du système de rintérêt-bien entendu. I , xir. Est
beaucoup moins incon-

' sèquent (lué seë èiicissrenni. li. [^] '

Hbmi IIL Iv[^]. L[^] meurtre commis sur lui arait soulevé Fèpinion contre Tassassinat religieux .
^Ih.

HiïfftiIV. I,a8. <

HiRâi ly (Fempefiétr). Attendarrt V pieds nus dans la neige , qu'un pape rouMt Fabsoudré. II,
1891

HANai YILJ. I, &9. Le protestantisme s[^]étabfit dé foi[^]e en Angleterre v-i[^][^]on t<ègne. /[^].

HéraCl^x m Pont./ discipW de [^]aton et d'Ai*istôte. iV, [^]10. Cauls[^] qu'il [^]assigne à la destruc-
tîbn dèSybaris par

. les Grotontates. \$h. '

HÉRACiiBE. I, 32. -T4<i[^]be d'identifiée isevlffpotlièses aveece ' qu'il. nomme la plus ancienne
théologie. 130.

HtacvuE, le Soleil [^] et ses douze travaux , le. 'zodiaque. I, 146. Mais ces dogmes scientifiques
étrangers aux opi-

• nions populaires, th. Origine étrangère des fables d'Hercule. II, 3Ûk4. Analogie d'Hercule avec
Osiris,B.ama, Ejemschid et Mithras. Ih. A Thèbes en Egypte , lé soleiL B05. [^]e» l[^][^]ades sacerdo-
tales;' /[^]. Hérodote déclare que c'est en Egypte qu'il fatit chercher le sens de tontes les triaditions
qui se rapportent à Hercule. Ih. La

- Grèce voit ,idans Hercule, au lieu du sens mystérieux ,

. lo sens littéral, ih. L'Hercule ASolomèrphos de l'hymne orphique. Ih. Gomment FHercnle Aîo-
lomorphos matérialisé par les Grecs. 806. L'Hercule' égyptien incorporé avec la Divinité parla
contemplatio», Ife Grec se brûlant sur un bûcher. 207* Fable unique relative à Hercule à

ALPHÀBÉTIQUI ET ANALYTIQUE. 24[^]

la fois aux enfers[^]t dans le ciel. [^]7. Abolit les sacrifices hmnaiis en Italie. IY . 248. Son nom , un
Mm gënènqne. S49. Sacrifice quW offrait tons les anè' i'Home, en son honneur. Ih. Les seules fa-

milles sacerdotales qui existassent dans cette Tille loi étaient consacrées. Ih, Temples et autels en son honneur, existant avant la fondation de Rome. Ih.

HiiDBB. I. Philosophie de l'histoire. Croit aux perfection-

nemens progressif de la religion. 112.' Haiis». Envisagée comme volontaire et traitée comme un crime ,1, 79, S& prend en bonne part par les premiers écrivains du christianisme. 46.

HxaavÈs. Roi de Maiva dans le Mahabarat, vaincu par les

bramines. II. 130. • HtiHAPHEOsins (dietlx) en Egypte. L'Être éternel s'engendre lui-même, étant à la fois l'épolix et l'épouse, le père et le fils. IIL, 6^. Chez les Ghaldéens. 187. Chez les Etrasques. 109: Le dieu suprême hermaphrodite chez les Perses. 192, Le feu et l'eau tantôt hermaphrodites , tantôt de sexes différents. Jh, Mithras hermaphrodite, n, Cayomor», le premier homme hermaphrodite. Ih\ Odin et le soleil hermaphrodites chez les Scandinaves. âis. I^vinâtés vandales hermaphrodites. Ib, La La kine hermaphrodite chez les- L/illinamens. 16, Le Lé* géant Ymer • chez les Scandinaves. Ib. Le culte qu'on leur rend., conséquence naturelle de la nation ^engendrer. IV, 144. Dieux hermaphrodites chei diverses nations. 145 et suiv. Culte d'Aphroditu s transporté dans rtile de Qiypre. 145. Confondu avec la lune. Tb. Idée des Bardes sur l'acte delà génération. 146. Légende Scandinave, une réminiscence des dieux hermaphrodites. Ib. Cette notion ayant pénétré dans les rêveries des mystiques chrétiens. 147. Antoinette Bourignon ' voyait Adam doué des deux sexes. '/^'. Adonis, herma-

pl^rodite chez les Syriens, n'étoit en Gl^e qu'un beaa jeone homaie.^150. Chapelle d' Athènes où Hermès et Vénus étaient représentés comme unis Tun à Tautre. /3. Veuves y suspendant leurs couronnes* Ih^

Hermès, f^ . Mercure égyptien^ En Égypt^, tous les ouvrages sur la religion et les sciences portent le nom d'Hermès, n, 90. Il était la personnification de Tordra des prêtres./^. Le dieu du commerce. 90. Foule d'autres signific^ tiens d^Hermès. 91. V^ Thot, Çe qa*il était dans la religion égyptienne. 1199. Contra diotiop sur Hermès dans le 24" livre de l'Odysée, loraqu'oa rapproche ce passage des autres détails stur ce dieu» dans la mythologie homérique. 299*So1. Attributs et tnythes sacerdotaux devenant étrangers à THermès ou Mercpre. grec. 801. F". Mercure, Analogie des légende» de l'Hermès des hymnes orphiqi^es . avec les indiennes, inotamment de Crishna. SOI-âOâ. L'Hermès sacerdotal en Étrurie devint, chez les Komains, le dieu Terme. .Le\$ B-Omains adoptèrent ensuite l'Hermès greo. So8-So4.

Hkbbhès à PaALLDf, pélasgique, suivant H^odote. H, â5.

HtRODOTK. I, 127. Ignore ce qu'Homère entend par rO céan. «4M. Sur les Scythes. 11 9.. Comment cité par La Mennais., 126. /^. Egypte. Correspond asse%, par seis notions religieufCB ., avec l'époque représentée par Hésiode. IV, 298. Son polythéisme beaucoup moins épuré . que celui de Pindare , quoiqu'il soit postérieur en date à ce poète. Ib^^ Raison de ce retard dans ses c^Nfiibns. 298-299 ^Homrae à la fois curieux, crédule et timide. 399. Son respect pour toutes les croyances. Ih, Son but. Il paraît aToir fait abstraction con^plète de tout jugement individuel. Ib, Sa superstition. Ib. Exemples. Ib, Êst l'Hésiode de l'histoire. 200. Qu'on retrouve d'abord dans ses récits le caractère des dieux homériques. Jb. Preuves. 300 et suiv, RcYient fréquemment sur l'envie

et la jalousie des immortels. SOS. En est blâmé fortement ptr I^atarqae. Ih» Comparaison de cette opi-

* nion d'Hérodote avec celle de Platon , de Plutarque et d'Ammien Marcellin sur le même objet. Ib. Olfre presque toujours » une double explication des faits qu'il raconte. Ib. Autre ressemblance avec Hésiode. Ib. Exemple. dOS-303r Que dans plusieurs de ses récits la religion se perfectionne par le développement des idées bu- 'raïnes. 803. Dieux recevant des leçons de morale auxquelles ils s'« Hit forcé » de se conformer, ou punissant les » adorateurs de les avoir , par leurs prières » indiscrètes, supposés méchants ou mercenaires » Ib. Exemples. 802U304 et 301^; Anecdote du Lydien Pàctyas. 803-804. Autre anecdote de Cléomène, roi de Sparte. 304-805. Histoire de Glaucus. 305-806. Ce qu'elle prouve selon Hérodote. 805 » Conduite des habitants » de Cbio. 306. Ce qu'elle dénote à notre avis. Ih. Cause que notre historien assigne à la frénésie de Cléomène. 806*807. Regarde la BUM't d'Arcésilas, roi de Cyrène, et de Phérétimé, sa mère, comme une punition des dieux. 807. Ce qu'on . doit voir dans ces assertions contradictoires. Ib, Qu'on remarque , entre lui et les historiens qui lui ont succédé ^ le même intervalle qu'entre Pindare et Hésiode. 308. N'assigne aucune cause à la prise de Sybaris par les Crotoniates. 809. Ne voit, dans la mort trafiquée de Polycrate, qu'un effet de l'envie des dieux. Ih,

HisioDB. I, 127; il, S85. Postérieure à Homère. III, 229. A vécu vers » la 20« olympiade. Ib. Il règle les siècles héroïques dans le passé. 280. État social qu'il décrit. Ib. Idées dominantes dans ses poèmes : la nécessité du travail : les plaintes contre les rois : les invectives contre les femmes. 280-288. IV, 275. La classe du peuple, nulle dans Homère, sort de sa nullité dans Hésiode. 225. Il recueille des fragments de doctrines sacerdotales, dont

Google

^46 TilBLE

la Grèce, à l'époque d'Homère, n'aurait point de connaissance. 16* Manière dont ses poèmes nous sont parvenus. IV, 371 et SUIT. Ses deux poèmes, la Théogonie , et les Oeuvres et les Jours, %ll.Lé Bouvier d'Hercule, probablement un fragment de la Théogonie. 16. Raisons qui nous le font croire. là. Ses hypothèses physiques appartenant à la Phénicie. Ib. En général ses allégories plutôt phéniciennes qu'égyptiennes. 372. Preuves que nous en donnons. 372 et suiv. Les œuvres et les Jours , un ouvrage agronomique embrassant l'état social tout entier. 372. Est un monument précieux de la plus ancienne civilisation. là^ Interpolations que ses œuvres ont subies. Ib. Heyne et Pausanias sur ce sujet. 372^374. Nature de ces poèmes. 374-378. Indication certaine de l'époque à laquelle ils ont été composés. Ib. Son style une troisième preuve qu'il écrivait dans un moment de crise et d'agitation sociale. 374. Caractère de ce style* Ib. Sa description des différents âges de l'espèce humaine. 375. Ses prophéties sinistres. Ib. Contradictions frappantes introduites dans les notions religieuses par l'état social sous l'influence duquel Hésiode vivait. 378 et suiv. Sa mythologie se rapprochant davantage de l'Odyssée que l'Iliade. 378.

Hbyicx. P^ . ExpUetiùné ttdntnyiquee. . .

HiéBooLTrus. F. Égypte. Comment les hiéroglyphes introduisent des fables dans la religion. IU , 66.

HiéROHVÉHOHs , prêtres chargés des cérémonies religieuses dans l'assemblée des amphictyons , avaient le pas sur tous les autres membres. II , 331-333. Se tiraient au sort. Ib.

HitEOPBâffTiDBs , prêtresses des mystères d'Eleusis, nommées par les matrones d'Athènes , dans la famille des Phylléides. 11,331.

Historiens Gfiics. Ne jugeaient pas mieux que nous de la religion des temps héroïques. III , 3S9-340. Que nous n'a-

alphabÉtiôU£ et analytique. 247

vons point d'historien grec, contemporaiia du pôlythébme homérique. IV , à08. Qu'Hérodote , par sea notions religieuses , correspond assez avec l'époque .d!HésiQde. Ih. V. Hérodote y Qu'on reinarque entre Hérodote et les historiens qui lui ont succédé , le même intervalle qa'entre Hésiode et Pindare. So7« V. Xénéphon ^ ^Ç ^ixe les écrivains postérieurs à Hérodote assignent 468 csues.-morales aux événements auxquels il n'avait assigné aucune cause. à09.

Houes. 1,91 . La religion lui paraissait un ^lOf en de tyrannie. et il la ménageait sans y croi4*e« Ib.

Holbach (le haron d'). I, 92. Sa métaphysique superficielle reproduite par Thomas Payne. Ih. .

HoLLAim (Nouvelle-), Habitants de. Accnaent les morts de s'abreuver du sang des vivants en-dormis. 1 , 67;»

HovÉRB. 1 , i%, 123, 128 , U4. Son e»fer >nal connu, de Leclerc de Septchènes. 1S6. /^. Ptp ^ ^éion. l\ parait quelquefois favorable au sacerdoce , bien qu'il le peigne comme un état subordonné , et pourquoi. H , àl7-*218. Autorité religieuse des poèmes qui portent son npm...IU, 226. Le représentant et l'organe du polythéisme popupulaire. 240. Wood remarque qu'Homère vaut mieux que son Jupiter. 237. Les héros d'Homère sont supérieurs à leurs dieux. Ib. Notre ignorance sur sa vie* 359. Acceptions diverses de son nom. /^. Peut-< ^tre un iiom générique. 360. Ne parle point des mystères. Y. 17.

HoÉÉRiQVBS (poèmes }• Importance de Fauthenticité de ces poèmes, pour l'histoire de l'espèce humaine. H, 300. Le 24« livre de l'Odyssée est évidemment une interpolation. /^, La religion de l'Iliade est différente de celle de l'Odyssée. UI , 321 - 322. Dans celle-ci la morale est une partie essentielle de la religion. 392. Les effets deia religion sont plus diversifiés dans l'Odyssée queilans l'Uiade. 324. Il n'y a point daiis l'Odyssée, comme dans l'Iliade ,

248 •'. ' TABM

de ôombuto des mortels cotitire les dieux. 22^ . Les différences entre rOdyssée et l'Iliade s*étendent à beaucoup dVmtres objets que la religion. S27. L*Iliade peint Fétat barbare, TOdyssée la civilisation naissante^ les premiers essais du commerce , etc. /^. Différence de l'état des femmes dans ces deux poèmes. 9919. Nausicaa, sa pudeur. 380* Pénélope, la seule femme Tortueuse des temps héroïques. SSL. Hélène presque respectable dans rOdyssée. 2S2. Erreur daiis le sens qu'qn a prêté à un discours de Télêâiaque à sa mère. Ib. Pourquoi la destinée des captives est la même dans - l'Odyssée que dans niade. 8S8t8S9. L'épisode oùl ^ercure plaisante surfinfidélité de Vénus , prouve une civilisation plus avancée que celle de l'Iliade. SâS. L'hospitalité plus douce dans rOdyssee. 3S6. Différences littéraires entre l'Iliade et l'Odyssée. Ik Uilité dans TOdyssée. 16. Combien y en a peu dans l'Iliade. SS7. L'Odyssée moins brillante et moins poétique. SS8. Les différences entre l'Odyssée et l'Iliade ne sont pas expliqués par la supposition d'une diffi^ence d'âge dans l'auteur. S41. Hypothèse de Longin peu satisfaisante. Ib. Ua seule manière d'expliquer ces différences est d'assigner à l'Iliade et a l'Odyssée deux époques et deux auteurs. à44. L'authenticité des poèmes homériques a paru douteuse à des* critiques de tous les siècles. /i5. L'existence de l'écriture à l'époque où l'on place Homère ne déciderait rien en faveur de l'authenticité de ses épopées. S46. Elles ont été trans-

mises longtemps oralement et de souvenir. B48. Les rhapsodes les ont chantées sur les places publiques, jusqu'au temps de Pisistrate, qui, le premier, les fit rassembler. S49. Que ces rhapsodes ont dû confondre les compositions de divers auteurs. 350. Que les poèmes d'Homère ont dû subir de nombreuses interpolations. 354-S55. Contradictions qui s'y trouvent. 355. Uniformité du style et de la cou-

ALPHABETIQUE ET" ANALYTIQUE. 2/^Q

leur poétique commune à tous les poète» de cette époque. 255-Sâ6. Diversité de style, même dans l'Iliade. d57. Résultats sur les épopées homériques. S62. Trois espèces de mythologie y sont réunies, l'"* mythologie populaire. 2^ mythologie perfectionnée dans l'Odyssée. â6S. Dispro-

. portion de la description de l'état des morts avec la croyance. Ib, Accroissement de la dignité des dieux dans le â4* livre de l'Iliade. 364. 3^ Mythologie cosmogonique et allégorique. Ib. GellC'-ci d'origine sacerdotale. Ib: Très'i» complète et très-confuse. 365. Gom- . mentateurs étonnés de la trouver dans Homère. Ib, Résumé. 866.

HoROviB, le verbe, chez les Perses. III , 190.

He&Aci. Cité par LaMennais. 1 , 128.

HoTTKBToxs. Mulieration de leurs enfans. I , lâ9. /^. Union

des 89X99.

Hou-sv. Surnommée la fleur attendue, ou la fille du Sei* gneur. II , 192. Ce qui lui arrive sur les bords d'un fleuve. Ib. Met au monde Fo-hi, au bout de douze ans. Ib.

HuGDinoTS. Entraînés sur la claie, et peuplant les galères. 11,190. F.Mandelot.

HoLi. Fêtes indiennes retraçant l'usage du poisson d'avril. I , 119.

HuHB. Combien son histoire naturelle de la région est indigne du sujet. I, 91.

Hdid. 1 , 89. a l'esprit dominateur de Bossuet , sans avoir à en génie. Ib.

HcBORs. F. Chaîné. I, 28. F. Mari.

HussiTss. Vengeant leur chef livré aux flammes , en violation des promesses impériales. II, 190.

HTPiBBOBiBifs. Envoient des présents aux dieux, à travers le pays des Scythes. II , 378.

250 TABLE

UkAjÊ, Attelés élevés à son chien. II, ^AA.

ivÊis iBNÉKs (que notre système sur le sentioD^it religieux ne tient point à l'hypothèse des)• 1 , 18.

ItRx (Journal littéraire d'). I , 99.

luABB. I , lââ. Les dieux de l'Iliade, loin d'être ceux des poètes romains ou des lyriques et tragiques grecs , ne sont pas même exactement ceux de l'Odyssée. 12S. Les dieux purement égoïstes dans le polythéisme de l'Iliade. 147. Ses fictions , comparées aux récits des Nègres et des Kamtscha-

dales* 100. L'Iliade nous présente-t-elle la peinture fidèle de la croyance des âges que son auteur a voulu décrire? III, 2120. Réponse affirmative. 228*3291

Illtbibrs. /^. Poïyphème.

Imphégations. F". MaUditions*

IlicàBRATioivs (les) indiennes des époques de i:éforme. III, 84-167. Guigniaud reconnaît cette vérité. Ih. Paroles expresses du Bagavadam à ce sujet. 84. La théorie des incarnations indiennes est presque raisonnable. 16S. Combien cette notion, telle que les Indiens la conçoivent, est favorable à la marche progressive de la religion. 167. Manière dont les brames, sans contester la divinité des incarnations, éludent les réformes. 176. Analogie de leur conduite à cet égard avec celle des réformateurs chrétiens. Ih.

Incestes dis dieux rapportés dans la cosmogonie chinoise. II, 192.. Mêmes incestes aux Indes et en Étrurie.,III, 4S. Et en Egypte. 66. Inceste d'Ady-sakty, pour enfanter les trois dieux. 1 â5. De Brama et de Saraswatty, sa fille. 1 S8 . Inceste d'Omorca chez les Ghaldéens, pour engendrer le monde visible. 187. Inceste cosmogonique de Janns et de Gamazène, chez les Étrusques. 189. Geridwen, la né-

AIPHÂBÉTIQUB ET ANALYTIQUE. ^5 i

cessiié, objet de l'amour da Taureau, son fils, chez les Gallois. 211. Freya, femme et fille d'Odin. âlO. IftcRÂBcuTÉ. Apparaît toujours lorsque la forme religieuse a duré uu certain temps. 1, 8^ . N'est pas l'effet de l'ascendant ou de la volonté de quelques individus. Ib, Fanatisme d'incrédulité que la persécution fait naître. S6-37. Sa combinaison avec le despotisme. 66. Que l'oppression rd^gieuse peut rendre incrédules les hommes les plus distingués. 67. Lutte de leur ame contre cette doctrine. là. Erreur des incrédules qui pensent qu'on peut extirper tout sentiment religieux. 77. L'incrédulité flétrie en France, même par l'opinion, sous Louis XIV. 80. Les incrédules du dix-huitième siècle, estimables sous beaucoup de rapports. 8â. Soulevés contre la religion par une indignation juste des persécutions religieuses. Ih» Crises d'incrédulité qui suivent la destruction des formes religieuses. 109. L'incrédulité, le plus impardonnable des attentats, aux yeux du sacerdoce. IV, 78» L'incrédulité dogmatique impossiUe pour la masse de l'espèce humaine, y. IBâ. Que nous ne la confondons pas avec le doute. Ib. Celui-oi n'exclut point le sentiment religieux.

Inbe. I, II, VII Sa langue sacrée. P^» Lingam, Huli, Saeerdoûe, SoleiU Eclations des fables indiennes avec l'astronomie. U, 20. Invocation des éléments dans le Gajourveda. Ih. V* Théisme, Coête*. Combien la division en castes profcMidément consacrée chez eux, 60. f^ . Climat, Énergie intérieure des Indiens qui, sans les rendre capables d'agir, les rend capables de tout supporter. 103. Eecourent à ce moyen contre leurs emnemis, leurs parties adverses et leurs créanciers. 107. Et contre les

^ dieux. Ih. Anecdotes récentes à ce sujet. 107-108. Le suicide facile aux Indiens. 108. Cette disposition favorable à la puissance du sacerdoce. Ih. Douceur des

aSs ' TABLE

Indiens, même dans les sacrificioer hiimaifts. 111. Paroles que le sacrificateur adresse à la Tictim. Ih. Rites qui prouvent leur répugnance pour T^asion du sang. £b. Ces rites, le contraire de ceux des peuples du Nord. 111- 112. ^ . Luttis du pouvoir temporel contre le pouvoir épiri^ fuel, Cuttières. Combien la religion indienne funeste. S46. Buchanan sur cette religion. Ih. La doctrine se-

crête des prêtres indiens contenait plusieurs systèmes de métaphysique. III , 16. F» Doctrine secrètes. La combinaison du polythéisme sacerdotal la même, quoique moins facile à reconnaître,, dans la religion indienne que dans l'égyptienne. 7S. Haine des Indiens pour les étrangers. 7S-74. Dubois , sur cette haine. 74. Les monuments sur la religion indienne ne forment pas un ensemble. 74-75. Énumération de ces monuments*. Ih, Distinction subtile, mais fausse, que Heeren veut établir entre la religion et la mythologie indienne , entre les Vèdes d'une part , et le Ramayan et le Mahabharat de l'autre.. III, 75. Énumération d'épopées indiennes qui ne sont pas au nombre des livres sacrés. 76. Caractère des poèmes sacrés de rinde. Révolutions de la religion indienne au nombre de 4, ou même de 5. 8â. Monuments qui les constatent. Temples regardés comme consacrés aux mauvais génies. Ib. Schlegel reconnaît qu'aucun des livres des Indiens actuels n'est conforme à la religion populaire d'aucune époque. Ib, 9â. Les éléments de la religion indienne sont les mêmes que ceux de l'égyptienne. 94. Ces éléments , le fétichisme , l'astronomie , les hypothèses métaphysiques , les cosmogonies. Ib. Le culte des arbres, des oiseaux < des quadrupèdes, des pierres, associé à celui des dieux supérieurs qui y résident. III, 94. Pierres de Wichnpu , de Schiven. Ib. Adoration d'une pierre noire dans les grandes calamités. 95. Taureaux indiens marqués comme les Égyptiens. Ib. Adoration de la vache

ALPHABÉTIQUE IT ANALYTIQUE. , i^S^

aux Indes enldOd. dA. La rdigion scieatifique des Indiens fondée sur Pasfirdiibmie et l'astrologie* 99. Les hypothèses métaphysiques plus suhtiles aux Indes qu'en Egypte. 106» Fables populaires favorables au polythéisme, rapportées dans le Eagavadam, à éôté de la doctrine du thmsme. 111. La religion de l'itide , quoique semblable à beaucoup d'égards à toutes les religions sacerdotales , leur est supérieure sous plus d'un rapport; 146-147. Elle est plus bienveillante, plus expansive, plus douce, plus accessible à la pitié. III , 147. Deux, causes de cette difierence. 148, L'une; le climat. /& F"» Climat, L'autre ^ les incarnations. F', Incarnations,. Contradictions des Indiens .dans leurs notions des incarnations. Le dieu irioamé s^ignôre luinnmè. 166. Prolongation de ces idées jusqu'à nos jotirs. 166. V.SMis. Bien que dans les réeits indiesis le bramaïsræ précède le schivaïsme, oelui-oi est certainement le plus ancien. 169. %Résumé ma la religion indienne, telle que les brames l'ont

. Éaiite. 176. Golebrooke, aur la législation des Indiens. /^. Minutie et multitude des préceptes religieux. /&. Absur-

. dite des d^gB»eSi 177; Définitions iniafelligibles de Dieu dans l'Oupneknt^ 178. Jugement du chevalier Jones, : Mir les Indiqila. /i\$4 DeBuchanan, fSiir les brames. Ih. Questions fondamentales sur la religion indienne. 179. Leur solutionaffirmative. 18â. Caractère des cérémonies indiennes , à la fois douces et brillantes. III , 1S7. Fêtes des serpents et des vaches aux Indes. 182. L'immortalité del'ame, une conviction absolue pour les Indiens«iy,60. Font consister le bien suprême dans une insensibilité qui

. équivaut à l'anéantissement. Ih,

IiiDtnifDAiicE (Que V) ou l'asservissement à l'étranger modifie le pouvoir sacerdotaL II, 95.

Indra. V, JExcommunieati^m. Quelquefois choisi par les

. dieux pour leur, chef suprême. IV. 87. Son trône bâti

avec des textes tirés des Vèdes. /d. C'est moi-même de son installation pareilles au sacre des rois indiens. Ib»

IHDtATUTHBiv. ^ . MaUdictwnê .

IfiTiAtiois. Seul avantage qu'avaient les initiés dans les religions sacerdotales. Y. 7. L'initiation est une condition indispensable de la félicité après cette vie. 52. Son but d'après Épicète. Ib, Aristophane, bobine et Sophocle sur le bonheur des initiés* &3. Eux seuls pouvaient espérer des récompenses dans un autre monde. Ib. Tableau de Polygnote représentant deux femmes condamnées à un éternel supplice, faute d'avoir été reines dans les mystères de Gérès. Ib. Que cette idée a donné naissance à l'axiome que hors de l'Église il n'y a point de salut. ^4* Athéniens se croyant obligés de se faire initier avant de mourir. Ib. Morts revêtus d'habits d'initiés. Ib. Représentations dramatiques auxquelles on avait recours, pour graver cette opinion plus profondément dans les âmes.

. Ih. Un initié toujours un homme juste dans le langage des prêtres. 35. Les philosophes s'élèvent avec force contre cette partie des mystères» Il\ Pavotes de Mogène sur son absurdité. Ib. Mises en vers par Voltaire. 56. En quoi ces témoignages sont importants. Ib. Des différents ordres d'initiés. 69. Éleusines divisées en grands et petits mystères* 69. Dans ces derniers» la presque totalité des Grecs était initiée. Ib. Éti quoil ils consistaient. 70. Contenaient cinq grades. 69-70. Les initiations aux grands mystères étaient moins prodiguées, et ne se communiquaient pas <»i une seule fois. 70. Les initiés plus ou moins instruits suivant les grades qu'ils avaient atteints, /d. Aucun n'était sûr de l'être complètement. /3. PourqM. 70. Subdivisions des grands et des petits mystères. Ib. Différence de doctrine dans chacune de ces subdivisions. Ib. Ne détruisant en rien, dans l'esprit des initiés, le respect et la confiance. Ib. Pourquoi. Ib.

Prétexte qu'avaient trouvé les prêtres pour suspendre l'initiation et prolonger les épreuves»* 70-71. Ils comparaient l'initiation prématurée au suicide. 71. Songe d'Apnée. Ih, il tend ses vêtements pour subvenir aux frais d'une initiation. /3. Qu'on a considéré, à tort les initiations comme un moyen de richesses pour le sacerdoce, 72. Ce qu'on doit plutôt reconnaître dans ces conditions péculiaires'. 72.

Ifuuns (pardon d^)« 7^ . 67af9fka/.

IfiHKSbKT XII . «Son bref contre Fénelon . I , â6.

inssnsEs (adoration des) par les sauvages. I , d9 hiSé Supposés être inspirés par quelque chose de divin, chez les Turcs, les Persans et les Arabes. Ih, Cette opinion attribuée à Aristote par Cicéron. Ih\ Éléments épiptiques

" ' eiois pour élèves par les prêtres. 90.

Intérêt. Rôle qu'il joue dans la formation des idéologies. I, "ifé II' rabaisse la forme religieuse à son niveau. 28. Intertention de l'intérêt; dans la notion du sacrifice. Slv t/a- religion devient un trafic. h% Son action sur les notions d'une vie future. é4. Son action sur l'idée du sacrifice. 99.

Intérêt BiBiv entendu. I, ix. Suffit-il pour la morale? Ib. Que la religion sans doute a fait commettre autant de crimes que l'intérêt, x. Mais en n'écoutant que l'intérêt bien entendu, l'espèce humaine abdique ses plus belles facultés. XI. Il tue ce qui est sublime comme ce qui est vicieux, xrr. Jtr& qu'il nous porte à la vertu, pour jouir de notre approbation intérieure, est un jeu de mots. xii. Ce qu'a fait l'intérêt bien entendu, depuis trente années. xv. D'a débâti l'ordre, et trahi la liberté, xvr. Degrade l'intelligence, en la développant, xvi. Rabaisse les vertus, xvn. Combien plus ter-

rible au milieu dés orages. XIX. Ke fait de l'homme que le plus habile des animaux. XXI. A gouverné le monde sous le Bas-Empire. XXII-XXIII.

TARLE

lo. V. Anna Pereuma.

loifG-to, empereur chinois» / ^ « Charbe-QuinL

loNiKifs. P ^, Grecf. ;

Ib&iiiEe (saiat). Sa lettre au papeVictov ^ ponr l'engager à être tolérant. 1 , 46..

Iroquois. Donnent è leurs fils les mêmes conseils que Socrate à ses disciples. 1 , .10. Groie&t à nsi dieu méchant. 21. Sont aussi inconséquents quêtes Groeolandais, relativement à la métempsy-cose. 64. Attribuent l<;ur civilisation aux animaux. 10» / ^ « Minatim\$, M,ovt». Castes,

IsAîB. Périt d*un supplice horrible par ^ordrd de Manassé. 11,172. ;. ,. , .

lauQDfis (prêtres). Leur délire. I, 88. .

Isis Pharia, ou n ^ivigatrice, présidant, à la navigation en Egypte. 11,254.

Isis. Sa chapelle en Phocide. II , 270* Anecdotes de Pansa-

, nias sur cette cbaf ^elle. 272. ^e» cpi ^s ^» pour retrouver

: l'organe générateur d'Qsirirs. III, 65.(Sens astronomique .d'bi ^ et d'Osirjs. Ge\$ deux divinités en même temps des fétiches. 66.

IxAii ^, K. Clitmti,

Jabloksxt. Son système de théisme égyptien , fondé sur le .renversement de Tordre des idées et de la suite des faits, m, 69.

Jabi<ou, avale le Gange, mais il le lai ^e ressortir par une incision faite à sa cuisse. III, 122.

Jahsliqve, cité par La Mennais. 1 , 126 ^ Admiration que lui inspirait le mystère dont s'entQu-raient les prêtres égyptiens. II, 86.

ALPnABÉTIQGE «T A ^LYTIQUE* ^5 ^

Janvs* Ce qu'il était chez les Étrusques. III , 1B8. IV , ââ7 et 9UÎV. F". Etrurte.

Japonais , sont dans le même état religieux que les Chinois. II , 202.

Jérékib. P ^» Sédécias,

Jehiiis. V* Sauvvwget ^ Guyane , Abiponê, Accompagnés de tortures. I, 82. Nécessaires chez les Abipons, ponr devenir prêtre. Ib, P ^, Sainteté de la douleur.

JoA.CHIH. Punit Urie du dernier supplice.. II, 1B2.

JoAD. Fait massacrer Athalie. II , 150. Joas, placé par lui sur le trône, Taccuse de dilapidation , et fait lapider son

: fils Zaoharie. /&.

JôAS. V. Joad. Il retourne au culte des idoles. II , 171. Est

. assassiné par les prêtres. 150.

Joifss (Lft cBSYALifii). Son dilemme sur la Geiièse. 1 , 89.

Jori«LBUBS, nom génériques des prêtres chez les sauvages. I, 80. Cherchent à former un corps. Ih, Longueur do

< leur noviciat, rigueur des épreuves; 81. De quelle

■ obscurité et de quelle terreur ils entourent leurs cërém-

^ nies. 87. Ont uïie langue inintelligible aux assistants. 88. V. Bouleperceement du globe, Rêves, DivU

' nation, Nitoê, Bépugnance des jongleurs à consulter les morts. 1 , 96. Leur action sur Tidée du sacrifice. V* «Sa* cerdoce, Grand E éprit ^ Fétichisme, Qu'a côté du mal qu'ils font , ils font aussi du bien. 109. Ont peu d'in*

:- lluenc'e dans l'état sauvage. Ih. Bien que font au sauvage les illusions dont ils le bercent. 111. Forcent les sauvages à l'activité. Ih. Au mariage. Ib. Les peuplades

' où il n'y a pas de jongleurs , les plus abruties. Ib* Por*

' trait d'un jongleur. 88. /^. F'entriloquee. Réunion dbez eux de la médecine et du sacerdoce. II , 84.

JoBAH, retourne au culte des dieux étrangers. II, 171 «

Joseph II. Mal causé par ses réformes intempestives. I, 112.

JosiAs, massacre les prêtres des idoles. II , 171.

^58 TABIE

Jo9ir<« L'idolâtrie repardt chez les Juifo , immédiatement après lui. II, 171.

JcBMSHi. 1,11. Cette loi bonne seulement pour un temps. I, 11, 98. V. Sentiment religietus , La Menneu'ê, Mi^ grq^'ionê.

JviBAH. Prêtresses de Juidah vouées au métier de courti* sanes. I, IOS. Les nègres de Juidah ont pour fétiche un grand serpent. 12. Histoire qu'ils racontent à ce sujet. 73. II, 27.

JuLiBfi l'apostat. Ses imitateurs modernes. I, 114.

JuNoiv. V, Jupiter. Quelques traditions cosmogoniques sur cette déesse , rapportées dans Ho-mère. II , S 19. Produit Tiphoeé à elle seule , sans le concours d'un époux. Ib,

JupîTiB , ses querelles ayec Junon , allégories physiques , sans rapport avec le culte public. 1 , 146. ^ . Amalihée^ Jupiter devait à l'Egypte , à la Libye , à la Phénicie, à la Thrace, aux Pelages, à la

Phrygie, à la Scythie, à l'Inde, plusieurs de ses attributs. II , S22. Comment tous ces éléments se confondirent pour former un ensemble grec. Ib. Jupiter hermaphrodite. / ^ . Jupiter est le centre de la mythologie populaire. 328. Tout ce qui le précède «st informe, tout ce qui lui appartient se classe et de* vient régulier. 828-229.

JovriB Gbic, protecteur des suppliants. 1 , 80.

JUHTBB OLTHPIBir. I , 4j&.

JvnTBB Statob. Le soleil qui s'arrête , mais aussi le dieu protecteur des Romains , arrêtant leur fuite. I, 186.

JvvtKAL, sur les superstitions romaines. 1 , 40.

jQvtnALBS, fêtes de la jeunesse. I. 1S6. Instituées par Néron le jour où il se fit couper la barbe. là. Envisagées par Court de Gebelin comme représentant uniquement le renouvellement des saisons. Ih,

ALPHABETIQUE ET ANALYTIQUE. sSq

Kahtschadalks. Adorateurs des chiens. I, 10. Leurs déesses , comme les idoles de toutes les peuplades fétichistes , imitent les mœurs des hommes. V. Fétichinne ,

/ Koutho. Donnent leurs morts à dévorer aux chiens. 10. ^ . Sacerdoce, Climat.

KiLiïi, animal fabuleux des Chinois. II , 19B. Annonce les grands biens et les grands maux. Ih. Son apparition sur les bords d'un lac, sous le règne dTao. /3. Déluge épouvantable < }ui en résulte. Ih. Annonce à la mère de Gonficius la gloire de son fils.

KnoGKERS, génies qui travaillent aux mines , et à l'existence desquels les Irlandais croient encore. 1 , 12.

KoBHOLT. Justifie contre les païens l'amour de la liberté des premiers sectateurs du christianisme , dans son Paganue ohtrectator, 1 , 64.

RoBiAQui. Prière qu'il adresse à son idole. 1 , 40.

KouBO. F". DatrL

KonMAEiL-BHATTà. Persécuteur des bouddhistes. II, 114. J^ . CUMai.

RouTKo, dieu des Kamtschadales , méchant. I, 100.

KscBATBTAS. V* Cuttericê.

Labat (le P.). Ses renseignements sur les nègres. 1, 16. Subtilités qu'il leur prête, dans leur adoration du serpent. Ih.

Labbadob (peuples du). F*. Climat*

Lactangb. Cité par La Mennais. I , IS^.

LaMbbiiais. Nie à tort l'existence' du sentiment religieux

a<vantlechristiani8oie. 1,84-^5. Réfutation de son système d'autorité. 49 à 61. Et de ses assertions contre le sentiment religieux. Ih. Sur lès Juifs. 79-81. S'indigne de ce qu'on honore la mé-

moire de Soerate , d'Aristide ou de Gaten. ^80. Citedes auteurs <de toutes les époques , à tort et à travers. 12â.

Lamktttrie. I*, 98. Audacieux par ordre, impie par culte pour le pouvoir. Ib.

Largage. Qu'il ne faut cliercher son origine que dans la nature de rhomme. 1 , 17-18.

Lapous. 1 , 4â. Espèrent dans l'autre monde une meilleurs espèce de rennes. 64. Appellent leurs prêtres noaiiê. 90. Pierres , qu'ils adorent , approchant de la forme humaine. 7. F". Noaid» , Sacerdoce, Caetes*

Latone. Peut-être une divinité égyptienne dans l'origine, U , 390-291. L'étoile du soir dans la mythologie astro* nomiqUe. Ib,

Lbglbrc de Septchèss. Cite toutes sortes d'auteurs indistinctement et sans se soucier de leur date. I, 121 •

Léba. f^ . Cabires.

Lbhhos. Route par laquelle les religions sacerdotales se rapprochèrent de Grèce. II , 274.

LÉoif X. Amenant la réforme par ses résistances. I , IIS.

Léon XII. I , vu. Qu'aucun souverain de nos jours ne vofi« draît voir entre les mains de Léon XII les foudres que Grégoire VII lançait contre les trônes. Ib.

Lkssiing. I, 95. Semhle quelquefois se rapprocher des lettrés français du dix-huitième siècle par ses opinions. /&•

L'ÉvÉQUB. Dans son histoire de Russie , place en Tartane l'origine détentes les religions. I, 1S7.

Lévites. N'étaient pas seulement les interprètes des Hvres sacrés , mais les médecins , etc. II , 84. /^ . Sacerdoce , Hébreux,

LiBBRTt. Accord des préceptes fondamentaux de toutes les

ALPHABÉTIQUE IT ANALYTIQUE. a6l

• rdif^ons avec ses principes. 1 , 62. La liberté , une des ' conceptiops favorites da sentiment religieux. Les. hommes qui oppriment la liberté au nom de la religion ne sont pas des hommes religieux. 67-68.

Liberté iiLiUBirsB. Invoquée par le sentiment , dans les premiers temps de toutes les croyances. I, 44.

LiBovssa. Mélange de mythologie , de féerie, de métallurgie et d'agriculture, ill , 206-207.

LiN«AH (danses des Indiennes devant le). I, SS. Se rencontre partout. IV , 148. Trois formes que le culte du Lingam a prises chez les Indiens. 149. AdiMraton du Lingam tellement enracinée dans llnde , que les missionnaires sont obligés de permettre aux femmes qu'ils ~ ocmTertissent , d*en conserver l'image* 149. Cette adoration ne renfermant dans l'origine aucune idée d'indécence. Ib, Récit des brames de la pagode de Perwatturo. . 149. Ce culte repoussé par les peuples indépendants des prêtres. 149. Ne fat jamais admis dans la religion publique des Grecs. Ih. Preuves. 150. H en fut autrement dans les mystères. Ib.

Livonibus. Leur dieu principal un oiseau qui est en même temps le dieu du jour. III , 205.

Livass sacrés des nations sacerdotales, fermés à la multitude. III, 1S« Les découvertes, les remèdes, les observations astronomiques, la divination- par l'ob&serva&tion de la nature, y étaient consignés. Ib, L'histoire des arts et de la législation , ainsi que des événements , en faisait partie. IS. La division en caste» et les privilèges de Tordre sacerdotal y étaient enregistrés. /^. Contiennent non pas une doctrine , mais diverses doctrines qoi .portent Tempreinte des efforts faits pour modifier la doctrine reçue. »III,80.

LoAiiao (nègres de). 1 , 42. Leurs idoles d'argile , . de pierre, de bois ou d'étoffes , et à forme humaine.' 42. V. Intenses,

LoGiQVB* Ce qaeHe exige de HiamiiiB dans tes notiens reli* gienses. 1 , 20. Suggère à rhomme sauvage l'idée de dieux bons et de dieux méchants. P^, Dualisme* Son impuissance, dès qu*elle sort de sa sphère. 110. Son empire sur les notions religieuses de Thomme. III , 279. Ascendant de la logique sur les prêtres. IV, âl.

Lois qui constituent la nature de chaque espèce. 1 , 1 , 2, 3. Qu'il ne faut pas chercher au-dehws les causes de ces lois. 17.

L(»LB,dieu du mal, divinité hermaphrodite des Scandinaves. V, 104. Est le père d'Héla , du serpent Mitgard etdu loup Fenris , et la mère de Sleipner. 104-10&.

IiOvis-LB-DtBOHiiAiBB. Fait pénitence aux pieds d'un légat. n,189.

Louis IX. I , SS.

Louis XI. 1 , 8â. Rassemble près de son lit de mort les rdi*

"* qnes de toute la terre. 87. F*. FèUekitme. Espérait corrompre Notre-Dame de Gléry , mais ne s'adressait pas à Dieu même* 8K-S6.

Louis XIY prépara la France à l'irréligion par son austérité et l'hypocrisie de sa cour. 1 , 76, 82 , 82 , 88. Mal causé, par ses persécutions. 112.

LouTSiEivi (les sauvages de la) ne croient pas qu'on puisse se passer de nourriture dans l'autre monde* 1 , 54.

Loui-Tftu , mère de Ghao-Hao , devient grosse k l'aspec^ d'une étoile. II , 192.

Luciiii.1, 19, 83, 124-126. commentcitépar LaMennai8.127.

LucatcB. 1 , 19. Proclame la mortalité de Famé. Ih.

LuTHBB. Ne voulait que réformer les abus de l'élise romaine , et non s'en séparer. 1 , 1 12.

Lutte entre le christianisme naissant et le polythéisme à sa décadence. I, 71-73. Du pouvoir politique et militaire contré le pouvoir sacerdotal. II , 129 à 203. V. S^eer* éocê, Cmifmê, Inde, ÉgyptU, Perse, Hébreux.

ALPHAftÉTIQUE ET ANALYTIQUE. :263

Ltkiqiiss (poètes), écriraient à ime époque de la religion plus aTaucée qae l'époque homérique. Ili , 2S6» Modi- ^ fiaient le» traditions religieuses. Ih.

MACÉBATioirs. y. Sainteté de la douleur.

MAftiivHA (rois de). Proscrits par les Brames pour avoir

. permis aux lettréⁱ de leur cour de rendre la science po-

. pulaire. 111,100.

Magss. I , IX. V. Per\$e\$. Souvent menacés ou proscrit par les rois, mais toujours puissants. II, SO-31. Portent leurs usages en Arabie , en s'y réfugiant. 39. F. Caefee. Ils étaient chargés de toutes les offrandes , de toutes les invocations, et de la consécration de toutes les victimes.d4« Fm Excommunication, Seuls chargés de l'éducation en Perse. 84. Résistances que les Perses opposaient aux Mages. 140. Cyrusleur conserve leur dignité y mais non leur pouvoir. 14S. Introduits pour la première fois par Cyrus, solvant Xénophon, dans Fempire qu'il avait fondé. Ib. Efforts des Mages pour regagner leur ancienne puissance. Ih. L'usurpation du faux Smerdis une de leurs tentatives. Ib. Autres symptôme de cette lutte, sous Darius. Ih. Massacres des Mages. Ih. Supplices de plusieurs d'entre eux, sous Gambyse et Darius. Ib, Leur doctrine secrète renfermait plusieurs systèmes différents et même opposés. III , 17 , F. Doctrine secrète. Us empruntaient dans leurs mystères , a ce que dit Porphyre, le nom de quelque animal. 19â.

Maaii, magiciens, rivaux des prêtres ou des jongleurs. I, 82. N'est que la religion réduite aux notions que

. l'intérêt suggère à rhomme. 83. Persécution des ma[^]

. giciens par les prêtres. Ih. Les ministres des cultes

déchus, toujours proscrits eomme magiciens. 84. Reioiplissent chez les sauvages les mtoes fonctions que les jongleurs. 86. Les sauvages confondent les magiciens et les prêtres. Ib. Sorciers punis de mort par les sauvages indiens ou nègres. 8S. Noyés dans le royaume dissini. Ib, La magie attribuée aux femmes. 8B.

Mahahbarat , ses points de ressemblance avec l'Odyssée. III, im.

Mahomet, le soleil suivant Dupuis. I ^ 1S9. Régénère le» Arabes. 1*-U. f[^]. Arahesl Né veut point de prêtres. 65.

Mairteion (hadamb dx). 1 , 83. Madame de Prie lui succède. • Conséquences qui en résultent. //[^].

Malabars. Prend son fétiche à témoin dans les circonstances solennelles. Ij 46. V. Seriinêni* Choisit pour fétiche le premier objet qu'il rencontre. 6. V

Malédiction. Leur puissance chez les' Indiens. II , 106. Indratuymen changé en éléphant par celles d'un solitaire. Ih. Devendren chassé du ciel par c[^]lles d'un autre. Ih. Malédiction réci-
proques de Schiveii et de Dachsa s'accomplissant. Ih, IV , 40. V. Dieux. -

Malcet. Sûr le théisme des Scandinaves. 1 , 75.

Màna, pierre informe, idole des Arabes. II , 38.

Manassé , rétablit les idoles dans tous leurs honneurs. 11,172.

Marbakitis (mépris des) pour les bonzes. II , 194. Les chassent de leurs pagodes quand ils veulent y loger leur suite. Ib. Opinion erronée de Voltaire à leur sujet. 195. Exercent impunément «ur leurs inférieurs l'arbitraire le plus capricieux. 196.

Maudelot, gouverneur de Lyon , loué par Capilupi de la dextérité avec laquelle il fait périr 25,000 huguenots. II , 180.

Manitov protot^{pe} des sauvages de l'Amérique. I, 16. 40. Grand Manitou de la terre , chez les Delawa-

res. lè¹ Iroquois appelleil ainsi leurs fêti*

■ ches. 14.

Maunus, père de trois fila à qai les Germains rs^{portent} leur origine. 1 , 119. F*. Tuigton»

Mantbams. IV , B8-30. Prières ou formules consacrées qui ontia vertu d'énchiuner les dieux , et qui leur imposent use obéissance dont ils ne sauraient s'affranchir. 39* Opinions des Indiens à leur sujet. Ib. CeUes des durétiens du moyen âge sur l'efficacité de la prière, peu différentes. S8«

Mabathok. I, 27. Avant la bataille qui porte ce nom, les Athéniens instituèrent le culte de Pan^{Ib}.

Mascbb de l'homme dans la religion. P^{Plan} de Vouvra^e, Obstacles qui s'opposent à cette marche. I, llo^{Obstacles} intérieurs. 146. Obstacles extérieurs, lia. Elle ne peut néanmoins être que retardée. 114. Deux routes , celle que- l'homme suit, quand il est livré à ses pt^{opres} forces , et celle où le sacerdoce l'entraîne. II', 7;

Mabiauubs (habitants des îles). Ne rattachent point le malheur ou le bonheur de l'autre vie à des punitions ou des récompenses. 1 , 57.

Mabib d'Angleterre. 1 , 88. Grâce à ses cruautés, Je protestantisme s'est identifié avec la constitution qui a fait long^{temps} l'orgueil de l'Angleterre. Ih[^]

Mabib , l'Égyptienne. Ses légendes une réminiscence des aventures d'Isis. IV , 193.

MaBIVS. I, XXIII.

Mabs. Ses amours avec Vénus, allégories physiques sans rapport avec le culte public. I, 146. Le Mars de Phénicie , type de l'Arès d'Homère. Naît de Junon seule qui avait respiré le parfum d'une fleur. II, 819. C'est une idée indienne. Cette tradition rappelée par Ovirde* Ib. Ses modifications grecques. 320.

Mabseillais. Se réjouissaient aux funéraOles et pleuraient aux naissances. 338.

Masphath (victoire de) remportée par Samuel sxa les Philistins. II , 148. Cause de rëlévation de Samuel* 149.

Massilloit. I , II. Ses leçons aux monarques. /3.

Mataiba (négresses de). 1 , 67. Se plongent dans la mer , pour noyer Tame de leurs maris. 16,

Maxibs de Tyr , cité par La Mennais. 1 , 122.

Mata , TiUusion aux Indes. Elle se retrouve dans le Yanaheim des Scandinaves. III, 209-110.

Médiateurs (dieux). Se rencontrent chez tous les peuples soumis aux prêtres. IX , 127-128. Fohi, dieu médiateur en Chine. Jb. Mithras en Perse. Ib. Différents auteurs à ce sujet. Jb. Incarnations qui tiennent lieu d'un dieu médiateur chez les Indiens. /&• Thor , quelquefois considéré comme un médiateur dans la religion des Scandinaves. Ib. Polythéisme grec n'admettant point de dieux médiateurs proprement dits. 16* Hercule cependant ^ dans la tragédie , de Prométhée , une espèce de dieu médiateur. 128. Mais cette tradition empruntée de sources étrangères, ii.

Mkivbbs. Yoit le fétichisme partout. 1 , 1<49.

Mélahpds. a la fois prêtre et médecin. II § 84. F'. Sacerdoce.

MitLCARTH. /^. BaaL •

Mbhphis. I , II. (Danses immodestes des femmes de) 104.

Miifsfts y en Egypte , la semaine , le monde et la force productive. III , 51-52.

Méhès. V. Progreêëion , Egypte,

Hitiou. Son code n'a pu être l'ouvrage d'un seul homme , ni d'un seul siècle. III. 79.

Mbrcubi égyptien. Dialogue qu'on lui attribue faussement. 1, 129. F', jinubte. N'est pas dans Homère le conducteur des âmes. 147. Quantité prodigieuse d'ouvrages qui lui sont attribués. II, 89. Plusieurs réservés aux classes supérieures. 16. La division de ses livres semblable à celle des

ALPnABÉTIQUET ET ANALYTIQUE. ^267

■ Yèdes. 16. V. Thot, Hermès. L'attribut de protecteur du commerce donné à Hermès par les Grecs venait des conseils donnés par les prêtres égyptiens aux caravanes ; mais cette fonction était devenue en Grèce un objet de raillerie. SOI* Origine recherchée que Dupuis assigne à cette attribution. Ib. Ses livres. III, 15. Mercure phénicien rappelant, par la couleur blanche de l'un de ses bras et .

• par la couleur noire de l'autre, la succession des jours et des nuits. IV, 10.

Miftoi. I, lac, 117. /^. Ethiopie, Collèges de prêtres à Méroé , recevant les caravanes commerçantes. II , 124. y. Srgwnténhe.

Mftmov , la montagne sainte des Indiens. III , 120.

Messie. V. Adam.

MÉTsarsTCosB. Paraît inconciliable avec une autre vie pareille à celle-ci. 62. IV, 79. Est une idée assez naturelle. 224* Est rapidement délaissée ou séparée de toutes ses consé-

quences. 224-225. ^. Groenlandate , Iroquoie. Que nous ne la retrouvons ni dans le culte public des Grecs, ni dans celui des Humains, bien qu'elle eût pénétré dans leurs systèmes philosophiques et dans leurs mystères. IV , 70. A été consacrée de la manière la plus positive dans toutes les religions sacerdotales. Ih. Se combine tantôt avec des abstractions métaphysiques , tantôt avec des calculs d'astronomie. Ih. Vèdes assignant cet univers pour purgatoire aux âmes qui ont méconnu leur céleste origine. 16. , Opinion des Gingalès semblable à celles qui sont contenues dans les Vèdes. Ib. Gomme favorisée dans les climats du Midi . 80. Transplantée probablement dans le Nord par des colonies. 00-81. A été conservée partout. 01. Pourquoi. Ih, Avait pénétré dans la religion des

Gaulois, des Per. ses, des Gètes, et n'a pas toujours été étrangère à la mythologie des Hébreux. / ^.
Passage de Joseph qui l'indique. . Ih . Était chez eux la récompense des bons , au lieu d'être

a68 .. TABLE

la punition des méchants. 81. Que la t»roïong&tioii de ce dogme à cèè d* hypo\$ hèse\$ qui aura
raioBt dd reKditre, confirme ce que iious itTons dît ailleurfe de ladouUe doctrine dç9 prêtres. 83.
Qombinaisoî^ de la métempsychose • arcQ un monde souterrain, par les prêtrcts d'Egypte. Système
à la fois mysjtt({ue et sdontifique.. Eb* Que Virgile ,a tr^nsporté cette «^mbinaisoa dunft son
Enéide. 82. Emprunts que firent les premiers Peines dei'ËgUse à là dqctrine égyptienne. Ih. Saint
Augustin perfectionna cette doct^ne. 8â. Réponse ans objections) de M* de Paw , . teUtivement à
la métempsychose dans la religion indienne. Ib, Que la multitude croyait tonjvâ>^toir à la.mé-
tempsychose et à Famenthès , sans être frappée de Topposition des deux opinions» Ih.

Mtxievi/MEXICAINS. / ^ . Vi^li'putxli.lÀñi^ sacrifices fau-

. mains. 1 , 68 j IV, 159. Leur adoration du soleil : le pouvoir sans bornes de leurs prêtres. II , Bl.
Culte des éléments au Mexique. Ib. Tombeaux des rois , en même temps obsetTatoires. â2; Astrolo-
gie cultivée par les rois. Ib, Nombre immense de prêtres mexicains. Eb. Leur hiérarchie. Ib. Hérédi-
té dn sacerdoce chez les Mod-* cains. 61. ^ . Migration\$, Mangeaient les victimes humaines qu'ils
immolaient. IV , 159. Leurs déesses Genteotle et Huirtourhaal. Ib^ Leur Texca^Zoucad y dieu du
vin* Ib.

Mézucb, roi d'Étrurie. Ce qu'on rapporte sur ce prince • indique une lutte entre la royautéetle sa-
cerdoce. II, 134.

MiÀ*o-T8i, peuples soumis par Tanperenr Kienlong. II, 199. Descriptiondu supplice de leurs
princes. 199.

MiCHAs , prend un lévite à son service , pour encenser les dieux étrangers. II, 17S.

Mim (climats du). V. Climat.

MiGBATioifs. Leur effet sur le pouvoir sacerdotal. II, 96. L'affaiblirent en Grèce et probablement
au Mexique. 216* Lea

ALPHABÉTIQUE ET AIYALYTIQUE. 269

. Colonies iâcercdotales d'Ethiopie n'établirent pas leponvoir des prêtres en Ëg^te , aussi complè-
tement que dans leur

. pays. Ib. La migration juive eut un effet contraire. 2â7.

M iivKQVi. / ^ . Callimaque, Ses éléments sacerdotaux modifiés par Fesprit grec. II , ^9S*
Confondue avec Onga ,

• divinité phénicienne, l'intelligence de l'univers. 286. Pourquoi née sans mère? Parce qu'Onga,
tantôt vierge, tantôt hermaphrodite. Ib. Minerve appelée homme et femme tout arla*fois, dans le
31^ hymne orphique. /3. Préside aux travaux des femmes , parce que la Neith égyptienne travaillait
à la toQe de la nature. 286-â87* Nom de Minerve peat*être éggptien 286. Pourquoi la déesse de la
guerre? Parce que Neith présidait à la caste des guerriers. Ib» Pourquoi inventrice de la flûte?

Parce que les divinités sacerdotales présidaient à l'harmonie des sphères. 287. Pourquoi porte-t-elle la tête de Méduse ? Parce qu'elle avait emprunté cet attribut de la Pallas libyenne. Ib.

. Combien, malgré ces éléments. Minerve est purement grecque* S88. Les Grecs admettaient une Minerve étrangère. La Pallas libyenne défendait Troie que la Minerve grecque attaquait. 289.

MiHUTiim Félix. ^ . Origine.

MiiAClis. Écartés par le système des théologiens novateurs de l'Allamagne. I, 98. V. AUemagne protestante.

MissiORif AiBBs. Croyance accordée par eux aux miracles des jongleurs. 1 , 84.

MiThIAS,. considéré par Cndworth comme le dieu unique. I, I&T.Qdelquefoislesoleiletun dieu médiateur. III, 190. Ses divers caractères, métaphysiques, dualistes, cosmogoniques , dieu sou£Erant et mourant pour l'homme , l'image du soleil en hiver, et victime expiatoire de l'espèce humaine. Ib, Un intermédiaire tantôt entre le soleil et la lune, tantôt Oroma^ et la terre, tantôt entre Oromate et Árimaze. 190-191.

MoQQLs. Ordonnent tiaux Chinois de se raser la tête. I, Oibis» MoLocB (prêtres de). I, 58. Avaient leur témoignage. /£• Nom sous lequel les Carthaginois adoraient le soleil. II, S3. r. Baal.

HoNDi (destruction du). IV, 13S. La destruction du monde et sa création , une et même chose dans la métaphysique indienne. 1S4. Dieu créaieur dans Tun des Oupanisha^ds, engloutissant son œuvre aussitôt qu'il Ta produite. 1S5. Pièce indienne représentant la destruction du monàe. Ib, Le panthéisme combinant la destruction du monde avec l'être infini, placé au-dessus de tous les autres dieux* Ih. Brama , à la fin de douze mille années divines qui composent un de ses jours , s'endort , et tout ce qu'il a créé disparaît. / ^ « Meurt lui-même au bout de cent ans , et entraîne tous les êtres dans sa destruction. Ih. Noms que les Indiens donnent à ces révolutions. Ib. Leurs yogs des âges pareils à ceux de la mythologie grecque. Ih» Le géant Nirinachéren des branunes de Mahabalipoor. Ib. Description de la destruction du monde dans le Bagavadani. 136. Ces révolutions au nombre de six mille selon quelques livres sacrés. Ib, Le Shastabade n'^ admet que quatre , et le quatrième âge dure encore. Ib. Être mystérieux , chez les Birmajis \ dont l'apparition sur la terre présage la destruction du monde. 137. Des quatre âges des Mexicains , trois sont déjà écoulés. Ib* Le terme du quatrième peu éloigné. Ib, Ce qu'ils font , dans cette attente , à l'expiration de chaque siècle* Ib. La durée du monde divisée en 40 périodes , au dire des Tibétains. Ib, Leurs sept incendies se renouvelant sept fois. Ib, Incendie universel des Égyptiens devant avoir lieu tous les 3,000 ans , à l'équinoxe du printemps ou à celui d'automne. 187*138. Est moins une destruction qu'un renouvellement de la nature. 138. Fête solennelle rappelant et annonçant ces révolutions. Ib. Descriptions

ÀLPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE. 2° J I

non moins lamentables des livres sacrés du Nord« Ih, Crépuscule des dieux , ou Ragna^ Rockur. 139 et suiv. Que , dans ce tableau , toutes les idées sacerdotales se combi-

. nent. 140-141. Perses s'attendant à un incendie universel , Druides annonçant une inondation générale. Ib, Les comètes, dans le Zendayesta, comme dans le Mababarad, devant mettre fin au monde actuel. 141. Passages relatifs à cette catastrophe , dans les écrits des chrétiens* Ih, Que le dogme de la destruction du monde tient l'espèce entière dans une longue agonie. 14â.

MoHsi raiHiTinde Ciourtdte Gebelin. I, 136»

MonsiTs, sauvages. Leur fable sur l'origine de leur adoration pour le loup. 1, 10.

MoNTiSQiinu. 1, 1. N'a pu traiter de la religion qu'en passant. 87. A pu adopter dans sou Esprit des lois une forme didactique. 158.

IfoRTizirHB. /^. Nezual-puUL

MoBaTi. F', Religion f Serment, Sauvages, FéiichiêfMf Au^ ire vie. Grand Esprit La morale sacerdotale toute factice* ly, 77. A quelle époque elle devient le centre delà majorité des intérêts. IV, â60. Les dieux lui prêtent une assistance surnaturelle. 26S. Opinion de Zaleucus sur les offrandes. Ib. Époque de l'introduction de la morale dans la religion. S65. S'identifie davantage avec cette dernière, à mesure que la civilisation fait des progrès. ^67, 262. Les dieux deviennent moins intéressés. Ib. Erreur d'un écrivain à cet égard. 16, La morale épure la religion qui la sanctionne. W7* Observation curieuse à faire sur les hommes qui, à cette époque, s'obstinent à rappeler les traditions dégradantes. 267-268. Voltaire et Bossuet sur le massacre d'Agag par Samuel. 268. L'incrédulité toujours voisine du triomphe complet de la morale dans la religion. Ib, Pourquoi. 268-289. La morale alors une espèce de pierre de touche à laquelle on

soumet les notions religieuses. âB9. Noaveftàjoor nous lequel l'introduction de la morale dans la religion place tous les faits. âlO. S'introduit par degrés dans le polythéisme indépendant. S62. Est cependant encore quelquefois sacrifiée aux caprices et aux exigences des dieux. Ih. Exemples. 86â*d63. Reste néanmoins Indépendante 9 en principe général. Ib, Preuves. 8d&-364. Deux choses nécessaires pour que cela ne fut pas. 364. 1® Des dieux tout*puissants. V Dans ces dieux des volontés unanimes. Ib* Que ces deux choses ne peuvent pas exister. Ib, Raisons que nous en donnons. 364-865. Circonstance dans laquelle la religion se soumet à l'autorité de la morale, et se déclare dans sa dépendance. 36è. Paroles remarquables du consul Hpratius, importées par Dénys d'Halicarnasse. 365-866. Les dieux alors une espèce de public plus impartial et plus respecté que le vulgaire. 866. Avantages qtd résultent de cet état de

- choses. Ib* La morale un corps de doctrine dans le po-

- lythéisme sacerdotal. Ib. Godes qui la renferment chez ' diverses nations soumises aux prêtres. Ib* Nos conjectures sur un livre mystique des Athéniens dont aucun

' passage n'est parvenu jusqu'à nous, Ib* Pourquoi cette

morale est plus imparfaite que celle des religions indè-

' pendantes. 367. Peut changer selon le caprice des

' dieux. Ib* Exemples tirés du code des Pharsigards et

• des lois juives. 367 et suiv. Bouleversement qui en résulte > dans les idées. 368. Délits factices punis avec plus de

• Viguer que les véritables. 368-369. Exemples pris chez différents peuples. 369-870. Violation des rites emportant la peine de mort chez les Juifs. Ib. Brigands iUyriens massacrant leur chef, parce qu'il avait bu du lait' dans un jour déjeune. Ib. Qu'on ne voit rien de semblable dans le polythéisme grec. 370. Exceptions peu nombreuses - «es et peu concluantes tirées d'Hésiode. Ib. AthitTsAre

XLPHÂBETIQUJ P. ET ANALYTIQUE* il^S

<e^ dogpotiMDe des lois juive» prouvésr par plusievs cita-^ lions» S70 et suiv, £[pencer à ce sujet. J[b] Danger .des lois qui font vejfarder ^mime nécessairi^ ce qui est in- •différent. â73^Qnt cependant lear a^Qtaçç. S7â*37S. Le mal ne commence que quand elles deviennent la p.-roipriété d'une classe d^homme^ . ^7^*. AbuA qu'elle en fait. /i&. La. cruauté contre les impies mise au rang des devoirs les plus sacrés , la perfidie à leur égard une vertu. Jb, Saint Plûlippe à ce sujet. 374, 489. Mycéri- ,Dus , roi d'Egypte , puni pour sa douceur et sa bienfai* sance. 374-87^ . Grimes commis au npin et par l'ordre .des dieux , suivis d'qne récompense. 275. Autres incon* ^vénients de la morale rdijgieuse ainsi conçue. â7S-B76i<S77v Que les conséquences pratiques de cq renversement d'idées ne sont pas toiy ours égalas à ses dangers en th'éo .jrie« S77* Pourquoi. Jb. La morale naturelle sans cesse menacée par une morale factice. Ib^ Cette morale à la fois inexorable et capricieuse. Ib, Invente le dogmeniu péché. originel. /&. L'homme avec d|le n'est jamais sûr de son innociçe.;/^ . Exemples., 37,7-878^ . Cette incertitude peut être un bien dans une religion très-perfectionnée. 378. En quel sens. Ib, IVjÇais une cf^e d's^battément ;et de désespoir dans un culte imparff^t. ^* Expédients ^bii^rres auxquels Fhomme a recours pour s'en affvan* Chir.Â78 et suivant. Méprise de ceux^ijpii ont écrit sur 4es rapports, de la morale avec Ja reli^n» ; 388. Distinction qu'il aurait fallu faire. Ib. Son introduction dans les mystères. Y, 51. T revêt les mêmes caractères . que . 4an|s Iqs cultes sacerdotâ^ux. ftSLEst contenue tout entière dans FHava-maal des Scandinaves. 116. Passage d'une Saga qui le prouve. /&. .

HoaT. Le centre de toutes les conjectures religieuses. I, 82. L'homme n'y croit pas réellement. Ib» Plus il est près de l'état sauvage, moins il y croit. 58. Y. 18

V^ Paraguay f Sentiment religieux, C© que l'idée dé la

' mort porte le sauvage à faire pour lui-même dans Vautre Tie , est de Tégôisme. Ce qu'il fait pour les morts qui le

' précédent, est du sentiment religieux. 50. Contradictions des sauvages dans leurs sentiments , relativement aux morts. 68. V. Jhimaux. Toujours consultés sur l'avenir. 93. P^ , Divination. Fête des morts chez les Hurons et les Iroquois. ^9. Ardeur des sauvages dans les honneurs qu'ils rendent aux morts. 71. Gom-

~ bien les sauvages et lès peuples barbares, les Grecs, par

exemple , sont occupés de la mort. III , â95. Morts (Demeures des). IY, 70. Que le polythéisme homérique n'en indique qu'une seule. Ib. Cette demeure n'est

' point un lieu de châtiments réservés au crime. Ib. Enfers nombreux des religions sacerdotales. Ib. L'Édda en compte deux : le Nifleim et lé ^astrond ; les Indiens , tantôt trois , tantôt quatorze , et jusqu'à quatre-vingts. 70-71. Les Perses , sept. /*. Les relèguent au-deia de l'Océan. T^'. Les Bir-mans , cinq. Ib. Les Japonais , trentetrois. Jb, Les Tibétainis , trois , "subdivisés en dix-neuf régions où lés peines sont diversifiées. 71 . Leurs noms. Ib. Peines qu'y'Isuissent les damnés. Ib. Enfers des livres Zend placée * au bord d'une onde fétide. Ib. Llfurin des Gaulois , une contrée impéné-trable aux rayons du jour. Ib. Supplices qu'on y fait éprouver aux damnés. Ib. Yers d'un Barde à l'un de ces derniers , rappelant deux •vers de Voltaire. 71-72. Les Indiens , malgré leur dou-

' ieur naturelle, n'ont pas des enfers moins épouvantâmes. 72. Châtiments qu'on y subit. 72-7S. Ces raffinements de tortures inhérents à l'esprit sacerdotal. 7S. Preuve tirée d'un catholique ortho-

doxe. Ib, Qu'on a reproché à M. de Chateaubriand d'avoir ouvert aux païens l'entrée du purgatoire. Ib, Que la multiplicité d'enfers trahit le désir de rendre plus profonde l'impression pro^

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE. Ij5

toile |mr Véponvanle de rarenir. 78-74. Les prêtées , . ppaf présider aux sentencea, font souvent paraître un

dieu nouveau. 74. Mêlent aussi l'espérance à la terreur, . «t multiplient les paradis eomme les enfers. Ib. Le Gimle,

le paradis des Scandinaves. 16. Les habitant» de Ceylan

en comptent vingt-six. 75. Comment les justes y parvien- ; aent. I^» Far^dis» inférieurs des Indiens,, destinés aux

plaisirs matériels. 75.. Leurs paradis supérieurs consa* : crésà des plaisirs plus purs. Dans leur Ghattia-Logam^ . le plus élevé de tous;, Famé s'incorpore à la Divinité. 16.

Divers moyens employés par les prêtres pour provoquer

h^ libéralités < des fidèles. Ib. Ancêtres assistant invisibles ■ blet aux repas.el aux sacrifices. 16, Mânes s'asseyant au- . i^ur dur foyer pater^el 16* Fête d'Apherina-Ghan , en *: I|er«e, 16. La morale ne décidant en rien de l'état des^orts dans le folytbéisme faojtoérique. JV. Son influence < :d^s<le» reliions .saom>dotaies. 16^ MotiCde.oetteditté- . TeiiQe..7S-76..Jpge8 pliciés à l'entée de chaque enfer

.d^..Birpi^iyD^s« J-dt'^Jilgetaieii^ des morts en É^^^pte. /^.

.Tombeau égyptien déposé au Muséum britannique» 16. . Snreur de Denoa au sujet d'un rouleau de papyrus ap-

. ,porlé d'Egypte. i2>> Heèren , sur le jugenien de» morts. '7^-76. Châtiment de celui qui trompe tn brame. 76. . l'Ûsto»re'd'un:renacé jadis homme. 78. Inerédulité punie

. plus sérieusement que l'honiicidé /(^ ' ! . ' IfpppBUi. I y 46r Sonb|\$polliàse sar Mitbra» 187* MosrsE. Avantage que ^ sa légiskloa» . assut» aux lévites. ^;U, SO. Comment a-4-il pu devancer son siècle dans.la ' pureté de son thévtaie? II, 157. Que son théisme n'est . pas venu d'Egypte. J6, i57<*158. Que les concessions de . Kofse à son peuple^ plus grossier que lui, consistent plus

^s les mots que^dime les choses. IW. Qu'il laisse de

oaté toutes les questions insolubles. 160-161 . Sans Moïse ' et sa religion, l'esprit humain, après les travaux de la

philosophie qui ne TaTait conduit qu'au doute « se fât

, perdu peut-être dans l'athéisme ou le pauidéisme. 18S-

MiiMÉB (Ottfried). Son opinion «ur les dieux d'Homère parfaitement semblable à la nôtre. III , l'âg.

MuiBO-JvHBO. ^ . Fétichisme^

MvsÉB (poète).. Grossièreté- de la description du l>euhear

> céleste, suivant Platon[^]. II, 2[^]9.

Muses. P[^]. Cailimaquê, N'étaient primitivement que les sept cordes de la lyre d'Apollon. II, 296. Travail de l'esprit grec dans la fable qui les concerne.' Ih.

Mystères; r, li. Furent le dépôt des doctrines, des traités et des cérémonies étrangères. Poëte Erquih. Ib. Points de vue sous lesquels il faut les envisager, pour les connaître. Y, S-S. Auteurs qu'on peut consulter pour les faits de détail. 8-6-6-8. Qu'on rencontre des

- j'ai senti[^]g Gliex toutes les nations; 4 «844es mages de Ii[^] Perse célébraient les leurs dans des antres obscurs.[^] '6. ' Ceux de[^] Hébreux renfermés dans[^] leur cabales ih. CW

.par erreur qu'on a cru que les mystères se composent de la doctrine isèrele des prêtres dans les religions sacerdotales. 8*6. [^]n quoi consistaient ceux qui étaient révélés par. l'initiation i Q[^]7. Hérodote, admis dans les

[^] mystères de» Égyptiens, n'avaient aucune connaissance de leur théologie obscure[^]. 7. dit fatmélement que ces mystères, étaient la répétition; n'ont été[^]s événements des dieux» /N[^]Ge[^] que le peuple voyait dans ces représentations.* 7i. (Origine) [^]angèrele des mystères grées. 8. Différentes traditions a ce sujet, ii. Se composent de 'cérémonies, de processions dans l'intérieur des tem-

' pleé, de pantomimes. 8. Goerresla ce sujet. Ih. Plutarque, sur les ressemblances des initiés égyptiens sur Isis

' et Osiris, avec les récits grecs sur[<]ères. /i. Fétidités des mystères» eii Grèce, cherche à ajouter à la vérité

ALPHABÉTIQUE BT. ALFALYTIQUE. [^]79

dé l'imitation[^] en les ôtant en des lieux «emblables à ceux de leur ancienne patrie. 10. Mystères de Bacchus à Athènes. Ib, Idem, du même à Lerne. Ih* Ces mystères d'abord des représentations de fables connues. Ib. Ensuite de fables secrètes. Ih* Dénominations, formules intelligibles apportées en Grèce avec les mystères. 10*11. Analogie de (Gérés et de Proserpine avec la reine des enfers, chez les Indiens. 11. Les trois mots mystérieux avec lesquels, à la fin des grandes Éleusines, on congédiait les initiés, trois mots sanscrits. Ib, Grenzerà ce sujet. Ib, Étrangers fondateurs des mystères, ajoutant à leurs réminiscences locales la commémoration des dangers inhérents aux navigations lointaines; Ib, Traditions qui le prouvent[^]-l S. Comment les mystères changèrent de nature. 18 suiv. Quels en furent les premiers prêtres. 14. Les Géryces d'origine athénienne, de simples sacrificateurs. Ib, Les quatre premiers ministres des mystères toujours cadiens dans la famille des Éleusiniens. Ib, Leur multiplicité. 15. Gausè qui y donna lieu., Ib. Leur vide, leur futilité. 18-16. Statues des dieux qu'on disait tombées du ciel, et que les prêtres seuls avaient le droit de voir. Ib, Réticence sur les noms des dieux faisant partie des mystères de l'Égypte. 16. Thesmophories. Ib, En quoi elles consistaient. Ib, Les hommes en étaient exclus, Ib, Fêtes de la bonne déesse à Rome, souvent devenues fameuses. *Ib, Toutes les hypothèses, toutes les pratiques sacerdotales se trouvent dans les mystères. 16. Deux phases néanmoins à observer pour bien saisir ce rapprochement-. 17 4 Pourquoi nous citons quelquefois des auteurs d'une antiquité peu reculée. 17. Figure monstrueuse des dieux dans les mystères» 18. Bacchus sous le nom de Zagréus, y paraissait avec une tête de taureau, ci avec des ailes sous celui de Psithyrus j Q*11[^]. Ce qu'exprimaient ces deux attributs» [^][^]

Les prêtres y prenaient le costume de leurs dieux. 19. Confusion que cet usage a produite. Ib. Ces déguisements passant quelquefois des mystères dans les rites publics. 20. Exemples. Ib. Caractère double de plusieurs divinités mystérieuses. Ib. Sacrifices humains dans les mystères, niés à tort. 20. Preuves et auteurs que nous citons en témoignage, /d* Adrien est obligé de les prohiber dans les Mithriaques. /&. Assertion de Lam^Mde, si elle est vraie, n'en prouvant pas moins leur conformité avec le polythéisme sacerdotal. 21. Purifications usitées dans les mystères de même nature et de même genre que chez les nations soumises aux prêtres. Ib* Exemples. Ib. Dogme sur lequel elles étaient fondées. 22. Parti que l'Église romaine en tira jusqu'à la réformation. IK Interdictions de certains aliments. Ib. Animaux regardés • comme sacrés dont il était défendu de se nourrir. Ib. Motif que les prêtres donnaient à l'abstinence à l'égard du poisson chez les Syriens. 22. Renoncement aux plaisirs des sens, un des devoirs prescrits tant aux initiés qu'aux hiérophantes. Ib. Celui d'Eleusis. Ib. Breuvage qu'il prenait pour rendre la privation moins rigoureuse. Ib. Abstinence des prêtres de Diane, à Éphèse. Ib. Des prêtres et des prêtresses de Diana Hymnia, en Arcadie. Ib. Serment qu'étaient obligés de prêter les prêtresses des Dionysies à Athènes. Ib. Privation commandée aux Athéniennes qui se préparaient aux Thesmophories. 24. Herbes dont elles se servaient pour mieux la supporter. Ib. Célibat ordonné dans les grades les plus relevés des Mithriaques. 24. Distinction de Creutzer au sujet de ces mystères. Ib. Ce que les Pères de l'Église voyaient dans ces cérémonies^ Ib. Étaient dans l'erreur. Ib. Dieux honorés dans les mystères, nés d'une vierge. Ib. Adoration des organes générateurs. /^. Canéphores des Dionysiaques portant^ dans la corbeille sacrée^ le phallus qu'on appro-

ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES.- 2^]

Criaient des lèvres du récipiendaire. 25. De quelle matière il était. là, D*où l'usage de planter des phallus sur les tombeaux. 73. Cérémonies licencieuses dont ce culte secret était accompagné. 26. La débauche qui souillait ces fêtes décrite complaisamment par Ovide^ amèrement par Juvénal. Ih, L'Aulularia de Plaute. Ib. Paroles de Tertullien et de Clément d'Alexandrie au sujet de ces cérémonies. 26. Divinités hermaphrodites reparaissant dans les mystères. 26*27.. Baxichus en hermaphrodite ailé. 27. Le lièvre son symbole. là* Adonis invoqué comme une jeune vierge et un adolescent. Ib. Prêtre selon. Lydus, mettant des habits de femmes dans les mystères. 16. Inceste cosmogonique, hase des Dionysiaques. 28.. Prêtre^ des .mystères rapportant à la religion le mérite de tout ce qu'il y a d'utile dans les métiers, de beau dans les arts, de sage dans les lois. 28. Ce que retraçaient les mystères des Corybantes. Ib, Ceux des Curetés. /A. Ceux des Dactyles../^. Rites rebutants et grossiers transformés en symbole» profonds et sublimes^ Jb. Délire des Bacchantes., ibs Repas horrible qu'elles faisaient. Ib, Sens qu'on y attachait. Ib. Festin pareil des initiés des Dionysiaques. 29. Ce qui valut à Cérès l'épithète de législatrice. Ib, Autres emblèmes et symboles. 29-30. Avaient plusieurs significations. Ib, Exemples tirés de la légende de Bacchus. SO. Rang qu'occupait l'astronomie dans les mystères^ 3Q-&1. Danses sabaziennes^ Bl. Échelle à huit portes. Ib. Prêtres ^l'Éleusisjpuant dans' les mystères le rôle des divinités astronomiques. Ib, Astrologie se joignant à l'astronomie. Ib, Les planètes, dans le 0''' hymne orphique, les dispensatrices des destinées. Ib, Mystères consacrés à Hercule, chez les Athéniens, où il était à la fois le dieu du soleil, et celui qui présidait à l'épuration des âmes par le feu et la lumière. 81-B2. Qu'on y retrouvait également la démonologie* S2. Suite de Bacchus ^

il8o TABLE

des génies intermédiaires. Ih, L'initiation personnifiée sous le nom de Télété./^. Paasanias à ce sujet. Ib. Hymne orphique chanté dans les Dionysies. /3, Traditions orientales qu'elle contient. 32.

La métempsychose Tune des doctrines qu'on révélait avec le plus de solennité dans les mystères. Ih, Comment on la désignait dans les Mithriaques. Ih, Emblème qui retrace les bouleversements de la nature. 8S. Révolutions physiques , comment figurées. Ih, Les six âges du monde. Ih. Dieux qui y présidaient. Ih, Fragments de théogonie et de cosmogonie se ' joignant aux dogmes scientifiques. Ib, Cosmogonie orphique enseignée dans les mystères, empruntée des cosmogonies sacerdotales. f/5. Citations qui le prouvent. S4. et suiv. L'œuf cosmogonique produit Phanès ou le grand tout. S4-S5. Trinité samothracienne. B5. Symbole des coupes et du miroir , faisant encore mieux ressortir l'identité de ces dogmes et de ceux des nations sacerdotales. Ib. Caractère de ces objets. Ib. Influence qu'ils ont sur la destinée des âmes. SK. et suiv. Qu'on retrouve dans le pays de Galles le pendant de la coupe de Tunité. 39. La coupe du saint Graal une réminiscence des coupes mystiques. Ib. Austérités , tourments volontaires que s'imposaient les initiés. S9-40. 80 degrés d'épreuves étaient nécessaires pour participer aux Mithriaques. 40. Cruauté et longueur de ces épreuves mettant quelquefois la vie des candidats en danger. Ib. Que ces pratiques rappellent le dogme de la sainteté de la douleur. Ih, Dieux dans les mystères , comme dans les religions sacerdotales, aspirant à la sanctification par les tortures. Ib, Jupiter se mutilant lui-même, pourquoi. 41. Esmoun, abjurant son sexe, devient le huitième des Cabires. Ib. Prétenction des Cretois donnant naissance au proverbe que les Cretois sont menteurs. Ib, Dieux , dans les mystères , mourants et renaissants^ autre conformité avec

ALPHABÉTIQVS ET ANALYTIQUE. sSI

ld8Tdigi<His saerodotaleB. 42. Greutzer à ce snjet. Ih. Lamentations forcenées qui annonçaient leur trépas ; joie immodérée par laquelle on célébrait leur résurrection. Ih. Mées politiques qui se mêlèrent à ces dogmes en Grèce. 42-4S. Plutarque à ce sujet, kh. Comment les différents systèmes de philosophie de l'antiquité firent partie des mystères. 44. Que l'irréligion s'y introduisit avec eux. Ib, Preuves. Ih, Le dualisme une des explications des mystères. Ih* Julien et Greutzer cités en preuves. 44,46. Fable concernant Vénus, indiquant la corruption de la matière résistante à la main du Créateur. Ih. Que le théisme , le panthéisme , l'athéisme même devinrent . partie de la révélation mystérieuse. Ih. et suiv. Cette dernière communication ne se faisait qu'à un très-petit nombre d'élus et avec de grandes précautions. 48. Sainte- Croix rejette à tort l'idée que l'unité de Dieu fût enseignée dans les mystères. 46-47. Explications des fables panthéistiques concernant Bacchus. 47-48. Ces hypothèses irréligieuses présentées aux initiés avec toute la pompe de la religion. 48. Double motif qui engageait les prêtres à les recroquer dans leur doctrine cachée. 49. A quelle époque la morale entra dans les mystères. 51 . Tribunal d'origine sacerdotale en Samothrace. Ih. Grimes sur lesquels il prononçait. Ih. Préceptes inculqués aux récipiendaires , pendant la cérémonie de l'initiation. 51. Ils étaient obligés de faire une confession générale. Ih. On frappait d'exclusion les coupables. 52. Le suicide condamné dans les mystères 57. De l'esprit qui y régnait. 59. Mélancolie profonde. Ih. Cérémonies tristes et funèbres. Gémissements des femmes aux Thesmophories. Ih. Leur danse même annonçant le découragement et la douleur 60. Le malheur de la vie un dogme inculqué dans tous les mystères orphiques. Ih. Observation curieuse d'un savant moderne relative à l'objet qui nous

3^ TABLB

cape. 60-61/ Lo8 boatinetieus bruyantes^ passèrent également dans les rites mystérieux. Exemples. 61-62. Anecdote bizarre de Gérés. 6â. Julien se croyant obligé de railler les dieux aux fêtes des Saturnales^i 73. Qu'on y retrouve aussi la haine et la jalousie de toute distinction personnelle. 62. Athénien traîné en justice pour avoir nommé rhéiophante. Ib^ Résumé 6B et suLv. Que

les mystères continrent à la fois et le culte public et les doctrines secrètes des religions sacerdotales. 63. Qu'ils en furent l'Apocalypse et l'Encyclopédie. là* Objection qu'on pourrait nous faire. là. Comment nous la résolvons. 64-65. Furent la propriété du sacerdoce , daixs le polythéisme dont le sacerdoce n'avait pas la propriété. 65. Que tous les dogmea et les rites qui les composaient coexistaient ensemble , quelque contradictoires qu'ils fussent. Ib. Preuves* 65 - 66^ I^es moindre» rites étaient susceptibles de plusieurs sens. 66. Exemples,. QQ- 67. Dion Ghrysostôme peint les mystères comme un spectacle. 67. Résultat. 67 - 66. Objet réel du secret des mystères. 74-75. Dialogue de Jupiter et de Momus dans Lucien. 73-74. Ce qu'il prouve. 74. Blâme qu'Arrien , dans Épictète , adresse à un homme qui justifiait sa doctrine, en affirmant qu'il n'enseignait que ce qui était enseigné dans les mystères. 75. Impies poursuivis pour avoir contrefait des cérémonies. Ib. Erreur de ceux qui nous ont précédé dans cette recherche. 76. Cette erreur de la même nature que celle des érudits dont nous avons parlé dans notre premier volume. /3. Explications que les prêtres des mystères donnaient aux profanes, pareilles à celles que le sacerdoce des religions qui dépendent de lui donnait aux étrangers. 76-77. Qae notre hypothèse sur les mystères explique seule la disposition souvent contradictoire des Grecs envers ces institutions. 79. Exemple divers que nous donnons de

ALPHABÉTIQUE Et ANALYTIQUE. ^83

ces contradictions 79 et suit. Manière dont nous croyons devoir les concilier. 82 et soir.

Mttholo^iis ancibnties. Snbrersion qu'elles ont subies , et qui a placé les dogmes récents à une époque antérieure aux plus anciens. I, 127*128. Motif de cette subrersion. ISO «1^1. Exemple dans le Bhagwat - Gita. Ih. 139. Dans le dialogue du mercure égyptien* 131. Chez les sages de la Grèce. 1B2. Tous les rafînements des mythologies postérieurs aux fables populaires, mais placés avant ces fables dans la cbronologie ostensible. 182-133. V* Çoêmoffonte. Que toutes les mytljiologies constatent la préférence de l'homme pour sa propre forme. IV, 6. Passage de la Genèse, d'Ovide et du Rigveda qui le" prouvent, 6-7.

Nabozaibah , général de Nabuchodonozor , brûle le temple
de Jéruaalera. II, 177..

Narac* Douceur de son théïsme. III, 166. Ses points de . ressemblance avec le christianisme primitif, Ib, Cruautés

exercées en son nom par ses successeurs. 16, V. Bouida. Nanbha, roi de Magadha , tué par un Bramine qui met -sur

le ti^ène une autre dynastie. II, 133.

Nanhi, dieu des nègres, méchant. I, 100.

Nahtes (édit de). I, m. K. Galère.

NAPOLiTAifis. ^, ChdHmenté ieê dieus.

Nabiabha. Rencontre qu'il fait sur les bords d'un lac. III, 99.

Apprend que les Yèdes sont des dieux. 100.

'Natchbz. F'. Cérémonies funéraires9.

NiABUSBB , Shaster indien contenant un système de théisfne

postérieur à la religion populaire. III, 80... Regardé par les Indous du Bengale ^omme un Shaster sacré , et re-jeté par ceux du Décan, de Coromandel et du Ifalabar. Ih. Est un pur système de métaphysique. Ih.

Nkaudei^ auteur d'un Essai sur Jolien et soa siècle. I, il.

NiAEQDB, amiral d'Alexandre , décrit les hordes qu'il arisitées , comine elles sont aujourd'hui, 1 , 116.

NftGRBSf ^ « Chasteté, Font expier aux enfans nouveau-nés le péché de l'union des sexes dans leurs parens , par des opérations douloureuses. I , 29. Croient la mort un événement extraordinaire» 83. F. Mùrt. Nègre qoi ne demandait qu'une chose , de n'être plus l'esclave d'un blanc. 57. F* Autre vie, Cérèmonisé funireUreê , Amê, Jongleurs, Insensée^ Fétctfdemê, Nauni, Biecao, Labat, Serpent*

NiPHTHTs , femme de Typhon , une expression du dualisme. III , 65. Ses ressemblances avec la Mohanimaya et avec la Boudhevi des Indiens. Ib.

NiPTOifi. F. Saturne.

Néron. I , xxiii , S5 , 65. Il fonde les Juvénales le jour où,

' pour la première fois , il se fait couper la barbe. Iâ6.

NiiDAL*PALLT, roi d'Alco-Huacom , du temps de la conquête du Mexique par les Espagnols, était renommé pour ses progrès dans la science de l'astrologie. II, M. Montézume, effirayé par des présages funestes, eut recours À lui pour se les faire expliquer. Ib.

NicoLAi. I, 95. Auteur allemand , fait partie de l'école phi'

' losophique du diK-huitième siècle. Ib.

NiBBVHR. Description de l'Arabie. I, 117.

NifLiim (le). Royaume du froid et des ténèbres cheK les Scandinaves. III^ âlO. Renferme les femmes, les enfans, les vieillards qui ont atteint sans effort le terme d'une vie obscure. IV, 69. Ils y conservent leurs rang» , et recommencent une nouvelle carrière, qu'ils terminent par une bataille. Y., 111-112. Point un lieu de châtimens pour pour les morts.. 7i^.

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE. 2l85

NitoB, divinités malfaisantes de l'île d'Amboine. ï^ 95. Consultées sur l'avenir par lès Jongleurs. Ib,

"Niu-Và. La plue célèbre des mères vierges eh Chine. II, 193. Gomme surnommée. Ih, Ses prières lui valent'ses enfantemens miractietol//3. Pouvaît revêtir soixantè^dix formes différentes en une seule journée. Ib. Ses rapports avec la ^adracaly indienne et rHécate grecque. Ib.

Nix. Trace du culte dés fleuves eii Allemagne. III, 7.

NoAiDS. F*. Lapons. Instruits méthodiquement dans le hiétier isacerdotal. I, 81. -' '

Om ou Hoh. L'arbre de vie. chez lés:Cek*se8c m, 190.

Omotick. r.Bélu^^

Onosaciiib. Ami de Pisistrale,* falsifia les pioésies. d'Orphée

Et de. Musée., IU, 852. ./ »

OaACLSs. Ilendus eaÉgyptapar les dieux animaïu. III, 8.

PUoës près des sources^ au fond des forêts, près des

ALPHAB^TIQUB Et ANALYTIQUE. ^S^

' tombeaux. 2ft8-â89. Leur puissance, malgré les ëpl-

' grammes*. 289. Celui de la footaiue Tilphossa. Ib. Leur ambiguité en Grèce. â90. Causes de ceUe ambiguité. Ih, Cette ambiguité augmente en raison de la perfectiton des ' ijieux. Ih. f^alts postérieurs aux temps héroïqïies , sur Fambiguité des oracles. 291. Que les mêmes inconséquences sûr les prédictions des dieux se sont reproduites à des époques plus épurées que le polythéisme. 29B. Saint Philippe sur les Gabâites* et sur saint Bernard. 29B- 294. Embarras des chrétiens ;sttr la véracité des oracles païens. 294. Rollin à ce sujet. Ib.

Orénoque* I, 26. Que ses bords sont le théâtre de pénitences aussi rigoureuses que celles qui étonnèrent jadis les déserts de la Thébaïde. 26-^7.

O»ot!fi dit que la primitiTO église ne veut ni temples ni autels. 1,46-99.

Orokazi. Le verbe incamé , l'infini et en même temps l'aigle et réperrier. III, 190.

OitPBtB cité pair La Mennais. I, 5^ Ses hymnes apoeryplies.' /3i La fable d'Orphée ' et d'Eurydice se retrouve au Canada. 56. Fables grossières accréditées par Orphée. II, 288-2S9. Un nom générique en Thrace. 262. Ses poèmes assez récents.,/^.

Obfhiqiii (doctrine). Subtilité de sa métaphysique et scandale de «es, orgies. II, 262. Ses rdogmes les. mêmes. ^e

* ceux des Égyptiens. Ih. Y, 88. Cette doctrine étrangère iau- polythéisme populaire de la Grèce. II, 268\ Oubliée lors de. la formation de oé polythéisme. Ib. Les piiloso- . phes grecs s'en emparent. Ib. L'école orphique originaire de Thrace. 296. Qu'on peut opposer les mythes orphi«pies aux incarnations de Wichnou. II , 285. .

OiPKQVis (poèmes). Que nous ne pouvons les consulter sur k religion des temps hérwqses. III, 229. Les; hymnes orphiques l'expression du passage complet des.allégorie^

et oo9n9g<nues sacerdotale» dans. la poésie. théologique desjtnys.tères grecs. Y. SS. Ressemblaient d'î^e manière

.. m^OJfeste aux prières qqi se trouyent dans les livres de Soroastre. Ih,

Osias,, déposé par ks léyities* Çei w)te de\$ lévitejs loué par Bossuetll, 181.. . t

Osiais* Le soleil souYant DapWé I , lS\$«lS9..Apla fois l'an-

. née.etragricuUure. m, 61-S2. Sanlortpeutrétrélaeoimiléliiioration d'an événement réel. W* Ce diiau qoekpiefois yane momie. Il est parlé de ses tombeaux. De eux dlsis jamais. 5 8 -59. .Explication historique' des légendes d*©)stris par Synésina. 69*

Osm^iKS. J, 86. Prennent leurs fétiebei.à témoin dans les circonstances solennelles. MrAlé J^ . Siarrtfhê^

ÛTABifonS. Distinguent le dieu siipréfOke.de la matière qu'il a mise en œuvre. I, 19-âO. Croient' qoe. dans l'antre xnoqde ils retrouveront, leurs fei»inés et en Jmront de nouveaux enfants. 54-55. F'^ 'NouûéUerHeiUmif.

Oybib}.!, 125^147. Dit qu'pn regardait Anna. Penônnu tan- • tôt comme la lune , tantèl comme .Tliéniiis , d'autres fois èomme lo, etc. 120.. / ^« AnnaPerenna. , .

•Pabt. Le Pan astronomique des Romains désignant le âoleil.

1 , 146. N'est dans le toulte ptiblTc qo'un dieu subalterne.

^•. ^i%^»i«^t. Le gDand toutienÉgyptcu 11,311. Son

analogie avec .l'HanofUvian indien. Ib. Gomme modifié • par la mythologie grecque. 312. Son temple en Arca-

die»i 314; Sa pkoe auprès ^ de Jupiter Olympien* Jh.

V. AMniéns. Aide les Macédoniens à reBqwrtrèr une . victoire sur les Barbai^ea. /6é Vient au seours d'An-

tigçNiie- Gonatas y attaqé jpar les Ganloik Dépouillé, de ses attributs cpsmogQniques i son entrée dans la religion populaire delà Grèce, il lëf reprend à l'épi^qoe des > mystères et de la phildsophii^i S86w > /.

Fahdod (les. cinq fils de). Doivenllear naissance à l'effiiemté

d'une prière mifgu{aè. II, 107V PâHKov ^-. ou Paii-Gbeon ^ estprodiîiC par loicfaaos.^ DescHp-ûoa de .ce dieu efasnots; II, 19â. / ^; Ymer* Se renferme

IfiOO ans dans un œuf. III, 4i-4S. Autre ressemblance

nreé Ymer et Tocuf rodieli de Pradjahat. /d* PâKTHtib^.Stataes ainsi nommées.' I y 41; > ' •

PAiiTiisiE; Argainents spécieux en ^a faveur 4 etpoihH de

Tue sous lequel ila quelque ehose de déduisant. 111/30. < Sa lutte contre le pdlythéisme. ii.ii.est plus raisonna*

blé que Fathéisme. âlw €'est au panthéisme qu'aboûtis-

- sent la mysticité dâds la religion et Fablsitraction di^na la philosophie; /d; Il edt destructif dé toute religion. 123«»â3. D était allié au âpirituarlisnié dans rÉgypte:aBdenhei| il

' l'esi également dans l^nde riiodemeb â7. .Uést allié 'ad matérialisme au Thibet, à Gdylan, à là Chiner. lèkX^'n' théisme. chinois. > ii.' f^âuthéislné matéfieiauTevqaiiti 27^26; PanthéisnJeUto-miste. SSICdntrâdioioii résultant

. de la langue sy|nbotique<«t' inèriibabl8''dafnB.;ltfti;pfl|nthéisme. â6. Exemple de cette cou-
tradictioni dan» le Bha'-^ guat£rità. M.: Le panthéisme Itr/dernier terme de toute^

' les doetrnès^etigiieuses , iqèarrid le .setituÀen^ ne i y appose p«9« 111^ .40u Deecription éd
^fnnthéisme égyptien par Apulée, et de l'indieh par Grishnih lil^ ift; Inscription paifthéiste du
temple de Saôè^V'^n'^yp^é. S8.. Cette inscription postérieure à Hérodote. Je. Isis\, . Osiris ,
Neith, Sérapis , le Nil, pris .tour.à .tothr éh Egypte ponfi^

. . le grand tout. 69. Paiithéismecôfitemt daàs plusieursff.U^ vres sacrés des Indiens. 117. Com-
mentateurs pânhléMtes

' des Vèdes. /é. Panthéisme . dans > la , philosophie Tédaïf» tisté, dans le symbole dès. br3Ei-
mies^ dans le Bagàràdfun.

- 118*119« Idànièrè dont. les panthéistes rattachent^ kur

^O TABXE

système les fables populaires. ISO.DîBooavft de Gririma, A. Fable pantbéiste de Giishna et de
Yasoda, «a nearrice. Ui* Fable de Triyicrama , se terminant par nne profession de foi panthéiste.
124- f2\$. Penthéisme sHntrodaisant dans le polythéisme par des subtilités. Raisonne» raents des
Brames pour concilier, arec le panthéisme, l'adoratiim des parties séparées de la Divinité. 125. Ado-
ration à la fois panthéiste et polythéiste ^ux Indes de tout ce qui sert au culte et aux professions. Ib.
Le pan* théinne perce dans le Aamayana , sons des formes de polythéisme, et bien qae les dmnités,
semblables en apparence k celles d'Homère, accréditent la plnraUté des dieux. 126-127. ProCssion
de foi panthéiste des Indiens suivie d'adorations polythéistes. 128* Combien le panthéisme de llnde
est plus animé et en. quelque sorte plus reli^enx que cqlui de la Chine et du Thibet. 1 Iilg-160L

Papbs, raisonnant comme les nègres, sur la Talidité des serments, aux infidèles, I, 47.

Paba6vat (sauvages du). Cherchent dans les buissons les

. âmes des morts. 1 , 58. Fustigent les pères pour les

punir d'avoir eu des enfants. 29. F". UnUn dès sejn.

Pabassiana. y^ CiUieriêê.

Paius, revenus à l'adoration des animaux et des arbres,

I , 18. V. Coêtoê. Autrefois on pouvait les tuer sans . crime. II, 55. Sont les exécuteurs des hautes-
œuvres. J^.

Se nourrissent de cadavres. 56.

Pakou , I 27. Son impuissance à rendre ce qu'il tient à

l'âme, ii^.

Pai«QUM. 1 , 132. V. Nome».

"PAsmkz, fable étrangère, restreinte par l'esprit grec.

II, MI.

Pajtaoon. Croient que les âmes se logent dans des oiseaux . tqni sifflent tristement. I, 65. L'ame
chet eux , l'image transparente de l'homme vivant. 61 . f^ Powmr temporel.

ALPHABèTIQtS ĨT ANALTTIQtJE, SQt

Patanjiii (serpent). Premier auteur de la grammaire. 111,104.

PATsasoN. V^ Anna Pêrênn^

Pavsavias. Cité par La Metinais. 1, 1S6.

PAVSaifiàs, général Spartiate, immolant les victimes. II, 222.

Paw. Veut qu'an peuple paisse perfectionner sa religion comme ses lois. 1 , 112. Son erreur sur le
culte des animaux en Egypte. III , 48.

Patrb (Thomas }.I, 91. N'a fait que reproduire, dans un style trivial et souvent grossier, la méta-
physique superficielle du baron d'Holbaeh. Ib.

PiAisoN. Commentaire sur le symbole des apôtres. I, 47%

PiLAGis, offrant des sacrifices humains. II, 226.

PiLtocTRA, auteur d'une histoire des Celtes. II , S8* F'. Grégoire d» Tours.

Pèms de i^Église. Leurs tolérance. I, 47-48. F\StUnt-CU* momi A* Alexandrie, Saint Chry-
soeiôme , Saint Justin,

Piaicfcfs. ^. Progrecëion.

PkaKétHA, la Thétis de Pologne. III, 206.

Pnsftcimoiv. Ses effets. 1 , 3jS. Révolte , au lieu de soumettre. 86-S7.

Pttsi. 1,71, 1S2. F. Duûliemè, Zoroastroé Erreur des

- écrivains qui ont cité au hasard toutes sortes d'auteurs

- sur ta religion des Perses. 125. Leur, religion fondée sur l'astfolAtHè el le culte deis éléments. II
, 284d. De là le grand pouvoir*des mages. 29-SO. F, Ma^ee. La division en castes dénaturée chez
eux par l'effet du pouvoir royal ,

' mais le sacerdoce ou Tordre des mages demeurant néanmoins la première caste et héréditaire.
60. F. Caetee» ESet de la conquête de la Médie par les Perses barbares^ sur la religion des Perses.
II, 125-146. Les Perses con> servèrent leurs anciens dieux, même après la réforme de Zoroastre. /3.
180-140. Composition de leur polythéisme, m, 189-199. Leur polythéismepopulaire, invoqué par
les

rois, adopté en public par les mages. lil, 192-19&. Faits constatant leur polythéisme. ISS. Trois
époques de la religion perse. 199. Empreinte sacerdotale de cette reli*
giQn.202.LayachePartnaje,i*estedeleurfétichisme.â42.

PbschiSbt», tribus (Jui n'ont pas de prêtres , les plus«brutis des sauvages. I, VU*

PivPLE PRIHiTiF« Son 6xtftence i^emble indiquée par les conformités qui se trouvent entre
tous l's peuples. J, 117- 119. Recherches nécessaires potct remonter à ce peuple, lâl. Qu'après

l'avoir .découvert, nous en serions au point où nous en sommes». /3.

PsAlifCs » à Ty vinthe et à Mycèn^s comme en Egypte, U, â96. Ce simulacre perdit en Grèce sa forme indéoentée III, 262. Répugnance. que nous avons à. en parler. IY, 141L Considération qui nous la font surmonter. li; Que les religions indépendantes ne s'en sont souillées que malgré elles dans knirs rites seci'ets* IAA* Se rencontre partout. 148. Phallus colossal du temple de S^tume: décrit par LucielÉ. Ib., Celui ifOsiris d'najo grandeur éporm^., port^ dans les fêtes de ce dieu en Egypte. /6. On y montrait aussi le Myllos , ou Ctéis. Ib» Aneisdote d' ArnQbe., expliquant Torigine de ce culte. lè. femmes égyptiennes portant à leur cpl Timt^^ du Pbalkis» Ib. Phallufi à Hiéropolis, bAQtle trois cent^ ooijidées. Ih. Osiris Arsaphès , le Pbalius déployant son énergie. 16. Escplication d'Hérodoteç , au sujet des PhaUus qUjcSésostri fit ériger partout où il pénétra. Ib. Dulanre, sur le culte qu'on lui rendait. UQ. Erlik-Kban, dan» la religion lan^aïque , indiquant pai^ un Phallus énorme la réunion de la production et de la destruction. 149. Q^'il profana rarement les temples publics des GrecSf 151.

PafcBjai , fabuliste. I , SS.

Pjktixtâtvtf. Peuple d'Arcadie. II, gftO. Leirr amnière de célébrer les fêtes de Cérés^ Ib.

JLinkhiriQVE ET ANALYTIQUE» 2Qi

PaiiroH^Ri8 nmiQDis. F". Climat, Phénomène de laUéoondation de rÉgypte. II, IS6. Exhalaisons da lao Serbonis / . contribuant au dogme du mauvais prince, là. Météores

. et autres phénomènes , une des causes dé la religion sacer4ptale de rÉtmrie. 121. ^. Sacerdoce i TremblemeTiis de terre fréquents en Étrurie. Ih. Lac en Egypte, près du temple de Vénus Aphakitis. Ib. Tremblements de terre, inond'ations , épidémies dans le pays de Congo ; de là le grand pouvoir des prêtres daqs ce pays-. /2.

Phidias. I, lOà-43.

Philippe de Macédoine. I, 57.

Philippe Auguste , déclare le pape Innocent III un usurpateur, quand ce pape met son royaume en interdit ; mais secennalt les droits de ce dernier, lorsqu'il dépose à son profit Jean, roi d'Angleterre. II, IdO-lOl.

Philippe II. 1,86.

Philléidbs. P^ . Hiérophantid99,

Philqsoihes GBEGS. LcuT admiration pppur tout ce qui leur venait de l'étranger. Pourqi^oi. II, 216^1. L'école ionienne fidèle aux traditions sacerdotales , par exemple , dans la fable des Cabires. 818. III, 24. Pourquoi bqus n'avons pas traité encore de la philosophie grecque. Jb^ Les interprétatiems philosophiques des poèmeç d'Homère beaucoup trop raffinées* 125. Les philosophes grecs étaient opposés au polythéisme populaire, qu'ils voulaient ou modifier on combattre. 238. Us s'eQ-brcèrent long-temps de le concilier avec la morale et de Fépurer. IV, B61. . Leurs efforts n'aboutirent qu'à la chute de la Cf^yance publique. Ib. Problème qui les a toujours embarrassés. S86-S87. Ressemblance des axiomes des Stoïciens dé

. Rome avec les discours des héros d'Homère. 387. Philosophes dans les religions fondées sur le théisme, donnant a la morale le nom de religion. Ib, Ce qu'était le stoïcisme. 888. Sorte d'effort

qui^endait son inQuence moind^a>

TABLI

salutaire et moins darable. Ib. Idée qui lui donne la vie et la chalenr qoi lui manquent. S89. Partie occulte des philosophies de l'antiquité , désignée en grec par le même mot que les mystères de la religion. V, S. F", Pythagor^^ Secrets que les philosophes anciens ne communiquaient à leurs disciples qu'après des épreUTCs presque semblables aux initiations. Ih.

PHiRts, fils d'ÉIéaiar. V. ÉUé.

Photius. Bibliothèque, I, 47.

PiBRAC. Sa lettre sur les affaires de France une excuse delà Saint-Barthélémy. II, 182.

Picvs. F". Faune.

PiHBais. 1 , 22. Ses dieux ne sont pas les mêmes que ceux d'Homère. Iâ4. Nomme Pan le danseur et le plus parfait des dieux. II, 811. Récompense qu'il en reçoit. A. Rai* sons pour lesquelles nous passons d'Hésiode à Pindare. IV, 28S-384. Écriyait près de ëOO ans après le pre* mier. Ib, Ne tombe presque jamais dans les inconséquences dont celui-ci est rempli. 28S. Ses idées sur les dieux. 284 et suiv. Érige en principe la nécessité d'épurer la mythologie dana le sens de la morale. là. Veut qu'on rejette les fables désavantageuses aux dieux et aux héros.' 286. Opinion semblable de l'épouse d'Odin, dans TËdda. Ib. Que cette critique morale aboutit en définitive à l'incrédulité. Ib. Ses efforts pour rendre plus décentes les fictions populaires. 286. Caractère qu'il donne

. à Némésis. 287. Combien la progession de la religion grecque.se fait apercevoir clairement dans cette conception de Némésis. 287-288. Passage de Mésomèdes , contemporain d'Adrien , où il célèbre les louanges de cette déesse. 288-289. Description que Pindare fait de l'enfer. 291 et suiv. Bannit de l'Elysée l'agriculture et la na-

. Tigation. 292. Cette tentative de ne plus faire du monde futur la copie de celui-ci un progrès. Ib. Comparaison de

alpsàb£tique et analytique. 2g5

ion enfbr ayeir celui d'HmHière. 2oS-294. Réflexion relative à la situation des poètes qae la lecture d'Hésiode BOUS a déjà suggérée et qae celle de Pihdare cor* roboré. 295. Erreur de l'auteur d'Anacharsis à cet égard. 396. Pindare frappé d'une amende par ses concitoyens. 397. Est vaincu cin4 fois par Corinne. Ib, Ses éloges d'Hiéron , roi de Syracuse. Ib. Ses plaintes. Ib.

PisisTRATK. III , §49. A le premier recueilli les poésies d'Homère. Ib, C'est le sentiment de Pluiarque. Ib. Auteurs qui pensent différemment. 350'.

Plan de notre ouvrage. 1 , 106. Les fermes religieuses , nécessairement proportionnées à la situation des peuples. 107. Progression de ces formes. Ib. Première époque , création de la forme. 108. Deuxième époque, disproportion et lutte. Ib. Troisième époque, destruction de la forme. 109. Nais-sance d'une nouvelle forme. Ib. Pourquoi nous avons commencé par les- religions sacerdotales. 155. Époque à laquelle nous bous sommes arrêtés. 156. Qu'il sera facile d'aller au-delà, en suivant

les conséquences de nos principes[^] Ib[^] Que nous n'avons point entrepris une histoire détaillée de la religion. 157. Deux routes à suivre, l'une à priori^H, l'autre h posteriori; pourquoi nous avons choisi la seconde 159.

PxATOR attribue ses hypothèses à la plus ancienne théologie. 1, 131. Prête aux Grecs le culte des astres. Ib. Admet' la[^] divination. 149. Cité par La Mennais. 136-120. Sans lui, le christianisme n'eût peut-être été qu'une secte juive. H, 183. Son erreur dans le Cratyle, sur le premier culte de la Grèce. 300-310[^]. Malgré son respect pour l'Égypte, il laisse percer de la défiance pour l'état sacerdotal. 316.

Platorioikrs (nouveaux), i, xxin. Traces du sentiment religieux qui s'aperçoivent diez ces philosophes. S5. Ont essayé vainement de fonder une reUgion. II, 172.

PtiHx L'AFrcim, sur les Tre[^]lody tes. 1, 11. Déclare que FUnivers seul est Dieu. 137.

aC)6 TABLÉ

Plvpiis (l'ablié). Son erreur» mvimi le

P|[iVTAEQ?». Sa descripUon de Tétat des eaprits de seacon-[^]emppraia. 1, 8841* Gomme il peint le sentiment religieux. SIS. [^]. La Mennatè. Cité par La.Mènnaiê* 136. 7[^], Égypte» Ses contradictions sur. la religiic[^] égyptienne. Qu'il n'y a pas toujours erreur dans ses contradictions. 111,69.

PtftOB* F'. Saturne,

Polonais. Chacun de leurs villages arait ses dieux particuliers, à forme ino»sCrueuse. liL, à.CH.

P.ex[^]TBB* II y S3. Rapporte qu'avant leur confiéruoe avec Scipioo, les. ambassadeurs éartba-
ginoia'adorérasit la

[^] «terre. /[^]. • ..

POLVOAiiiK. Ses effets, sulyant Heeren. II, 109.

FoiYiEnfoxt. V. JÊ[^]/ffT.. Peint Thésée dans les enfsrs, enobaîué sur im tt'ône d'or. UI, SB4t-
SSS. Le fait assister à.kbatailledeJKarathon. /j[^].

PoiTfJiibiv ATait, avec Galatée, donné le jour à Geliua, à Illyricus et à Gallus. 1, 130.

Pû[^]TTff(i3«a[^] &éuni!t les fétiches en un corps. I« £9. F, Fé- £fc[^]Vîzur. Les. peuples polythéistes changent de. dieux, quand les leurs ne les protègent pas efficacement. 11[^] 2B8. Différence de la tolérance du polythéisme ancien et de la tolérance moderne. It, 361. Le polythéisme indépendant ou homérique, mal[^] se\$ cobtraditions, est un systiræa que l'b[^]inme perfectionne, et. qui [^] à son toui[^], perfectionne l'hpmqie. IU, \$14* L'homme. a gagné, par le pas* sage du fétichisme au polythéisme. Si'[^]SljS. Le polythéisme réunitles individus que le fétichisme isole* S16. Qm dans le polythéisme indqendant, l'anthropomor[^]. phisme rempaae le leticbisme. IY, S. Qu'il n'en est pas de même .dans les religions sacerdotales. Ih. Que tout ce qui, dans le polythéisme indépendant, ne frappe l'ima-

ginatlop cpie d'une manière vague et passagère, est énére* gistrè dans le polythéisme sacerdotal, ix. Que pour juger du polytlimsme dans son enfance, il faut s'arrêter à riliade; mais que, pour le oonnaitre dans sa perfection, c'est Sophocle qu'il faut consulter. %l-d3â.

PotYTHtoHB sacerdotal. Son intolérance. II, 267. Son action sur le sentiment religieux. %hl. Tristesse de toutes les religions sacerdotales. Ib. Indécences et cruautés des cultes sacerdotaux. 338. Que nous ne sommes point aussi garantis qu'oà le pense , d'un retour au pouvoir sacerdotal. • 242-344. Voss. Citation de son Antisymbolik. 342. Admiration de certains auteurs pour les corporations sacerdotales. 346. Les dieux du polythéisme sacerdotal , en tant qu'objets de l'adoration populaire, sont de la même nature que ceux des sauvages. III, 6w Ce polythéisme consacre le culte des pierres, des animaux, des arbres. là. IUen, dans ce polythéisme, ne s'adresse au sentiment religieux pour l'épurer ou Fennobltr. /^. Composition du polythéisme sacerdotal. III, 40. En haut , astrolâtrie et culte des éléments ; en bas , le fétichisme. Ih, Au-dessus , doctrine scientifique perfectible par le sacerdoce et cachée aux classes asservies. 40. Hypothèses philosophiques et métaphysiques. 40*41. Ces hypothèses existant chacune à part. 41. Terminologie symbolique revêtant le tout. Ih. Ce qu'expriment ces terminologies. 43. Identité des éléments du polythéisme indien et égyptien. 133. Manière dont les éléments divers des religions sacerdotales se rattachent les uns aux autres et se combinent. 146. Différences entre le polythéisme sacerdotal et l'indépendant ; dans celui-ci , point de fétiches , point d'abstraction, point de cosmogonies , d'allégories, de double ou triple sens , de monopole de science , de mystères , de panthéisme. III, 314. Tout disproportionné dans le premier, tout proportionné dans le second. 21 S. Les dieux

invisibles et immatériels du polythéisme sacerdotal sont plus vicioeux que les dieux visibles et matériels du polythéisme libre. IY, 18-14'. Les premiers valent moins que les dieux d'Eomare. 16. Ils exigent des modes d'adoration humiliants. 17. Des offrandes multipliées. 18. Ils imitent les mœurs des hommes. Ib. Ils se font expier de leurs crimes, dans les deux polythéismes. 19. Leurs for* ces physiques sont bornées. àO. Ils sont exposés aux infirmités.. Ih^ khi vieillesse. 21. A l'erreur. 24. Leur immortalité est douteuse. M. Limites de leurs facultés morales.. 23. Fable de Johilla et de Bhavani. 24. Vice» des dieux sacerdotaux. SSL Amour adultère de Lachmi pour Camadeva. Ih Dérèglements d'Odin qui le font chasser du Yalhalla par les dieux. Jh. Fraudes , Tok et châtiment de Brama» /5. Ces dieux se parjurent. Ih^ Ils sont envieux. 27. Leurs trahisons. 29. Combats des hommes contre ces dieux. SO. Éloges donnés par les prêtres à ces dieux et démentis par les faits. 32. Beaucoup plus de contradictions dans le polythéisme sacerdotal , que dans le polythéisme indépendant. Ih. Les vices du polythéisme sacerdotal une preuve que Thomn^B a besoin d'une croyance. 33.

Popi.^ Sur les espérances des sauvages relativement à une autre vie. I, 57.

Poipa>Tix, Cité par La Mennais. 1 , 126*

Prajapati. II, 31.*^, Gajourveda*

Paaxit^u. 1 , 102.

PiÉssKcs lÉiLLB. V, Brameg. -

Païam. Paroles de ce prince dans Homère; indiquent de la défiance et du mépris pour les prêtres. II, 213.

Plis (madame de) occupe sous le régent la place de madame de Maintenon sous Louis xiv. 1 , 83.

PsiftRB. Ses effets, suivant les Indiens. II, 107. F"* CUMA U^ IV, 37-38.89. F.Dieus.

ALPHABÉTIQUE ET ALLÉGIATIQUE 399

PiiHGîPB (maavais). V. Dualûmê. Manhu et Veditus, dieux malaisaïts des Étrusques. III, 189. Eschem, divinité

. méchante chez les Perses. Ib.

Pimcipi DisTftvcTKUi. Pourquoi le théisme indien accorde presque toujours la préférence au principe destructeur. III, 111. Schiven toujours la divinité principale dans les guerres des dieux contre les géants. 112.

PIOBUS. I, xxui.

PaofiRBssioif* Reconnue en Allemagne, long-temps repoussée en France. 1, 93. F'. Pian de l'ou-
vrage. Est la source de tout bien. Le mal n'est jamais dans ce qui existe, mais dans ce que pro-
longent la force ou la ruse. 114. Progression régulière dans la religion grecque, depuis Homère

. jusqu'à Périclès. Aucune, en Egypte, de Menés à Psamméticus. II, 27-38. La progression n'est
pas reconnaissable dans la religion indienne. III, 169. Que tout progrès

. est un crime dans les religions sacerdotales. Y, ISâ. Que l'état progressif, même en Grèce, ne
nous apparaît point libre de toute entrave. V, 189. La progression est le principe le plus cher et le
plus précieux que l'espèce humaine ait à défendre. Iëi5.

PaoKiTHÊi. I, 144. P^, ExplicaMons seientifiques.

PaoPHtTUS, PaoPHÊTis. L'acte de prophétiser toujours censé

. pénible. I, 96. Les prophéties écartées par le système des théologiens novateurs de l'Allemagne,
y • Allemagne priH testante. Prophètes juifs. II, 152-153. Le don de prophétie souvent réuni à la
royauté, <chez les Grecs. 215. Le don de prophétie considéré quelquefois par les Grecs comme hé-
réditaire. 218-219.

pRonsTAiiTisftK. Préserve l'Europe de la monarchie universelle. I, 66. L'Angleterre lui doit sa
constitution. 66-89. Absurdité du dogmatisme dans le protestantisme. 89. Ce Qu'il était autrefois
en Allemagne. 93. Change d'esprit parl'effet de l'incrédulité de Frédéric. II, 98. Mais sea

défeiuiears le traitent chacun à sa gmse et en aba»» donnent certaines parties, ponr mieux
dî^fendre les autres. 94. Déclarés ennemi» du christianisme par les orthodoxes. 93-98. Système de
cbristiariisme créé par les novateurs protestants de rAllemagne. 96. Beautés et imperfections de ce
système. 96^98.'

PsAHHiTicus. f^* Progression, Castes,

Publication (mode de) de cet ouvrage. I, i. L'objet de plusieurs critiques fondées. Ib, Motif qui
nous Ta fait choisir, n. Objections qui pourront nous être faites, in-iv. Peines que nous éprouve-
rions d'être confondus avec ces écrivains peu scrupuleux qui se précipitent sâi* tous les objets de
respect que le genre humain s*est créé», v-vi* Cependant contraint par l'évidence à être sévère, vu.
Accusatiôhs contre le sacerdoce des anciens, inapplicables aux prêtres des religions modernes. Ib,
Raisons diverses que nous en donnons, vni-ix. Notre censure contre le sacerdoce de quelques poly-
théisraes, bien moins amère même que le jugement porté contre lui par les Pères da rÉglise 9 ou
par les théologiens qui ont marché sur leurs traces, ix. Notre réprobation du sacerdoce et du despo-
tisme n'atteignant point le christianisme. Pourquoi, xii. Notre détermination. IB, Courage qu'elle
nous suggère, xx. Hommes frappés des dangers du sentiment religieux, voulant lui substituer les

calculs de l'intérêt bien entendu. Ib. Funestes conséquences d'un tel système xiii-xvi. F". Son-ti-ment religieux, '

PvvBQR naturelle à l'homme a pu faire attacher une idée de crime aux jouissances de l'amour. I, 47. V. Union des sexes,

Ptrohancib. V, Divination,

Ptrrhits, fils d'Achille 9 attaquant l'oracle de Delphes* 1I,2So.

PvTHAGois. Cité par La Mennais. I, 126. Ses prétendus vers

ÂLPHABÉTIQUX ST AIIÂLYTIQUC. 3oi

dores. Ih, Chasse de son école Hippargae, à cause de quelques indiscretions , et le remplace par une colonne. y, 5. Condition sous laquelle il laisse ses ouvrages à Damo, sa fille. /6.

Pthhib. F'. Socrûte. La Pythie à Delphes, était prise parmi les femmes de la ville. II 9 SâO«

Rabaut est tombé dans les mêmes erreurs que Dopuis. 11,282.

IUdsc^st, l'Apollon des Vandales. III, 206.

Basis ou Eabus, parias de l'île de Ceylan. II, 51 . V\ Ccuteê.

RAGiLS (fiction agréable des six). III , 10-4.

RAGNi^ROKUR, OU crépuscule des ^ dieux dans la religion des Scandinaves, y, 116.

Rahou (fable du dragon). III, 102-102. Ses rapports avec 1^ Fenris des Scandinaves. Ib.

RàJAHAHALL (habitants des montagnes de). Croient à la métempsychose , et font du corps des animaux le séjour des âmes dégradées. I, 64. /^. Magie. Leur Maungy qu chef politique officie dans les rites religieux. 1 1.1 •

Raka. f^ . Boideverementê phyMque^ . Armes magiques que les dieux lui donnent. III , 127.

Rahatak, Charme de cette épopée indienne. III, 149. Description des courtisanes par Rischya Schringa. Ib, Bis» cours de Dascharatta, comparable pour le pathétique aux adieux d'Hector et d'Andromaque. l6O. Combien serait curieuse la comparaison du Ramayan avec liliade. 152. Opposition de la poésie homérique et de la poésie indienne. 154.

Rakiobv5*Roy , br^me théiste de nos jours, proi^ve que le polythéisme règne encore aux Indes. III, 116.

Rbgrir^Lobboc^ , menant avec lai la vache Sibilia qui mettait les ennemis en fuite. III , 208.

Religion (sources prétendues de la). 1 , 5. Se retire de ce que les hommes connaissent, mais se place toujours à la circonférence de ce 'qu'ils savent. 6. D'où viennent les attaques dirigées contre elle. 6-7. Que toutes nos consolations sont religieuses. 7-9. Qu'on a dénaturé la religion. 9. Que le règne de l'intolérance est passé. Ih, Immensité de la recherche. 1 1 . Qu'on n'a examiné que l'extérieur. 12. La terreur n'est pas son unique source. 15. Ni l'ignorance des causes; 16. Ni la supériorité de l'organisation. 17. Même, lorsqu'on la considère comme une illusion, elle est particulière à l'espèce humaine. 18. La supériorité de l'organisation humaine serait une cause d'irréligion, si le sentiment religieux n'existait pas; 19-20. Qu'il ne faut chercher ni à le détruire, ni à le maintenir. I, 22.

Le fonds indestructible , les formes périssables. /3» Que rincrédulité ne prouve pas que l'homme ne veut pas de religion , mais qu'il ne veut pas celle qu'il a. 2S. Combien avilie, durant le despotisme impérial. 63. A été fautivement envisagée par les trois partis qui s'en sont occupés. 76. Chute delà religion, après Louis XIV. 77-78. Comment considérée avant le commencement du dix-huitième siècle. 79. On la dégrade quand on veut lui appliquer le principe de l'utilité. 84. Philosophes allemands qui la conçoivent comme là langue universelle de la natui;B. 101. Utilité de ce point de vue, pour pénétrer le sens symbolique des mythologies. 102. Cette hypothèse doit remplacer momentanément en France le système de Dupuis. 108. Objections contre ce système. 104-108. La religion renaît plus belle, après la destruction de chacune de ses formes. 109. Une nation n'a pas à la fin d'un siècle, la même religion qu'au commencement. 123. Lors même que les religions prennent un sen^ scienti-

ALPHABÏTIOVP(ET ANALYTIQI^ . 303

fique, elles »e perdent pas leur sens littéral. 1SS-1'S6. La masse des hommes prend la religion comme elle se présente. 146. Distinction entre les religions sacerdotales et celles qui sont indépendantes da sacerdoce. 205 ; II, 7. V. Saeràoe. Faute de cette distinction, l'on a suivi une fausse route. 155. Les religions non sacerdotales les plus humaines et les plus pures. 156. /^ . Intérêt. Qu^e la morale peut-être étrangère à la religion. fiOO. Que le sentiment religieux l'y fait entrer. Ih. Que la religion prend sous sa sauvegarde l'intérêt commun. SOâ. Toutes les crises religieuses ont fait du bien. I, 12. \a religion est naturellement l'alliée de la liberté. 81-82. Doit pouvoir se perfectionner. 112. V . Paw, Chaque religion se divise en plusieurs époques. 129-180. Suivant les érudits, la religion n'est que la science , suivant les incrédules , l'imposture, suivant les croyants, Dieu ou le diable, on n'a vu nulle part le cœur humain. 146- 150. Pourquoi nous commençons par l'analyse des religions sacerdotales. 156. La religion, immuable quant au fond, historique dans les développements. 159. La révolution qui s'èpère dans la religion par le passage de l'état sauvage à l'état barbare, le pendant de la division du travail. II, 5. Problème à résoudre. IV, 15. Deux sortes de religion , l'une le résultat de toutes les erreurs dHme multitude ignorante , l'autre l'œuvre de l'élite de l'espèce humaine. ih, Qu^ la seconde ne mérite pas la préférence , comme oh le crbirait. 16. Les reKg^ons sacerdotales beaucoup plus extravagantes que les religions indépendantes. Ih, Contradictions plus nombreuses et plus palpables dans les religions sacerdotales , que dans les croyances simples et grossières que se construit l'esprit humain. 82. Pourquoi. ïb. Que l'absurdité de certaines formes- religieuses, loin d'être un argument contre la religion, est une démonstration que nous ne pouvons nous en passer. 88. Deux

364 I Tà»w

cailles poarljesquillefJti sacerdoce maintient dam la religion des pratiques blessantes pour la Divinité. S7. !*«» sa persistance dans tous les ancieia asages;^ 2", parce que senl intermédiaire entre le ciel et la terre , il est en quelque sprte respois^Me de la conduite des dieux. 75. La religion; dans ses rapports aye la morale, toujours placée çntre.deux écueils. B82. Lesquels. Ih. Sont beaucoup moins fâcheux, danit les religions libre», que daris les sacerdotales. Ib. La dignité de la religion toujours méconneue. S8S. Tort .qu'on a eu d'en foire un; code pénal. 283-M4. Ne peut rionchan;er au mérite des. actions

. des hommes. 884. E^t en même temps uo recotira contre rimperfectioa de la justice humaiHef, et une sanction des lois gé^iérale^ qifçi.CjBtte juatioe ja, poux .but de maintenir.. â88; État de la rel^on en France ;,ir y a soixante ana.y.. 12Q4&o. IntoIçiraniDe et frivoHtéduisief[pé. UO. Ses ef-

fets,. 1 BO-1 SI • Ceitt de la,réTelvft}eii,cGf^raires à ce qu'on e^ attendait. ISI-liS3i^IAo«yellea sectes qui s'é- ^éptde toutes parts. /(^..Bizarii!eriesi extraTagances de . quelques-unes. \h%. , Prouvent cependant , que le germe relfgieux. n'est pas détruit. /.(•Q^'il f«[at ioujonrd en re- Tenir à l'ign des dem états. pooipatiblesaTec notre nature,

, la religion imposée ^;la religion libre. liS.. Lequel est le meilleur. /5. L'Inde^ l'Éthioine, l'Égypte-ila Perse, offrent l'exemple du pjren^er. /5< A^sutné de ce que nous ^U avons dit. 138 et suivant» Qtgection que nous ont faite

. quelques hommes distia^s. 12&.. N'ont ^edvisagé qn'uu côté de la question»/}. Ii^conyédle- Bla du principe atationnaire , même daps les religions qliji ne coifèrent au saç^rdoce qu'un ppi^vQir liiuité. V, 140.,Éil.Grèce, .par 'xen^ple, i2. et suiyj^nl^ £jdl d'AMxagvre* 141» Moirt de Socirate» 14i44^.,||qtnn^cin; de M.' Gomin sur cet attenjtat. 142. Est un ^ .j^ponse aux détracteurs du chrïs- . tianisme./^Enquoi/^i JË7idencequienrésulte4 148-144.

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE. 305

Le principe stationnaire bien plus solennellement consacré à Rome qu'en Grèce. 144. Ses suites. Il, et suiv. Anecdote de Sylla. 144-145. Pourquoi la religion romaine perdit son principe dévie, la perfectibilité. 146. Que la pureté de 1^ doctrine ne diminue en rien les dangers du principe stationnaire dans la religion. 147. Exemples tirés des différentes sectes qui sont nées du christianisme. 147-148. Toute religion positive conduit à l'intolérance. II. Passage d'Appiano Buonafede a ce sujet. 149. Suites inévitables de l'alliance de l'autorité politique avec le zèle religieux , pour la perpéuité de la foi. 149. Conduite du clergé envers les communes , dans le moyen âge. 149-1 50. Regrets de quelques auteurs de nos jours , leurs apologies , leurs appels à l'inquisi- tion. 150-151. Leur courroux contre l'Indépendance de ' la pensée et la liberté de la discussion. 151. Combien est funeste à la religion même tout obstacle opposé à sa perfectibilité progressive. Ih. Preuves. 158-154. Qu'elle est intéressée à ce que la faulté progressive lui soit ap- . • pliquée. 154. Pourquoi. 75. et suivant. Comment nous entendons cette progression. 155-150. Qu'elle ne nuit en : »rien à la divinité de la religion. 150-157. Le caractère . stationnaire dans*les eroyances , ce qu^l y a de plus opposé au sentiment religieux. 157. Preuves. 157-158. Que notre système n'exclut nullement les communications surnaturelles. 158-159. La liberté, source de toute per- • fection dans lareli^n. 159. * "

•Reuoiu vatubellb. Système de des partisans. I, 78. RtvilATion universelle.!, 12. Que Dieu peut présenter à - J'bomme la révélation d'une maniéré surnaturelle et y : l'en affranchir d'une manière aussi surnaturelle. 12-1 S. Que notre système sur la succession des formes religieuses ne conduit point à nier la révélation. 13. F'. Sentiment reh^eux. Rapports heureux qu'établit ce système entre

306 TABLr

la Providence et les hommes. 99-100. Ck>mmment on doit considérer Tes révélatioDs surnaturelles. II, Iëi6-157.

Eèts. Que l'habitude seule nous familiarise âyec ce phé^ nomène. 1 , 92. Respect et obéissance des sauvages pour les rêves. 92-94. Puissance qu'y puisent^les prêtres en les interprétant. 94. Les sauvages choisissent pour fétiches les objets, qu'ils voient dans leurs rêves. 6.

Révoltdtiu fearçaiiss. Son action sur la religion. I, 87-88. Persécution exécrable qu'dle a amenée. 88. Réaction qui s'en est suivie. Ib.

RtmvotioRs pouTiQvis. Qu'elles modifient le pouvoir sacerdotal. II., 12t5-95.

Rhapsodss. III, 850-S49. Leur profession fort en honneur. 16. Quelquefois appelés homérides./^.Erreurs des savants à cet égard./^.Empire qu'ils exerçaient sur leur^ auditeurs.tISO, Leur profession s'avilît en devenant mercenaire. /^.

Rats» femme deChronos, Saturne ou le Temps. I, l'ad.

Rhodi. Ueber Alter und Werth einiger morgenlaendischer Urkunden. Ses observations sur les conséquences scien* tifiques de trop de soumission aux dogmes. 1 , 89-90. Distingue entre deux systèmes religieux, et approche, mais sans l'approfondir suffisamment, de notre division des religions sacerdotales et des religions libres. II , 7-8.

Rhodi (Ue de). L'une des routes par lesquelles les religions sacerdotales se rapphrochèrent de Grèce. II, S76.

Ricaïs (les sept) * V. SminUiê de la dâUur.

Rites licencieux, provenant du raffinement dans le sacrifice. I , l'oi. Combinés avec des notions exagérées sur la chasteté. Ih. V. JtUdak. Corporation de prêtre» , chet les nègres, chantant des hymnes obscènes. Ih. V. Ba-byUnienneê^ Memphiê» Que ces l'âtes appartiennent au sacerdoce. 105. ^ . Mexique^ VitxU^PuixU, Lingam. Les rites Hcencieux des mystères , étrangers à la véritable religion grecque, et une importation des religions saeer-

dotales. Ih, Les explications scientifiques àes rites licencieux , partie des philosophies^acerdotales , ne changent rien au sens populaire. 106. T^.. Floride ; Syrien*. Obscénités dont les cérémonies indiennes sont mêlées. III , 159. Meschia et Meschiane, faible obscène chez les Perses. III , 192. Égyptiennes formant des danses lascives autour du taureau de Lycopolis. IY , 192. Se livrant à Ghemis aux enlacements du bouc Mondes. 19B. Congrégations de filles vouées à la volupté dans Achmin^ reste d& rites licencieux. IK Phallus en Syrie, sous le nom de Péor ou Phégor , auquel les jeunes filles sacrifiaient leur virginité. Ih. Prophètes juifs se plaigiant fréquemment de ce q«e les faux dieux séduisaient les Israélites par des pratiques impudiques. 19B-194. Belpégor , dieu des idolâtres , avait des formes priapiques; rites licencieux qu'on célébrait en son honneur. 194. Phallus érigé en pompe dans le temple de Jéhovah. Ih, Culte de Priape admis dans le royaume tie Jada^irious Osias. Ib. Josias Fabolit. Ib, Rites licencieux chez les Mexicains. Ib. Danses obscènes des jeunes Indiennes devant les pagodes. Ib. Jeunes mariées offrant les prémices de leur virginité à des images^ Ib» Obscénité des figures du temple de Schiven à Éléphantine. Ib, Histoire licencieuse de la déesse Mariathale. Ib. Culte de Cali. Ib. Représentation théâtrale des plaisirs contre nature, ailr Indes et au Mexique. 194-19S. Le péché contre nature, Tincarn^tion du diable, suivant Antoinette Bourignon. 195. Débauches auxquelles se livraient les Scandinaves à la fêtedeThor. Ib. La religion perse plus circonspecte. 196. Qu'on peut cependant apercevoir quelques restes de rites licencieux ^ dans la permission qu'avait le roi d% Perse de s'enivrer le jour de la fêtedeMithras. /3. Autres peuples chez lesquels ces rites étaient en usage. Ib. Explications scientifiques de ces rites. 197-196. Seotes

308 TABLE

indiennes rendant hommage aux organes générateurs , se divisant en deux branches. 197. Comment les Indiens représentent ces deux subdivisions. Ih. Qu'on n'aperçoit rien de pareil dans les religions indépendantes. /^. Fêtes en Grèce , cependant , dans lesquelles des femmes paraissaient, nues , mais ces femmes des courtisanes. Ib, Femmes à Gorinthe vouées au culte de Vénus , selon Strabon. Ilk Nom qu'il leur donne. Ih. Qu'on ne peut rien en conclure contre notre assertion,

non plus que des danses des jeunes filles de Sparte avec les jeunes garçons. Ib. Les pratiques licencieuses introduites en Grèce , se rattachant toujours à des dieux étrangers. Ib. Comment les poètes expliquent la naissance de Priape. 197-198. Proscription des fêtes obscènes à Thèbes, par Diagondas. 198. Proposition que fait Aristophane, dans une de ses comédies. Ib. Pratiques révoltantes des hérétiques de diverses époques. Ib. Des Manichéens. Ib, Des Adamites , des Picards, des Anabaptistes. Ib, Processions des Flagellants. /^. Descriptions, allégories, images indécentes des mystiques. 199. Antoinette Bourignon. Ib. Passages curieux d'un auteur sur les rites licendeux. Ib, Extrait qu'il donne du poème de Jayadéva. Ib. et suivantes.

B.oB£BT6ON. Inexactitude des voyageurs qu'il a cités. I, 4-5.

RoBOAH. Les royaumes d'Israël et de Juda se séparent sous son règne. II, 172. Il s'abandonne au culte des

. idoles. Ib.

AoHAIifs. I, XII, 1S6. Institutions politiques qui comprimaient le sacerdoce ei^ se l'incorporant. II, 1ââ. Ils firent des divinités secondaires des dieux qu'ils empruntèrent des Étrusques. SI 3.

KoHain (polythéisme). Durée de la lutte de Tesprît sacertotal contre l'esprit grec, dans ce polythéisme. IV , 222. État de l'Étrurie au moment de la fondation de Rome. Jb.

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE. SoQ

et suiv. V, Etrurie, Auteurs qu'on peut consulter sur Torigine des diverses peuplades dltalie. ââ2-âââ. Fêtes .du Tibre, un reste' du euite des -fontaines. 225. Les Romains puisent également dans la religion de Ftalie antique et dans celle de la Grèce. 23'd'240. Niebufar sur Komulus et TuUnis Hostilius. Ib. Romukis, selon lui, le nom générique du peuple romain. H. Tout ce qui est sacerdotal dans la religion romaine descend deTÉtrurie; tout ce qui appartient au polythéisme indépendant vient de Grèce. 241* Faits qiii le prouvent. 241-242. Livres attribués à Numa , livrés aux ûammes quatre ceoits ans après sa mort. Ib. Nos conjectures à ee sujet. /3; Tite- Liveet Clavier sur lé même fait. 242-24^. Résistance de Tullus Hostilius au sâcerdoce.24S.DéFObe aux prêtres leurs conjurations, révélées à Nûma par Picus. et par Faune. 244-245. Manière dont les prêtrea l'en punissent. 244. Origine qu'on, attribue à Tarqniii l'Âncieti. 244-245. Il repousse la religion étrusque. /^. Appelle, à Rome des familles grecques; Ib, Passages de TitrLive sur lui et sur son fils. 245. Il emprunte des. Toscans leurs jeux sacrés et quelques cérémonies religieuses. 245-246. Hommage barbare que son fils rend aux livres sibyllins. 246. L'établissement de la république détermine Ja victoire en faveur du polythéisme grec. Ib. Conséquences de cette victoire. 246-247. Les expéditions guerrières des Romains contribuent aussi à l'établir. 247-248. Formes plus élégantes que prennent les dieux à ceUe époque. Ib* Abolition des sacrifices humains. 248. Attribuée à Hercule selon' quelques-uns. Ib* Au Laoédémonien Euthyraus , selon d'autres. 250. Fable qu'on il!f^ porte à ce sujet. Ih: Humanité de Juoius Bruius. 248-249. Jeux institués en mémoire de. ce trio:aiphe 250. Les sacrifices hun^ains reparaifise^t. dan/» des circonstances extraordinaires. Ib, Grecs et G^plois. 4.es

34a TABLE

deux sexes enterrés vivants. 16. S^cnBice expiatoire of« fort tous le& an& aux mines de ces vic-times. Ih. Ces rites barbares révoqués en doute par Ovide. 350-â&l« A t(M*t. là. Son dialogue à cet

égard, entre Jupiter et Numa. n. Rome emploie sa puissance à interdire les sacrifices humains chez les peuples alliés ou vaincus. 2f2. Exemples. Ib. Éloges que Pline fait de ses compatriotes

. à ce sujet. là. Combats de gladiateurs considérés à tort par quelques écrivains comme des sacrifices humains. 16. Ces combats des amuseineis féroces, non des cérémonies religieuses;». 16^ Preuve. 16. Rites licencieux également écartés du polythéisme romain. 16. Tentative du sacerdoce toscan, pour y introduire des pratiques indécemment. £6. A quelle occasion. 252-3@S. Ne réussit point. /& Cérémonie des Lupercalia. 252 Décret du sénat contre les Bacchanales. 16. Jeux floraux datant de la religion de l'Étrurie. 16. Tradition; qui attribue leur institution à une courtisane nommée Flora. 16. Pratiques licencieuses reparaissant à l'approche de l'Empire. 16. Mitigation des privations contre nature. là. Tortures

. volontaires ne s'introduisant que fort tard dans la religion romaine. S55. Les lois des Douze Tables les défendent. 16. Divinités, légendes et rites que la religion italique a transmis aux Romains. T6. Modifications que le génie grec leur fait subir. 16. Politique des Romains peuplant les collèges des pontifes, des céciliens. les plus éminents en dignité. 21(6. Se fait de la divination un instrument. 16. Emprunte des Étrusques quelque chose de la division en castes. 257. Motif de cet emprunt. 16^ Livres de Tagès sur la divination, traduits par Labéon. 256. La divination romaine divisée en deux grandes branches, selon Cicéron. 25^S57. Vestiges remarquables que les traditions et les dogmes étrusques laissent dans les notions des Romains, même les plus éclairés. 257.

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE» 3 I

AoU88IAV (J. J.)* Empreinte du sentiment religieux. l, 86. N'a rien dit de précis à cet égard. /3. Accosé par La Mennais. IS8.

RvGiAviTH, dieu des Vandales; ses sept têtes et ses sept épées figurent la semaine, m, 26.

Russis (paysans). Empruntent les saints de leurs voisins, qu'ind la récolte a été mauvaise» 1, 218 < /^. Fétichisme. Ce sont les tribus fétichistes, voisines de la Russie les chamans ou jongleurs ont peu d'influence. lll. F. J'm^Uurê, Lépêquê. Mettent saint Nicola au nombre de leurs fétichistes S8. Andens fétiches des Russes. III, 204. Leur Wolkou, prince du pays « ayant la figure d'un crocodile. 207. Leur Wladimir, leur roi et le soleil Id, Ses exploits pareils à ceux de l'Apollon grec Wdr.

Sabacôv. P. Éy/ipU. .

Sacerdoce. a tout fait pour rendre la Religion réunie de la liberté* 166^ Met obstacle à la marche naturelle de la religion 110-111. F. Religion* Le pouvoir du > sacerdoce doit être sans bornes, quand il existe en corps, dès la formation des sociétés. 131 # Pourquoi il a peu de pouvoir dans l'état sauvage. Ik. Son, action stv la religion. 131. Qu'il ne faut pas s'exagérer cette action. 158. Il ne crée pas, mais il la coordonne et il enregistre. 16^ V. Sacrifice. Abuse du penchant de l'homme au sacrifice. 30. y* Ahétinencé, Tende à former un corps, dès l'état sauvage. 80. V. Jongleur, Maître Dieux, Bénévoles, Révé, Dipnatiens, Niiê» Conséquences de son apparition dans le culte des sauvages. 98. Comment les jongleurs se rendent maîtres de l'idée du sacrifice. 16, Leurs fétiches méchants. 90. Le sacerdoce auteur de b.

ai 2 TABLE

prolongation des sacrifices humains. 103» Des rites Uenoïeux. 106. Action du sacerdoce sur la figure des dieux. 107. Favorise l'idée de dieux malfaisants. /15. Lutte contre l'indépendance du,

sentiment religieux. S6-37. Associations de prêtres chez les sauvages de Taroérique. 80. Monopole de toutes les fonctions par Tordre des prêtres , chez plusieurs tribus sauvages. Ib. F", Conformités, BellL Les prêtres! accompagnent leurs o]>ëra tiens de mystères, da convulsions et de hurlements. 87. F', Daur^«* Chez. les. Lapons, lès Indiens, les Kamtschadales , quiconque voit son ^gënie peut se «déclarer prêtre. 111. V* Schammans,. Gectainet circohsiances étendent le pou- . voir du saeer-dûce même dans lé Héf^bismb. ^, Juidah. Que le sacerdoce .: chez'quelqkie^ peDpladès',fait aut sau* vages uÀ devoir des plaisirs de l'amour. 1, 1 13. Causes secondaires qui ont pu contribuer à l'autorité du sacerdoce. II, 10«^^. Sentiment religieux. Climat, Bouleverements physiques^ Colonies, Temporel (pouvoir). Les Chiquites du Paraguay, les Calmoucs et les Lapons haïssent leurs prêtres. II , 940. F. Grecs, Gistuhh. Ganses véritables • qui'ont donné au sacerdoce un pouvoir "sairs bornes, l'as-

* trolâtriet le culte des éléments .Pourquoi. 19-^1. F. Germain. L')t>rgantsalion < du sacerdoce peut être ramenée à deux grandes catégories, les castes héréditaires et les corporations élektiv. 40. Hérédité du sacerdoce chez les Perses. 61. f^ . Perse, Mexietdns, Hèhreus, Druides. Le pouvoir du sa^rdèce, soit par l'effet de la division en

• castea, s^t sdui^ là forme de corporations, également despotiftues. 63J Étendue des fonctions sacerdotales chez tous les peuples soumisaux prêtres. 64.Pi^mière place et présidence exclusive datas toutes les cérémonies religieuses, lès sacrifices) eic. /& F. Mages. Le sacerdoce de l'antiquité renfermait', suivant Heeren, la classe éclairée en tout gesDre : oui', mais avec un esprit sacerdotal; 64-85.

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE. 3l3,

Le sacerdoce gète , germain , breton , devenait seul les «nnemis à la mort. 68-66. V. Egypte, Ethiopie , Brames. Poavoir sacerdotal dans le Nord et l'Occident. 78. La destitution possible contre les chefs politiques et non contre les prêtres chez les Bourguignons. Ih* La prêtrise et la royauté réunie chez les Goths. 74. Ruses des prêtres pour se faire obéir. Anecdote de Gosinga dans Polyae-nus, chez les Thraces. Ih. Les roisTielimés dans les'sacrific^s humains. 73. Les prêtres possédaient presque partout le pouvoir judiciaire, /d. Ê& Egypte. /^ . Le triininaides Trente. /(ft./^ . Droites^ Le sacerdoce chrétien* héritier des privilèges du sacerdoce des nations soumises' aux prêtres dans l'antiquité.' 76^ . ;]^essemblance des druides ^vecles ordres monastiques. 1^ -11. V. Eâfeamunim-tioh. Dieu aux enfers, au Thibet, pour avoir blésisé un pré* tre. 78» F". Anaitiê, Motêe, Moyens du sacerdoce pour eouserver. ses. privilèges et se» propriétés. 60-81» Prêtres chez toutes les nations qui leur étaient soumisefs, exêfaaptés de porter les armes et ne pouvant être conda^unés à mort. 81 . Ces deux privilèges ' réclamés par le sacca^doce chrétien» Ih. Raisonnements des prêtres 'pour justifier leur immense pouvoir. 82. Austérités qu'ils ajQTectentypour imposer aux peuples. /^ . S'arrogent l'enseignement de toutes les sciences. Ib, Exercent exclusiveinent là médecine. 8^ . Diffi-culté avec laquelle les prêtres combuniquaient leur science aux étrangers. 85. V, Eudoxe, Jambli-quB^ Vedèê, Druses, Défiances et précautionâr des prêtres contre eux-mêmes. II, 88. J^ . Mercure égyptien. Aucun prêtre ne pouvait écrire* en son propre irôm sur la religion ou la philosophie. Ih. 89. Les fonctions' du sacerdoce n'étaient jamais confiées à un seul individu. Ih. L'histoire ne nous transmet le nom d'aucun individu distingué dans les castes sacerdotales. Ib* ft. San&honiàton. Danger que le sacerdoce apercevait dans toute préémi-

nence individuelle. 91; Qui le sacerdoce moderne n'a pu se faire à ce calcul, parce qu'aujourd'hui l'indivisibilité est trop puissante. 92. Que dans les corporations sacerdotales tout était monotone et immobile. dS-Q-i. Que chez les nations sacerdotales, le pouvoir sacerdotal n'a pas toujours été le même. 93. Causes qui l'ont modifié, /[^]. r. Cumat[^] Ferhim, Stérilié, Caractère national, Indépendance, AeservisMtneht à Vhranger, Révolutions pohii[^] quoé, Nicemté eu travail, Phénomène phytique, Miyra[^] fions* Sacerdoce transplanté en Étrurie par des colonies de Pelages. ISL. Résumé de nos recherches sur le sacerdoce. 304-207. Que malgré les formes différentes, le pouvoir sacerdotal surnagea toujours* 2(U-â65. Que s'il a rendu des services à l'espèce humaine, dans l'ensemble des sociétés, il a mis obstacle à leur perfectionnements 206-306. Le sacerdoce n'intervient point dans la purification générale de l'armée des Grecs. 21}» Fraternité naturelle entre tous les sacerdoes. 247. V. Polythéisme éocmioM. Mal qui a fait à l'homme le sacerdoce de l'antiquité. II, 839. imitation du sacerdoce de l'antiquité par

celui du moyen âge. M8. Impuissance de la civilisation, de l'industrie, des sciences et de la philosophie contre l'oppression sacerdotale.- Notre véritable sauve-garde est le sentiment religieux. SK245Sk Admiration absurde de la philosophie du dix-huitième siècle pour les nations soumises aux prêtres. 350[^]251. Le sacerdoce, en saivant, partout où il a régné, une marche uniforme, a atteint

son point, dans l'origine, un plan fixe. III, 3. Position hostile de tout monopole. &. Le sacerdoce contraint à rechercher les causes des faits qu'il observe. IK. Questions qu'il est forcé de se proposer. 16. Les prêtres, sans perdre l'esprit de prêtres, deviennent métaphysiciens et philosophes* Ih. Preuves du monopole de la science par le sacrifice, dans la religion indienne. 101. Le Sourya-

ALPHABETIQUE ET ANALYTIQUE. 315

Siddhanta, le plus ancien Traité d'astronomie, considéré comme une révélation. /3. Efforts des prêtres pour concilier leurs découvertes successives avec l'infaillibilité de leurs premiers enseignements. 102. La législation, partie de Shastars. 108. La médecine, le présent d'un dieu. /3. {l'anatomie renfermée dans l'un des Upanishads des Yèdes. là, La géographie dans les Pouranas. là. La musique sous la protection de sept divinités. 102. Récit indien sur l'invention de la musique. Ik. L'astronomie associée à la musique. 16. La grammaire ayant pour auteurs Patanjali et Panini, inspirés et prophètes. 104. Trocès du système de l'attraction dans des poèmes indiens. 186. Le Kamayan atteste, à chaque page et avec éloge, l'asservissement des Indiens au sacerdoce. III, 171. Faits qui le constatent. 172. Présents de Dascharatta aux Brames qui disent que leur mission n'est pas de ce monde. là. Brames précepteurs des rois. Les rois et les dieux embrassant les genoux de brames. Conseils de Dascharatta à son fils, sur le respect et la soumission qu'il doit aux brames. 175. Combien, chez les Grecs des temps héroïques, les poètes étaient plus favorisés que les prêtres. S'48-24'. Prêtres égyptiens faisant jurer à leurs rois, en les consacrant, qu'ils n'introduiraient, sous aucun prétexte, aucun usage étranger. IV, 2. Motif pour lequel les prêtres dans les religions sacerdotales, ne permettent aucune innovation dans la figure des dieux. 3. Toute tentative de cette espèce, regardée comme un sacrilège. là* Piques et troncs d'arbres chez les Gaulois regardés avec plus de vénération que les statues d'or de leurs dieux. 3-4. Prêtres égyptiens niant toute apparition des dieux sous une forme humaine. 5. S'adaptaient dans leurs cérémonies des têtes d'animaux. 6* Le sacerdoce trahissant quelquefois le désir de revêtir les dieux d'une beauté supérieure 10* Que l'homme est loin d'avoir recueilli quel-

que avantage de sa soumission au sacerdoce. S&. L^escTavage ; Terreur et Teffroi , le seul fruit qu'il en ait retiré. Ib. Que le sacerdoce courtise à la fois le sentiment religieux, l'intérêt et une certaine ardeur d'abstraction qui s'empare quelquefois des têtes humaines, 90-91.. Qu'après avoir proclamé l'existence de dieux malfaisants , il sent le> besoin de rassurer l'homme contre cette création. /&. Tendance qu'ont les prêtres à combiner toujours la partie populaire des cultes avec leurs hypothèses et leurs découvertes. V, 6. Que le sacerdoce n'eut jamais en Grèce qu'un pouvoir limité. 1 S. Pourquoi. /J. Travail qu'il fait pour acquérir plus d'importance. Ib, et sniv. Creutzer à ce sujet. 15. Fait entrer dans les mystères tout ce qui était repoussé par l'esprit indépendant du culte national. Ib'. Impossibilité où nous sommes de dé- . orire ses efforts sur chaque objet. 16. Cherche par politique à enrôler l'irréligion sous ses étendards. 50. L'amour-propre favorisait cette transaction. 16, L'incrédulité professée par les ministres mêmes des autels , vers la fin du dernier siècle. /5. M. deBarante à ce sujet. 50-51 . Que le sacerdoce de l'antiquité a pu quelquefois être de bonne foi. 136-157.

Sacontala, (héroïne du drame célèbre , de). II , 98-99. P^ . Climat,

Sachifige. Idée du sacrifice inséparable de la religion. I, 24. Gomme dé l'anrour. II, Les amants et les mystiques se l'imposent. 2-4-25. V, Sauvages, L'idée du sacrifice d'abord exempte de raffinement devient graduellement plus compliquée. 25. Cette tendance à raffiner sur le sacrifice, pas.aïy-sez remarquée par les philosophes. 26. Ils ont attribué ces raffinements aux prêtres, tandis que le principe était dans la -nature de l'homme. Ih. V, Sauvages, Chasteté ^V^irginité , Union des sexes. Double mouvement de l'homme, relativement au sacrifice : l'un désintéressé,

ALPUABJSTIQUE ET ANALYTIQUE. 817

Tautre égoïste. 98. Raffinements dans le sacrifice, admirables qaand le sentiment les dicte , affreux quand le calcul s'en empare. 100. Progression funeste dans le raffinement des sacrifices. Jb» F'. Sacrijiceê humains, Chas^ teié, Rites licencieux. Le raffinement dans les sacrifices tournant quelquefois au détriment des prêtres. Burattes sacrifiant les leurs , dans de grands dangers. 101. Le sacerdoce ne perd jamais son intérêt de tûc. Quand il s'agit d'épurations qui réconcilient l'homme avec la divinité , les moyens épuratoires sont toujours la libéralité et la soumission aux prêtres. III , 30. Les sacrifices s'adoucissent avec le temps , même dans les religions sacerdotales. 159. /^ . Dieux. Nouveau point de vue sous lequel le sacrifice se présente à l'homme civilisé. IV, 165. Socrate à ce sujet. Ih. Réponse de Brimha à la sagesse divine, sur la nécessité des sacrifices. Ih. Que cette manière de considérer les sacrifices , n'a que des avantages dans les religions indépendantes. 155-156. Qu'il n'en est pas de même dans les religions sacerdotales. 158. Sacrit icBS HVHAIiis. Sc réintroduisant dans le polythéisme à sa décadence. I, 40. Leurs diverses causes. 101. Captifs immolés. Ih. Sacrifices funéraires. Ihi Kois ou chefs immolant des hommes pour prolonger leur propre vie, ou^ comme messagers. Ih. Recherche de l'avenir. Ih. La cause principale, le raffinement dans le sacrifice. 101- 102. y. Afrique, Floride, Chasteté, Rites liceneieus. Ces sacrifices prolongés par le sacerdoce. 1 , 108'. ^« Fizli^ putzli. Tentâtes. Sacrifices d'enfants par leurs parents , provenant duraffin- nemmt dansle sacrifice. 102. F^Floride., Enfiints jetés dans les rivières à la Chine , vestiges du culte des éléments. II, 32. V. Carthaginois, Gaule, Germains. Sacerdoce, Inde. Les Carthaginois assiégés par Agathocle rétablissent les sacrifices humains. 125. Cette pratique usitée en Chine. IL 193. Histoire du roi Qmbou-

rischa et du sacrifice homain qu'il veut faire. III, 155. Yalmiki, tout en racontant comment les dieux empêchent ce sacrifice , ne le blâme point et lone la piété d'Ombourischa. 106* Sacrifices humains oftrts en Kussie par Vladimir. 107. Auteurs qu'on peni consulter sur les sacrifices humains, chez les divers peuples. IV, 158*159 et suivant. V. Carihage, Gnuie, Germaine, Mexique, Seandina-vee, Idole dans le palais du Samorin, roi de Galieut, qu'on faisait ronger au feu pour plaça* des enfants dans sa bouche. 161. Automate , à la Chine, jouant aux éhechs avec des Tictimes qu'on mettait à mort si elles perdaient la partie. Ih, Perses , dans leur invasion en Grèce, ensevelissant vivants neuf jeunes garçons et neuf jeunes filles. 161. La reine Amestris faisant sacrifier quatorze rejetons des plus illustres familial. Ih. Figures qu'on aperçoit sur les ruineï de Persépolis. Ih. Éthiopiens sacrifiant des hommes au soleil et à la lune. . 162^ Égyptiens à Typhon* Ih. Opinion d'Ératosthène sur la tradition qui accusait Bnsiris de sacrifier les étrangers. Ih, Erreur d'Hérodote relevée par plusieurs auteurs. Ih. Vierge précipitée dans le Nil , pour obtenir une inondation favorable. Ih. Différents sacrifices des Indiens. 16S. Plaisirs qu'ils procurent à la divinité, plus ou moins grands , selon la qualité et le nombre des victimes. Ih. Préceptes et rites duchapitrede sangdu Galica-Pouran. Ih. Sculptures qui en retracent l'image. Ih. Invocation du sacrificateur. Ih. Roi captif égorgé par le chef des Sarrazins à la solde des Romains. 164. Le père de Mahomet est lui-même dévoués à ce genre de mort. 7^ . Etception peu fondée que Greutzer veut faire en faveur de la religion de Lycie. Ih. Sacrificateur des Sarmateè buvant le sang des victimes. Wh. Sacrifiée d'Iphigénie et des filles d'Érecthée relégué an Vang des fables. 166. Légende de la première ressemblant à celle de Jephté. 106. Sacrifices

Ay»HÀBÉTIQCE ET ANALYTIQUE. 31Çf

iiumains en usage^chez les Grecs des premiers temps* 166. Ces pratiques barbares Depoussées par. eux de bonne. heure. lè. Y reviennent quelquefois par l'ascendant des superstitions antiques. 167. Trois jeunes princes parents du roi de Perse immolés arant la bataille de Salamine. Ib. Ces sacrifices se prolongeant en Arcadie plus que dans les autres contrées de la Grèc^t 167. I^ourquoi. 16. Détails de Pausaniasàce sujet. 168. Huitième travail d'Hercule, peut-être une tradition défigurée de l'abolition de ces sacrifices. 169. Anachronisilïe sur lequel elle repose.169.Erreur dé Lactance au sujet des sacrifices humains dans l'Ile de Chypre. 15, L'horreur des Grecs'pour ces coutumes éclatant dans tous les récits de leurs historiens. 169. Exemples. 169-170. Boites moins sanguinaires qu'ils leur substituent. 170-171. Actes de dévouement volontaire chez les Grecs et les Romains ayant une fausse analogie avec les sacrifices humains. 171-172. Ces actes l'effet acci* dentel et spontanè d'un patriotisme digne d'admiration , même dans ses écarts. 171. Ces sacrifices subsis^tant toujours dans les Gaules > malgré la sévérité des lois romains. Ih, Se prolongeant chez les Francs et les Goths jusqu'au huitième siècle. Ib. Procope à ce sujet. Ib, Chrétiens leur vendant des esclaves pour être immolés. Ib. Indiens de nos jours, jetant, malgré les Anglais, des hommes dans le Gange pour être dévorés par les re^ quins. Ib. Familles s'engageant a restituer de la sorte aux dieux le cinquième des enfants qui leur sont accordés. Ib, Brames , par un passage du Galica-Pouran , mis à l'abri de ces sacrifices. 174. Exceptions. Ib. Directeur spiri- ; tuel du roi , immolé sur son tombeau au Mexique. Ib, AUégCHies scientifiques et cosmogoniques ayant contribué à la prolongation des sacrifices humains. Ib. Paterson sur une ancienne représentation du temps , sous le nom de Mahacal. 175. jCulte du Lingam ayant produit le meur-

tre. Ih. Aatres exei^ples chez les différents peaples. 175- 176. Dogme de la chute primitive ayant motiré ces rites affreux. 176. Vèdes à ce sujet. Ih. De Maistre et s.es élèves. 176-177. Simple analogie dans les mots, ou défîr d'imitation produisant quelquefois des effets également funestes. 177. Rpis

dans le Nord immolant leurs propres enfants. 177-178. Erreur de César sur la qualité des victimes qu'on immolait dans ces sacrifices. 178. Présages que les prêtres, chez différents peuples, tiraient des signes ou des convulsions de la victime. 179. Le Galica-Pouran à ce sujet. 179. Adoucissements que ces sacrifices reçoivent même dans les religions sacerdotales, et rites moins féroces qu'on leur substitue. 179 et suivant. Images en cire ou en autre matière qui remplacent la victime chez différentes nations. Ih, Vache du sacrifice à la célébration des noces, dans l'Inde, renvoyée libre. 181., Opiniâtreté du sacerdoce à maintenir ces sacrifices. 181. Opinion de M. de Maistre à leur égard. Ih. Sacrifices funéraires disparaissant graduellement chez les Grecs. 183. Faits épars dont on ne peut tirer aucune induction en faveur de la permanence de cet usage. 183. U se maintient chez les nations qui sont soumises au sacerdoce. 183. Esclaves massacrés aux funérailles des princes Scandinaves. Ib, Femmes enterrées ou brûlées avec eux. Ih, Celles des Caciques de Saint-Domingue subissaient le même sort. Ib. Conduite de Segride, reine de Suède vers Éric son époux. Ib, Branhilda monte sur le bûcher de Sigourd, et se brûle avec lui. Ib. Autres exemples chez différents peuples. 18-4 et suiv. Hommes difformes sacrifiés au Mexique, pour amuser leurs maîtres dans l'autre monde. 184. Femmes de Bénarès et de Bombay se brûlant encore de nos jours, sur le tombeau de leurs maris. 185-186.

Saoi, poète persan. II, 111. ^ . Climat.

SAINt-GHRTsoSTÔHt (axiome tolérant de). 1,47. V^ ConfesHon^

Saihte-Croix. I, 10^129. Ridicule de ses détails au^ecdotiques sur Prométhée. II, 265. Passage d'Hérodote tout contraire aux hypothèses de Sainte-Croix, sur les guerres religieuses. 366. Ces guerres ne peuvent être admises que comme ayant eu lieu entre des divinités locales, ou entre les prêtres et les guerriers, mais point entre les «olonies et les indigènes. 268. Erreurs de Fréret et de Saint-Groix. 269.

SAINt-D«Htif«DE. V. Climat,

Saint-Irétée. Recommande kl toléranceau pape Victor.1, 46.

Sairt-Jdstiic (axiome tolérant de). 1, 47.

Saiht-Paul. Reconnaît que Dieu a laissé les nations le cher-

. cher par leurs propres forces. I, 11. Rejette les abstinences et les privations arbitraires. 47*48.

S^âtiNT-PntREE. Le moins tolérant et le plus judaïque des âpêtres. I, 45. Renonce aux abstinences prescrites par la loi juive, après une vision miraculeuse. 48.

Saliva9, sauvages des bords de l'Orénoque. Blessures qu'ils font à leurs nouveau-nés. I, 29. V. Union âeê êêxes.

Salomor. Bannit le pontife Abiathar. II, 150« Épousa la fille de Pharaon. 152* Élève aux idoles de nombreux autels, 171.

SAiiAtiteHs. Peuple du Nord à qui les Indiens, doivent leur

civilisation. II. 1S^14« Golcmie chinoise, selon lès uns,

secte de philosophes, selon les aulrès, ou réformateurs

. religieux, disciples d^ Bouddha, dbassés de leur patrie

et triomphants dans d'autres eoutrées. 14; .

SAUâviDà, poème indién.n, SO.Bialogue qui en falit partie./^.

Samolus. V. Gauhiê,

Samoteiach. Route par laquelle les religions sacerdotales se i!approchèren€ de Grèce. II j 274. Phéniciens abordant à Samothrace. 278. . . ? -,

JSAHOTkfiis. Appellent 'leurs prêtres Tadilés. 1\$ 80* V. 21

Sahson (les renards de), dans une fête latine à Carsëoles. 1,119.

Samuel. V. Héheureux, A^ag.

Sarchoiviatoiv. Cité par La Mennais. 1, 126. Nom générique, annexé à des livres supposés. 127. II, 89.

Sassahidbs. II, 29. Dynastie des Perses. Ih.

Saturne. Presque jamais un objet d'invocation. I, Xkk. A trois fils, Jupiter, Neptune et Pluton. 119-120. Pourquoi les poètes lui donne une béquille. II, 301.

Sacl. Engagements qu'il prend avec le sacerdoee à son avènement. II, l'49. V. Héheureux,

Sauvages (athéisme prétendu de quelques tribus)• 1,3. L'état sauvage est-il l'état primitif ? 115. Légèreté avec laquelle les philosophes du dix-huitième siècle ont prononcé sur cette question. Ib. Vices de leurs raisonnements. Ih» L'homme sauvage «tationnaire. 116» Nous ne prenons point l'état sauvage pour le premier, mais le plus grossier. 1 17. Peut-être l'effet d'une ehute. Ih. II , 2. V. Sacriëee, État des tribus sauvages que nous connaissons. 164. Les unes dans un état presque brut. Ih, Les autres un peu au dessus. Ih, Action du sentiment religieux sur le sauvage. 165. Que la crainte n'est pas la première cause de sa disposition religieuse. Ih, Ni l'intérêt. 167. Adore tout ce qu'il rencontre, parce qu'il faut

. qu'il adore quelque chose. Ih, Croit que partout où il y 9 mouvement , il y a vie. Ih, Place la religion toujours ■ dans l'inconnu. Ih, Partout où il croît qu'il y a vie, il suppose une intention qui le concerne. Ih, Se regarde

. Goinme le centre de tout. Ih, Le hasard décide des objets de ses adorations. Ih, L'adoration des animaux lai est très-naturelle. 168. Remarque de Heeren. 170. GircoiiBtancés fortuites qui décident le sauvage dans ses hommages religieux. 172. .L'idée de l'utilité entre pour peu de chose dans- IVu- loration des animaux. /&

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE. SaS

Que l'homme n'est jamais l'objet dé l'adoration de l'homme. 173. Le calte du sanvage , l'a^orfi- tion des ani- ' maux, des arbres, des pierres. Ib. On Fa nommé fêti^ chième. li. Au-dessua des fé- tiches, est toujours la notion d'un Grand-Esprit. 174-175. f^ . Cueiê ^^ Manitou, Spiri- ' ualitas Iro- quoiê. Le sauvage croit à des dieux bons et à des dieux méchants. V. Dualiëtne. Le sauvage croit que le bon principe est plus puissant que le mauvais.'lQl* F'. Intérêt. But du culte chez le sauvage. 182. Suppose ' - l'objet qu'il adore semblable à lai'^même. Ib. A peine le aavage a<t-il des dieux, que l'idée du sacrifice se présente là lui. 184. S'impose le célibat ou 1» virginité comme sacrifice. 184-185. F. Célibat, Chasteté, Virginité, Union àeê oexês. Le sauvage punit son fétiche.' 191. Les fé-

tiches * d'un sauvage devienneot les ennemis des fétiches de ses ennemis. 19â. ^ès sauvages multi-
 plient l^urs fétiches daliÀ de grands dangers. 195. F. Kamtêchadaléo , - Grand Eo^ ^ prit, Hurono,
 Ostiaqueê, Koriaquoê, Delàwarê^f Sentiment reUgisus. Rapprochent le plus qu'ils peuvent leurs
 idoles delà figure humaine. 199. V. Lapone, Otahitiène,Loango, • NouveUe-Zéïande, Amatonee, Ca-
 rathee, Téiémtee, Taiàre, ' ' Attai, Serment. Respect des sauvages ppiip les envof^és des : tribus en-
 nemies. I, 48, Y. Mort, Paraguay, , Daunee, ' Américaine^ Groenindais, Gu/^i». Anecdoie tou-
 chante . ' de- deux sauvages qui avaient perdu leur enfant. 119. r F. Ame, Natchez, Bornéo. Idées
 des sauvages sur la mé- " tempsyoose* 62. Sur la tristesse de la vie future. F. Pa^ i tagone, Chili,
 Techérémieeee^ Matamhœ, Sauvages qui ' ^ n'osent prononcer le nom des morts , >ni faire du
 bruit, de peur de les réveiller. î, 67. 'F.Mtpone. Que lesiao- ' tiens religieuses des sauvages se cfom-
 pôsent à la fois du fétichisme et de vagues idées d'un Grand-Esprit. 79. Dès que le sauvage a >
 conçu l-idées d'êtres qu'il adore, il Cherche des êtres qui.lni servent d'intemàEliaires auprès

de ces étires. 80. V. Jongleurs, Magie. Adorent les insensés et les épileptU[ue8, 89. V. Rivée,
 Dhination, Hihe. Qae toutes les notions qu'on troare à toutes les époques de la • religion» son^ coi
 germe dans resprii: du saurage. Ilft-1 1 8. Pourquoi aùs.avaûs consulté »ur les sauvages les Toya-
 geurs les pMs anciens, â, Sauvage regardant une lettre «omiue un éM^ animé qui avait trahi un se-
 cret. 6. Qu*il y a dans le eliUe des sauvages autre chose que le fétichisme. .6.. Leur adoration pour
 le soleil. K. Soleil, Mon- . eeye, Serpent. h. sanhettee. Rendent un culte au mauvais principe, mais
 croient que le bon sera vainqueur « ^1-22. I4eurs jeûnes sévères.- %. Leurs mutilations. Ib. V.
 Floride, Thèiemè,Bellt.

Saxous. Leurs dieux, transformés en diables, dans les Gapitulaires dé Gha:irlemagne. I, 86.

Scàì.oB8y podtes du Nord. Leur rang distingué. III, 859.

S(Càì«miiaves. A{>^arènce trompeuse de la marche de leur

, mythologie prise à lalettrei. I, U^iaS. F. Mollet, Climat. Leur lutte. contre les prêtres , une
 suite de leur.cAractère belhqueur, Uv W*. ^* TVEâèUJarlsberg. Ont eu des aniibaux pi^ît* idoles^
 190. Y, 90. Leurs trois grandes ^es astronomiques. IJI , So6. Leurs Hains^ personnages mytholo-
 giques, . au nombre.- de trelite-aix; significations astronoimiqties . de. ces nains^ So6. Ces. nains
 adonnés i)«^ métallur^e. /«(LeGianing-^xagap des ScancKnives, pareil au ZervanrÀkerenb des
 Perses. âlo^ Sacrifices humaiûs qu'ils oSral^t -à Odiu* IV, 159. Envoyés mis à mort sur tu tei^dhe
 dés héros. Ih. Koïs mêmes n^en étant pas exceptés. Ih, &ub) au sujet de ces sacrifices, 1S9-161.
 Vase dang le ien^ple ^de Thor, destiné à recevoir le sang

. doA viqitimes. 1(59-161. Pierre de Xhor, son usage» 161.

. Observation prélimiaire» V, 86 et suivaAt. Pourquoi nous

: ne ifaiterons de îâ bompôsiton^et dç la marche du poly- Uiéisme duN^d , ^ue sous un point
 de vue général. 89.

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE. SaS

Gonirées'qui forment la Scandinavie. 89*90* Gomme désignas par Tacite. 90« Les Scândi-
 naves passent du fétichisme au polythéisme , dé la même manière que les Grecs , par l'arrivée d'une
 ou de plutieuf s colonies. 90. Les plus anciennes n'avaient que des chefs guerriers pour guides./^.
 Différence cependantexistant entre ces colonies et cdles qui civilisèrent IftGrèce^ Ih, Le premier
 Odin ies conduit. 90-91. Obscurités dont l'histoire de ce chef est enveloppée. 91. Il rassemble les fé-

tiches iquo les Scandtnaves adoraient isolément. 03 . Leur izlympe. ih. Leurs femctions. 93. Que cette révolution ne 43'opéra point aussi pacifiquement qu'en Grèce. lè. Guerres acharnées contre les adorateurs des vaches et des taureauist ^ auxquelles la légende de Régner Lodbrog fait allusion. /(. Ressem^ blance des dieux de l'Edda avec ceux* de la Grèce. 95. Fable de Loke eiilévé par un géant. Idr^ Autre fable de Loke et de Thor prouvant la faiblesse él rimpuissance de ces dieux. 95-96. Que s'il existe quelque différence entre le polythéisme des Grecs et celui' des Scandinaves , il faut l'attribuer à la différence des climats des deux peuples. 96-97. Du reste, tout identique, dans lesdeux religions. 97. Preuves. Ih. Manièreir diverses dont les- auteurs racontent l'introduction du pouvoir sacerdotal chez les Scandinaves. 98 et suivant. Histoire' du roiGylfe. 98. Sa lutte contre Odin , d'après Saxon le Grammairien.^ 99. Qu'on reconnaît dans cette lutte un effort du polythéisme libre contre la tendance sacerdotale. Ib., Le sénat des dieux , une corporation semblable à celles de la Perse et de rÉgypte. 100. La religion Scandinave change de nature , sans perdre néanmoins son empreinte belliqueuse* IOà. Le sacerdoce y introduit touft les rites, tous les symboles , toutes les doctrixiens qu'on rencontre dans les religions soumises aux p^tres. Ih. Cette révolution religieuse des Scandinaves, en quelque sorte la

révoLotioB pecse r«(oaniée. 102402. L*aitrol&trie, base de cette religion. 108. Preuves. /^. Anciennes fables se ressentant de "Oe caractère non veau. 104. Pomme mer-

/ veilleuse, dont la privation condamnait, les dieux aux infirmités de la vidlesse. /^. Divinités hermaphrodites. Ib. Gosmogonies bizarres et ténébreuses. IOB. Respect pour la virginité. Ih, La déesse Gefiona en est la protectrice./^. Enfantements des vierges. Ih. Aeinidall, le portier cé«

. . leste, est le fils de neuf vierges à la fois. Ih. La création ,

." une umple illusion dtins quelques piirties des Eddas. 105. jDualisme. Ih, rDieu médiateur* Ihi Dieu nxourant pour expier le monde. Ih, Son cat^ctère pacifique Teidtitt du Yalhalla. Th. Démonologie non mràis régulière

- que celle de r%7pte un de la Perse. 106.. Les Woles. Ib,

.. Les Elve»^ Ih* Les nains. 107. Leurs fonctions. Z^L'or,

dans les fables Scandinaves , tenant)a place qu'occupent

' les fenkmeadans les fictions indiennes. Ih. Trôitié. 108.

' Métempsyose.)/^. Kites cruels./^. Sacrifices humains. /\$. Qualification des prêtres et des prêtresses qui y présidaient. Ih. Mode particulier de divination auquel ils re- ' couraient ^ pour savoir s'ils devaient immoler des victimes humaines. /(.Immolations funéraires. Ih. Jugements dcDieu^ /^.Efficacité des imprécations, des talismans, etc.,

. proclamée par te second Odin. Ih^ Discours qu'il tient dans l'Havamdal. 109. Puissance des Runes. Ih. Histoire de Freyr et de la belle'Gerdour. 109-110. Allpction

. ' théiste, du président du sénat céleste. 110. Introduction

' de la morale dans la rdigion Scandinave. 111. LeGimIe

' et le Nastrond , une création du sacerdoce. Ih. Erreur

des savants, relativement au Nifleim. 1 11-1 12. Le Nas-

. trond est le lieu de châtements des motts^ 1 là. Strophes lide rSlavamaal qui s'y rapportent. Ih.' Est l'enfer de

o.Pindare. I.h. Description du palais d'Héla. Ih. Autres ' conformités dea Eddaa.'avec leç Ijlvres sacrés des autres

ÀLPHÀBÉTIQUE ET ANALYTIQVS. 3^7

nations soumises aux prêtres. 112. Contradictions qui nous frappent à la lecture des Ëddas , comment expliquées. 11 -4- 115. Conjectures de deux savants, sur les fables Scandinaves. Ih. De Rûh an sujet du dogme de la destruction du monde. 115. Que les Scandinaves n'ont eu d'historiens qu'à dater du onzième siècle. 120. Isleif, évêque de ScalhoU, est le premier. /^. L'usage de l'écriture était interdit. Ih» Soemund Sigfussetki , le premier qui osa mettre pat écrit les Sagas et les Ëddas. 120. Snorro-Sturleson , son abrégiateur. Ih, Confusion qui règne dans ces compilations. 120-121. Comment on doit y remédier* 121. Plusieurs écrivains pensent que la religion Scandinave a subi une troisième révolution. 122. Fait qui pourrait donner quelque vraisemblance à cette supposition. 122. Mais cette question nous est étrangère. 123. Que les deux révolutions du polythéisme Scandina ve confirment nos assertions sur la nature et les différentes des deux polythéismes. 12-4-125.

ScimcisMBy opposé à l'esjité du sacerdoce : n'a pourtant pas été toujours étranger à sa doctrine secrète. 111 , 30. Dubois prétend qu'il y a aux Injes une école de philosophie sceptique. Ih, SchAK-TY, fille de Dachsa, femme de Schiven. Fable qui la

concerne, et qui aboutit au théisme. 111 ,108. SchAHMANS. V^ Tartarh, Tartareé, Sacêdfûce. Combien ils

sont mal payés. 1 , 111.

SchHivIR , nourri par Anna Puma. 1 , 120. Réduit à la famine Viasa Muni et ses disciples qui lui avaient préféré Wich* nou. là. F". Alalédictionè» Ne peut résister aux austérités deBagiraden. II, 105. Malédictions réciproques de Schiven et Dackscha , ayant leur efilet. Ib. Ses cheveux devenant des monstres. 296. Son identité avec Bacchus. 307- 308. Pierres dans lesquelles il est censé résider. III, 94-96. V. Inde, Thétète, Est presque toujours la divinité prin*

3^28 TABLS

cipale , daxM leh guerres des dieux eontre^es géants. US. Est invoqué dans les cérémonies nuptiales, 112. Schiven a la fois bon et méchant. ISO*

ScfsivcBS, que les prêtres s*en réserraient le monopole. II , 82. P^. Sacerdoce.

ScîBNTivi<2VB8 (explications). I, 134. Leur utilité. 04. Erreur des érudits qui nous ont donné ces explications. Ib. Ils n*6n ont adopté qu'une , à Texolnsion de toutes les autres. 184. F. Menée primitif, f^éturie. On a inséré dans toutes les religions un système scientifique ; mais d*un système scientifique on n*a point formé une religion. 14S- 144. Ces systèmes n'ont jamais d'action directe sur les effets moraux des croyances. 144. ^ . Hercule, Jupiter, Junon, Mare, Vhiuê, Allégorie, Symbole. Ne constituent point l'unique religion des pUlesopheset des sarants, 148. f^ . Soûraie, Xénonphon, Platon, Les explications scieotifiques de la religion romaine n'excluant point les commémorations historiques. 185. Malgré la conformité de l'explication scientifique, ried n'est plus différent que les dieux grecs ou romains , des égyptiens ou babyloniens. 145. Erreur de tout système qui limite la religion à une seule idée. III, 51. Diversité des explications des prêtres égyptiens. 84.

ScTTHBs. Disaient qu'ils descendaient de Targytausi qui avait eu trois fils. 1\ 119. Grevaient les yeux à leurs esclaves. II, 844. Culte des éléments cheseux. III, 203. L'inunortalité le privilège de ceux qui mouraient de mort violente ou qui périssaient sur les autels. IV, 5. Les regardaient comme des messagers envoyés aux dieux. Ih, Idée des Grecs à cet égard. Ib. Zamolxis, selon Lucien, devenant un dieu, après avoir été esclave. /5. Rapportaient leur origine à une vierge accouchée par un prodige d'ua enfant qu'ils nommaient Scytha. 213. ^ Sinteus. Fait arrêter Jérémie. II, 152.

ALPHABETIQUE ET ANALYTIQUE. ^ 32Q

Sblao0. F". Gaulois.

SÉLÉlif«. Distincte de Diane. II, â9S.

StMiBAMis. P^. Deroéto»

SÉHÈ^Bile Philosophe, A connale sentiment religieux, 1, 85. P^, La Meïmais, Cité par La Mén-nais. 136. Que Aons ne pouTons accorder une confivnee entière à ses assertions sur les Étrusque , à cause 4e son attachement au stoïcisme. III, 198.

Sentihent aïuGisox. I, x-xiv. S'il faut fêtoû^r, il faut étouffer toutes émotions inyolontaires , la pitié, l'amour, et renoncer à la liberté. Ih. Cle sentiment un des caractères de l'espèce humaine, â: S'identifie à nos 'besoins, à nos intérêts et à nos passion^. 3-B. Qu'on peut se faire une idée du sentiment religieux , indépendamment de ses formes. âO. Tout ce qui, au physique , tient à l'infini, au moral, au sacrifice, se rattache au sentiment religieux. 22. Contradiction de ce sentiment a^ec notre but apparent sur cette terre. S^i. Toutes nos passions nobles sont inexplicables. 25. Cette contradiction nait-elle do souvenfir d'une chute, ou est-elle le germe d'un perfectionnement futur? 25-26. Le sentiment religieux la r^onse aux besoins de l'amew 26. Que tout ce qui tient à nos sentiments intimes est Tague cft ne saurait être défini. II. Que le tague du sentiment religieux ne prononce rien contre la réalité de ce qu'il révèle. 27. Qu'il se proportionne à tous les états de lliomme. 28-20. Combattu parles prêtres de toutes les religions. SS. La terre semble devenir inhabitable, quand ce sentiment n'existe plus. 4S. Son indifférence pour les cérémonies. 45-46. Sa toléV^anee. 46. Son éloignement pour toutes les obligations factices. 47. U contre-balance les fables corruptrices, tant qu'il anime la forme religieuse. 53*55. Son absence favorise toutes les prétentionsde la tyrannie. 65. Quand il disparaît, les peuples tombent dans la servitude. 66. Il natt du besoin que l'homme

33û TABLE

éprouve de se mettre en commauication avec la aature qai l'entoure et les forées inconnues qui lui semblent animer cette nature, â. F"* Sauvageê. S'élan.ce vers la no* tion d'un Grand Esprit, même du sein du itedhisme. IS, S*eniipare avec ardeur de la notion de la spiritualité. 19- 20. Modifie la notion du dualisme , de manière à donner au bon principe la supréiQaatie sur le. mauvais. SI. K. Fétichiétne. Travail du sentiment religieux pour embellir les idoles du sauvage. 41. Qu'il fait entrer la morale dani^ la religion. 4S'44-50* /^. Autre vie. Développements qu'il reçoit de l'idée de la mort. 52*. S'empare de l'autre vie, pour y place? la morale. 58» /^. Mort. Et- de la métempsy-cose, pour en faire un mode d'épuration graduelle. 6S. Que la différence de l'homme et des ani- ' maux, relativement à la prévoyance de l'autre vie, prouve ; le sentiment religieux. 67-70. Action de ce sentimeot sur les notions relatives à la mort. 70-71. Son .action sur l'idée du sacrifice. 98. Qu'il ne faut point l'accuser des égarements qui résultent du raffinement sur le sacri- Ekse. 107. Accepta la loi juive et s'en détacha. 11. V.La MéunaÂê, PltUarque^ Sénèque , Nouveaux pla/oniciens*

Luette des prêtres contre le sentiment religieux. 3ârS6. Sa répugnance pour le joug des formes. ^-47.. P^.. Formée religieuse. Défense du sentiment religieux contre La Mennais^ f^.. Byron. N'a pu être la principale cause de l'autorité des prêtres. Il, 10» P^.. Caetee, Le sentiment religieux devient nécessairement étranger aux corporations sacerdotales. 111, 18. Tendance du sentiment religieux vers le panthéisme. 21. Le sentiment religieux s'emparant quelquefois des membres des corporations sacerdotales ou des initiés, déguise alors les doctrines les plus irréligieuses, par des expressions enthousiastes. 33. Les paroles enthousiastes ne changent rien au fond de la doctrine. 36-87. Travail du sentiment reii^eux

ALPHABÉTIQUE BT ANALYTIQUE. 33 ĩ

sur les dieux. D*abord il les relève jusqu'à lui, de là des ressemblances. Ensuite il les fait supérieurs à lui, de là des différences. 248. Le sentiment religieux améliore le caractère des dieux ; Tintérêt s'oppose à cette amélioration. 255. Contradictions résultant de cette lutte 256. Comment ce sentiment s'efforce de s'élever au-dessus de la forme homérique. So7. Que sans ces efforts l'homme aurait peu gagné à passer du fétichisme au polythéisme./^. Mais le sentiment travaille en sens inverse des dogmes consacrés. So8^309. Il déclare les dieux invisibles. Bo9. Immortels. Ih, Il punit ceux qui lèvent le bras contre eigx* Ih. Il les déclare bienheureux. 809-SIO. Il fait de l'Olympe une demeure éthérée. S 10. Il transforme le Tartare en Un lieu de châtiments pour les crimes. SU. Exemple de la manière dont il s'écarte des fables reçues. Ib. Il tire parti même de la vénalité des dieux et en fait un moyen de fraternité entre les hommes. 212. Il fait de la réunion des dieux vicieux individuellement un ensemble parfait et admirable. Ih. Il accueille souvent des dogmes sacerdotaux. sur des apparences trompeuses. En réunissant les dieux en un corps, il prépare le théisme. S 13. Il suppose l'ambiguïté des oracles, pour ne pas accuser les dieux. Ib. Éprouve quelquefois le besoin de rejeter tout simulacre. IV, 1\$. Les prêtres s'emparent de ce mouvement, pour le diriger à leur gré. Ib. kvQTsion des hfbitants du Holstein pour les simulacres. Ib^ Cette haine point particulière a^x peuples du Nord. Ib, Explications données par les prêtres d'Hiéropolis sur les deux trônes vacants, réservés au soleil et à la lune../^. Que les prêtres ain^ent. mieux briser le sentiment religieux que de modifier iine tradition. Ih. Il ne peut atteindre le 4ieu suprême qu'il a. placé trop haut. 92. Est, impuissant pour rétablir entre cet être et lui les liens que sa soif de perfection a brisés. Jb. Que ces liens se reoan-

33? TABLF

ffituent d'eux-mêmes dans les religions indépendant tes. IK Mais, qu'il n'en est pas de même dans les religionsdoat le sacerdoee dispose. 92. Pourquoi. /\$» Conséquences qui en rélultent. Ib, Efforts An sentiment religieux pour repousser le dogme da mauvais principe. 115. Cherche à r^idre au bon la suprématie q[ae Xé- dualisme lui conteste. Ih, Introduit dans le earaotère d«s dieux mal-faisants des modifications qui raifigent Içurs mauvais penchants. 118. Pourquoi il est indispensable. S84. Qu'il épure, au lieu de oontraindi^, ennoblit au liea de punir. dfi6.

SaRàîREs, tribu de nègres. 1, 4. Ne rendant, selon Robertson, hommage à aucune divinité. Ih.

Sbrapis, dieu égyptien, le, grand tout. III, 219.

SnMRT, garantie religieuse des sociétés I, '49. État des peuples qui méprisent leurs sermen\$« /^. ^Tribus fétichistes qui croient pouvoir se parjurer impunément, quand elles ont affaire à des étrangers. Pourquoi. 47.

SnnnT. Pourquoi il occupe une place distinguée dans toutes les mythologies. 1, 11. ^ . Chine, Serpent d'airain élevé par Moïse, adoré par les Hébreux. 14. Son culte toléré par David, Josaphat et Jonathan. Ih: f^ . Êiëckias^ ^ Labat Fête de Nagata-Pantchamj^ , dans Tlride , en rhonneur des serpents. III, 182.

SiartNT A soNffKTTEs adoré par des tribus sauvages. I, 9.

Sésosthis, auteur de la division en castes, suivant Aristote II , 42-4S. Ses^ conquêtes un objet de scandale pour les prêtres. 1S2.

Sbthos, prêtre égyptien s'emparant du trône et dépouillant de ses biens la caste militaire. II, 13S.

Sbxbs. (union des). I, 27-28. Mystère attaché à cette union 254. IV, 144. TT. Pudeur^ Nghres. Làée d'impureté qui lui est associée dès l'état sauvage. 103- 1^4^ Macérations que les sauvages infligent à eux-mêmes , à leurs

femmes et à leurs enfants , en pnnition de l'union des Bexes. Ih^ Maris faisant pénitence aux couches de leurs femmes. \%k. Contenance prescrite aux nouveau -^ mariés, chez les Sauvages , pendant un an. 194-19^ . Y. Giagueg^ Carazbeê , Paraguay , Guyane , Salivas , Hoihntots , Circoncision. Métaphores cosmogoniques , empruntées de l'union des sexes* III, 32*42. Effet de ces métaphores pour donner aux systèmes les plus opposés une fausse similitude. Ib. Emploi de ces métaphores indifféremment, dans le théisme, le panthéisme et l'athéisme. 16. dS^ Obscénités des cosmogonies par l'effet des symboles empruntés de l'union des sexes. 95^ Que l'union des sexes doit attirer toute l'attention de l'homme, aussitôt qu'il réfléchit sur lui-même. IY , 144. Tout ce qui s'y rapporte, éiifpmatique et inexplicable. Ib. Polythéisme sacerdotal s'appuyant sur la pudeur , pour commander à l'homme le renoncement aux plaisirs des sens. 187. Que le polythéisme indépendant a parfois sanctionné ces injonctions rigoureuses. Ib, Prêtresses d'Hercule , de Diane, de Minerve et de Cêt's , en Grèce , astreintes à une continence plus ou moins longue. Ib, Que les Grecs adoucis- saient d'orEnaire ces privations. J^ . Les seules prêtresses d'Hercule à Thespis , soumises à une virginité perpétuelle. Ib* Enstathe à ce sujet. 187-188. Le polythéisme sacerdotal plus sévère. 188. Différentes sectes chez lesquelles 1^ mariage n'est pas permis aux prêtres. Ib. L'infraction à cette loi punie de mort à Siam et à Thibet, Ib. Japonais^ dans leurs pèlerinages, ohligés de s'abstenir des plaisirs de l'amour , même avec leurs lépoiuiefl légitimes. 189. Connaissance de l'avenir attachée à la chasteté» Ib* Jeunes filles péruviennes vouées à la virginité. Ib. Ghâtiments terribles qui les attendaient , si elles violaient leurs vœux. Ib. Religion persane sem? blant faire exception ; cependant quelques passages du

Boandehesch présentant l'union des sexes comme la cause première de la chute de l'homme et de la dépra- Tation de la nature. 190. Explication de cette contradiction. Ih. Montesquieu , sur la différence qui existe à cet égard entre le Nord et le Midi. Ih. Raisons que nous apportons de cette différence. 191.

SixTDS ÊMPiRicus. I, 5. A dit que le sentiment religieux n'était qu'une grande erreur. Ib.

Shaitesbury. 1, 91, Incrédule anglais.

SiAM. II, 78-79. Thevallat, frère de Sommoacodom, puni aux enfers , parce qu'ayant consenti à adorer les deux mots mystiques, Putang (Dieu), Thamang (Verbe de Dieu) , il a refusé d'adorer le troisième Sangkhang (imitateur de Dieu ou prêtre). 78. Sommonacodom lui-même puni pour

avoir blessé un Talâpoin. 79. Le.Rama-Kien des Siamois parait n'être qu'une traduction du Ramayan. 111,92.

SiBÉRiB (les hordes de la) semblent distinguer Dieu de la matière. 1,20. Pensent sur la mort comme les Nègres. 52. y. Nhrgrêef Mort. Croient, quand ils sont malades, que le feu qu'ils adorent est en colère. 24-âê».

Siècles. Discription des trois premiers de notre ère. I,S8à4â.

SiUifB, né d'une vierge, II, 311. <Jomment modifié dans la mythologie populaire de la Grèce. Ih.

SiMDLACRi. Le sentiment religieux est disposé à rejeter tout simulacre. IV, 12. Gonnient les prêtres tâchent de profiter de cet effort du sentiment religieux. 12- IS. Il n'y a cependant aucun exemple d'un peuple qui n'ait jamais eu de simulacre. Ib, Erreurs de plusieurs écrivains à cet égard. Ib, Opinion des Gingalèses sur leis sitnolaores de leurs dieux. 12.

SiRÊifss. V. Grecê.

SisTfBE. Puni pour^ être sorti des enfers, sous le préteb^te

de se faire enterrer , et ne Toulant plus y rentrer. III , SOS.

Slatbs. Adoraient les fleuves. III, 204.

Sloka , rythme indien. Fable gracieuse à ce sujet. III, 1S7.

Shrbdis. V. Mage»,

.SoGBATE. I, ââ. Consultant la Pythie. 148. V. Iroquoi» , Grand-Esprit, La Mennais* Sa mort est une preuve de l'influence , mais non de l'autorité légale du sacerdoce. II, 222.

SocKATE. Histoire ecclésiastique. I, 48*

SoLBii,. L'adoration des sauvages pour le soleil estdifférente de l^strolâtrie. 1 , 8-9. Secte indienne qui ne reconnaît d'autre dieu que le soleil. II, 29.

SoHHORAGODOM , dicu suprême des Siamois. 78-79. V, Siani.

SoPBOGLB. Gommen cité par La Mennais. I, 126. Fait par*-

. 1er Tirésias tout autrement qu'Homère ne fait parler Calcfas. II, 220. Appelle la terre la plus grande des déesses. 226. Choisit de préférence, dans ses triigédies , tout ce qui peut faire honneur aux Athéniens, IV , SI 7. Consacre une de ses tragédies entière à célébrer les louanges de Thésée, le héros favori d'Athènes. Ib, Ce qu'on éprouve en passant d'Eschyle à lui. 324. Est le poète le plus religieux de l'antiquité. Ih. A toute la grâce de rinde , avec la pureté de goût de la Grèce. Ih, Im«> pression que l'on reçoit, en lisant son Œdipe à Colone. Ih, Ses effibrs pour adoucir lestraditions injurieuses aux dieux. S24-S2â. Ce qu'est le chœur dans ses. tragédies. 225. Sa moralité. 225-&26. Semble quelquefois rétrograder vers des opinions moins épurées. 326. Mais cette marche rétrograde s'appliquant plutôt aux rites qu'aux maximes. Ib. Preuves. 326-327. Leçon morale

• donnée aux Grecs par Ulysse , dans l'Ajax. 327. Différence de la peinture des furies dans Eschyle et dans Sophocle. 327-328. Ses notions sur Injustice des dieux

beaucoup plus pures que celles du premier* 818. Pfeu- Tes. Ih. et suiv. Eschyle , FAncien Testament du poly« théisme , Sophocle en est rÉvangile. 3â9. Leurs moyens différents, lors même que leur but est le même. Ib. Sophocle , rinterprète toujours fidèle de son siècle. Ib, Sa carrière digne en tout de son talent. 339»â30. Il repousse les inTitations. des rois barbares. 220. Son heureuse Tieillesse. Ib. Ingratitude de ses enfants, fb. Les dieux lui épargnent le spectacle de la décadence de sa patrie. 330-321. Change quelquefois le 6atactère des anciens héros pour les améliorer. 32 !•

SoRneHHB (Ia). Sa censure de TÉmile. II, 256. Contradictions qui s'y trouvent. Ib.

SoKCisBS. F'. Magie»

SovGA^T, philosophe athée , Tirait à E^ikof, dans la. province de Béhac, environ deux mille ans avani J.-G. III, 40. Ne croyait qu'aux choses visibles* Ib* Écrivit contre la religion , mais n'en menaçait pais moins ses adversaires des . peines à venir. Ib.

SoDiLLURBS. Climats et professions qui en suggèrent, l'idée. n,46.48. r. Ciw/w.

SouETA-SiDDHANTA (Ic). Lc |)lo8aneien traité d'astronomie des Indiens, est considéré comme une révélation. III, 101. SozbHÈHB. Histoire ecclésiâatique. I, 48«

Sphinx (description du). III, o6.

SrinosA. I, 90. Toland lui doit tout son mérite. Ib.

SpiRituAiiiTÉ, ohex les sauvages. 1, 17. Manière dont ils conçoivent la spiritualité. Ib» L'air leur en suggère l'idée matérielle. 18. Cette idée se fortifie de la lutte que l'homme remarque en lui*roéine. 19. f, Iroquoÿ Seniiment religieux.

•jItaeryxs. Nom que les Oitiaques doimeut a leurs ietiches. 1,14.

ânuLM, F.FerUm.

Sud (insulaire de la mer du)* V. InMetués.

Suicide. Toutes les religions sacerdotales le condamnent. Y, 56, Pourquoi. 57. Est souvent un crime, presque tou^ jours une faiblesse , mais quelquefois une Tertu. Ih. Est condamné dans les mystères. Ib. Ce qu'on pense dés suicides dans la religion lamaïque. Ih. Les Komains y ▼oyaient plutôt un signe de force et de magnanimité ,

• qu'un crime. Ih^ Preuves. Ih,

SuFEBSTiTioifs délirantes et féroces, lors de la chute du polythéisme. I , S8 à 40. V, Jupéfua, TEdulle, César, Claude, Pluiarqi»e,lie faisaient pas partie de la, religion publique, mais venaient pour la remplacer. I, 72. Les marins, plus superstitieux que les autres hommes. II, S56.

StbtIta ^a déesse). Vache que le conquérant: Regner-Lod^ brog menait avec lui, dans toutes ses batailles, et dont les mugissements forçaient les ennemis a se percer de leurs propres glaives. III, Sû&-âû4. Sonmom rappelle celle qui, aux Indes, mit les guerriers de . Wiswamila. en fûitèJ V, 98-

St&s. <Secte indienne. Son chef nneincai^ natioo dans le âixhuitième siècle. III, 166467,

Stlla% I , xxnK i - .>.. y

Symboles. F^. Allégories, <

Ste^ns. Adora^nt le soleil et la lune sodô les néms d'Agl»^ bolos et de Malachbul. II, â9..or^8.et mutilationsidu sacerdote de Syrie. Ib. Leur œuf cosinogonique^ lîL^ 187-188* Que tous les. sys- tèmes se trouvent dans leiw véi^ ligation, comme ; dans celles.de l'ijgypte.et de l'Index UL

StStÈU DB LiL-NATDEB. I.,101.

Taboit, mot qui déâgne à Nuka^'hiva les personnes etklè i choses inviolables.!, 20, F. iVttAa^&'M* . ; 1

Tacite, I, xxin. Craît aux oracles* 127. Avait des notions

TABLI

plis exactes que César, sur rintériear de la Germanie. II, 36. ^. Germaine.

X/ktii48. fTi SamoykdeÊ.

Ikçi^K Ce que coafestaâelit ses lirres. III, 13. Ils renfer- . Baaiéni entreankres Une doctrine de théisme. 1B9L

Tat'Kii. La matière liremière 4lans le(pantSiéisi^e chinois.

Taki? (la tribu arabe de) adorait la kine. U, 37. Mahomet détruit son sikwklacné. 11. De là peut- être TcHr^i^Qe dà

. oraissantehезles Tiirca</i^.. <., .

TiLiisiiF, barde gMllois^lil, ..380« Sa naisAance. ./i&. Son ..u^qm^uanom géhéi^qv>.,. comme. celui d'Homère^/^é

Tautali. III, 3Q3.. Traditions cHrerses isur son crime. Ih,

Tas, essence tcipte et inefiâiUe^ créé Ic^ eiel et la^ terre, Ett se divisant j«Bl troiff pteBSonnes , .elc. il ^ Ioâ. ...

TAoii-fi[DAQQHj(feap7*nimides «de), au Mesicpte, étaient consacrées âii.soknletâlaluné* U,^Sj. .<.

Tarquitts. Une des explications de la fuite du roi dés! sa^ri-

' /. âœs y Mf coibninroiratiap .de leui^.espalMon; I, 186-137. V. llxplicationt êcienHfiquêê..

Taitabi, prison d'état pour les rivaux et les:eBiieniia personnels des dieux. III, 301.

ÎÂ|iftAinb>I^S61 Tavtares: at)pelleilt Uiat9 prêtres Sckam^

'mi^k^»>IV:.TéUauie^'jitiai., M' ./

Ibanàâis ^sa^rifice ^duX « Athènes. U^ Ha^^UG. Tauv^kka. IV 39. Remplacé les^tîqaes ordinaiiëavqçine

suffisent plus a la superstitibn* ddveirae barbare. Ib* Ta-Yarg (l'empereur). II, 193. Femmes étranglées à ses

funérailles. 16.

^BIDiR-aAia.' Se .proclamant Baddha iMârné^ II , SÛ2. TcHi-TBou, suivants lé €&ottking. Sa %msé^ .Aiiit.ie cbeldes

.iV[Imarr9ààgsDkk.*R^ 19S^:V^^

TiCHRATEs. F. Egypte.

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE. BBg

TtLCMifiis. Leur adoration de la terre et da ciel , et leurs sacrifices humains. II , 226*376.

TiLtouné. HaliiHent leurs fétioLieS' comme des officiers de dragons. 1, H. /3. * v

TiH^oiL (lutte du pbuvdr) conWe le pouToir ^irif uel . Roi des Patagons faisant massacrer tous les prêtres. 1,8?» . W^ RajémahaU* Cette lotte prouve cpsie le' pouvoir temporel ne peut être regardé cbmme la -cause de l'accroisseiient de l'autorité. dés prêtres. H, 10-129. Exemple 4e cette latte aux ^ Indes. 190-193. En Egypte. 1S2- 1S4. En Éthiopien 194. En Étturié. Ih. En Scandinavie. 194-196. En Perses 19^-141\$. MatnèrédoKit le pouvoir temporel se forme, même là où le sacerdoce règne d'abord seul, par la délégation du potivoii^ Administratif etnâlhaire. 129-190.7^; Cuitenièè. LA tutte deïi gttèrrei*s contre leis prêtres , anx Indes , fttfme lin épisode du Makafcarat. 16. Bein du Yena cfiaitr^è' lés brafnlines, est niffudit et tné par eux. 191 . P^ . Egypte. Triofmplie de l'aérto^ité spilituélleln^itable, dés ^u'on^àdtiet que le s^ieerdocé a une miirsioli exclusive et spèciafe. II, Id5. Qu'on né peut. résister stut ttâUr^^â tiens éti sacerdoce, qtt'en laissant là religioff parrfaitement' KbVe et individuelle. 76; 196. Absurdité des rois qui veulent c]fue let peuples^dient soimis aux prêtres , en tout ce qui les MBoarne , et leur résâteixt , quàaffd il s'efgit du pouvoir .t^inqpiàrèl. 199^ Queropinion et le seutiàient ont toujours été pour les prêtres, qAdnd le [Pouvoir léft a attaqués. 199. . C^la smission tfu /^ou^oir «pirituel vantencore mièbx qne le desjpotlsmè y parbe qu'il y a a'ti mbins cbn victlon ."/^ .Gombien Hen'fi IV empereur, ou LôiuisJ-fe^Débonâaii^e , tcfurlentèi^ par le «aeèfrddcé, nous pâi^aissent peti inYéiMsaùU. Ib. F.GhifiùU. Que Taifômé; qu'il vaut mieux prévenir les crimes que de lès puuir, est iine source intaHséf/ble de vexations, quand Fautorité teiInporene veut régler son intervention d'après cet àxfème. IY, 986.

340 TÀBLB .

TtBTVLLisii. NeTeut point de sacevdoce. I^ 411. Ni d'abstinences arbitraires, ■iT-^I.

Ttbutatès. Vietimes humaines que les Ganlois loi sacrifiaient. I, 53.

Thalès, Cité par La Mennais. I, 126.

Tbévaïss. I, â7.

TatisKB. Son germe dans le Grand-Esprit, on le manitou des sauvages. V^ .Grande éprit, Man-Hou, Sauvages. N'a jamais été dan» sa pureté la religion des sauvages* I, 74. Erreur des théologiens qui le< leur ont attribué. Ih. Que tous les témoignages de l'histoire repoussent cette hypothèse. Ih. Faiblesse des raisonnements à l'aide desquels •on a voulu la défendre. 75. Arguments contraires à la priorité du théisme. Ib. Que ces arguments ne Yont.point jusqu'à exclure toute idée de théisme des notions du sauvage. 76. Tendance des sauvages au théisme : pécheurs adorant en commun le dieu de la pêche , chasseurs celui de la chasse. 45. V* MaUei. Fable indienne qui. se rapporte au culte des éléments et aboutit au thébme. II, 21. Le théisme se divise en deux catégories; le théisme

immuable et sans providence particulière, et le théisme à providence particulière. III, 18. La prétendue espèce de théisme s'accorde avec la partie scientifique de la doctrine des prêtres. 8d. Le théisme se combine avec l'émanation, par l'hypothèse des créatures émanées de Dieu et remontant vers leur source, grâce à des épurations successives. 8o. C'est le théisme égyptien. là^ Le théisme se trouve dans presque tous les livres sacrés de

., de l'Inde. M)7. Combiné dans les lois de Menou avec une fatalité absolue. 108. Théisme en Égypte. Discours d'Hermès X. rismégiste tout théistique.; 50-60. Fable proclamant le théisme dans le Bagavadam. 108. Autre fable :

. Défi de Wichnou et de Brahma. Buse de celui-ci « Il est privé de son culte, en punition de sa fraude, et la fable se termine par une profession de théisme. 108. Le

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE. 34 1

'théisme ne constituait pas à lui seul toute la doctrine brahmanique. 1 12. Les récits même interprétés métaphysiquement en faveur du théisme, de même que les cérémonies symboliques, accréditent le polythéisme dans l'esprit du peuple. 113-114. Les théistes indiens adorent toujours plus d'une divinité, et chacun au moins, la femme du dieu unique. 114. Le théisme est enseigné ■ comme uttvmystère dans le Roppanayana. 115. Il est aussi représenté comme une hérésie. 1 16. Théisme chez les Chaldéens. 187. Inconséquence de Hyde, comme homme religieux, dans ses efforts pour attribuer aux Perses un théisme pur. 198-199. Berger sur la priorité du théisme. 199.

Tai Mis. V. Anna Pervna,

Théocratie». Place ses dieux en hostilité avec tous les autres^ I-, 39. École théocratique qui voudrait s'introduire en France. III, 183.

THÉOLOGIE. Ce qu'elles étaient chez les Perses. II, 65. Thèses. F". Coëne, Athènes, Sophocle. Tableau du combat : du Marathon dans lequel Polygnote le fait assister à

cette bataille. IV, 817.

Thor, dieu des Scandinaves, présidait aux exploits guerriers. V, 93.

Thot, autre nom pour Hermès. II, 90. Aussi générique. Ib. Signifie assemblée de sages et de savants, ordre sacerdotal; total. 16, P^ . Hermès^ Mercure égyptien. En Egypte, à

la fois le premier mois et l'intelligence. III, 51-55. Théagis. /^ . Sacerdoce, Culte barbare de la Thrace. II, 261. V, Colonies, Le sacerdoce thrace plus puissant que celui * d'Egypte 261. Colonies sacerdotales de Thrace venues en Grèce. Ih, Lutte de l'esprit grec contre les importations de ces colonies. Ih, Combien les colonies thraces odieuses aux chefs des tribus grecques. 262. Colonies de prêtres^ thraces qui se fixent à Delphes. 263. L'ignorance des Thraces ne doit pas être alléguée contre la

34^ TABLĬ

doctrines scientifiques et secrètes des Lettres prêtres, IV, li.

Théodidk, historien grec, indifférent aux opinions religieuses. IV, 807.

ThéjvABt, pierre noire et carrée, etc., idole des Arabes. II, 88. r.Jrahes.

TlBiT (Gelbngs ou prêtres du.). Égaux aux rois. IF, 7SS.

TiBniLB. Sur les superstitions romaines. 1, Àù.

TiuoTSov. 1, 90. A Tesprit dominateur de Bossuet, sans avoir son génie. 16*

TivoUoif. 1, 100.

Tihqau^ 1, 90. Incrédale anglais. là.

TiPBA. r. CucU.

TiitsiAS. F". Sophoeh.

TitauB. On y adorait les vents. II, SS7.

TiTAïfSt I, 144. V* Explication êiehiifiqueê. Professaient le cnlte des éléments et des astres. II, â8t. Juiiiter adorant les dieux des Titans. Ih, Les Titans chassés de Grèce, victoire des guerriers sur les prêtres. Ih,

TotAïfD. I^ 90. Doit tout son génie à Spinosa. U.

ToiÉBAiCB. V» Inde, Climat^ Ce qu'elle était chez les Grecs et chez les Romains. /^. 142 et suiv* Lois de Trîptolème et de D^acon qui lui étaient contraires./^. Reproche que Julien fait aux chrétiens. 1 48. Intolérance de Platon. Ih, Lois des Douze Tables qui défendaient aux Romains d'adorer des dieux étrangers. Ih* Les nouveaux platoniciens les premiers qui aient adopté les principes de la

. véritable tdérance. 144. Pojurquoi. Ih,

ToH«oiigB8* Adoraii^t les renards et les zibelines. 1, 6.

Tdv^iïin (fétichisme au). 1, 14.

Topin^u, prêtre» du Mexique. II, 82. Étsaient au nombre de six mille dans un seul temple de la capitale. Ib, On en comptait quatre millions dans tout l'empire. Ib. Avaient à leur tête deux grands-prêtres. Ih,

Tovunn. 1, 90* Incrédule anglais. Ib,

Traditioss (analogie des } de presque tous les peuples sur

alphanÉtiqEb et analytique. 343

leur origine. I, 119; V. Scythe*, Germain*, Targitaug\ Mannuê, TuUton, Polyphhme, Saturne, Briarée, Noé.

Taaioiquis grecs. Comment ils modifiaient les dogmes de la religion. III, 236. Qae chez eux la même progression se Mt remarquer qae dans Homère, Hésiode, Pindare, Hérodote et Xénophon. IV, 312. Laf tragédie d'abord une composition religieuse en Grèce comme aux Irides. Ib. Les premier» e»sais-des Grec» en ce genre, empreints de l'esprit sacerdotal. SiS. Get alliage bientôt repoussé. Ih» Presque tous les sujets tirés de la mythologie. Ih. Allusions fréquentes que len tragiques font aux mystères. Ih. En épurent la partie morale. Ib» Raison potir laquelle nous ne poutons entrer dans de grandes recherches au sujet de leurs emprunts. 314. Pourquoi il doityToir plus de contradictions sur le caractère des dieux dans la tragédie que dane l'épopée. 315-316. Le^ carac-

tère des dieux , pratique dans Tépopée et de théorie dans tels tra* giques. 316. Autre circonstance qui rend le témoignage des tragiques plus ou moins suspect , leurs allusions fréquentes aux affaires du temps. Ib. Exemples. Ib. V. Eschyle, Saphocle. Fait qui montre combien ils défiguraient l'histoire pour plaire à la foule. Ib, Leurs injures contre Ménélas , un effet de la haine des Athéniens contre Sparte. Ib.

Travail (que la nécessité du) modifie le pouvoir des prêtres. II , d5. Sa nécessité en Egypte; 1 16. Les travaux nécessaires entraînent les travaux inutiles. 119. L'oppression sacerdotale justifiée par la nécessité du travail. 76. Donne à la religion égyptienne un caractère plus sombre que celui de la religion indienne. Ib. Substitue l'échange à la conquête. IV, à16.

Trihovrti iNDiKifNS. JN'a rien changé à l'arithmétique. 1 , 63.. Les trois dieux réunis en un seul corps , enfantés par Adysakty. III , 135. La déesse blanche, enfantée par les

trois dieux, et les enfantant à son tœur , une des formes de la Trimourti. 136.

Trinité, chexles Chinois. II, 192. Le Jupiter Triophtalmos, a trois yeux, peut-être une traae de la trinité , mais sans que les Grecs y attachassent cette idée. III , 248. .Cette idée , selon Georres , prend une de ses origines du bon et du mauvais principe, et d'un dieu médiateur. IV, 129. Formes Tariées sous lesquelles cette notion se reproduit chez les Indiens. Ih^ Leur dieu inconnu. ISO. Leur Trimourti se composant dedieu, de l'amour et du monde. / ^i Idées semblables chei les Perses. / ^ . Mithras absorbant Oromaze et Arimane. ISL. Trinité en Phénicie , la lumière, le feu et la flamme. Ih* En Egypte , Tintelligence, le monde et Fimi^e du monde , Amoun , Phthas et Osiris. Ih. Quelquefois la terre , Teau et le feu. Ilh, Trépied des Chinois. Ih^ Au Tibet la irinité toute métaphysique. Ib., Dieux triples se réunissant en un seul. Ib. Fo , en Chine, absorbe EU, Hi et Ouei. Ib, Pradjapati, Vunité chez les Indiens. Ib^ La loi de Mmse n'offrant aucune trace de trinité. 122. Cette idée s'introduisant plus tard chez les Hébreux , par leur démonologie. Ib. Que le

. polythéisme grec ne connais aucune de ces subtilités.

Tbisarkov , transformé en paria , par l'anathème d'un brame. II , 78.

Trivicbaha, III , 12S-124. Histoire qui le concerne. Ib^

Tkoolodtxs. Pourquoi ils adorent les tortues. 1,11.

Tkotbrs. Avaient la même religion que les Scythes. II, 277. Jetaient des chevaux vivants dans les rivières. Ib.

TsGBtBÉMissss, entourant les tombeaux , afin que les morts n'en puissent sortir. I, 67. Peu d'influence des jongleurs chez eux. 110. F". Jongleurs.

Tdistow* P^ . Germain*»

ToBcs. Leiy aversion pour là promenade. 1 , 8-^ . / ^ . Castes.

Ttroabidbs. P^ . Cahires.

Typhon. Symbole tantôt de l'expulsion des rois bergers ,

tantôt du dessèchement de la Basse-Egypte, i, 186. S'élance du sein maternel en le déchirant. III , 65. A pour femme Nephthys. / ^ .

Tyrspakvbs, prophètes des Scandinaves. Y, 101.

Ufraschvodad. V, Perge9.

Ulysse. Descend aux enfers pour savoir l'avenir. i, 97.

URikniB. V^ Agiartèj Baal.

Ura^hus. I, 14-4. F". ExplicitUionè 9cientifique9, L'histoire de sa mutilation, sans effet sur la religion populaire. 144- 145.

Urie. V. JoacTUm,

Utilité. Le besoin d'utilité, le vice inhérent à l'esprit français. I, 85.

Yalballa, rOlympe des dieux Scandinave». II, 105. F. Sa-

. eerdoce^ Scandinaves.

Yalmiki , auteur du Ramayan. f^ . Fyasa.

Yarroiv. Sa physique sacrée. III , 12.

Yaurois, ne demandant qu'à exercer paisiblement leur culte. II, 180.

YA91S. I , VIII. La lecture n'éli était permise qu'aux brames. II, 87. Tout autre puni par le supplice de l'huile

. bouillante. Ib, F. Mercure égyptien. Livres sacrés des

. Indiens, pareils à tous les livres sacrés des nations sacerdotales. III , 13. Les Yèdes originaux perdus , de l'aveu des brames. 76. Combien de fois refondus. Ib, Kécit des brames sur la transmission des Yèdes. Ih. Leur doctrine sur les trois mondes. 118. Les Yèdes ordonnaient les sacrifices humains, repoussés postérieurement par les peuples de l'Inde. 8S. F. Culte des éléments.

, Récit de Narada sur la divinité des Yèdes. 99. Admiration que professent pour les Yèdes des hommes qui vou-

draiteit ne servir de l'Éyangila comn^ tes brames se «erveat des Vèdes. III, 182.

Ventriloques. Peut-être y en a-t-il parmi le» jongleurs. 1,89.

Vends. F". Mars. Est quelquefois appelée Tune des Parques, combinaison du pouvoir destructeur et créateur. II, 29&. Séparation de la Vénus grecque et de la Vénus syrienne. 320. Les cérémonies de ces deux déesses , différentes , suivant Phusaniàs. Ibid,

Vérité. Qu'il »'y a point de vérité absoTue. 1 , 88.

Véturie. Son ambassade près de Goriolan, Tune des signi* ficalions de la fortune des femmes. 1 , 137'.

ViASA-MuNi. P^ . Anna Puma Dévi , Schiven.

Victor , pape. V, Saint Irèneè*

Vie (autre). Que la lutte du sentiment religieux et de l'intérêt se place surtout dans les idées d'une autre vie. I, 52. V^ Paraguay y Daures , Intérêt, La vie future une imitation de celle-ci. 54. F",

Louinant, Guinée, Groënlan* dai*, Américains, Les modifications locales et accidentelles ne changent rien à ce principe fondamental 55. BésuUat fâcheux de cet anthropomorphisme pour la morale. 56. F", Iles Marianites, Sentiment religieux. Précautions des vivants pour subvenir aux besoins qu'ils auront dans l'autre vie. Ib. V, Camicohar, Mort, Funestes conséquences de l'idée que la vie future ressemble à eel)e-ci. 57. Manière dont le sauvage cherche à embel- > lir l'autre vie. 63. La conçoit pourtant malgré lui toujours triste. 63-69. V, Patagons, Chili, Grand Esprit, Caraïbes, Tschérémisses, Matamba, Abipons, Imitation dans l'auti-e vie des usages de celle-ci. Arabes faisant mourir un chameau sur les tombes. 56. Hommes sacrifiés pour être esclave dans l'autre^vie. 58. L'imitation de la vie après la mort, est toujours empreinte de la rép\gnance de l'homme pour sa destruction. Tout est plut triste dans l'autre vie. III, 298^ Hercule, qui est heureux

ALFHABÉTIQ^fi J^T ANALYTIQUE. 347

dans rOlyoopa, est triste dans les enféra'. 509. Description de l'autre vie, dans Homère. âOtt. Poème latin d'an auteur n^oderne, sur l'état des ombres. là. La vie future, le domaine du sacerdoce. IV, &8. Égyptiens ne mettant d^importance qu'à la vie qui suif le trépas. 16, Gaulois et Scandinave» regardant la morlT comme le but de iavié./^. Vers de Lucain sur le mépris des Gaulois pour la vie. là. Guerriers se donnant la mort, lorsqu'ils n'avaient ^a la trouve]^ dans les combats. 58-60. Usage existant chez les peuples du Nord. 60. Cet usage transporté à leurs diei|x. Id, Rocher surnommé le Rocher d'Odin, du haut duquel il se précipitaient. /^. Différents auteurs «ur cette coutume. 16, Qu'elle n'existait pas chez les Grec8« /d. Qu'au contraire la vieillesse chez eux était en honneur, là, Indiens pensant là- dessus comme les Scandinaves et les Égyptiens, mais cette opinion' prenant chez eux une autre forme. 16. Leur ^àique désir, celui de ne plus revetiir dans ce monde, tandis que c'est l'espoir le plus vif des peuples qui luttent ici-bas contre une destinée rigoureuse. 61. D'où vient cette différence. 16. Que ce désir modifie dans la littérature des Indiens, jusqu'aux ouvrages qui sont étrangers à la religion. 16. Exemples. 16. Le dénoûment de leurs drames toujours heureux. 16. Les terreurs de la vie futkire des opinions auxiliaires pour les prêtres. 64. La vie future l'imitation de celle-ci. 65. Femmes égyptiennes faisant ensevelir avec elles des couleurs et des pinceaux, pour raninler l'éclat de leur teint, ou se noircir les yeux. 66. Gaulois écrivant aux amis que la mort leur enlevait et confiant leurs lettres aux; flammes. 16. Ajoumant à leur réunion après cette vie leurs comptes avec leurs créanciers et leurs débiteurs. 16. Diodore à ce sujet. 16^ Armes trouvées dans le tombeau de Chilpéric I*"" avec lesquelles il devait se présenter au dieu de la guerre. 16. Autres exemples chez les Perses. 67. Description du tombeau de Gyrus par

348 TA1BLK

Arrien, IK, Guèbres enterrant avec leurs morts tdaF ce qui ledr a servi dans ce monde. 16. Culte des ancêtres à la Chine. là. Habitants du Tonquin dans la fête qu'ils célèbrent toutes les années^ préparant leurs maisons pour recevoir les morts. IB. Marigny à ce sujet, léf. Indiens plaçant des fruits et du lait auprès des cercuerls. là, Hindous tenus, par un précepte desVèdes, d'offrir un gâteau aux mânes de leurs ancêtres, jusqu'à la troisième génération. là. Voyages des habitants de loutre monde, empruntés de celui-ci. 68. Lésâmes, suivant le Garouda Pourana, réduites à un ponce de hauteur transportées à travers les airs par les serviteurs de Yama sur des montagnes où elles séjournent un mois. là. Font ensuite un ▼oyage à pied sur les bords de FOcéan. 16. S'arrêtant dei^x fois en route pour manger. 16. Cérémonies destinées à £svoriser leurs voyages. 16. Richesses des guerriers Scandinaves brûlées sur leur bûcher. 16. Bien que ce sacrifice leur procure. 16. Leur dignité dans le Yalhalla dépend des trésors qu'ils ont conquis. 16. Combats qu'ils y livrent. 69. Leurs festins. J6. Descente d'Odin dans lé palais d'Héla. 16.

YiLLOisoR (erreur de) qui place la théologie physique des anciens avant les croyances grossières. I, 129.

Yihceut, traducteur du Périple de Néarque. I, 116-117.

YiniT. Sa distinction très-juste entre l'évidence et la certitude, m, 19.

ViBGiLi. 1, 1S5. Cité à l'appui de l'enfer d'Homère. 16, Son inadvertance relativement aux usages antiques.il, âls. Quelquefois fidèle aux coutumes homériques. 16.

ViBfiEfiit&. Vierge sacrées parmi les Iroquois. 1, 28. Admiration des sauvages pour la virginité. 16. Vierges mères chez les Chinois. II, Wl. Le sauveur promis par Wichnou doit s'incarner dans le sein d'une vierge. Ill, 164.

ViTZLi-PoTZLE. Les^ Mexicains lui sacrifiaient les hommes. 1,58.

Ylapiiiib* V. Russes.

Yoluit. Kéfutation de ses hypothèses, 141-143. V^ Astro^ nomie*

YoLTAni. I, 19-83. Dit qu'il faut mieuc frapper fort que juste. 84, Ne peut s'accorder avec Frédéric II. 92. Faiblesse de SCi3 raisonnements contre la réalité des rites licencieux des anciens. âS7-â68. Son erreur ou sa mauvaise foi, relativement aux sacrifices humains des Chinois. II, 198* Son éloge pompeux et mal fondé de la Chine. 194-196.

Yopiscus* F'. Chrétiens.

YoTAGEVBs modernes. Homitiages à leur courage ^t à leur patience. I, lâO-ISl.

Ybiqhva-Iswara. V. Anna Puma Devi.

YoLCAiit. Son nom grec nous ramène en Egypte. II, 814. Était dans l'origine le Phthas égyptien. Ih. Il renferme des allégories cosmogoniques. 815. Né de Junon, sans la participation d'un homme. Ih. Est chez les Grecs un dieu ridicule, Ih^

Yyasa, auteur du Mahabarat et commentateur des Yèdes, peut-être un nom générique. III, 11. Contradictions des Indiens sur Yyasa et Yalmiki auteur du Kamayan ^ séparés l'un de l'autre, suivant la tradition, par un vaste intervalle, et cependant conférant ensemble. Ib. Yyasa une régénération de Brama. 178. Une incarnation de Wichndfu, par Kaly qui accouche de lui, sans cesser d'être vierge. 79,

Wagnbi. Tombé dans les méchantes erreurs que Dupuis et Rabaut. II, 184. Sa division des religions en quatre classes. Ib.

Wabbvbtch. 1, 88. V. Pluie. Les deux origines qu'il assigne à la fable. 148.

350 TÀBLI

WsDkJaiilsbbg. Ses hypothèses sur la religion Scandinave. II, ISS.

WichNOo. P^ Amriia, Schiven, Bouddha, Incarnations, Ex^ communion. Sort du calice d'une fleur. II ^ 88. Venge Druwen de sa injustice, et lui donne le royaume de son père. 104. Ne peut refuser aucune demande à son adorateur Amfoalischen. IB. Tù le frère d'Érunia^ Kasyapa. Ce qui en résulte. 107. Les Indiens lui font honneur de l'abolition des sacrifices sanglants. Ill, 6i. Ses

grandes incarnations au nombre de dix. 84. Pierres nomtoëes Salagramas , dans lesquelles il est eëtiïSé résilier. 9^93. Leur prétendue efficacité, dans les maladies. 91^-1.09. F^, Théïsme, Ses ruses pour vaincre , éoua là formé d'nn aanglier, le géant Èruniasehken^ . \liAl6, £si le douzième des AditiaSf noii^a' astronomique. 140i £«t l'un de» dieux les plu» iie^f^dé lamythologie populaire. 16. Son incamaltion dans le sein' de K,ousefaa-Lya ; Héinme de Dasoharalha. lôâ. Ne se sbu-vieBt qu'il és^«â[idJe«> qu'après avoir détruit l'es géants. 166. Formes qu'il prend dans ses diffé-rentes inca^ni^ons. 100. âa doétrine phii pure c(ue celle de Schivén « attesté ja marehe^de la civi-

' lisaticm. 16. Là fonde iiamaiiie', Fatfriimi d«F ses dértAères incaviuitionis. IV, ^*:...,, \ ,

WIELA!VD.^I.,9S* Sexapiproèbe^ perses dockdneë, des-philosophea français du dfc-builièmé siècle. /^.

WifiraaD.< Gomment tiioitnpé par -t^n Pandit.' Ce fait ûoànfi l'idée des falsifications qu'ont pu subir lés Yèdeé. Ifl, 79.

WiBWAMiTBA, vaincu par les imprécations d'un solitaire. II , 78. Forme le projet de devenir brame. Jb. V. Sainteté de la douleur. Lance Trisankou au ciel , par la force desetJiustérités. III^ 14^ . Créé par ses ausléritéff ufrf >noa«'.eaa firmament et de nouveaux asires* 14ër^ Cette histoire indique, sous des formes mythologiques, des découvertes en astronomie. 16^ Histoire de Wiswam-kra* Supériorité du brame sur le guerrier. 172. Ses austérité

alphàb£tique bt awalytique, 35 r

lai concilient la faveur des dieux contre un brame. 17S-174. Ses auBtérités mettent le monde en péril, et forcent les dieux à lui conférer la qualité de brame. 17-4. WooLSTOH. 1 , 90. Incrédulé anglais.

Xétiophani. Son panthéïsme. T, 126. Comment cité par La Mènnais. Ih.

XiifoPHON. Se conduisant d'après les oracles. I, 148. Invite les devins , quels qu'ils soient , qui se trouvaient dans son armée, à venir assister aux sacrifices. II, 22â. Écrivit son Histoire grecque , environ cent ans après Hérodote. IY , 808. Ses opinions sur les dieuXé Ib, Les regarde comme les protecteurs de la morale. Ih. Exemples qu'il en donne. I(o8-S09. Était, de tous les hommes, le plus soumis aux dogmes, comme aux pratiques de la religion de son pays. S09.

XiPHiLiini. I, 186.

YjkJovavÉBÂ. Histoire de Yàjonr noir, on ipnpar, remplacé par \b Y^our biano , ou piir.' Preuve de la refonte des Vèdes.111,160-

Yârg (le)^ lé bon principe chez les Chinois , est représenté par la ligné droite. Ul, M. £m réuni dans le grand tout matériel ,ie Tai-ISLié. /^.

Ym (le géallil}. U, 192. Résaemblance de la tible ^a\ le oonceme avec la cosmogonie chinoise. Ih. Doué d'un double sexe. III ,210. Ses rapports avec l'œuf cosmogonique des Indiens. 210-211. De-vient le monde visible et le globe terrestre. 211. Odin le tue pour former l'uni* vers avec ses membres. IV , 19.

Yif, le mauvais principe chez les Chinois, est figuré par- la ligne courbe. III , 40*

YoKK (le dac d') met à mort les Écossais qui ne veulent pas prêter le serment da Test, II, 191.

ZACHiiBiE. V. Joad.

Zamolxts, esclave immolé, pris pour un homme déifié par les Grecs. IV, 5.

Zaiâ-Dobuba, grand-prêtre de la religion des Rohannis à Ava. III, 11S-116. Sou dialogue avec un missionnaire est une preuve du polythéisme des Indiens. 116.

ZiLANDS (Nouvelle-). I, 4S. V. Loango,

Zeud'A-Vbsta. Ne devint jamais le livre national des Perses.

II, 1S8. Note sur l'authenticité du Zend-a-Yesta. Ib. Que son contenu répond mal à la sagesse attribuée à Zoroastre. Ib. Écrits supposés plus anciens. Ib.

ZsRVAiv-AKÉBftfE, le temps sans borne chez les Perses.

III, 190. Son double caractère, puissance génératrice, puis symbole astronomique. III, 191. IV, 89.

ZoBOASTBB. 1, âO-âl. Sa religion un concordat de cour. 152. Prescrit formellement la division en castes. II, 60. Réforme qu'il opère dans la religion perse. 61* / ^ . Zend^à- F'eêta. Zoroaftre était. Mède. 140. N'a pu vivre sous Da* rius, fils d'Hystaspe, ni puiser chez les Perses encore grossiers les éléments de sa réforme. Ib. 129-140. Sa religion ne fut jamais la religion populaJure* 140. Skxroastre soumis à Gyrus, obéissant à Cyrus despote, mais conservant l'esi^rit sacerdotal, tant qu'il le pouvait. 141. .

rill DE LA TABLE ALPHAFITTIQUE ET ALLALYTIQUE.

LIVRE TREIZIÈME

Que les mystères grecs furent des institutions empruntées des sacerdoce étrangers, et qui, tout en contredisant la religion publique^ ne la modifièrent point d-ans sa partie populaire.

Pages.

Ghâpitbb P". Combien le sujet de ce livre «st hérissé de

difficultés • 1

Ghapitjib II. De ce qu'étaient les mystères, chez les nations soumises aux prêtres Z

Ghâvitrb III. Oommeot ces mystères furent transportés

en Grèce et ce qu'ils devinrent 8

GHAPrrBB IV. Gonformité des dc^gmes mystérieux de la

Grèce avec les rites et les dogmes sacerdotaux. 18

Ghâpitbb y. De l'esprit qui régnait dans les mystères. âO

Ghavitbb YI. Résumé sur la composition des mystères

grecs •• . 6S

Ghapitbb YII. Les initiations graduelles , comme imitations de la hiérarchie sacerdotale 69

GvAPiTBB YIII. De l'objet réel du secret et des mystères , . • 71

Pages.

GHAfmi IX. Des explications qu'on a données des mystères .•.«;• • . . ^ • 76

Ghapitbe X. Que notre manière d'envisager les mystères expliqué' seule la disposition souvent con-^ tradictoire des Grecs envers ces institutions* . • 79

LIVRE XIV

De la religion Scandinave et de la révolution qui substitua , en Scandinavie, une croyance sacerdotale au j^olytheisme indépendant.

Chapitri I^'. Observation préliminaire. •..»••..* . ^ • .. 8^

CBAPins II. Comment les Scandinaves passèrent du fétichisme au polythéisme • »••»•••. • • 89

Ghapitri IU. Biévolution dans le polythéisme scandi^

nave . ^ 98

Chapitre IV. Que la question de savoir s'il n'y a pas eu en Scandinavie une troisième révolution religieuse est étrangère à notre sijet< «^ 12â

Chapitre V. Que les deux révolutions du polythéisme Scandinave confirment nos assertions sur la nature et les différences des deux polythéismes. » IS-t

Chapitre I*' ^ Question à résoudre

Chapitre II. Des inconvénients du principe stationnaire^ même dans les religions qui ne confèrent au sa>

cerdoce qu'un pouvoir limité. .;..••« 140

iËHAPiTRK IIL' Que !a pureté de la doctrine ne diminue

Pages.

en rien les dangers du principe stationnaire

dans la religion. •••.. «.» 147

CuAPiTRi IY. Combien est funeste à la religion même tout obstacle opposé a sa perfectibilité progressive. «•«•«• • • * .•••.. 15S

rtn DE 11 TABM.

This book should be returned to - , , the Library on or before the iast date

"^A.^ stamped below.

* A fine is incurred by retaining it

beyond the specified time.

Please return promptly.

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/delareligioncon15consgoog>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.